N.° D'ORDRE : 1574

Vf: (C.F. Menestrier)

TRAITE'
DES
TOVRNOIS,
IOVSTES,
CARROVSELS,
ET AVTRES
SPECTACLES PVBLICS.

A LYON,
Chez IACQVES MVGVET, en la ruë Neufve,
proche le grand College, à l'Image S. Ignace.

M. DC. LXIX.
Avec Privilege du Roy, & Permiſſion.

A MONSEIGNEVR
LE COMTE
DE S. PAVL,
SOVVERAIN DE NEVF-CHASTEL, &c.

ONSEIGNEVR,

Si les Heros de tous les Siecles aprés de grandes Actions, & de

celebres Entrepriſes heureuſement executées, ont pris plaiſir de ſe divertir,par des Inventions Ingenieuſes, dont ils ont fait des Ieux & des Spectacles Publics, VOSTRE ALTESSE ne doit pas s'eſtonner, qu'aprés ſon retour de Candie où elle a donné des preuves ſignalées de ſon courage, & de ſa generoſité, ie l'appelle à des Tournois, & à des Spectacles Militaires, qui ſont depuis pluſieurs ſiecles les Divertiſſemens des Princes, & les exercices de la Nobleſſe. Ces galanteries de Cour, ont ie ne ſcay quoy de Spirituel,mêlé à leur Magnificence,qui ne ſcauroit que vous plaire, puiſque vous n'eſtes pas moins inſtruit de tous les Myſteres des Muſes, qu'adroit & genereux dans les exercices de Mars. Voſtre Eſprit & voſtre

grande

grande Ame ſont également élevez, & le ſang de Bourbon,& d'Orleans, qui s'eſt reüni dans vos veines,a formé en vous vn Heros ſemblable à ces anciens Romains, qui triomphoient de tous les cœurs par la force de leur Eſprit, comme ils triomphoient de tous les Peuples par la force de leurs bras. C'eſt cét Eſprit, MONSEIGNEVR, & cette force de bras, qui paroiſſent également dans ces Spectacles Militaires auſquels i'invite V. A. Elle y verra ce que l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique ont jamais eu de plus vaillant, de plus adroit, & de plus leſte. Et comme les Lois de ces jeux ont eſtabli des Parrains, & des Iuges des Actions, & des Courſes qu'on y faiſoit. Vous aggréerez, MONSEIGNEVR, qu'à la faveur de ces lois,qui donnerent ces

fonctions aux Heros les plus celebres,& les plus experimentez, je prie V. ALTESSE de daigner les accepter pour l'Ouvrage que je luy offre. Il ne manquera pas de Iuges,puis qu'il aura peu de Lecteurs,qui n'en prennent le caractere de leur authorité privée; mais dans ce grand nombre de Iuges on trouve plus d'accusateurs,& de censeurs sans aveu,qui se font iuges & parties,que de legitimes arbitres, qui prononcent comme il faut avec connoissance de Cause. Soûfrez donc, MONSEIGNEVR, que i'en appelle de ces juges ignorans ou passionnez, à cette Equité merveilleuse,à cette egalité d'Esprit,& à cette grandeur d'Ame que le Ciel vous a donnez. Ie recevray avec respect tous les Arrests, qui partiront d'vn Esprit aussi eclairé,& aussi penetrant

que

que le voſtre, & ma condamnation meſme quand ie la devrois attendre ne me ſcauroit être qu'avantageuſe, ſi vous même la prononcez. Ioignez encore, MONSEIGNEVR, à cette qualité de Iuge, que la ſublimité de vôtre Genie vous donne ſouverainement, celle de Parrain & de Protecteur de cét Ouvrage, que la bonté de vôtre naturel vous inſpire. Que V. A. faſſe connoître que c'eſt elle meſme qui m'a permis de le luy addreſſer, qu'elle m'a excité elle même à l'entreprendre, & à l'executer; qu'elle a ſouffert que ie luy en montraſſe le Plan, & que ie luy en expliquaſſe les principales parties. Apres de telles avances elle ne ſcauroit abandõner vn parti qu'elle m'a fait prendre, ny deſavoüer vn Ouvrage qu'elle m'a fait connoître, qu'elle favoriſeroit de

ſa

protection. C'eſt ſous cét aveu, MONSEIGNEVR, que ie fais paroître ce Traité des Tournois & des Carrouſels, qui n'eſt que la premiere Partie des Inventions Ingenieuſes des Spectacles, que ie m'engage de publier avec le temps, ſi ie vois que celle-cy ait le ſuffrage des Sçavans, & l'agrêement de la Nobleſſe. Enfin quelque ſuccez qu'elle ait, j'auray du moins cet avantage qu'elle m'aura donné lieu de faire connoître à tout le monde avec quel reſpect, & quelle ſoûmiſſion ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

De V. A.

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle ſerviteur,
CLAVDE FRANÇOIS MENESTRIER,
de la Compagnie de IESVS.

AVIS AUX LECTEVRS.

A diverſité des Emplois qu'on m'a donnez depuis quinze ou ſeize ans, m'ayant inſenſiblement engagé à travailler à beaucoup de Feſtes, & de Spectacles Publics, m'a attaché en meſme temps à reduire en Art & en Regles ce qui ſembloit n'en point avoir. L'an mil ſix cent cinquante huit, le Roy eſtant venu à Lyon, on me chargea de ſa reception dans le College, & m'étant determiné à faire danſer vn Ballet, je cherchay ſi quelqu'vn avoit reglé cette eſpece de repreſentation, & ne trouvant qu'vn Dialogue de Lucien, vn diſcours du So-

¶ *phiſte*

phiſte Libanius, & deux ou trois petits mots dans la Poëtique d'Ariſtote, je ramaſſay autant de Ballets que j'en pû trouver, & en ayant aſſemblé plus de cent, je me mis à les examiner, & à faire quelques reflexions ſur les choſes que je croyois qui meritoient d'eſtres obſervées. Ie joignis ces reflexions au Ballet de l'Autel de Lyon autrefois dedié à Auguſte, & nouvellement retabli, & conſacré à Louïs Auguſte, que je publiay pour lors, & ce projet ayant eſté receu avec plus d'applaudiſſement que je n'en devois attendre d'vne ſimple ebauche, je fus appelle en Savoye par feuë Madame Royale, & par le Senat de Chamberi, pour dreſſer l'appareil de l'Entrée Triomphante, qu'on vouloit faire aux Alteſſes Royales à l'occaſion de leur Mariage. Ie fus chargé de tout le ſoin des Arcs de Triomphe, Peintures, Machines, & Feux d'artifice, ce qui m'obligea encore de recourir aux Anciens pour m'en faire des modeles, & ne trouvant dans leurs Ouvrages, que divers exemples d'Entrées, de Receptions, & de Machines ſans aucune regle certaine, qui pût diriger l'entrepriſe que j'eſtois obligé de faire, je tins les meſmes routes que j'avois tenuës pour les Ballets, & je me preſcrivis des Regles ſur les exemples que j'avois. La publication de la Paix entre les deux Couronnes, la Naiſſance de Monſieur le Dauphin, & d'autres Rejoüiſſances, me firent employer en divers lieux pour les deſſeins des Feux de Ioye que toute la France dreſſa, & la Canonization de S. François de Sales ayant ſuivi tot apres je me vis encore engagé à faire en cinq ou ſix lieux les preparatifs de cette Feſte. La mort des deux Princeſſes de Savoye, & de la Reine Mere me fournirent des occaſions de traiter des ſujets Funebres, & le ſecond Mariage du Duc de Savoye, la venuë du Cardinal Legat en France, la

la creation de divers Magiſtrats, & quelques autres Ceremonies m'ayant rappellé aux Réjoüiſſances, i'ay mis prés de quinze ans à rechercher dans la plus haute Antiquité, & dans la pratique de tous les Siecles, de quoy regler ces entrepriſes, & dequoy me juſtifier dans la conduite des Ouvrages dont i'avois eſté chargé : Ce ſont ces Reflexions & ces Remarques que ie commence à publier, parce qu'on a crû que mon Eſtude privée, & une application de tant d'années ſur des Matieres qui n'ont pas encore eſté reglées, pourroient peut-eſtre ſervir à ceux qui voudroient un jour entreprendre de nous donner des preceptes de toutes ces ſortes de choſes. C'eſt le motif qui m'oblige de les donner au Public.

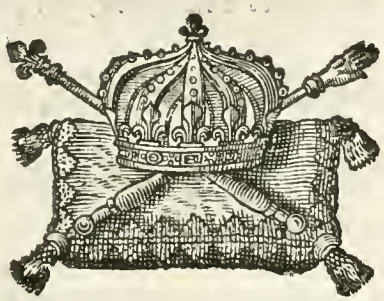


TABLE
DES CHAPITRES

Inventions Ingenieuſes pour les Spectacles Publics. 1
De l'origine des Carrouſels. 9
De la Pompe des Carrouſels. 21
Du Cirque ou de la Carriere. 53
Du ſujet des Carrouſels. 71
De la Decoration des Lices. 91
Des Cartels, & des Deffis. 103
Des Quadrilles. 125
Des Machines. 141
Des Recits. 155
De l'Harmonie. 167
Des Chevaux, & des autres Animaux, qui peuvent ſervir aux Carrouſels. 181
Des perſonnes qui compoſent les Carrouſels, & des Habits. 193
Des Comparſes. 204
Des Noms & des Deviſes des Tenans & des Aſſaillans. 225
Des Actions des Tournois & des Carrouſels 261
Des Prix. 292
Des Divertiſſemens Militaires, & Spectacles Publics des Turcs. 307
Des Combats & des Attaques feintes de Places, Villes, Chaſteaux, &c. 321
Des Maſcarades, Feſtes Populaires, & Courſes Burleſques. 333
Des Naumachies, & Carrouſels, qui ſe font ſur les Eaux. 349
La Diſpute des Lys au Couronnement de la Reine des Alpes, Carrouſel. 365
Le Triomphe des Vertus de S. François de Sales, Carrouſel. 378

INVENTIONS INGENIEVSES

POVR LES SPECTACLES PVBLICS;

REGLE'ES SVR LA PRATIQVE, & les Exemples des Anciens.

CELVY, qui a dit que la Cour eſtoit l'Academie de l'Honneur, & l'Ecole de la Vertu, la connoiſſoit mieux que ces Poëtes chagrins, & ces Philoſophes ſeveres, qui nous l'ont repreſentée comme vn Theatre à pluſieurs faces, où toutes les Paſſions regnent, & où les diverſes Intrigues ont plus d'evenemens funeſtes, que de denoüemens heureux. De là vient que quelques

vns diſent, qu'elle eſt vn labyrinthe, où l'on erre plus qu'on n'avance, & qu'aprés beaucoup de detours, & de longs égaremens, on n'eſt ſouvent qu'à l'entrée quand on penſe trouver l'iſsüe. Il eſt vray qu'il y a des Cours differentes dans tous les ſiecles. On en a vû ſous diuers Regnes de ſcavantes & d'ignorantes : de ſaintes, & de vicieuſes : de maſles & d'effeminées ; de galantes & de barbares : de ſerieuſes & d'enjoüées : mais ces defauts, ſont moins les defauts de ces Cours, que ceux des Princes & des Souuerains, qui ſont les Ames de ces Aſſemblées. Ce ſont leurs bonnes, ou mauuaiſes qualitez, qui font ces divers changemens ſelon leurs inclinations. Et comme celle de nos Roys a paru autrefois & barbare, & faineante, ſous ceux des deux premieres Races, qui n'aimoient que leur liberté, mais vne liberté fougueuſe, fiere, oiſive, & peu civiliſée, laquelle ſe ſentoit encore de la rudeſſe du Pays, dont nos Francs eſtoient venus : on n'a rien vû de plus poli, de plus iuſte, de mieux reglé, de plus adroit, de plus civil, de plus brave, & de plus galant, que l'a eſté depuis cette meſme Cour ſous ſix ou ſept des derniers Regnes.

Les titres glorieux de Saints, de Hardis, de Peres des Lettres, d'Auguſtes, de Dieu-donnez, de Pacifiques, de Peres des Peuples, de Grands, & de Iuſtes, que les Rois de la derniere race ont receus de leurs Sujets & de l'Hiſtoire, nous font le tableau de leurs Cours, & la Peinture de leurs Mœurs. La barbarie meſme des premiers ſiecles de la Monarchie n'empécha pas que Clovis, Dagobert, Pepin, Charlemagne, & quelques autres ne fiſſent changer de face à ces Theatres, & n'en fiſſent des Cours auſſi reglées, & preſqu'autant

ingenieuſes

ingenieuſes, & autant galantes, qu'on les a pû voir depuis.

Vn Regne auſſi glorieux, auſſi tranquille, & auſſi heureux que celuy-cy, eſt l'effet de la grande Ame, & des inclinations vrayement Royales de ſa Majeſté, qui mélant agreablement les Divertiſſemens de la Cour, aux fatigues de la Guerre, ne paroit pas moins adroite, Magnifique, & Spirituelle dans tous ces delaſſemens, qu'elle eſt ſoigneuſe, vigilante, & infatigable dans tous les autres exercices.

On vit le vingt-troiſiéme de Mars de l'an mil ſix cens cinquante-ſix, ce grand Prince, plus brillant par la grandeur de la gloire qui l'environnoit, que par la ſplendeur de ſes habits à la Romaine, courre la bague dans le Palais Cardinal avec vne adreſſe incomparable. Il n'en fit pas moins paroitre en ces courſes de Teſtes, où repreſentant le Chef des Romains contre quatre autres Nations, il fit auoüer à tous ceux qui le virent en ces exercices, qu'il avoit l'air & la grandeur de ces anciens Maîtres du monde. Les quatre Prix qu'il emporta dans ces Courſes aux Feſtes de Verſailles, de l'an mil ſix cens ſoixante-quatre, ſont des marques de cette addreſſe. L'habit Romain & la deviſe du Soleil, qu'il a toûjours portez en ces courſes découvrent également & la grandeur de ſon Ame, & l'élevation de ſon Genie, qui conſerve la majeſté & la dignité de Monarque iuſques dans ces divertiſſemens.

C'eſt ainſi qu'on a vû la Cour de France la plus galante & la plus ſpirituelle, auſſi bien que la plus adroite, & la plus vaillante du monde, depuis ſept ou huit Regnes.

Cinq choſes à mon ſens font cét effet. Les Lettres

qui apprivoiſent les humeurs les plus farouches par les bons ſentimens qu'elles inſpirent. La Vertu, qui regle les Mœurs: la Converſation, qui rend les perſonnes civiles; Les Divertiſſemens ingenieux: & les Exercices adroits, qui forment l'Eſprit & le Corps.

Pluſieurs ont déja travaillé à introduire dans la Cour l'Amour des Lettres, qui fit de celle d'Auguſte vne aſſemblée de Scavans, & d'Eſprits les mieux tournez du monde, auſſi bien que de Heros & de Sages Courtiſans. On a dreſſé aux Princes & aux gens de Cour diverſes idées d'Eſtude. On leur a proposé les grands Exemples & les Maximes vertueuſes des Cours Saintes de tous les ſiecles. Il s'eſt fait vne infinité de Livres, de Traitez, & de Preceptes pour regler les civilitez, les manieres, les entretiens, & les diſcours de la Converſation, & il ne reſte qu'à regler les Divertiſſemens ingenieux, qui ſont les aſſaiſonnemens de ces Exercices adroits, qui s'aprennent plus par vſage, que par vn amas de preceptes, & de regles ſpeculatives.

Ce ſont ces Divertiſſemens, & ces inventions ingenieuſes, que i'entreprens de regler ſur la pratique & les exemples des Anciens. Ie ſçais bien que l'on me dira que c'eſt vouloir donner des Regles, & aſſigner des Meſures à ce qui n'en eut iamais, & que ces inventions eſtant des effets du caprice, que le hazard a fait naiſtre plûtot que la raiſon, & la force de l'eſprit, c'eſt vne entrepriſe auſſi invtile que temeraire, de vouloir s'eriger en Maître en des ſujets de cette ſorte.

C'eſt mal iuger de la nature des ſpectacles Publics & des lumieres de l'Eſprit, que d'abandonner au caprice, & aux ſeules extravagances de noſtre imagination,

ce

ce qui fait paroitre l'Adreſſe, la Magnificence, la Pompe, & la Politeſſe des Cours. S'il n'y a rien dans tous les Arts les plus mechaniques, & les plus vils, qui n'ait ſes regles & ſes meſures, parce que la Raiſon a dirigé, ajuſté, & mis en preceptes, ce qui eſtoit né de ſoy-meſme ſans aucune reflexion : ne peut-on pas faire le meſme en des exercices plus nobles, où la Raiſon a plus de part, puis qu'ils ſont la production des plus grandes Ames du monde ? La Peinture en ſon origine fut vn pur effet du hazard, s'il eſt vray que ce fut ſur l'ombre que l'on apprit à deſſiner: cependant iuſques à quel point de perfection, & d'excellence a t'on vû aller cét Art ſi noble, par les ſoins qu'on a pris de le regler ? La Chaſſe, la Peſche, & la Fauconnerie ſont des divertiſſemens, mais des divertiſſemens reglez, dont on enſeigne les ruſes, les adreſſes & les manieres, & tout cela eſt appuyé ſur vne eſpece de raiſonnement, qui ajuſte les moyens à la fin, en faiſant voir tous les rapports qu'ils peuvent auoir l'vn à l'autre. La Phyſique eſt née de cette ſorte, & toute Science qu'elle eſt, elle n'eſt qu'vn amas d'experiences, que le hazard a fait trouver, mais ce hazard a ſes raiſons, & comme on rit auec ſujet de la ſimplicité credule de ces Philoſophes timides, ſcrupuleux & indeterminez, qui attribuent à des qualitez occultes, & à des principes cachez ce qu'ils ne peuvent expliquer : ceux qui dans les arts de l'eſprit ſe contentent d'avancer que ce ſont des inventions, qui n'ont point d'autre ſource ny d'autre raiſon que le caprice, s'expoſent à vn pareil traitement. Mais ſans leur rien dire de fâcheux, faiſons les revenir de leur erreur en reduiſant à des principes, & à des maximes reglées, ce qu'ils croyent eſtre ſi vague. Et puis que d'ailleurs nous voyons qu'il y a des regles fixes &

certaines, & même des demonſtrations pour les jeux de Cartes, & des Echecs, qui ne ſont que des jeux que le caprice, & le hazard ont inuentez, eſſayons de trouver quelque forme d'Art & de Regle pour ces Inventions ingenieuſes.

Pour le faire auec methode, il faut determiner auparavant quels ſont ces Divertiſſemens, & les reduire à certains chefs. Ceux que i'entreprens d'ajuſter à la pratique des Anciens, & à des regles raiſonnées, ſont les Carrouſels, Maſcarades, Ioûtes, Tournois, Courſes, Ballets, Loteries, Intermedes de Feſtins, combats ſur l'Eau, Ceremonies, Feux d'Artifice, & autres ſemblables.

Ce ſera là comme la ſuite de l'Art des Emblemes, & du Blaſon, que i'ay deja rendus publics pour l'vſage de la Nobleſſe, & des perſonnes qui ſe plaiſent à ces Peintures ſcavantes, & ſi ie ſuis aſſez heureux pour reüſſir en cét Ouvrage, i'y ajouteray tot aprés la maniere de regler, la Pompe & les Appareils pour les receptiõs des Princes, de dreſſer les Arcs Triomphaux, Portiques, Obeliſques, Pyramides, Temples, Fontaines, Chars, Theatres, & autres pareilles Machines. Les appareils des Funerailles, Decorations d'Egliſes pour les Feſtes ſolemnelles, Proceſſions, Repoſoirs, &c. & la maniere de former des deſſeins d'Ornemens, & de Peintures pour les Sales, Alcoûes, Cabinets, Galeries, Palais, Egliſes, Maiſons de Campagne, & toutes ſortes d'autres lieux. Ie m'étonne que tant de choſes qui ſont d'vn vſage ſi beau, & d'vne pratique ſi ancienne n'ayent pas encore eſté reglées, tandis que pluſieurs autres moins vtiles, & beaucoup moins ingenieuſes, ont eſté miſes en preceptes, & ſont depuis long temps determinées à de certaines meſures.

Ie

Ie commenceray par les Carrouſels qui ſont d'vn ancien vſage, & qui portent toutes les marques d'vne inſtitution ſçavante, auſſi bien que d'vn agreable & magnifique divertiſſement. On ne condamnera pas les recherches que ie feray des origines abſtruſes, qui leur ont ſerui de modeles, quand on fera reflexion, que ie veux eſtablir vn Art, faire des Lois & des Preceptes, qui doivent eſtre eſtablis ſur vne authorité ſçavante, que ie ne leur ſcaurois donner, que par cette erudition, laquelle ceux qui ſont moins curieux pourront aiſément omettre, s'ils ne veulent ny Grec ny Latin.

Les Carrouſels ſont des Courſes accompagnées de Chariots, de Machines, de Recits, & de Danſes de Chevaux.

Les Courſes ſont celles de Bague, du Faquin, de la Quintaine & autres pareilles ſans Chariots, ny Machines, ny Recits.

Les Iouſtes, ſont des courſes ſur l'eau, accompagnées d'attaques, & de combats, ou des combats de lances dans la barriere.

Les Maſcarades ſont des divertiſſemens de Carnaval, & des deguiſemens auec le Maſque.

Les Tournois, ſont des courſes de Cheval en tournoyant auec des Cannes au lieu de Lances.

Les Intermedes des Feſtins, ſont des repreſentations, qui ſe font pour ſervir vn repas, ou qui ſe meſlent entre les ſervices.

Les Loteries ſont des ſorts ingenieux accompagnez de Vers, de Sentences, ou de Deviſes pour diſtribuer des preſens de pierreries, de bijoux, & de pareilles choſes.

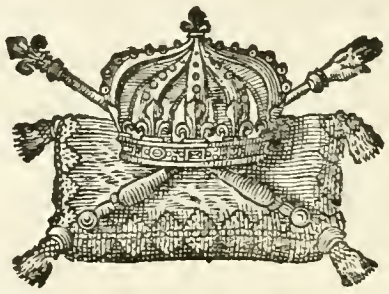
Les Ballets ſont des repreſentations harmoniques, & cadancées

cadencées des choſes naturelles, & des actions humaines.

Les Combats ſur l'Eau, ſont ou courſes, ou jouſtes, ou autres exercices, qui ſe font ſur les Rivieres.

Les Feux d'Artifice ſont des repreſentations de ioye, qui ſe font par le moyen du feu.

Voilà ce que i'entreprens de regler en cét ouurage ſur les exemples des Anciens, & la pratique des Modernes.



DE

DE L'ORIGINE DES CARROVSELS.

L'ANTIQVITE' n'a rien eu de plus agreable, ny de plus ingenieux que l'vſage des Carrouſels. Ils ont eſté dans tous les temps les divertiſſemens des Princes, & des perſonnes de Naiſſance, & tout ce que le monde a jamais eu de plus galant & de plus ſpirituel y a eſté employé. Comme il y a trois ſortes d'Ordres, de Conditions& d'Eſtats dans la Republique, qui ſont les Perſon-

nes Illuſtres. La Religion,qui rend venerables les perſonnes dediées au ſervice des Autels. La Guerre,qui fait paroitre la valeur & le courage des gens d'Epée:& les Lettres,qui élevent les Scavans aux premieres dignitez de la Robe, & de la Iuſtice, Ces ſpectacles ingenieux tirerent de ces trois Eſtats la grandeur de leur Appareil, & cette montre magnifique qui les a rendus ſi celebres. Ainſi tandis que le Peuple s'arreſtoit à conſiderer ces jeux & ces exercices comme des divertiſſemens, les Preſtres Idolatres en faiſoient des Actes de Religion, les Soldats des montres de leur adreſſe, & les Scavans des Eſtudes agreables & inſtructives.

Stace en a fait excellemment le caractere & la peinture, quand il a dit que c'eſtoit vne Eſtude delicate, vne Adreſſe des plus fines, vn Divertiſſement en temps de Paix, vne Ceremonie ſacrée, & vne diſpoſition aux exercices de la Guerre.

Thebaid. 6.

Agile ſtudium, & tenuiſſima virtus,
Pacis opus, cum ſacra vocant, nec inutile bellis.
Subſidium.

Biſſari. Ou comme dit vn Poëte Italien.

Si fa l'ocio Guerrier, s'arma la pace.

Μυσήεια ἦσαν οἱ ἀγῶνες ὅτι νεκρῶν διαθλεύμασι. In protrep. ad gentes.

Ces ieux ſervirent aux Apotheoſes,& aux ceremonies des Funerailles, comme a ſcavamment remarqué Clement d'Alexandrie en ſon Exhortation aux Gentils, où il dit que c'eſtoient des myſteres inſtituez en faveur des Morts qu'on vouloit conſacrer.

Comme on faiſoit difference en ces ſiecles idolatres entre les Dieux, & les Heros, qui n'eſtoient que demi Dieux, il y eut des jeux pour les vns & pour les autres. Auſone a obſervé cette difference entre les quatre jeux celebres

celebres de la Grece, dont deux eſtoient dediez aux Dieux, & deux aux Heros.

Quatuor antiquos celebravit Achaïa ludos
Cœlicolûm duo ſunt, & duo feſta hominum.
Sacra Iovis, Phœbique, Palamonis, Archemorique
Serta quibus Pinus, Malus, Oliva, Apium.

Ces quatre vers ne ſont qu'vne traduction d'vne Epigramme Grecque de l'ancien recueil.

Auſon. in Eclogar. Τέσσαρές εἰσιν ἀγῶνες αὐ Ἑλλάδα, τέσσαρες ἱροὶ. Οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο Ἀθανάτων. Ζηνὸς, Ἀντοΐδαο, Παλαίμονος, Ἀρχεμόροιο. Ἀθλα ᾗ τῆ, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Tertullien diſtingue ces meſmes jeux en jeux ſacrez & funebres, dont les premiers eſtoient pour les Dieux, & les derniers pour les Morts. *Bifariam ludi cenſebantur, ſacri & funebres, id eſt Diis nationum, & Mortuis,* Ce qui a fait ſans doute que Stace a donné aux derniers le nom de noire ſuperſtition, à cauſe de la couleur des funerailles, & Auſone qui apres les Grecs en auoit reconnu deux ſacrez & deux funebres, les confond immediatement aprés, quand il dit.

Lib. de ſpectac. cap. 6. Nigra ſuperſtitio. Theb. 6.

Quod iidem, qui ſacri Agones ſunt, & funebres ludi habeantur.
Tantalidæ Pelopi mœſtum dicat Elis honorem.
Archemori Nemæa colunt quinquennia Thebas.
Iſthmia defuncto celebrata Palæmone notum.
Pythia placando Delphi ſtatuêre draconi.

Surquoy on peut dire que ces jeux furent egalement funebres & ſacrez: Funebres, parce qu'ils furent inſtituez pour honorer les funerailles de Pelops, d'Archemorus, & de Palæmon: Et ſacrez, parce qu'ils furent dediez à quatre diuinitez; Iupiter, Hercule, Neptune, & Apollon.

La raiſon de ce Culte eſtoit tirée de la perſuaſion que les Anciens auoient, que les Ames des Heros eſtoient errantes dans les champs Elyſiens, iuſques à ce que leurs ombres euſſent eſté appaiſées & leurs trauaux placez

dans le Ciel entre les conſtellations, comme ceux d'Hercule, de Caſtor, de Pollux, des Argonautes, & de quantité d'autres l'eſtoient. C'eſt pour cela qu'ils immoloient des Victimes dans tous ces jeux, pour appaiſer ces ombres errantes, dont ils repreſentoient les courſes par celles de leurs chariots. Les barrieres d'où ſortoient les chariots repreſentoient la Naiſſance, les ſept bornes, les ſept Aages de la vie, dont le dernier eſtoit le plus difficile à paſſer. Ceux dont les Chars venoient à ſe rompre contre quelqu'vne de ces bornes, ou à ſe renuerſer repreſentoient les morts auancées & precipitées de quelques-vns. Au contraire, ceux qui les franchiſſoient heureuſement emportoient le prix comme les Heros, qui ſe rendoient immortels par leurs belles actions & s'erigeoient en diuinitez. Les Obeliſques eſtoient les images de l'Ame qu'ils conſideroient comme vn feu qui s'éleue vers le Ciel, & les œufs de Caſtor & de Pollux les ſymboles du Corps, dont il faut que nos ames ſortent pour s'éleuer de cette maniere. C'eſt ainſi que ces Peuples ſpirituels & ſçauans, philoſophoient en toutes choſes, & faiſoient de leurs diuertiſſemens des Eſtudes agreables, & dignes de leur Eſprit.

Clement Alexandrin, Tertullien, S. Cyprien, & S. Auguſtin, qui ont écrit de ces jeux apres les Grecs, qui en furent les Autheurs en reconnoiſſent de trois ſortes, auſquels ils donnent les noms de Courſes, de Combats, & de Spectacles. *Ludi Equeſtres ſiue Curules*, ce ſont les Courſes & les Carrouſels. *Agonales ſeu Gymnici*, ce ſont les Combats & les Luttes. *Scenici, ſiue Poëtici, & Muſici*, ce ſont les Tragedies, Comedies, Balets, Recits & autres divertiſſemens du Theatre.

Ils auoient des lieux differens pour ces repreſentations.

Le

Le *Cirque* eſtoit celuy des *Courſes*. *L'Amphitheatre*, celuy des *Combats* des hommes & des beſtes, & le *Theatre* des Recits, Ballets, Comedies & Tragedies. Et comme les Idolatres ne faiſoient rien de celebre qu'ils ne conſacraſſent aux Dieux. Le Cirque eſtoit dedié au Soleil, & à Neptune: L'Amphitheatre à Mars & à Diane: Le Theatre à Venus & à Bachus pour les Comedies: à Apollon & à Minerve pour les Recits & les Concerts; comme Tertullien a remarqué, & l'eloquent Salvien à fait cette diſtinction en parlant des jeux des anciens Marſeillois.

Minerua in Gymnaſiis, Venus in Theatris, Neptunus In Circis, Mars in Arenis, Mercurius in Paleſtris. L. 7. de Provid. c. 8.

Ces trois ſortes de ſpectacles du Cirque, du Theatre & de l'Amphitheatre furent celebres auant le Chriſtianiſme, mais à peine l'Egliſe commença à reſpirer & à paroître en public apres les perſecutions, que les Evêques mirent tous leurs ſoins à abolir les jeux du Theatre & de l'Amphitheatre, parce que les premiers eſtoient trop libres, & les derniers trop cruels. On repreſentoit ſur les Theatres des Adulteres, & des intrigues d'Amour, qui ſentoient l'Idolatrie, & bleſſoient la pudeur Chreſtienne, & on faiſoit égorger des hommes dans l'Amphitheatre, ou combattre avec des beſtes des Criminels, & des Eſclaves.

Quidquid immunditiarum eſt, hoc exercetur in theatris: quidquid luxuriarum in Paleſtris: quidquid immoderationis in Circis: quidquid furoris in caveis. *Salv. an. Ibid.*

Les jeux du Cirque parurent moins criminels. Auſſi eſtoient-ils des exercices d'adreſſe, de valeur, & d'Appareil. Il n'y avoit que les ſacrifices qu'on y offroit, & les Idoles qu'on y honoroit, qui rebutaſſent les Chreſtiens, & depuis qu'on leur eût oſté ces marques de la ſuperſtition Payenne on ne les conſidera plus que comme des jeux innocens.

Les Empereurs defendirent les ſpectacles de cruauté, où l'on verſoit le ſang humain, on rendit le Theatre plus modeſte, & on retint les jeux du Cirque pour les feſtes de l'Empire. Les courſes Myſterieuſes qu'on faiſoit à l'honneur des Dieux pour honorer la memoire des Heros ſe changerent en Tournois, Maſcarades, & Carrouſels de ſimple divertiſſement, dit l'ingenieux Caſſiodore. *Vetuſtas quidem habuit ſacrum, ſed Poſteritas fecit eſſe ludibrium.* On y ajoûta les Courſes de Bague, les combats de Lances, de Haches, d'Epées, de Maſſuës, de Iavelines, & de Zagayes, qui rendirent avec le temps ces exercices dangereux.

Variar. l. 5. Epiſt. 51.

Comme ie ne veux pas traiter icy des jeux du Theatre, ny de ceux de l'Amphiteatre, mais ſeulement de ceux du Cirque, qui ſont l'origine des Carrouſels, il faut les prendre depuis leur premiere inſtitution, & remarquer leurs progrez pour en faire le Caractere

Les Egyptiens, qui firent naître l'Idolatrie en faiſant autant de Dieux qu'il y avoit de Creatures, ou d'effets merveilleux dans la nature, pour exprimer ces effets, inventerent trois ſortes de peintures, qu'ils appellerent *Sacrées*, parce qu'elles exprimoient leurs myſteres lès plus ſaints. La premiere eſtoit vne peinture *muette*, qui ſous diverſes images repreſentoit les Saiſons, le cours & les mouvemens des Aſtres, les actions des Elemens, les productions de la Nature & diverſes pareilles choſes. Ce fut l'occaſion & l'origine des Images ſçavantes, qu'on nomma depuis *Hieroglyphes*. La ſeconde peinture fut *parlante*, & ce fut la Poëſie, qui ſous des fictions ingenieuſes expliqua la Philoſophie, & les ſecrets de la Nature. La troiſiéme fut *agiſſante*, & celle-cy fut de deux ſortes: l'vne de mouvemens Harmoniques, & ce furent les Ballets,

lets, qui par leurs tours & leurs detours, que les Grecs nommerent depuis *Strophes*, & *Antistrophes* repreſentoient les mouvemens & les converſions des Aſtres. L'autre ſe faiſoit par des courſes de Chariots, & de Chevaux, & ce ſont proprement les *Carrouſels* dont ie veux parler icy.

Il y a auſſi beaucoup d'apparence qu'ils voulurent exprimer par ces Courſes myſterieuſes, les mouvemens des Cieux & des Aſtres, & les actions des Elemens, puiſque les Grecs dédierent les jeux du Cirque à Apollon, qui eſt le Soleil: à Caſtor & à Pollux, qui ſont les Aſtres Iumeaux, & à Neptune, qui eſt le Dieu de la Mer, des Rivieres & des Eaux. Ils donnerent la figure ronde ou ovale à tous ces Cirques. Ronde, parce que le Soleil fait ſes mouvemens en rond, & ovale, parce qu'ils croyoient que Caſtor & Pollux eſtoient nez de deux Oeufs. Ils y mirent des Dauphins pour Neptune, qu'ils diſoient eſtre le premier qui avoit dreſſé des Chevaux. *Singula ornamenta Circi, ſingula templa ſunt,* dit Tertullien. *Oua honori Caſtorum adſcribunt, qui illos ouo editos credendo de Cygno Ioue non erubeſcunt. Delphinos Neptuno vouent. Circus Soli principaliter conſecratur. Cuius ædes medio ſpatio, & effigies de faſtigio ædis emicat. Quod non putauerint ſub tecto conſecrandum quem in aperto habent.* L. de ſpectac. c. 8.

Ils y conſacrerent trois Autels à trois ſortes de Divinitez; aux *Grandes*, aux *Puiſſantes*, & aux *Genereuſes*, entendant par les grandes Divinitez celles du Ciel, par les Puiſſantes celles de la Mer, & par les Genereuſes celles de la Terre. Ils dreſſerent des Obeliſques ſur le milieu de ces Cirques, & prés de ces trois Autels, la plus haute de ces Eguilles conſacrée aux Divinitez celeſtes portoit l'image du Soleil. Les deux autres eſtoient dédiées à Neptune

Ante has tres Aræ Trinis diis Parent Magnis, Potentibus & Valentibus. Ibid.

Neptune, & aux Iumeaux. Et comme on ajoûte insensiblement aux choses, la Lune, & les Saisons y eurent les leurs, & l'on en consacra vne aux Semences, vne autre aux Moissons, & vne à la garde des grains. *Columnas sessias à sementationibus, Messias à Messibus, tutelinas à tutelis fructuum sustinent.*

Tertul. Ibid.

C'est sur ces Obelisques qu'on voyoit en Hieroglyphes tous les mysteres de la Theologie Payenne, dit Cassiodore. *Obeliscorum Prolixitates ad cæli altitudinem subleuantur: sed potior Soli, inferior Lunæ dicatus est. Vbi sacra priscorum Chaldaïcis signis, quasi literis indicantur.*

Variar. l. 3. Epist. 51.

Les Romains, qui ne furent pas moins ingenieux, ny moins adroits que les Grecs instituerent aussi des jeux, & les consacrant à Cybele mere des Dieux, à Iupiter, à Neptune, à Apollon, à Ceres, & à Flora, ils donnerent les noms de grands Ieux, ou de grandes Courses, aux premiers; de Latiaires & de Capitolins aux seconds; de Consuaux aux troisiémes; d'Apollinaires aux quatriémes; de Cereaux aux cinquiémes; & de Floraux aux sixiémes: Comme ils nommerent *Equiries*, c'est à dire, Courses & Combats à Cheval ceux qu'ils dedierent à Mars. Ausone fait mention de tous ces jeux en son Idylle 25.

Ludi Megalenses. Latiares & Capitolini, Consuales, Apollinares, Cereales, Florales, Equirij.

Nunc & Apollineos Tiberina per ostia ludos
Et Megalesiacæ matris operta loquar.

* * *

Aut duplicem cultum quem Neptunalia dicunt,
Et quem de Conso, consiliisque vocant?
Festa hæc, nauigiis, aut quæ celebrata quadrigis,
Iungunt Romanos finitimosque duces.

* * *

Nunc etiam veteres celebrantur Equiria ludi.

Pimæ

Prima hæc Romanus nomina Circus habet.
Et Dionyſiacos latio cognomine ludos
Roma colit Liber quæ ſibi vota dicat.

Il eſt peu de Nations, qui n'ayent eu de pareilles Fêtes, & de ſemblables divertiſſemens, où elles ont introduit tout ce que l'adreſſe, & la galanterie ont pû inventer de plus ſpirituel, & de plus ingenieux. C'eſt auſſi dans ces Exercices que l'on fait voir ce qu'on peut faire dans les entrepriſes de Guerre, & dans les occaſions, où il faut employer toute l'adreſſe, & toutes les forces du corps pour faire reuſſir de grands deſſeins. Il y a de la molleſſe dans la plûpart des autres divertiſſemens, mais ceux-cy ſont moins des plaiſirs, que des exercices laborieux, & tout le divertiſſement n'eſt que pour les ſpectateurs, qui en goûtent le plaiſir tout pur, tandis que ceux qui ſont les parties agiſſantes de ces ſpectacles, y font paroître ce qu'ils ſont. Ce fut en ces Exercices que le brave du Terrail ſe fit connoître dans Lyon n'eſtant encore que Page du Duc de Savoye, & le Roy Charles VIII. qui fit eſtime de ſon adreſſe le demanda à ſon Maître, qui luy donna occaſion de ſe faire bien-toſt aprés le Chevalier ſans peur, & ſans reproche, ſi celebre dans noſtre Hiſtoire, ſous le nom de Chevalier Bayard.

Tertullien en ſon livre des ſpectacles attribue à Circe, cette fameuſe Magicienne, qu'on diſoit eſtre fille du Soleil, l'invention des Carrouſels, & veut que ce ſoit elle qui ait commencé la premiere à dreſſer le Cirque & les Courſes à l'honneur de ſon Pere. *Quod ſpectaculum primum à Circe habent, ſoli Patri ſuo vt volunt editum affirmant: ab eâ & Circi appellationem argumentantur.* Il y a plus d'apparence que c'eſt de la figure ronde ou ovale de ces hypodromes, & des *circuitions*, ou cour-

ſes qu'il a eu ce nom chez les Anciens, puis que Feſtus a remarqué que les Latins diſent *Cirquer*, aller en rond, *Circus à circuitu dicitur*, dit Caſſiodore. C'eſt auſſi apparemment de *Carrus Solis*, Carro del Sole, *Char du Soleil*, que le mot de *Carrouſel* a eſté formé, ou des chars, & carroſſes qu'on y menoit.

Il ne fut iamais de Feſte plus ſolemnelle que ces courſes, parce qu'on y voyoit vne infinité de Machines, de chars, d'images, de couronnes, de depoüilles & de repreſentations. Les Preſtres y conduiſoient des victimes, & y offroient des ſacrifices: on y portoit comme aux triõphes les raretez des Provinces ſubjuguées, & tout y eſtoit magnifique, agreable, & divertiſſant, parce que c'eſtoient des Apotheoſes, & des conſecrations. Auſſi Virgile pour témoigner à Auguſte qu'il honoroit déja, comme vn Dieu dés cette vie, ſe propoſe dans ſes Georgiques livr. 3. de luy dedier vn Temple, & de luy faire des Carrouſels plus celebres que ceux de la Grece.

Primus ego in Patriam mecum, modo vita ſuperſit.
Aonio rediens deducam vertice Muſas:
Primus Idumæas referam tibi Mantua palmas,
Et viridi in campo templum de Marmore ponam
Propter aquam: tardis ingens vbi flexibus errat
Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.

Voila le champ, & la lice, qu'il veut choiſir ſur les bords du Mince, qui coule en ſon pays, qui eſt d'autant plus propre à ſon deſſein, que les detours de cette petite riviere ſerviront à la beauté des courſes.

In medio mihi Cæſar erit, templumque tenebit.

Le Temple d'Auguſte fera la beauté de ce Cirque, & fera connoître en meſme temps à qui ces jeux ſont dediez.

Centum

Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.

Voilà les chars & les courſes qu'il veut faire.

Cuncta mihi Alpheum linquens, lucoſque Molorchi,
Curſibus, & crudo decernet Græcia cæſtu.
Ipſe caput tonſæ foliis ornatus olivæ
Dona feram. Iam nunc ſolemnes ducere pompas
Ad delubra iuvat, caſoſque videre Iuvencos:

Voilà la pompe & l'appareil de la marche avec les ſacrifices. Voicy les comparſes, & les pavillons dreſſez pour les tenans.

Vel ſcena vt verſis decedat frontibus: vtque
Purpurea, intexti tollant aulæa Britanni.

Voicy la decoration de la carriere.

In foribus pugnam ex auro, ſolidóque Elephanto
Gangaridum faciam, victoriſque Arma Quirini.

Voicy les Machines.

Atque hic vndantem bello, magnumque fluentem
Nilum, ac navali ſurgentes ære columnas:
Addam vrbes Aſiæ domitas, pulſumque Niphatem,
Fidentémque fugâ Parthum; verſiſque ſagittis.
Et duo rapta manu diverſo ex hoſte trophæa, &c.

Les Mores, qui furent des plus adroits en ces ſortes d'exercices, y introduiſirent les chiffres, & les livrées, dont ils ornerent leurs armes, & les houſſes de leurs chevaux, & comme l'Alcoran qu'ils ſuivent ne leur permet pas de figurer des Images, ils trouverent cent inventions galantes de Moreſques, d'Arabeſques, d'enroulemens, & de fueillages, de chiffres, & d'inſcriptions en deviſes, & firent vne infinité d'aplications myſterieuſes des couleurs, donnant le noir à la triſteſſe, le vert à l'eſperance, le blanc à la ſincerité, le rouge à l'amour, &c. Et par cette diverſité de couleurs mélées, les vnes avec les

aurres, ils expliquerent leurs pensées, leurs desseins, & leurs entrepriſes.

Les Gots, & les Allemans y ajouterent l'vſage & la pratique des Cimiers, qui ſervoient à les rendre plus fiers, & plus terribles, quand on voyoit ſur leurs teſtes des Dragons ailez, des Harpies, des trompes d'Elephans, des cornes de Cerf, des meufles de Lyon, des branches d'Arbres, & d'autres choſes ſemblables. Toutefois les plus ordinaires furent les maſſes de Heron, les Aigrettes & les bouquets de plumes, qu'ils portoient ſur de hauts bonnets, & ſur de grands tuyaux, qui ſont encore à preſent les cimiers de leurs Armoiries.

Les François y firent ſervir les Blaſons, les cottes d'Armes, & les Deviſes. Comme les Recits, la Muſique, & la plûpart des Machines ſont des inventions des Italiens; Ainſi toutes les Nations ont contribué quelque choſe à ces ſortes d'appareils, ce qui en a fait des divertiſſemens dignes des Princes.

Aprés avoir fait connoître l'origine & le progrez de ces inventions ingenieuſes, il faut décrire maintenant les parties qui les compoſent, & tous les ornemens qu'elles reçoivent. Ces Parties ſont la Pompe ou la Marche. La Lice qui eſt le cirque, ou la carriere ou ſe doivent faire les Courſes. Le Sujet ou l'Allegorie, le Defy, qui ſe fait par des cartels, que les Tenans, & les Aſſaillans font porter à tous les chefs des Quadrilles, & ſemer par toute l'aſſemblée. Les Quadrilles qui ſont les diverſes troupes des Tenans, & des Aſſaillans. Les Machines, & les Chars. Les Recits, & l'Harmonie. Les Chevaux, & les ornemens. Les Habits, & les Livrées. Les Armes des Tenans, & des Aſſaillans. Les Deviſes, & les Chifres. Les Officiers divers qui ſervent aux fonctions. Les Comparſes

Comparſes, & les Entrées. Les Exercices, & les Courſes. Les Prix des Victorieux, & les Feux d'Artifice qui finiſſent toutes ces Feſtes. Ce ſont ces ſeize choſes qu'il faut decrire en ce Traité.

LA POMPE ET LA MARCHE des Carrouſels.

SI Ovide a dit, en deux mots, que le Cirque devoit eſtre celebre par la *Pompe*, & la marche des Carrouſels. *Circus erit Pompâ celeber.* Tertulien en peu de mots nous en fait la peinture, & decrit toute la montre, quand il a dit, *Circenſium paulò pompatior ſuggeſtus, quibus propriè hoc nomen* Pompa *præcedit, quorum ſit in ſemetipsâ probans de ſimulachrorum ſerie, de Imaginum agmine, de curribus, de Thenſis, de Armamaxis, de ſedibus, de Coronis, de exuviis. Quanta prætereà ſacra, quanta ſacrificia præcedant, intercedant, ſuccedant.* L'amirable diverſité d'images, de ſtatuës, de chars, de chevaux, de machines, d'inſtrumens, de concerts, d'habits, & de Perſonnes dont ces Pompes eſtoient composées faiſoit le plus ſuperbe, & le plus bel objet du monde. L. de ſpectac.

Ie ne veux repreſenter icy que la Pompe d'Antiochus ſurnommé le Splendide, decrite par Polybe & par Athenée, pour faire avoüer, que la Syrie, & l'Egypte ne cedoient pas en magnificence à la Grece, & à l'Italie en ces ſortes d'appareils.

Ce Prince ayant apris que le grand Æmilius Paulus, qui commandoit les Troupes Romaines, avoit fait des jeux ſolemnels en Macedoine, voulant le ſurpaſſer en magnificence, envoya par toute la Grece des Herauts,

pour faire ſcavoir, qu'il vouloit celebrer des Feſtes à Daphné, & le jour deſtiné à ces Feſtes eſtant venu; la Pompe qui les commença fut la choſe la plus belle, & la plus ſurprenante que l'on eût encore vûe. Cinq mille hommes des plus leſtes & des mieux faits, marchoient en teſte vêtus à la Romaine, & armez de courſelets à mailles. Autant de Myſiens les ſuivoient, aprés leſquels on voyoit trois mille Ciliciens tous armez à la legere, avec des couronnes d'or en teſte. Trois mille Thraciens, cinq mille Galates, & cinq mille Macedoniens marchoient ſur les pas de ces premiers, & portoient les vns des boucliers de cuivre, & les autres des boucliers d'argent. Suivis de deux cens quarante rangs de Gladiateurs deux à deux. Mille Cavaliers Nyſeens, & trois mille des Gardes ordinaires de la Ville paroiſſoient enſuite avec des couronnes d'or, les chanfrains de leurs Chevaux eſtoient dorez ou argentez, les houſſes & le reſte du harnois en broderie d'or & d'argent. Environ mille chevaux des Alliez de ce Prince, & vne Legion entiere les ſuivoient en meſme equipage. Toute cette troupe auſſi leſte que nombreuſe veſtuë décarlate, & de pourpre, de Tyr la plus fine, & la plus belle, faiſoit voir vne diverſité admirable de veſtes, & de tuniques, figurées en broderie de fueillages, & d'animaux d'or, & d'argent. Quinze cens hommes à cheval, armez de toutes pieces, alloient immediatement devant cent quarante-deux chariots, dont les cent premiers eſtoient tirez par ſix chevaux, quarante par quatre ſeulement, & deux autres par des Elephans, aprés quoy on conduiſoit trente-ſix Elephans. Le milieu de cette Pompe eſtoit plus auguſte, huit cens jeunes hommes y paroiſſoient avec des couronnes d'or, ſuivis d'environ mille bœufs deſtinez aux ſacrifices.

LA POMPE DES CARROVSELS.

E trouve qu'Ovide, en deux mots, a dit que le Cirque devoit étre celebre par la *Pompe*, & la marche des Carrousels, mais Tertulien nous en fait la peinture, & en decrit toute la mõtre plus exactement, quand il dit que l'admirable diversité d'Images, de Statuës, de Chars, de Chevaux, de Machines. d'Instrumens, de Concerts, d'Habits, & de Personnes, dont ces Pompes estoient composées, faisoit le plus superbe, & le plus bel objet du monde.

Circus erit Pompâ celeber.

Circenſiũ paulò põpatior ſuggeſtus, quibus propriè hoc nomen *Põpa* præcedit, quorum ſit in ſemetipsâ probans deſimulachrorũ ſerie, de Imaginum agmine, de curribus, de Thenſis, de Armamaxis, de ſedibus, de Coronis, de exuviis. Quanta

Ie ne veux repreſenter icy que la Pompe d'Antiochus ſurnommé le Splendide, decrite par Polybe & par Athenée, pour faire avoüer, que la Syrie, & l'Egypte ne cedoient pas en magnificence à la Grece, & à l'Italie en ces ſortes d'appareils.

Ce Prince ayant apris que le grand Æmilius Paulus, qui commandoit les troupes Romaines, avoit fait des jeux ſolemnels en Macedoine, voulant le ſurpaſſer en magnificence,

præterea sacra, quæ sacrificia præcedant, intercedãt, succedant. *L. de Spectac.*

cence, envoya par toute la Grece des Herauts, pour faire sçavoir, qu'il vouloit celebrer des Festes à Daphné, & le jour destiné à ces Festes estant venu ; la Pompe qui les commença fut la chose la plus belle,& la plus surprenante que l'on eût encore vûe. Cinq mille hommes des plus lestes & des mieux faits marchoient en teste vêtus à la Romaine,& armez de courselets à mailles. Autant de Mysiens les suivoient,aprés lesquels on voyoit trois mille Ciliciens tous armez à la legere, avec des couronnes d'or en teste. Trois mille Thraciens, cinq mille Galates, & cinq mille Macedoniens marchoient sur les pas de ces premiers,& portoiét les vns des boucliers de cuivre,& les autres des boucliers d'argent. Suivis de deux cent quarante rangs de Gladiateurs deux à deux. Mille Cavaliers Nyseens, & trois mille des Gardes ordinaires de la Ville paroissoient ensuite avec des couronnes d'or, les chanfrains de leurs Chevaux estoient dorez ou argentez, les housses & le reste du harnois en broderie d'or & d'argent. Environ mille chevaux des Alliez de ce Prince,& vne Legion entiere les suivoient en mesme equipage. Toute cette troupe aussi leste que nombreuse vestuë d'écarlate, & de pourpre de Tyr la plus fine, & la plus belle, faisoit voir vne diversité admirable de vestes, & de tuniques, figurées en broderie de fueillages, & d'animaux d'or, & d'argent. Quinze cens hommes à cheval, armez de toutes pieces,alloient immediatement devant cent quarãte-deux Chariots,dont les cent premiers estoient tirez par six chevaux, quarante par quatre seulement, & deux autres par des Elephans, aprés quoy on conduisoit trente-six Elephans. Le milieu de cette Pompe estoit plus auguste, huit cent jeunes hommes y paroissoient avec des couronnes d'or, suivis d'environ mille bœufs destinez aux sacrifices,

ſacrifices. Il n'y avoit guere moins de trois cens Sacrificateurs. On y portoit huit cens belles,& grandes dents d'Elephant, avec vne multitude ſi prodigieuſe de ſtatuës, qu'il n'y avoit ny Divinité, ny Genie, ny Heros connu dans le monde, dont l'Image n'y fut portée, la plûpart dorées ou veſtuës de veſtes d'or, accompagnées d'Eloges,de Deviſes, d'Inſcriptions, & de tout ce qui pouvoit faire connoître leurs plus illuſtres actions, & leurs qualitez principales. On ajouta à ces images celles de la nuit, & du iour, de la terre & du ciel, de l'aurore,& du midy, & l'on ne ſcauroit preſque imaginer le nombre, & la multitude des vaſes d'or, & d'argent, qui parurent en cette ceremonie. Le ſeul Secretaire du Prince, l'vn de ſes premiers favoris,y avoit mille Pages chargez de vaſes d'argent,dont le moindre peſoit mille drachmes. Six cens Pages du Roy Antiochus les ſuivoient avec autant de vaſes d'or, & environ deux cens femmes verſoient continuellement des parfums, & des eaux de ſenteur des vaſes d'or qu'elles portoient. Enfin toute cette Pompe eſtoit fermée par cinq cens quatre-vingt femmes, portées dans des litieres, dont les quatre-vingt premieres eſtoient dorées, & les cinq cens autres argentées.

Le Roy prenoit ſoin luy meſme de faire ſiler cette Troupe, eſtant tantôt à la teſte, tantôt à la queüe, & tantôt ſur les files pour les ranger, & pour les faire marcher ou arreſter.

Ptolomée Philadelphe ne fut pas moins magnifique, en la Pompe qui preceda le grand & ſuperbe feſtin,qu'il voulut faire aux Seigneurs, & aux Princes de ſa Cour dans la ville d'Alexandrie, il y eut plus d'eſprit, plus de richeſſes,& plus de diverſité. Callixenus Rhodius l.4.de Alexandria. Athen.l.5. Deipnoſop.

Le Phoſphore, qui eſt l'eſtoile matiniere marchoit à la

la tête de toute la troupe, ſuivi de tous les Princes du ſang Royal, & de toutes les Images des Roys leurs anceſtres, aprés leſquelles on portoit toutes les Images des Dieux, accompagnées de tableaux, & d'Emblemes de leurs Hiſtoires. L'eſtoile du ſoir fermoit ce premier ordre, & comme cette feſte eſtoit principalemẽt conſacrée à Bacchus, ce qui ſuivoit eſtoit expreſſement pour luy. Des Silenes veſtus de pourpre, & d'écarlate ſervoient à écarter le Peuple, & à faire paſſage à vingt Satyres qui portoient de grands flambeaux d'or, façonnez à fueilles de lierre. Des Victoires veſtuës de tuniques de brocard d'or, figuré de divers animaux, portoient des caſſolettes d'or de ſix coudées de hauteur, travaillées à colomnes, entortillées de fueilles de lierre: Elles eſtoient ſuivies de deux Autels d'or de meſme hauteur, tout garnis de meſmes fueillages, & de pampres de vigne preſſez, & liez en feſtons. Aprés quoy marchoient ſix cens jeunes enfans veſtus de tuniques d'écarlate, qui portoient de l'encens, de la myrrhe, & d'autres parfums exquis dans des navettes d'or. Quarante Satyres couronnez d'or à fueilles de lierre alloient enſuite preſque nuds, le corps peint de rouge, de violet, & de diverſes couleurs, avec des couronnes de pampres, liées & entortillées de fueilles, & de lames d'or. Deux Silenes veſtus de pourpre portoient l'vn vn caducée d'or, l'autre vne trompette, & au milieu d'eux eſtoit vn grand homme, plus haut que tous les autres de quatre coudées, qui ſous vn habit ſemblable à ceux des Acteurs des Tragedies, repreſentoit l'Année portant vne corne d'abondance. Vne femme d'vne beauté ſinguliere & d'vne pareille taille, veſtuë d'vn tiſſu admirable d'or & de ſoye à diverſes figures, repreſentoit l'Olympiade tenant en vne main vne couronne

ronne de peſcher, & de l'autre vne branche de palme. Les quatre Saiſons de l'année n'eſtoient pas moins bien veſtües, ſuivies de deux Caſſolettes, d'vn Autel, & d'vne troupe de Satyres, comme les precedens, mais qui portoient chacun vne grande coupe d'or. La troupe qui marchoit aprés eſtoit conduite par Philiſcus Poëte, & Preſtre de Bacchus, c'eſtoient des Muſiciens qui chantoient des chanſons à boire. On portoit aprés eux les prix du combat, qui conſiſtoient en deux grands Trepiez, ſemblables à ceux du Temple de Delphes, l'vn de neuf coudées de hauteur pour les combats des jeunes gens, & vn autre de douze coudées pour les combats des hommes faits. Cent quatre-vingt hommes tiroient vn grand Char à quatre roües, ſur lequel eſtoit placée l'Image de Bacchus, qui ſur vne tunique de pourpre, avoit vne longue veſte de gaze d'or, ſi fine, & ſi claire qu'elle n'empeſchoit point de voir la tunique de deſſous, dont le feu, & l'éclat de pourpre, paroiſſoit incomparablement plus beau par ce mélange d'or. Vn manteau long à l'Egyptienne, luy pendoit des eſpaules iuſques aux talons, où le brodeur avoit admirablement repreſenté quantité de belles figures. Il avoit à ſes pieds vne grande bure d'or à tenir du vin, avec vn trepied, ſur lequel eſtoit vne caſſolette, avec des phioles pleines de parfums. Vne treille de lierre, de pampres, & de diverſes branches d'arbres fruitiers, faiſoit vne eſpece de niche à cette image, au deſſus de laquelle on avoit ſuſpendu des couronnes, des rubans, des mitres à la Perſienne, & des tambours à ſonnettes. Tout au tour on voyoit des perſonnages Tragiques, Comiques, & Satyriques, avec tous les myſteres des ceremonies de Bacchus, portez par des Preſtres, & par des femmes deſtinés à ces ceremonies.

Vne troupe de Bacchantes ſuivoient ce char, veſtües à la Perſienne les cheveux eſpars,couronnées de pampres, ou de lierre, & quelques vnes de ſerpens ou de fueilles. Les vnes portoient des poignards, & les autres des ſerpens. Aprés elles ſoixante hommes tiroient vn autre char, ſur lequel eſtoit l'Image de Nyſe de huit coudées, veſtüe d'vne tunique couleur d'Aurore,rayée d'or, ſur laquelle elle portoit vne longue veſte à la Lacedemonienne, des reſſorts cachez faiſoient mouvoir cette Image qui ſe levoit d'elle meſme, & aprés avoir versé du lait d'vne bure d'or, elle ſe raſſeyoit, tenant en ſa gauche vn Tyrſe garni de mitre à la Perſienne. Elle avoit vne couronne d'or ſous vn pavillon, qui luy ſervoit de Dais. Sur les deux coſtez, & ſur les aiſſieux des roües eſtoient quatre flambeaux dorez. Ce char eſtoit ſuivi d'vn autre chargé de raiſins que ſoixante Satyres fouloient, chantant les chanſons qu'on avoit pour lors coûtume de chanter, quand on preſſoit la vendange. Ils alloient ſous la conduite d'vn Silene, & le mouſt qu'ils exprimoient des raiſins couloit par toutes les rües. Six cens hommes tiroient encore vn autre char d'vne grandeur extraordinaire, ſur lequel eſtoit porté vn Outre,de prés de deux cens muits de vin, faite de pluſieurs peaux de Pantheres cousües enſemble, dont il couloit du vin par divers tuyaux. Six vingt Satyres, ou Silenes accompagnoient ce char, tous couronnez avec des Bures, des Coupes, & des Taſſes d'or. Vne Cuve d'argent d'environ ſix cents meſures Grecques eſtoit tirée ſur vn autre char par ſix cents hommes. Les pieds & les anſes de cette Cuve eſtoient figurés de diverſes ſortes d'animaux, & il pendoit de grands Feſtons d'or, & de pierreries, de l'vne à l'autre. Deux grands Buffets d'argent ſuivoient aprés, chargez

en

en rond de toutes ſortes de coupes, de ſouſcoupes, & de gobelets de diverſes ſortes, & garnis au deſſous des figures de divers animaux, dont trois eſtoient de trois coudées, & la plûpart des autres de demie coudée. Aprés dix Trônes magnifiques on portoit ſeize cuves, ſix chauderons, vingt-quatre baſſins ſur cinq dreſſoirs, deux cuvettes d'argent à laver les verres, vne table d'argent maſſif de douze coudées de long, & trente autres de ſix coudées. Quatre trepieds dont l'vn d'argent maſſif avoit ſeize coudées de tour, les trois autres plus petits eſtoient garnis à moitié de pierres precieuſes. On en portoit quatre-vingt autres d'argent, vn peu plus petits, & ſemblables à ceux de Delphes. Vingt-ſix cruches, ſeize bouteilles à l'Athenienne, cent ſoixante cuves à faire rafraichir le vin, & tout cela eſtoit d'argent. On portoit aprés cela quantité de coupes d'or, de vaſes, de figures d'animaux, & de trepieds avec des buffets à gradins chargez de toute ſorte de vaiſſelle de table. Des lits à manger, & de repos, des autels, & tous les meubles neceſſaires à vn feſtin, & aux ſacrifices de Bacchus. Seize cens enfans veſtus de blanc, & couronnez les vns de lierre, les autres de pin, marchoient apres tous ces meubles, ſuivis de deux cents cinquante autres qui portoient des gondoles d'or, & quatre cens autres en portoient qui n'eſtoient que d'argent, trois cens & vingt portoient des ſoucoupes partie d'or partie d'argent. Et apres eux d'autres portoient vingt bouteilles d'or, cinquante d'argent, & trois cens peintes de differentes couleurs. On portoit quantité de tables chargées de diverſes choſes fort exquiſes. Au milieu deſquelles eſtoit le lit des couches de Semele mere de Bacchus, avec de grandes pantes de drap d'or, relevées de perles & de pierres precieuſes. Apres lequel cinq cens

hommes tiroient vn char long de vingt coudées, large de quatorze, façonné en forme d'Antre, & de Caverne enfoncée, d'où voloient continuellement des Colombes & des Tourterelles ſauvages & domeſtiques, les pieds liez de rubans, afin qu'elles puſſent eſtre priſes aiſement des Spectateurs de cette pompe. Deux ruiſſeaux couloient auſſi de cét Antre l'vn de vin, l'autre de lait. Et au tour de ce char eſtoient quantité de Nymphes avec des couronnes d'or, & des habits precieux, & Mercure avec vn Caducée d'or. Sur vn autre char qui repreſentoit le retour de Bacchus des Indes. Ce Dieu eſtoit aſſis ſur vn Elephant, veſtu de Pourpre, avec vne Couronne d'or à fueilles de lierre & de vigne, ſes Brodequins eſtoient d'or, & le Tyrſe qu'il tenoit en main. Deuant luy, ſur le col de l'Elephant eſtoit vn petit Satyre couronné de branches de pin d'or, ſonnant d'vn Cornet à bouquin pour annoncer la venuë de ce Dieu. L'Elephant eſtoit couvert d'vne houſſe de drap d'or, avec vne Guirlande d'or à fueilles de lierre, paſſée au col. Cinq cens jeunes filles le ſuivoient avec des Veſtes de pourpre, & des ceintures d'or. Elles eſtoient conduites par cent autres, couronnées & armées en Amazonnes, les vnes d'argent, les autres de cuivre. Cinq troupes de Silenes & de Satyres les ſuivoient, montés ſur des Aſnes, dont les chanfrains & les teſtieres eſtoient d'or ou d'argent. Vingt-quatre chars tirez par des Elephans, ſoixante tirez par des Boucs, douze tirez par des Lions, ſept tirez par des Chevres ſauvages, quinze par des Buffles, huit par des Autruches, ſept par des Cerfs, & quatre par des Aſnes ſauvages venoient apres. Ils eſtoient conduits par autant de jeunes gens veſtus en Cochers, & remplis d'Enfans armez de petits boucliers,

& de javelines enlaſſées de lierre, avec des couronnes, & des habits d'or. Les Cochers couronnés de pin, & les Enfans de lierre. De part & d'autre il y avoit trois autres chars tirés par des Chameaux, ſuivis de traiſneaux tirés par des Mulets, & chargés de tentes, & de pavillons dont les Barbares ſe ſervent pour camper. Des femmes Indiennes, & d'autres pays reculés y eſtoient aſſiſes, & liées comme des Eſclaves. Pluſieurs Chameaux y portoient des coffrets de deux & trois cens livres de divers Parfums. Six cens Ethiopiens y portoient autant de dents d'Elephans. Deux mille autres y tenoient autant de branches d'Ebene. Et ſoixante autres de coupes d'or & d'argent pleines de paillettes d'or. Deux Chaſſeurs avec leurs Eſpieux dorez, menoient deux mille cinq cens Chiens tant des Indes que d'Hircanie, des Dogues, & d'autres chiens de diverſes eſpeces. Cent hommes portoient apres cinquante arbres, auſquels eſtoient attachées des beſtes de toutes ſortes, & des oiſeaux rares, avec quantité de Perroquets dans des cages. Il y avoit cent trête brebis d'Ethiopie. Trois cens d'Arabie. Vingt d'Eubée. Vingt-ſix bœufs d'Inde tout blancs, & huit d'Ethiopie. Vn grand Ours blanc, & trois petits. Quatorze Leopards, ſeize Pantheres, quatre Lynx, vingt-quatre grands Lions, & vn Rhinocerot d'Ethiopie.

Sur vn Char de quatre roües on voyoit la repreſentation de Bacchus, qui pour ſe mettre à couvert des pourſuites de Iunon, cherchoit vn azile prés de l'Autel de Rhea. Les Images d'Alexandre Ptolomée, eſtoient en ce meſme Corps avec des couronnes d'or à fueilles de lierre, & l'image de la Vertu repreſentée en pied devant Ptolomée avoit vne couronne d'or, à feuilles d'olive. La Ville de Corynthe ſous l'Image d'vne Nymphe

eſtoit à ſon coſté, & chacune de ces Images eſtoit poſée au deſſus d'vn grand buffet garni de vaſes, & de coupes d'or, avec vne grande Cuve de meſme. Sur le meſme Char eſtoient les Images de toutes les Villes d'Ionie, & de toutes les autres où l'on parle la langue Grecque,avec toutes celles de l'Aſie, & des Iſles voiſines qui ont eſté ſujettes aux Perſans, chacune avec vne couronne d'or, & vne Inſcription, qui la faiſoit connoitre. Sur vn autre Char eſtoit porté vn Tyrſe d'or, de quatre-vingt & dix coudées de hauteur, avec vne pique d'argent de ſoixante coudées. Sur vn autre vn maſt doré de ſix vingt coudées peint en enroulemens de Guirlandes à feüilles d'or, au deſſus duquel eſtoit vne eſtoile d'or de ſix coudées de circuit. Aprés marchoient ſix cens Muſiciens, dont trois cens joüoient des Inſtrumens. Ils eſtoient ſuivis de deux mille Taureaux de meſme poil, avec les cornes dorées, & des teſtieres de meſme, ſur leſquelles eſtoient des couronnes avec des tortils de perles.

La Pompe de Iupiter & des autres Dieux ſuiuoit celle de Bacchus,de la maniere dont ſe faiſoit autrefois la marche des jeux de la Grece, & l'Image d'Alexandre eſtoit portée aprés celles de toutes ces Divinitez, au milieu de la Victoire, & de Minerve, ſur vn Char tiré par des Elephans. Enfin on ne ſçauroit conter les Trônes, les Couronnes d'or, les Autels, les Trepieds, & les Foyers qui y furent portées avec ſept palmes dorées de ſix coudées, vn Caducée doré de quarante-cinq coudées, vn Foudre doré de quarante coudées, vne Chapelle dorée de quarante coudées de tour, avec des Aigles de vingt coudées, & des animaux artificiels de toutes ſortes. Quatre cens Chars de vaiſſelle d'argent, cinquante ſept mille ſix cens hommes de pied, vingt-trois mille deux cens à cheval,

cheval, tous veſtus conformement à ce qu'ils repreſentoient, & armez à l'avenant, firent le reſte de cette admirable pompe, qui ſurpaſſe toute ſorte de creance.

Toutes les Hiſtoires Grecques ſont pleines de ces ſortes de pompes, & l'Armée de Darius que Quinte-Curſe a ſi bien décrite dans la vie d'Alexandre, ſembloit plutôt vn appareil de triomphe, ou de Carrouſel qu'vne Armée preſte à combattre. Les Romains reſerverent auſſi ces magnificences pour leurs triomphes, dont nous avons encore quelques reſtes dans les Entrées ſolemnelles que font les Princes dans les Villes; & comme le Chriſtianiſme a ſanctifié bien des choſes dont les Payens abuſoient, vne partie de la pompe des Carrouſels, deſtinée a porter les Statuës & les Images des Dieux, a eſté ſaintement changée en de magnifiques Proceſſions, qui ſe font de temps en temps pour porter le ſaint Sacrement, les Reliques, & les Images des Saints: & nous pouuons conter parmi les pompes de l'Egliſe, certaines Feſtes ſolemnelles,& certaines celebrités,où l'on fait de temps en temps des repreſentations pieuſes, pour exciter la pieté & la devotion des Peuples. Les Eſpagnols ont retenu pluſieurs de ces pompes, qui eſtoient autrefois plus frequentes en ce Royaume, qu'elles ne ſont à preſent. La Ville d'Aix en Provence depuis la domination des Comtes de Barcelonne,a conſervé vne de ces repreſentations,le jour de la Feſte-Dieu, où l'on void beaucoup de Myſteres du Vieux & du Nouveau Teſtament, & depuis quelques années on y a corrigé des abus qui ſe gliſſent inſenſiblement dans les feſtes populaires, & l'on n'y void plus bien de choſes qui donnerent occaſion aux plaintes d'vn ſçavant homme.

Ces

Ces pompes ſacrées ſont en vſage depuis l'Ancien Teſtament, & dans le Livre des Chroniques nous avons celle que David fit pour le tranſport de l'Arche.

L'an 1653. la Ville de Savighan, en Piedmont voulant imiter la pieté de cét Empereur d'Orient, qui fit triompher dans Conſtantinople vne Image de noſtre Dame, fit vne pompe pleine de pieté à l'Image de la ſainte Vierge du Roſaire, portée ſous vn Dais de brocard d'or, ſoûtenu de quatre colomnes dorées, portée ſur vn grand Char de Triomphe, couvert de toile d'argent, & tiré par quatre Lions. Les Religieux, le Clergé, la Nobleſſe, & tout le Peuple, y marchoient en divers ordres, avec divers chœurs de Muſique, & divers accords d'Inſtrumens, quantité de jeunes Enfans veſtus en Anges, & couronnez de roſes, recitoient à haute voix le Roſaire diſtinguez en deux chœurs. Tandis que quinze autres portoient les Images des myſteres du Roſaire, ſur leſquels ils recitoient des Madrigaux. Les tambours, & les fanfares des trompettes mêloient vn bruit militaire aux concerts de pieté, & au ſon de toutes les cloches. Et le char eſtant arrivé ſous vn grand Arc de triomphe, vn jeune homme veſtu en Nymphe, pour repreſenter la Ville de Saviglian apres que deux Anges eurent recité des Madrigaux à l'honneur de la ſainte Vierge, ſe proſterna devant ſon Image, & luy recita vne Ode Italienne pour luy offrir ſes reſpects, & vn autre Ange paroiſſant avec deux couronnes d'argent, enrichies de rubis, & d'emeraudes, qui avoient eſté ſolemnellement benites pour cette Ceremonie, les preſenta à cette Image, dans vn baſſin d'argent; & celuy qui faiſoit la fonction les ayant receuës de ſes mains, apres avoir donné trois fois de l'encens à cette Image, mit l'vne de ces couronnes ſur l'Image de l'Enfant

ſant IESVS, & l'autre ſur la teſte de la ſainte Mere, qui le tenoit entre les bras ; apres quoy ſe fit la decharge de toute l'Artillerie, qui fut ſuivie d'Hymnes, & de Cantiques ſacrez, juſqu'au retour dans l'Egliſe, où deux Enfans veſtus en Ange la receurent comme Reine, Souveraine, & Protectrice de la Ville, par vn recit en Vers Italiens.

L'Vniverſité de Pont à Mouſſon en Lorraine, fit vn de ces Triomphes ſacrez à la gloire des ſaints Ignace, & Xavier, le 22. Iuillet 1623. dont le ſujet eſtoit les titres pour leſquels ces Saints meritoient de triompher. La Croix qui va toûjours en teſte de toutes les Pompes Chreſtiennes, eſtoit precedée de douze enfans veſtus en Anges, avec des flambeaux allumez entourez de guirlandes de fleurs, & tous les Ecoliers de l'Vniverſité qui les ſuivoient, portoient en alternative d'vn rang à l'autre, les vns des flambeaux avec les Ecuſſons des Provinces, & des Villes où ſont eſtablies des Maiſons de Ieſuites, & les autres des Palmes, & des Lauriers dorez garnis de quantité de rubans.

La premiere Machine eſtoit vn grand Char quarré long, à deux ſaillies auſſi quarrées ſur les flancs, & ce Char qui s'élevant ſur le milieu à quatre marches, portoit ſur la plus haute le Globe de la Terre de trois pieds de diametre, marqué des Royaumes, & des Provinces où le zele de ces deux Saints, & de leurs Enfans s'eſt eſtendu, & tout au tour de ce Globe, eſtoit vn rouleau avec ces mots, IN OMNEM TERRAM. La Victoire aſſize au plus haut de ce Globe, eſtoit veſtuë d'vn brocard d'argent à palmes d'or, entrelaſſées avec des cornes d'abondance. Ses aiſles, & ſa couronne la faiſoient aſſés connoître, & comme d'vne main elle portoit vne couronne de laurier, elle ſoûtenoit de l'autre vne tige de lys. Les quatre vents

Cardinaux eſtoient aſſis au bas de ce Globe, ſur les quatre coins du Char, veſtus d'habits Emblematiques, avec autant de guidons en forme de pannonceaux enrichis de Deviſes propres du ſujet. Ce char eſtoit tiré par l'Amour prophane, lié comme vn Eſclave à ce char avec ſon flambeau eſteint, ſon arc, & ſes fleches brisés, & ſon carquois renversé derriere le dos. L'Amour Divin par le moyen de qui ces Saints ont fait de ſi grandes choſes dans le monde, conduiſoit ce Char, veſtu d'vn brocard d'argent, ſemé de flames d'or, tenant d'vne main vn flambeau allumé, & de l'autre vn cœur percé de deux fleches dorées, il avoit la couronne en teſte, l'arc & la trouſſe ſur le dos. Pluſieurs jeunes Ecoliers ſuivoient ce Char avec des guidons, & des deviſes.

La ſeconde Machine eſtoit vne haute montagne, au deſſus de laquelle vne Fontaine à pluſieurs jets rempliſſoit vn grand baſſin, c'eſtoit la Fontaine des Sciences. Trois niches enfoncées dans le rocher, faiſoient voir ſur trois faces de ce Char, la Theologie, la Philoſophie, & l'Eloquence, la premiere veſtuë de ſatin bleu celeſte, ſemé d'eſtoiles, elle eſtoit couronnée d'vn Diademe d'eſtoiles, & tenoit vn triangle d'or en main. La Philoſophie veſtuë d'vne grande veſte de brocard d'or velouté en rainſeaux de fueilles, & de fleurs, portoit vne Sphere d'or. L'Eloquence avoit vn habit ſemé de fleurs, avec vn Caducée en main. L'Ignorance eſtoit liée à ce Char les yeux baiſſés, & couverte d'vn grand voile noir. Et le titre de cette Machine eſtoit, *Scientia Reſtituta*, Divers Emblemes eſtoient peints ſur cette Machine, & entre-autres vn ruiſſeau d'où fuyoient des ſerpens, & des crapaux depuis que deux Licornes y avoient bû. Avec ces mots. NVNC BIBE SECVRVS. C'eſtoit pour exprimer

que

que ces Saints avoient purifié les Lettres humaines, & leur avoient osté leur venin. Toute la troupe qui suivoit cette Machine estoit vestüe de jaune, avec divers guidons de chiffres, & de devises.

La troisiéme Machine, qui representoit la defaite du Vice, & le triomphe de la Vertu, estoit vn Char elevé en Trone, sur lequel estoit la Vertu victorieuse, avec l'espée nue en main. La victoire estoit devant elle avec vn grand Estandart, où la defaite des vices estoit figurée en Emblemes. Sur le devant du Char Apollon ioüoit du Luth, & chantoit en mesme temps les loüanges de ces deux Saints. Le vice couronné de lierre, & vestu d'vn habit semé de serpens, & de crapaux, les mains liées portoit vne coupe d'or renversée.

La quatriéme Machine, qui representoit la defaite de l'Heresie, estoit vne espece de Dais elevé en dome, sous lequel estoit le trône de la Foy entourée de divers Anges, qui portoient tous ses symboles, la Croix, le Livre, le Calice, le Miroir, &c. avec des guidons où l'on voyoit l'Heresie terrasée d'vn coup de foudre, avec ce mot, *Hoc jaceo cinerata ictu.* Des éclairs qui brilloient sur vne Eglise. *Hoc afflata coruſco.* L'Heresie estoit liée à ce Char enrichi de divers Emblemes.

Le Triomphe de l'Idolatrie faisoit la cinquiéme Machine. Le Christianisme y paroissoit armé des armes completes que S. Paul donne au Chrestien, à scavoir du casque du Salut, de la cuirasse de Iustice, &c. Son Estendart brilloit de flames d'or, sur vn fond rouge incarnat. Le Zele estoit devant luy au milieu des deux Eglises, d'Orient, & d'Occident. Le Paganisme estoit lié à ce Char, vestu en Barbare avec vn encensoir renversé.

Le Triomphe de l'Eglise faisoit la sixiéme Machine au

milieu de divers eſtendarts, qui repreſentoient en Emblemes les marques, & les caracteres que le fils de Dieu en a donné. *Signa eos qui crediderint, hæc ſequentur. In nomine meo dæmonia eïcient, linguis loquentur novis, ſerpentes tollent*, &c. & ces Emblemes eſtoient autant d'actions, & de miracles de ces Saints, à qui ces mots eſtoient appliquez. Les quatre parties du Monde tiroient ce Char, ſur lequel l'Egliſe eſtoit aſſize ſous vn riche pavillon, ſemblable à celuy qui fait la marque des Confalonniers de l'Egliſe. A ſes pieds eſtoit la Religion, veſtuë de damas violet avec vn flambeau allumé, & ſur le devant du Char la Pieté veſtuë de damas blanc, avec vn Crucifix en main, & vn Ange ſur le milieu portoit vne grande banniere, ſur laquelle eſtoient repreſentez les deux Saints, ſoûtenans la Thiare, & les Clefs.

Vn vaiſſeau ſemblable à celuy des Argonautes, aſſorti de toutes pieces, & de tout ſon equipage ſuivoit le Char, conduit par de petits Amours qui ramoient; l'Image de S. François Xavier Apoſtre des Indes, eſtoit au plus haut de la pouppe couronnée par vn Ange, vn Orphée chantoit ſes loüanges à ſes pieds, avec vne harpe en main.

Le Globe Celeſte porté ſur vn Char quarré, faiſoit la huitiéme Machine. On y voyoit tous les ſignes, & toutes les conſtellations, & ce Globe ſoûtenu de quatre conſoles, ſembloit eſtre porté par vn Atlas. On voyoit d'vn coſté le Soleil repreſentant S. Ignace, avec cette deviſe de la Geneſe, *Vt præeſſet diei.* Et de l'autre coſté la Lune pour repreſenter S. François Xavier, avec ces mots, *Vt præeſſet nocti.*

Enfin la derniere Machine eſtoit le Char de S. Ignace, ſur lequel ſon Image eſtoit portée couronnée par vn Ange. Divers Emblemes, & diverſes Deviſes faiſoient les

les ornemens de ce Char, entre autres vne Salamandre, avec ce mot, *Ignis alit*. Et ce S. tiré ſur le Char du Soleil, dont il jettoit des flames par tout, *donec ruat orbis in ignes*. Quatre-vingt enfans veſtus en Anges, marchoient aprés ce Char, avec divers Emblemes du feu, & de la lumiere appliquez à ce Saint.

Chaque Machine eſtoit accompagnée d'vn concert d'Inſtrumens, & d'vn grand chœur de Muſique. Les Religieux, les Parroiſſes, & les Chapitres marchoient enſuite ſous leurs Croix. Quatre Abbez Croſſez, & Mitrez, & cent Ieſuites en ſurplis le cierge en main. Les quatre Profeſſeurs de Theologie portoiẽt le grand Eſtendart, precedez de cinq Trompettes, & ſuivis du Primat de Lorraine, qui portoit le coffre des Reliques des deux Saints, au milieu de vingt petits enfans veſtus en Anges, qui ſemoient le chemin de fleurs : On portoit vn grand Dais ſur ces Reliques, ſoûtenu par les quatre Magiſtrats de la Ville.

Il faudroit groſſir des volumes, ſi je voulois decrire icy les Pompes magnifiques qu'on a faites en divers endroits pour les ſolemnitez de ces Saints, & de S. François de Sales, à qui tant de Villes, & tant de Communautez Eccleſiaſtiques, & Regulieres ont rendu des honneurs publics. Vn Miniſtre d'Allemagne ayant entrepris de cenſurer les Ceremonies de l'Egliſe, nous a auſſi excellemment decrit celles qu'on obſerve en ſon pays le jour de la Feſte-Dieu, qu'il a affecté de les condamner injuſtement, comme des ſuperſtitions dangereuſes, & diaboliques.

Namque ſacrum portant panem reverenter & omni
Divino cultu, circum vel templa, vel vrbes,
Incluſum fabrefacto argento. Porrò gerentis

Brachia ſuſtentant duo ſummi, deque ſenatu
Ornati ſertis. Alij de more cadurcum
Sericium geſtant ſuſpenſum.
Quid memorem vexilla, Cruces, Candelabraq; longa,
Divum Relliquias Calices idoláque culta?
Luditur & Chriſti perſonis paſſio multis.
Vrſula cum junctis incedit pulcra catervis.
Túque Georgi acer Crocodilum interficis haſtâ.
Principis inferni trahitur domus: eſtque videre
Dæmonas innumeros tetrâ turpique figurâ,
Chriſtophorus puerum geſtat per cerula Chriſtum
Impletius telis quidam crebriſque ſagittis
Incedit gladium portans, Catharina, rotámque
Terribilem, Calicem, & ſacrum fert Barbara panem:
Ante illum incedit panem Baptiſta, manuque
Monſtrat: eum eſſe Dei tollentem crimina mundi
Agnum: quem contrà ſpargunt floréſque, roſáſque
Angelicâ formâ duo, tintinnabula dulci
Multa ſono crepitant, vernant & compita Ramis.
Atque platea omnes, quáque itur gramine feſto,
Sternuntur redoléntque via, atque aulæa feneſtris
Hærent, incedunt Monachorumque agmina multa.

Revenons à celles des Carrouſels, qui ont ſervi de modele à ces triomphes ſacrez. On peut trouver cent inventions de machines, d'habits, de raretez, & de curioſitez pour les rendre plus magnifiques, & comme ces pompes ne ſont que la montre de toutes les choſes deſtinées aux Carrouſels; ce ſera les décrire, & les regler que d'en décrire, & d'en regler les parties, aprés que j'auray fait remarquer qu'il y a des Pompes ſacrées, des Pompes Royales, des Pompes militaires, des Pompes ſçavantes, & des Pompes de divertiſſement.

Les

Les Pompes ſacrées ſont celles des Proceſſions, & de pluſieurs ſolemnitez qui ſe font dans l'Egliſe, comme les Canonizations, Tranſlations de Reliques, Creations de Chevaliers, Actions de graces, & *Te Deum*, &c.

Les Pompes Royales, ſont celles des Couronnemens, Mariages, & entrées de Princes.

Les Pompes Militaires ſont celles des anciens triomphes.

Les Pompes ſçauantes, ſont celles des Academies, & des Colleges.

Les Pompes de divertiſſement, ſont celles des Carrouſſels, & les Maſcarades, qui ſont ſouvent ingenieuſes, & ſuperbes.

La Ville de Marſeille l'an 1659. apres les troubles dont la Provence avoit eſté agitée par les deſordres des guerres civiles, fit vne Pompe magnifique en forme de Maſcarade, pour témoigner la joye que luy donnoit la Paix, dont elle commençoit à jouïr.

Vne groſſe troupe de petits enfans auantageuſement veſtus, faiſoit la teſte de cette Pompe égale à celle des plus beaux triomphes, avec des Banderolles de taffetas de diverſes couleurs, embellies des armes de ſa Majeſté, & du Gouverneur de la Province.

La Renommée paroiſſoit enſuite dans le meſme equipage qu'elle eſt repreſentée par les Poëtes, ſuivie de quatre trompettes, qui devoient publier aux quatre parties de l'Vnivers cette nouvelle concorde, & ces allegreſſes de Marſeille.

La felicité de cette grande Ville dependant entierement de l'entretien de ſon Commerce, qui la rend ſi conſiderable à tous les Peuples: Eole, Zephire, & tous les autres Vents, qui ſont comme les guides, & les arbitres

de

de la Navigation tenoient le troiſiéme rang, faiſant par vn air, qu'ils chanterent ſur le ſujet, vn ſerment ſolemnel d'enchaiſner Borée, ce vent impetueux & violent, qui cauſe les tempeſtes, & les naufrages, & de favoriſer ſans relache les vœux de ſes Matelots. Tous ces vents portoient des baſtons, d'où pendoient de petites voiles de Navire, attachées avec des rubans de ſoye, pour marque que le meſme Eole en a eſté l'inventeur.

Neptune, & Nerée les Divinitez de la Mer, eſtoient vûs ſur leurs pas, le premier ſuivi de ſes Tritons avec leurs Conques, & l'autre accompagné des Nereïdes ſes filles, qui par d'agreables chanſons, temoignoient la grande part qu'elles prennoient à cette Feſte, & aſſeuroient les Marchands de leur perpetuelle protection.

Le Commerce y marchoit aux trouſſes de ces Divinitez Marines, repreſenté par vne foule d'hommes de toutes Nations, habillez à la mode de leurs pays, avec des Caducées en main, & cette Inſcription, *Au Dieu Mercure,* à cauſe qu'anciennement on le faiſoit preſider au Negoce.

Bacchus, Ceres, & les autres Divinitez de la Terre, à l'ornement, & à la fecondité de laquelle ils travaillent d'intelligence, paroiſſoient enſuite avec les habits dont l'Antiquité les a reveſtus.

Ce ſont les anciens Poëtes Provençaux.

Vne foule de Troubadours venoit au ſeptiéme rang, tous couronnez de plumes de Paon, qui leur furent autrefois conſacrées dans les fameux Cercles des principales Dames de cette Province là, & veſtus à l'antique, avec de longues perruques, chantans dans les tranſports de leur zele ſur des Luths, & des Harpes dorées, le bonheur, & la gloire dont la meſme Ville devoit joüir, ſous la protection, & la conduite du Duc de Mercœur.

Vne

Vne troupe des plus belles Dames, ſe faiſoit voir immediatement aprés eux, comme aprés leurs Panegyriſtes, avantageuſement montées ſur des chevaux de prix, couverts de grandes houſſes de drap d'or, & conduits châcun par deux Pages, habillez des livrées de ces Dames, auſſi ſuperbement parées, avec vne coëffure enrichie de Perles, & de Diamans, & de grands Voiles de ſoye bleüe, dont la bordure eſtoit ouvragée d'or, & le fond ſemé de petites Croix d'argent, pour montrer qu'elles n'eſtoient pas eſtrangeres, mais citoyennes de Marſeille, dont le blaſon eſt d'azur à la Croix d'argent. Elles avoient auſſi des Couronnes d'Olivier pour eſtre dans vn equipage repondant au ſujet de cette Feſte, au lieu des Chapeaux de fleurs qu'elles portoient anciennement aux jours ſolemnels. Quantité de jeunes Amours repreſentez par les plus beaux Enfans de la Ville les precedoient, tant pour relever davantage cette magnificence, où elles paroiſſoient comme en leur triomphe, qu'afin de reconnoître auſſi en quelque façon les obligations qu'ils ont à ces celebres Poëtes, du ſoin qu'ils prenoient de chanter les Conqueſtes que les Beautez font ſur les Cœurs.

Elles eſtoient pareillement ſuivies d'vne douzaine de jeunes filles toutes leſtement veſtuës en Nymphes, & de differentes couleurs, portans de riches Vaſes pleins de ſenteurs exquiſes; l'vne d'elles marchoit vn peu ſeparée des autres, ſe faiſant remarquer par vn tres-precieux Vaſe de Topaſe Arabique, dont on feint que Mercure avoit regalé cette Ville là, dans vn magnifique feſtin qu'elle eut l'honneur de luy faire, & que ce Dieu avoit receu de Iupiter ſon Pere, par l'avis & le Conſeil des autres Dieux, mais duquel il s'eſtoit bien voulu priver en faveur de

cette Ville, à cauſe de la vertu qu'il a de maintenir la mer dans le calme, & la bonace.

Enfin l'on voyoit avancer d'vn pas fier, & ſuperbe, ſix beaux Chevaux, parez de rubans d'or, & d'argent, avec les teſtieres, & tout l'attelage auſſi d'or, conduit par le Dieu de la lumiere, ſur vn Char de triomphe, couvert d'vne broderie de Perles, où paroiſſoient en des ſieges tout éclatans d'or, & de Pierreries, Mercure & Marſeille ſe tenant par la main, pour marque de leur eternelle vnion : Le premier avec ſon habillement de feſte, qu'il avoit receu de Pluton, ſes aiſles, ſes talonnieres, & ſon Caducée. Quant à Marſeille elle paroiſſoit plus pompeuſement veſtuë que lors qu'elle entroit dans le Senat, & dans l'Amphiteatre des Romains. Leur magnifique Char eſtoit precedé d'vn autre couvert de lauriers, dans lequel paroiſſoit Orphée, chantant d'vne maniere des plus agreables les loüanges du Duc de Mercœur, & de la Ville de Marſeille, ſoutenu par des Chœurs de Muſique, compoſez des meilleurs Muſiciens, dont la Ville abonde d'autant plus qu'elle n'en eſt pas moins le terroir, que l'eſtoit anciennement Athenes.

Ces deux Chars eſtoient ſuivis d'vne fort leſte Cavalerie couronnée de lauriers, qui faiſoit la queuë de toute cette Pompe.

Le ſeul Carnaval eſt le temps propre pour les Maſcarades, c'eſt à dire depuis le mois de Decembre juſqu'au milieu de Mars, en ce temps-là on en fait pour toutes ſortes de réjoüiſſances. Pour la naiſſance des Princes. Les Ecoliers de l'Vniverſité d'Alcala en Eſpagne en firent vne magnifique le 1. jour de Février l'an 1658. à l'occaſion de la naiſſance du Prince d'Eſpagne. L'Eletto del Popolo en fit auſſi vne à Naples le 19. Ianvier, à la meſme occaſion:

occaſion : On en fait pour les Publications de Paix, Entrées de Princes, & receptions d'Ambaſſadeurs, ce qu'on pratique ordinairement à Veniſe pour les Dames, & les Ambaſſadeurs, qui ſe trouvent en cét equipage aux receptions que l'on fait aux nouueaux Ambaſſadeurs. On en fait pour les Mariages des Princes, & pour diverſes autres Feſtes, & tous les ans il s'en fait pour le ſeul divertiſſement à Rome, & en diverſes autres Villes d'Italie, avec des Chars, & des Machines.

Le Duc de Savoye en fit vne des Amazonnes à Turin le dernier jour de Carnaval l'an 1659. & il en eſt peu d'auſſi ingenieuſe que celle qui ſe fit en cette Cour là, toûjours adroite & galante, l'an 1633. Elle repreſentoit les Courriers de tous les endroits du Monde, qui arrivoient à Turin, avec des Paquets addreſſez de divers pays aux principales Dames de la Cour : Ces Paquets eſtoient pleins de Madrigaux, de Stances, & d'autres Poëſies à leur honneur. Les Poſtillons marchoient devant eux avec leurs cornets, & ſemoient des papiers de nouvelles faites à plaiſir. Aprés les Paquets rendus, les Courriers de France, d'Eſpagne, de Rome, de Veniſe, de Flandres, d'Alemagne, d'Angleterre, de Savoye, de Conſtantinople, &c. ouvrirent leurs Valiſes, & diſtribuerent aux Dames des raretez du pays d'où ils venoient.

Les Academies, & les Colleges prennent ſouvent pour leurs Pompes des repreſentations tirées de la Fable, de l'Hiſtoire, ou des Poëtes. Comme ſeroient les Divinitez Celeſtes, Terreſtres, & Infernales que les Anciens ont adorées, avec divers Chars de triomphe conformes aux qualitez, & aux attributs que les Fables ont donnez à ces fauſſes Divinitez. L'Vniverſité d'Alcala repreſenta

l'an 1658. les anciens jeux Romains appliquez à la naiſſance du Prince d'Eſpagne ſous ce tritre magnifique.

Iuegos ſacros Megalenſes.
Inſtituidos
Al nacimiento del Principe nueſtro ſeñor
Godo, Eſpañol, Auſtriaco, Belgico, Proſpero.
Hijo Eredero
De los ſeñores Reyes Catolicos
Don Felipe y Dona Mariana
Grandes, Amables, Poderoſos
Inuictos, Buenos.
Aclamado
Por la Vniuerſidad de Alcala
Verdadera, Entendida, Corteſana, Eloquente, Noble.
Para Conſtancia y de ſa grauio
De la Felicidad.

La Pompe des anciens Triomphes, qui a ſervi de modele à toutes les autres, avoit divers corps. Dans le premier on portoit les Images, & les Statuës des Dieux enlevées aux vaincus, & tirées ſur des Chariots: comme on fit au triomphe de Paulus Æmilius, auquel il fallut vn jour entier pour faire paſſer les Images, les Statuës, & les Coloſſes qu'il y fit porter, comme raconte Plutarque dans ſon Eloge, ſur des Chars tirez par cent vingt-cinq paires de Bœufs. Les depoüilles, & les armes des ennemis vaincus faiſoient le ſecond corps, les vnes élevées en trophées, les autres entaſſées ſur des Chars, & tellement diſpoſées qu'en ſe choquant les vnes contre les autres elles faiſoient durant la marche vn bruit, & fracas militaire. Le troiſiéme corps faiſoit voir la repreſentation des Villes,

ἡ μὲν πρώτη μόλις ἐξαρκέσασα τοῖς ἀχμαλώτοις ἀνδριάσι, καὶ γραφαῖς, καὶ κολοσσοῖς ἐπὶ ζευγῶν πεντήκοντα καὶ διακοσίων κομιζομένοις.
Plut. in Paulo Æmil.

Villes, des Chaſteaux, & des Fortereſſes priſes ſur les ennemis, des montagnes, des riuieres, & des campagnes que l'on avoit traverſées, les lieux des campemens, & les ennemis qui avoient eſté defaits, dont les noms des principaux eſtoient écrits dans de grands tableaux ; avec le nombre des Vaiſſeaux pris, ou coulez à fonds. Aprés cela on portoit les Vaſes d'or, & d'argent, pris ſur les ennemis. Puis ſuivoient les Trompettes, les Victimes deſtinées au ſacrifice du Victorieux, les Sacrificateurs, les animaux rares, & eſtrangers, les chars pris ſur les ennemis, les captifs dont quelques-vns portoient leurs noms écrits pour eſtre connus. On portoit aprés les Couronnes que les Alliez avoient donneées aux Victorieux. Il y en eut cent d'or, de douze livres chacune, au Triomphe de M. Fulvius : Enfin le Triomphateur monté ſur vn grand Char doré, tiré par quatre Chevaux blancs, paroiſſoit couronné de laurier, precedé des Conſuls, & du Senat, en habit de Ceremonie. Des Huiſſiers veſtus de rouge, avec vne troupe de Muſiciens, & de Ioüeurs d'Inſtrumens, ceux qui avoient eu l'honneur du triomphe, prenoient rang devant le Char de celuy qui triomphoit. Les Enfans, Amis, & Parens du Triomphateur marchoient apres luy, puis la Nobleſſe Romaine, & les troupes de Cavalerie, & d'Infanterie, couronnées de laurier avec leurs Enſeignes, & les preſens qu'elles avoient receus du Triomphateur, dont elles chantoient les loüanges. Quelquefois l'ordre de ces Marches eſtoient vn peu changé, les trompettes eſtant à la teſte, & les depoüilles, les captifs, & les raretez des pays eſtrangers, dans vne autre diſpoſition. Tite-Live liv. 39.

Cette Pompe duroit pluſieurs jours, quand vn ſeul ne ſuffiſoit pas. Celle du Triomphe de Pompée dura deux ἐθεώρευσεν δ' ἐπὶ ἡμέρας δύο.

Appian. in Mithridat. jours, dit Appien : celle de Quintius Flaminius, & celle de Paulus Æmilius durerent trois jours. *Quintius Flaminius tres dies triumphauit.* Liu. l. 34. La Pompe du triomphe de Iules Ceſar dura quatre jours, au rapport de Dion. & il y a apparence que celles d'Antiochus, & de Ptolomée de Philadelphe, que i'ay décrites aprés Athenée, & Callixene durerent pluſieurs jours, eſtant auſſi nombreuſes qu'ils les repreſentent.

Plutar. in Æmil.

Dion. l. 34.

Il y a trois choſes a obſerver en ces Pompes, *l'Ordre, la Varieté, & la Magnificence.* Quant à l'Ordre, il depend de la nature de la Pompe, qui peut avoir certains rangs reglez, & determinez, qui ſont de la fonction des Maiſtres des Ceremonies, qui en ſont les Ordonnateurs. Celuy des Carrouſels le plus ordinaire, & le plus en vſage, eſt que les Trompettes, Tambours, Ioüeurs de Clairons, Nacaires, Attabales, & autres Inſtrumens, marchent en teſte de chaque Quadrille, pour avertir par leurs fanfares de la marche de cette Pompe. Aprés eux on fait marcher quelques Eſclaves à pied, qui menent les Chevaux de main, & qui ſont ſuivis des Pages à cheval, qui portent les Lances, & les Ecus aux Deviſes de leurs Maiſtres. Les Machines ſont tirées aprés ces Pages, & le Chef de la Quadrille eſt en teſte, ou à la queuë de toute ſa Troupe, ſuivie de Chevaux, Mulets, Elephans, ou autres animaux, qui portent les armes, pavillons, & autres choſes neceſſaires pour les exercices. Quelquefois on met tout cét équipage en teſte apres les trompettes, afin que les tentes puiſſent eſtre dreſſées, & les armes diſpoſées avant qu'il faille faire l'entrée du Camp, & les Comparſes. On fait auſſi preceder toute la Pompe de pluſieurs Compagnies de Soldats pour diſpoſer le paſſage par les ruës, & tenir les avenuës de la Lice. Athenée a donné

donné le nom de fol a Antiochus Epiphanes, qu'il nomme par deriſion Epimanes ; parce qu'en la Pompe qu'il fit en Syrie, & que je viens de décrire, il prit luy-meſme le ſoin de courir inceſſamment ſur les aiſles, pour faire filer les Troupes, & pour regler leur marche.

La Magnificence paroît en la richeſſe des habits, parures des chevaux, beauté des armes, machines, nombre des Eſclaves, & des Pages, dont ie traiteray en particulier.

La Varieté eſt la choſe principale à laquelle il faut s'appliquer dans la direction des Pompes, & cõme l'vniformité des couleurs d'vne Quadrille fait vne des beautez de ces Feſtes, la diverſité de tout le reſte les rend plus agreables. C'eſt pour cela qu'il faut affecter diverſité d'Inſtrumens, d'habits, de houſſures, d'armes, de couleur des chevaux, de chars, & de machines pour la diſtinction des Quadrilles. Il n'eſt rien qui plaiſe plus à l'œil que cette diverſité, qui fait que les Spectacles les plus longs ne laſſent pas : au lieu qu'vne veuë continuée de pluſieurs choſes ſemblables laſſe enfin quelque belles, & quelque magnifiques que ces choſes puiſſent eſtre.

Au Carrouſel de Baviere de l'an 1662. Comme la Pompe commençoit a defiler d'vne grande Tour, elle commença par vn horrible harmonie de trompes extraordinaires, & ſemblables à celles qu'on donne aux Furies de l'Enfer ; au ſon de ces trompes Medée parut au plus haut de la tour, ſur vn Char de feu tiré par vn Dragon, & eſtant inſenſiblement deſcenduë par des nuées, qui alloient juſques en terre, depuis les creneaux de cette Tour : ſon Char continua d'eſtre tiré par ce Dragon, tandis que huit Lamies le ſuivoient avec des torches ardentes, & tirant au milieu d'elles la Perfidie, l'Inconſtance, & la Tromperie,

Tromperie, tous ces Monſtres s'allerent jetter ſur vn des bouts de la lice, dans vne grande ouverture qui repreſentoit la gueule de l'entrée de l'Enfer.

Apres ces Monſtres marchoient quatre Trompettes, huit valets de pied avec des flambeaux allumez. Six autres chargez de diverſes armes pour les courſes, & les combats, & autant à cheval qui portoient les prix. Six Cavaliers aſſiſtans du Maiſtre de Camp General qui les ſuivoit, en teſte des Iuges des Courſes.

La premiere Quadrille avoit douze Trompettes, & deux Tymballiers montez ſur des Licornes. Seize Eſclaves richement veſtus avec des flambeaux, autant de Tartares, qui menoient des Chevaux de main. Le monſtre Sphinx avec vn grand Miroir pour bouclier. Et le Geant Briarée avec cent bras, & autant d'armes differentes en main, dont il ſe ſervoit pour faire diverſes actions de toutes ſes mains. Il eſtoit conduit par vn petit Nain, qui ſervoit à faire paroître d'avantage la ſtature de ce Geant, qui le prenoit de temps en temps, & le faiſoit ſauter ſur ſa teſte. Soloon tenant de cette Quadrille pour la gloire des Amazonnes, marchoit aprés huit de ces Guerrieres armées pour le combat. Vingt Pages Abyſſins les ſuivoient, douze Scythes avec des Arcs, & deux Pages avec la Lance, & le Bouclier de Soloon.

Pour la ſeconde Quadrille, qui eſtoit celle de Theſée retournant des Enfers pour accepter le Cartel de Soloon. elle eſtoit compoſée de trois Furies, avec quatre Monſtres Infernaux, montez ſur des Dragons, avec ſix trompettes torſes, & des tambours entourez de viperes, & balhes de deux ſerpens. De ſix Ames tourmentées, qui menoient des chevaux noirs, tout bardez de couleur de feu. De ſeize Eſprits monſtrueux avec des torches en main,

main, & d'Aſcalafe monté ſur vne Chimere pour faire le recit. Le Geant Tiphon le ſuivoit tout entouré de ſerpens. La Machine eſtoit la Barque de Charon, de 29. pieds de long, & 13. de hauteur, tirée par ſix animaux monſtrueux. Les trois Iuges de l'Enfer eſtoient portez ſur cette Barque, avec vne muſique infernale de voix, & d'inſtrumens bizarres. Six Cavaliers infernaux marchoient aprés avec ſeize Mirmidons vaincus par Theſée, qui alloit aprés eux precedé de ſes deux Pages.

La Quadrille d'Hippolite, qui faiſoit la troiſiéme, avoit en teſte deux femmes ſauvages, qui avec des cornets de Bergers montées ſur des Ours, ſonnoient la Marche accompagnées de douze Satyres avec des tyrſes ardens, & de quatre Faunes avec des Chevaux de main. Daphné ſuivoit à moitié changée en arbre, & c'étoit elle qui faiſoit le recit de cette troupe. Mopſus Satyre Geant marchoit aprés avec vn grand arbre pour Tyrſe. La Machine eſtoit vne Foreſt mobile, ſur les arbres de laquelle ſautoient des Singes, avec vn Char tiré par ſix Pantheres enchaiſneés, & conduites par des Sauvages. Diane eſtoit aſſiſe avec ſes Nymphes ſur ce Char, ſuivi de douze Bergers, de quatre Pages, d'Hippolite Prince d'Athenes, & de trois autres Princes.

La quatriéme Quadrille eſtoit celle d'Euriphyle. Deux Tritons montez ſur des Veaux marins enfloient deux Conques Marines. Douze Monſtres marins portoient des flambeaux allumez. Quatre Hommes marins conduiſoient les Chevaux de main, & Ino Deeſſe marine montée ſur vn dragon de mer chantoit le recit. Le Geant Polipheme marchoit aprés elle, avec vne grande maſſuë ſur le dos. Le Char eſtoit celuy de Thetys, tiré par ſix Chevaux marins. Elle avoit avec ſoy des Sirenes qui

faiſoient le concert. Quatre Guerriers maritimes eſtoient les aſſaillans, & douze Nereïdes les accompagnoient, avec des Pages qui portoient des lances.

La cinquiéme Quadrille, qui fut celle de Perſée, avoit Borée & Orithie pour Trompettes, montez ſur les chevaux de l'Aurore enveloppez de nuages. Douze Harpies portoient des flambeaux, trois Gorgones, avec vn autre Monſtre menoient les chevaux de main. Quatre Cyclopes marchoient aprés montez ſur des Hyppogriphes. Huit Vents,& quatre Pages alloient devant Perſée,monté ſur le Pegaſe aiſlé. Hecaté portée ſur vn Baſilic fit le recit. La Machine eſtoit vne grande nuée, qui portoit les Vents.

La Quadrille d'Hercule eſtoit d'autant plus belle,que tout y eſtoit extraordinaire. Deux Centaures en eſtoient les Trompettes. Douze Baboüins portoient apres eux des flambeaux allumez. Quatre Rois Eſclaves d'Hercule, Diomede,Erix,Buſiris,& Euripile,menoient les chevaux de main. Hilax fils d'Hercule ſuivoit aprés monté ſur l'Hidre à ſept teſtes, dont elle jettoit du feu. Vn Atlas,qui marchoit aprés, portoit vn grand Globe ſur ſes eſpaules. La Machine eſtoit vn grand Rocher tiré par des Leopards conduits par des Hommes armez. Mars eſtoit ſur ce Rocher, avec trois Princes guerriers armez de toutes pieces, & quatre Trompettes. Arpalique, & Euricus eſtoient les Parrains d'Hercule, qui ſuivoit, veſtu d'vne grande peau de Lion, avec la couronne de laurier en teſte, accompagné de ſes Pages.

La ſeptiéme Quadrille de Caſtor, & de Pollux, eſtoit toute celeſte, les deux Iumeaux montez l'vn ſur le ſigne du Bellier, & l'autre ſur celuy du Capricorne, eſtoient les Trompettes, ſuivis de ſix Eſtoiles Hyades avec des

flambeaux

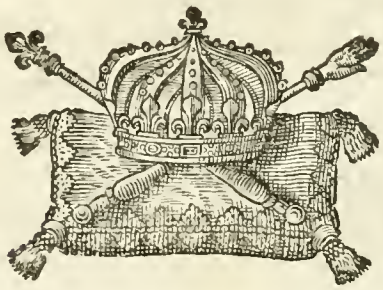
flambeaux allumez. Le Sagittaire, le Serpentaire, & le Verſeur d'eau, qui ſont autant de Conſtellations, marchoient ſur leurs pas. Les Pleiades menoient les chevaux de main. Le Chariot Celeſte eſtoit la Machine, tirée à quatre chevaux. Ericthonius eſtoit au plus haut de ce Char, & plus bas vn Chœur d'Eſtoiles, qui chantoit en muſique. Bootes, & Orion ſuivoient, montez ſur les deux Ourſes Celeſtes. Arcturus ſur le Taureau, & Phorbas ſur le Lion. Caſtor, & Pollux les aſſaillans venoient en ſuite, avec leurs Pages.

La Quadrille de Iaſon faiſoit la huitiéme. Zethus & Calaïs montez ſur les Chevaux des Vents eſtoient les Trompettes. Le Vaiſſeau des Argonautes eſtoit la Machine ſur laquelle Orphée chantoit.

Enfin la derniere Quadrille eſtoit celle de Phinée. La Renommée en eſtoit le ſeul Trompette. Apres elle quatre Indiens menoient deux Chameaux chargez des Pavillons, & des armes. Aprés marchoit vn Poſtillon, ſonnant du cor, ſuivi de deux Courriers, qui diſtribuoient des lettres aux Princes, & aux Dames de la Cour, qui trouvoient des Vers à leur loüange dans les Paquets qu'on leur addreſſoit. Des Afriquains menoient les chevaux de main. Douze Eſclaves Negres portoient les armes. La Machine eſtoit vn Char tiré par quatre Ranchers, ou Alces, & ſur ce Char eſtoit Caſſiopée Reine d'Ethiopie, ſuivie de Phinée, & de ſa troupe.

Cette Pompe avoit vne diverſité admirable de Monſtres, d'Animaux, de Geants, de Chars, de Machines, d'Eſclaves, & de pluſieurs autres pareilles choſes, que l'on pourroit encore diverſifier de cent manieres differentes. Et ce qu'il faut particulierement obſerver, c'eſt de ſçavoir bien diſtribuer les choſes qui doivent paroître en ces

Pompes, que celles qui ont quelque rapport ſoient éloignées les vnes des autres, il faut au contraire joindre tant que l'on peut celles qui ſont plus oppoſées, afin que par ce contraſte elles ſoient plus agreables à la veüe ; c'eſt ce que les Peintres ſçavans obſervent dans tous leurs Tableaux, qui reçoivent par ce moyen vne ordonnance beaucoup plus belle, & font vn effet merveilleux.



au V

DV CIRQVE,
OV DE
LA CARRIERE.

L'ANCIEN Interprete de Virgile à l'occaſion de ce vers du 3. des Georgiques,

Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.

A dit que les Romains n'eurent au cõmencement point d'autre Cirque pour leurs Courſes, que le bord du Tybre d'vn coſté, & vne Paliſſade d'eſpées droites de l'autre, ce qui rendoit ces courſes dangereuſes. *Olim in littore fluminis Circenſes agitabantur, in altero latere* Seruius in 3. Georg. vnde & *poſitis*

circenſes dicti ſunt, qui exhibentur in circuitu enſibus poſitis. Circenſes quaſi circuenſes, Iſid l. 17. Etymol.

poſitis gladiis, vt ab vtrâque parte eſſet ignaviæ periculum. Saint Iſidore, & Caſſiodore ont dit aprés cét Interprete, que c'eſtoit de cette Paliſſade d'eſpées que ces Ieux avoient eſté nommez *Circenſes quaſi circumenſes:* mais Scaliger ſe moque de cette interpretation. On void dans les revers de quelques monnoyes Romaines vn Char ſur le bord d'vne Riviere, avec ce mot DECVRSIO ſous l'Exergue.

Ce fut ce qui donna occaſion de mettre dans le Cirque l'Euripe, qui eſtoit vne eſpece de foſſé qui repreſentoit la mer. Auſſi y mit-on des Dauphins, & ce lieu fut dedié à Neptune. On diſoit de ceux qui tomboient dans ce foſſé qu'ils avoient fait naufrage, comme aux Ieux de boules, & de Galets, ceux qui paſſent les bornes juſqu'à ſortir hors du jeu, ou qui tombent ſur les coſtez ſont dits SE NOYER.

On a toûjours choiſi de grandes Places, ou de grands Champs pour ces courſes, quelquefois entre deux Montagnes, comme celuy dont parle Virgile au 5. Livre de l'Eneide.

Gramineum in campum, quem Vallibus vndique curuis
Cingebant ſiluæ, mediaque in parte Theatri
Circus erat.

C'eſtoit vn pré dans vne Vallée entouré de bois & de collines. Souvent on a pris pour ces meſmes Courſes de grandes routes ouvertes dans des Foreſts, ou des Allées couvertes d'arbres, comme ſont la pluſpart des Cours où l'on ſe promene en carroſſe. Tarquin fut le premier qui fit bâtir vn Cirque exprés entre le mont Aventin, & le Palais. Il luy donna deux mille deux cens & cinq pieds de longueur, & neuf cens ſoixante pieds de largeur.

Dionyſ. Halic. l. 4.

largeur. Auſſi fut-il appellé depuis le grand Cirque, à la difference des autres qu'on baſtit aprés. Le Cenſeur Flaminius donna depuis vn de ſes prez hors la Ville pour en faire vn autre, qui fut appellé de ſon nom, le Cirque de Flaminius dit Tite-Live : *Prata Flaminia olim dicta Circus Flaminius Apollinaris vocatus à vicino Apollinis Templo, quod aliis magis conſpicuum fuit.* Il y eut encore le Cirque Agonal, celuy de Flora, & ceux d'Adrien & de Neron placez en divers endroits de la Ville. Pluſieurs autres Villes eurent les leurs. Le livre des Machabées parle de celuy d'Alexandrie, dont Dion Chryſoſtome fait mention. Il y en eut vn à Rhodes, comme on infere de ce meſme Autheur. Les plus celebres furent ceux de Conſtantinople, d'Athenes, de Gaza, d'Edeſſe, de Ieruſalem, de Treves, de Sarragoſſe, & il y eut peu de Villes conſiderables qui n'en euſſent. Circus Maximus.

Il n'y a pas aujourd'huy des Cirques comme autrefois, mais on choiſit de grandes Places, où l'on dreſſe des carrieres propres pour les Courſes de Bagues, de Teſtes, de Quintaine, de Faquin, & autres pareils Exercices. Et quand on fait des Carrouſels on les diſpoſe ſelon le ſujet des repreſentations qu'on y veut faire. Les Mores Grenadins faiſoient les leurs dans la Place de Vivaramble de Grenade, qui eſtoit pleine de balcons pour voir ces Courſes plus commodement. Toutes les grandes Villes d'Eſpagne ont des Places pour les courſes des Taureaux, qui y ſont en vſage. Florence a la Place *di ſanta Croce*, où ſe font les courſes, & les Carrouſels ; & ce fut en cette Place que ſe firent ceux des Nopces de Coſme de Medicis Prince de Toſcane, avec Magdeleine d'Auſtriche l'an 1608. A Naples ils ſe font dans la Place *del Palazzo Reale*, où le Comte de Caſtriglio Viceroy de Naples,

ples, en fit faire de ſolemnels pour la naiſſance du Prince d'Eſpagne l'an 1657. Celuy du premier Mariage de Charles Emanuel Duc de Savoye, avec Françoiſe d'Orleans-Valois, ſe fit en la place du Vernay, hors des murs de Chamberi. Ceux de Turin ſe ſont faits ſouvent en la Place Chaſteau, au Valentin, dans des Prez voiſins de la Ville, & dans les Iardins du Duc & des Princes.

Il s'en fait dans de grandes Sales, & l'an 1587. Charles Emanuel Duc de Savoye en fit vn de cette ſorte pour divertir les Ambaſſadeurs de divers Princes, qui devoient aſſiſter au Bapteſme de ſon fils Aiſné le Prince Philippes Emanuel. Sur la face du milieu de la grande Sale du Palais paroiſſoit vne haute Montagne, au deſſus de laquelle eſtoit vn Temple magnifique tout brillant d'or & d'azur dedié à la *Felicité amoureuſe*. Au pied de cette Montagne eſtoient deux Tenants qui defendoient le pas, & les avenuës de ce Temple. L'vn eſtoit l'*Indignation*, & l'autre le *Deſeſpoir*, dont l'vn habitoit dans vne Tour, & l'autre dans vne Caverne.

Le Temple de la Felicité s'eſtant ouvert, les Preſtres de l'Amour heureux en ſortirent au ſon des Inſtrumens, chantans vn recit Italien, auquel l'Indignation, & le Deſeſpoir répondirent.

Aprés ces recits, la Gratitude entra ſur vn Char, tiré par deux Lions, tenant l'Ingratitude enchaiſnée à vne colomne de glace.

Ce Char fut ſuiui d'vne Quadrille de ſeize Seigneurs, dont le Duc de Savoye eſtoit le Chef, precedez de douze Tambours, & des Fiffres, aprés marchoit vn grand Concert de Muſique, & vne troupe de Pages veſtus d'or, d'argent, & de gris de More.

Vn ſecond Char tout doré, chargé de petits Amours, avec

avec des flambeaux en main, quatre Lions, & quatre Harpies au timon, eſtoit tiré par des Pigeons, & orné de Camayeux où de petits Amours danſoient, & ſe joüoient. L'Amour hardi eſtoit aſſis ſur le Char, que l'Eſperance conduiſoit aſſiſe au deſſous de luy. Vn petit Amour, qui ſervoit de Herault à cette troupe, recita ce deffi.

Picciol Paggio d'Amore
Son io, ma s'arme prendo
Anch' io vinco è offendo.

L'Eſperance fit auſſi ſon recit en cette maniere.

Nutrice del deſio
Ch' altrui nel duol confort
La Speranza ſon jo,
A me s'appoggia il cuore
Qua l'hor ei cade ſtanco
Sotto 'l peſo d'Amore.

Six Avanturiers ſuivoient ce Char, precedez de quatre Tambours, & de deux Fiffres, & accompagnez de ſix Pages qui portoient leurs armes, aprés avoir fait leurs Comparſes dans la Sale, ayant abbatu la viſiere ils combattirent avec des piques, & des eſpées.

Comme i'ay dit qu'il y avoit cinq ſortes de Pompes, il y a auſſi cinq ſortes de Lices, ou de Carrieres. Les Places publiques, ou les Allées d'vn Iardin, ou vn grand Champ. Les Rivieres, la Glace, la Neige, & les Salles, qui ſont comme les Theatres d'autant de Carrouſels differens, dont les premiers ſe font à Cheval, les ſeconds avec des Batteaux, les troiſiémes ſur des Chars, les quatriémes avec des traiſneaux, & les derniers à pied, ou avec des chevaux feints. Nous avons quantité d'Exemples des vns, & des autres.

Le grand & magnifique Carrouſel que la Reine Marie de Medicis fit faire pour la publication des deux Mariages, du feu Roy Louis XIII. avec l'Infante d'Eſpagne Anne d'Auſtriche, & Madame Iſabelle de France avec le Roy Philippe IV. ſe fit dans la Place Royale l'an 1612 au mois d'Avril.

Le Cardinal Antoine Barberin fit faire à Rome, dans la Place Navonne, le 25. Février l'an 1634. des Courſes magnifiques, que Vitale Maſcardi a Imprimées.

Le Prince de Nemours en fit du Chevalier errant, dans le Iardin de Millefleurs l'an 1608. pour les Nopces des Infantes de Savoye.

Les Anciens en firent ſur l'eau, avec des Vaiſſeaux, & des Barques, comme Virgile en décrit vn, qu'Enée fit ſur la mer aprés la mort de ſon Pere, pour honorer ſes funerailles. C'eſt ſur ces exemples qu'on a depuis inſtitué ſur les Lacs, & ſur les Rivieres, des Courſes d'Oye, & de Quintaine, des Iouſtes, & cent autres divertiſſemens, qui ſont d'autant plus agreables qu'ils ſont accompagnez des chûtes dans l'eau, & de divers mouvemens des Nageurs, des Barques, des Rameurs, & des Combattans. On fait de ces jeux à Rome ſur le Tybre, à Florence ſur l'Arne, à Mantoüe ſur ſes Lacs, à Parme, à Ferrare, à Lyon ſur la Saône, & en divers autres endroits.

Au Paſſage de Madame Chreſtienne de France, Epouſe de Victor Amedée Prince de Piedmont. Charles Emanuel Duc de Savoye, Pere de ce Prince, luy fit donner ſur le Montcenis vn divertiſſement agreable, ſur le Lac qui eſt au deſſus de cette Montagne, où il fit repreſenter le ſecours de Rhodes, donné autrefois par Amedée IV. ſurnommé le Grand. Il y a preſque au milieu de ce Lac vne petite Iſle, dont on ſe ſeruit pour repreſen-

ter

ter la Ville de Rhodes, & la Princeſſe ayant diſné dans la Sale d'vn grand Baſtiment fait exprés ſur cette Montagne pour la recevoir, elle vit de l'vne des feneſtres quatre Armées rangées en bataille, deux ſur mer, & deux ſur terre, deux de Turcs, & deux de Chreſtiens, où l'on voyoit briller les Aigles de Savoye, avec les Croix blanches des Chevaliers de Rhodes. On fit les attaques ſur l'eau, & ſur terre avec des defys particuliers, & des décharges agreables.

Aux Nopces de Coſme de Medicis, Prince de Toſcane, & de Marie Magdeleine d'Auſtriche, Fille de l'Archiduc de Gratz, on fit ſur l'Arne vn Carrouſel des Argonautes, pour la Conqueſte de la Toiſon d'or, ſous le plus grand Arc du Pont de la Carraia, on fit vn Entablement de Batteaux, qui repreſentoit l'Iſle & la Ville de Colchos, avec ſes Tours, Boulevards, Ravellins, & Parapets, & l'on ſe ſervit des deux Arcs des flancs, pour en repreſenter le Port; & dans l'entredeux de ce Pont, & de celuy de la Santa Trinità, on repreſenta vne autre Iſle plus petite, au milieu de laquelle s'élevoit vn Temple, où la Toiſon d'or eſtoit gardée.

Vne Galere armée de petits Eſclaves, fit l'ouverture de ce Carrouſel par vne agreable Comparſe, ayant fait ſous les ordres d'vn Comite tous les exercices de mer. Elle ſervit de ſignal à l'Armée de Colchos, qui l'ayant vû paroître ſur ſes coſtes, equippa tous ſes Vaiſſeaux pour s'empeſcher d'eſtre ſurpriſe. Les Vaiſſeaux de cette Flotte marchoient deux à deux de conſerve pour aller viſiter la Plage, armez chacun de dix ſoldats, outre le Capitaine, le Lieutenant, l'Enſeigne, les Pages, & les autres Officiers veſtus de diverſes livrées, & des couleurs des Banderoles du Vaiſſeau conduit par huit Rameurs.

Sur la Proüe eſtoient deux Trompettes, & deux Tambours ſur la Pouppe, avec les armes, & l'artillerie ſur les flancs. La Capitaineſſe marchoit ſeule au milieu de ces Vaiſſeaux éloignez les vns des autres d'vne diſtance égale. Elle eſtoit toute peinte, & rehauſſée d'or en divers endroits. Cette Armée navale ayant marché ſur la droite, & raſé la plage du Levant, ſalüa de toute ſon artillerie la Loge où eſtoient les Princes, & tournant ſur la gauche autour de l'Iſle, s'alla rendre vers la Ville, dont elle occupa tout le Port.

En meſme-temps la Flotte des Argonautes commença à paroître, ſous le Pont de la ſanta Trinità : Elle eſtoit rangée pour le combat, & le Vaiſſeau d'Hercule qui en faiſoit l'Auant-garde marchoit en teſte. L'Hiſtoire des travaux de ce Heros eſtoit repreſentée en Camayeux de relief, & de Peinture en griſaille. L'Hydre à ſept teſtes qui formoit la Proüe en rendoit la vûë terrible, autant par les feux qu'elle jettoit des yeux de toutes ces teſtes, que par leur horrible figure : le bas de la Pouppe eſtoit la gueule d'vn Monſtre, d'où ſortoit la figure de Cerbere, qui ſervoit de Timon à ce Vaiſſeau. Le Taureau, & le Lion de la foreſt de Nemée en faiſoient le haut, & portoient deux grandes Colomnes, ſur leſquelles eſtoit vn Aigle armé de Foudres, & entre deux vn Bouclier, dont la Deviſe eſtoit le Soleil au milieu du Zodiaque, avec ces mots Grecs ΟΥΔΕ ΜΟΙ ΑΛΛΑ ΚΟΣΜΩ qui faiſoient alluſion au nom du Prince de Toſcane, comme ils ſignifioient que le Soleil ne fait pas ſes courſes pour luy, mais pour le bien de l'Vnivers. Le Maſt eſtoit vn grand arbre du Iardin des Heſperides chargé de ſes pommes d'or. La Voile eſtoit de toque d'argent, & au lieu de la Hune, cét arbre portoit vne Sphere, de l'axe de laquelle pendoit vne Banderole

derole aux Armes d'Auſtriche, entourées des pommes ou boules du Blaſon de Medicis, avec cette Deviſe,

Cedan gli Eſperii a queſti a cui m'inchino.

Hercule eſtoit aſſis ſur la Pouppe, vn peu au delà des Colomnes couvert d'vne peau de Lion, appuyé ſur ſa maſſuë, & couronné de peuplier. Au deſſous de luy eſtoit Philotete, l'ancien compagnon de ſes travaux, qui luy ſervoit de Parrain. Et deux Pages à ſes coſtez portoient le Caſque, & le Bouclier de ce premier Aſſaillant: les Soldats de cette Quadrille eſtoient autant de Rois, autrefois vaincus par Hercule, Buſiris, Diomede, Erix, Laomedon, Pireme, Licus, Eurete, & Euripile, dont chacun avoit ſa Deviſe ſur ſon Bouclier.

Ce Vaiſſeau eſtoit ſuivi de celuy d'Iphidamas, à qui Zethus, & Calaïs ſervoient de Parrains. Au plus haut de la Pouppe on découvroit vne Grotte, où Borée, & Orithie Pere & Mere de Zethus, & de Calaïs, eſtoient aſſis: tout ce Vaiſſeau eſtoit couvert de neige, de glaces, & de frimats: vn grand cheſne en faiſoit l'arbre. Zethus, & Calaïs eſtoient ailez, avec des baſtons en main, pour leur fonction de Parrains, & vn Page ſoutenoit le Bouclier d'Iphidamas, dont la Deviſe eſtoit vne Oye avec vne pierre au bec, & ces mots:

Tacendo Impetrai vita.

Les Soldats de ſa Quadrille eſtoient huit Vents Boreaux, & les Rameurs veſtus en Harpies enchaiſnées, repreſentoient la victoire, que Zethus & Calaïs en remporterent autrefois.

A coſté de ce Vaiſſeau eſtoit celuy de Pelée, & de Telamon, fait en forme de Coquille, à cauſe de Tetys femme de Pelée. Quatre autres coquilles formoient la Pouppe, dont la plus baſſe faiſoit la ſaillie, & le retour, deux

autres ſervoient de ſieges à Pelée, & à Telamon, & la quatriéme au deſſus portoit l'Image de Thetys, & leur ſervoit de Pavillon, ſoûtenuë de deux Dauphins. Tout le dedans eſtoit de rocaille, de mouſſe, d'algue, & de coquillages agreablement diſpoſez. L'Arbre eſtoit vn cheſne ſec plein de fourmis. Les Mirmidons ſujets de Pelée eſtoient les Soldats de cette Quadrille, & outre la petiteſſe de leur taille qui les devoit faire connoître, leurs habits eſtoient ſemés de fourmis. Huit Tritons couverts d'écailles eſtoient les Rameurs de cette Barque.

Le Vaiſſeau d'Atalante qui marchoit aprés eſtoit fait en forme de Gondole d'argent, avec vn grand bec qui ſervoit de Prouë, ſur lequel eſtoit cette Amazonne accompagnée de ſon Parrain, & d'vn Page. La teſte du Sanglier tué par Meleagre faiſoit l'Eſperon de cette Barque, ſur lequel on voyoit Diane veſtuë en Chaſſeuſe, aſſiſe ſur vn grand Croiſſant. La Quadrille eſtoit vne troupe d'Amazonnes, & des Nymphes veſtuës de blanc mélé d'argent conduiſoient le Vaiſſeau par le mouvement reglé de leurs Rames.

Meleagre eſtoit dans vn autre à coſté de cette Amazonne, accompagné de Tydée qui luy ſervoit de Parrain. Sa Barque eſtoit toute dorée, & Cupidon au haut de l'Arbre tendoit ſon arc, & ſervoit en meſme-temps à Meleagre de Pavillon, & de Deviſe.

Iaſon qui ſuivoit ces cinq Vaiſſeaux faiſoit le corps de la bataille, monté ſur vn grand Bucentaure, equippé en Vaiſſeau de guerre, & le Prince de Toſcane, qui repreſentoit ce Chef des Argonautes, y paroiſſoit ſous des armes dorées, & vne grande Mante de Brocatelle figurée qui luy deſcendant des eſpaules tomboit en terre à longue queüe. Sa Deviſe eſtoit vn Gerfaut, qui tenoit vn

Airon

Airon entre ſes Serres, avec ces deux mots Latins,

Alta Petens.

Sur la Pouppe eſtoit l'Image de Minerve comme le *Dieu-conduit* du Vaiſſeau, les livrées eſtoient d'or & d'argent, & les Argonautes veſtus en Cavaliers compoſoient la Quadrille de Iaſon.

Iphiclus, & Nauclée fils de Neptune, ſuivoient le grand Vaiſſeau de Iaſon, dans vne Barque faite en forme d'écueil, ſur le bout duquel eſtoit le Char de Neptune, tiré par deux Chevaux marins. L'eau faiſoit tourner les rouës de ce Char artificiel, ſur lequel le Dieu de la mer eſtoit aſſis avec ſon Trident : il avoit autour de luy les Soldats de la Quadrille de ſes fils.

Le Vaiſſeau d'Aſterion, qui alloit à coſté de celuy-là, reſſembloit vne Nuë groſſe de Pluyes, & de Foudres, ſur le bout de laquelle paroiſſoit vne Comete, dont la queüe ſervoit de Timon, avec ce mot,

Infauſta Infeſtis.

Sur l'Arbre eſtoit vne autre Comete, & Iupiter aſſis ſur ſon Aigle avec ſes Foudres faiſoit le haut de la Pouppe. La Deviſe d'Aſterion eſtoit vne fuſée avec ce Vers:

Oue Alzato per ſe non fora maj.

La Troupe qui ſuivoit avoit pour Chefs Agamemnon, & Menelaüs, conduits par Vulcan, qui demy nud, & couvert ſeulement d'vne peau, paroiſſoit dans le fond d'vne grotte, d'où ſortoient des flammes comme d'vne fournaiſe allumée. Ils avoient pour Deviſe vne boule de Chriſtal, qui eſtant éclairée du Soleil brûle ce qui luy eſt oppoſé; c'eſtoit pour faire alluſion à la faveur, & à la protection que recevoient de leur Prince les deux Cavaliers qui repreſentoient ces Argonautes. Des Cyclopes eſtoiẽt à la Chiourme, & tous les inſtrumens des Forgerons faiſoient

ſoient les ornemens de cette Barque, dont les Soldats eſtoient veſtus à la Grecque.

Ceux qui repreſentoient Eurytus, Echion, & Etalis, avoient choiſi pour Vaiſſeau vn grand Paon, qui nageant ſur les eaux eſtoit conduit par Mercure aſſis ſur ſon col, ſur lequel Iunon eſtoit droite : tous les Cavaliers de la Troupe eſtoient portez ſur le dos de cét Oiſeau, qui faiſant la roüe de temps en temps, & battant des aiſles faiſoit vn ſpectacle fort agreable.

La Quadrille de Caſtor, & de Pollux, qui alloit aux coſtez de ce Paon, eſtoit montée ſur vn Vaiſſeau qui avoit en Pouppe vn grand Cygne, pour exprimer la naiſſance de ces deux freres, qui furent fils de Iupiter, deguiſé ſous la forme de cét Oiſeau. L'hiſtoire de Leda faiſoit les ornemens de cette Barque, & elle-meſme paroiſſoit aſſiſe ſur le col de cét Oiſeau, au milieu de ſes deux fils, qui eſtoient aſſis derriere elle. La Renommée ſur la Pouppe tenoit les reſnes de deux chevaux blancs qui ſembloient tirer ce Vaiſſeau, c'eſtoient les deux chevaux celebres de ces freres. Le Timon repreſentoit Arion porté ſur le dos d'vn Dauphin. Et les Banderoles eſtoient blanches, & violettes, toutes ſemées d'Eſtoiles.

Polifeme & Palemon ſuivoient le Chef de cette Quadrille dans vne autre Barque, dont Cerés eſtoit le Dieu conduit, aſſiſe en Pouppe ſous le Mont Etna, d'où ſortoient continuellement des flammes, & de la fumée. A la Proüe on voyoit le Monſtre Scylla attaché à vn Ecueil, & en eſtat de nager, faiſant en cette poſture l'Eſperon de cette Barque, dont Forque Dieu Marin tenoit le Timon, & les Gorgones ſes filles les Rames. Au tour du Maſt qui enfiloit vn grand Oiſeau, dont les aiſles ſervoient de Voile, eſtoient tous les Soldats preparez pour le combat.

A coſté

A coſté de cette Barque marchoit celle de Periclimene, qui ayant obtenu de Neptune ſon Ayeul l'addreſſe & la permiſſion de ſe transformer en tout ce qu'il voudroit s'en ſeruit avantageuſement en cette occaſion, ſa Barque n'ayant paru au commencement qu'vne grande Langouſte de mer qui voguoit ſur l'eau avec ſes pieds, & ſe tournoit avec ſa queiie qui luy ſervoit de gouuernail, mais eſtant arrivée devant la Loge des Princes, elle ſe changea tout à coup en vne Barque comme les autres, où l'on vid Periclimene veſtu en Cavalier, avec ſa Deviſe d'vn Phenix renaiſſant, & ces mots,

Sarò qual fui.

Idmon & Mopſus fils, & Preſtres d'Apollon, ſuivoient dans vne Barque, ſur la Pouppe de laquelle on voyoit vn Char environné de nuées. Le Temps qui eſt ſujet aux mouvemens du Soleil, qui le regle, tenoit le Timon, & la Prouë eſtoit figurée en Serpent, qui jettoit du feu, pour repreſenter celuy qu'Apollon tua. L'Arbre du Vaiſſeau eſtoit vne grande Colomne, au deſſus de laquelle la Fortune eſtendoit ſa Voile. Au bas eſtoit vn Autel preparé pour le Sacrifice avec vn feu allumé. Et tous les Soldats eſtoiẽt veſtus en Preſtres, & en Miniſtres d'Apollon. Les Pages des Aſſaillans outre leurs lances, leur portoient des baſtons auguraux, & des haches de Sacrifice. Et les Rameurs eſtoient veſtus en Bergers couronnez de lierre, parce qu'Appollon fut Berger chez Admete.

La Barque qui accompagnoit celle d'Idmon, & de Mopſus eſtoit celle d'Amphion dediée à Mercure, qui y paroiſſoit ſur vne nuë, la Pouppe eſtoit compoſée de deux Harpies, & vn Monſtre marin faiſoit le Timon. La Deviſe d'Amphion, eſtoit vn Arc tendu, avec ce Vers Italien:

Eſſer può ch' Egli in van ſempre non ſcocchi.

Orphée conduiſoit l'Arriere-garde, aſſis aux pieds de Bacchus, à qui ſa Barque eſtoit conſacrée : ce Dieu eſtoit ſous vne Treille au plus haut de la Pouppe, aſſis ſur vn grand tonneau, & ſur la Prouë eſtoient ſes Tigres à coſté d'vn Autel. La Deviſe d'Orphée eſtoit vn Roſſignol, qui becquetoit vn raiſin, avec ces mots :

Hinc dulce melos.

C'eſtoient des Satyres, qui ramoient, & les Soldats eſtoient veſtus en Bacchantes.

L'An 1604. l'Arne qui paſſe à Florence s'eſtant entierement gelé, & d'vne maniere ſi extraordinaire que les Carroſſes, & les Chariots pouvoient rouler par tout, donna occaſion à pluſieurs Ieux que l'on fit ſur cette glace. On y joüa au Balon ; on y courut des Lievres, & des Chats, avec vn plaiſir d'autant plus grand que l'on avoit peine à ſe tenir ſur cette glace. Ces Ieux furent ſuivis d'vne eſpece de Carrouſel, où ſix Trompettes, & pareil nombre de Tambours, marchoient devant vne Troupe de gens du Peuple veſtus en habit de Carnaval, pour courre pieds nuds le Faquin ſur cette glace. Apres ceux-là marchoient quantité d'autres, veſtus en Nymphes ſur des chaiſes raſes d'vn pied de haut, ſur leſquelles levant les jambes comme des Goutteux, ou des Eſtropiez, ils ſe conduiſoient des mains avec de petits baſtons comme les culs de jatte, ce qui les faiſoit renverſer, ou bondir en l'air de temps en temps de cent manieres ridicules. Ils eſtoient ſuivis des Cavaliers qui devoient jouſter, tirez ſur des traîneaux qu'on nomme *Lezes*, leſquelles au lieu de rouës n'ont que des bandes d'acier ſous leurs aiſſieux; ce qui les fait gliſſer à meſure qu'on les pouſſe, ou qu'on

les

les tire. Elles eſtoient figurées en Animaux de diverſe ſorte.

La premiere eſtoit tirée par quatre Sauvages, & portoit deux Sauvages tout velus, les cheveux eparpillez, avec des Maſſuës, & pour Deviſe ces deux Vers écrits ſur vn Bouclier noir :

De Monti Caſpi ſiam nati tra dumi
Venuti per veder li altrui coſtumi.

Le Cavalier Filoprando eſtoit aſſis ſur cette Leze, toute entourée de lierre, veſtu en Cavalier eſtranger.

Il eſtoit ſuivi de deux Citoyens Florentins, veſtus à l'antique, avec des bonnets fourrez de petit gris.

Le ſecond traîneau portoit l'Hiver veſtu de fourrures, & eſtoit tiré par des gens veſtus de meſme. Il eſtoit ſuivi de deux Cavaliers Polonnois, dont le traîneau eſtoit tiré par des Valets de cette meſme Nation, & ce traîneau fait à flames de feu rouges ſur des compartimens argentez, jettoit du feu de tous coſtez.

Quatre Turcs, & deux Mores tiroient le quatriéme, ſur lequel eſtoit vne Dame Turque veſtuë de Damas rouge, bordé de perles, & de pierreries.

Deux Rois Mores eſtoient conduits ſur le cinquiéme, couronnez de plumes de diverſes couleurs, leur leze étoit faite en forme de Sirene, & tirée par des Eſclaves Mores.

Le ſixiéme fait en forme de deux Cygnes, aux aiſles eſtenduës, portoit vn Baſſa Turc veſtu d'vn habit d'écarlate, ſemé de croiſſans. Il avoit l'Arc, & la Trouſſe, avec le Cimeterre, & pour Deviſe vne Lune.

Nelle tenebre altrui ſplende beata.

Deux Magiciens parurent ſur le ſeptiéme, tiré par vn

Dragon, qui jettoit des flames, & qui eſtendoit ſes aiſles pleines de quantité de Miroirs.

Pluton les ſuivoit ſur vn autre à peu pres ſemblable, tiré par quatre Diables.

Enfin vn Vaiſſeau conduit par des Turcs portoit vn Feu d'artifice, au lieu de Maſt, qui ſervit à terminer cette Feſte d'vne maniere ſurprenante. On combattit ſur ces traîneaux, on rompit la lance, & on fit diverſes courſes fort divertiſſantes.

Cette année en la Cour du Duc de Savoye on a fait vne eſpece de Carrouſel ſur la neige, où les Dames eſtoiét conduites par des Cavaliers, ſur des traîneaux en forme de Char ſur leſquels elles ſont aſſiſes, tandis que le Cavalier eſt derriere ſur vne ſelle comme s'il eſtoit à cheval, appuyant les pieds ſur deux gliſſans armez de lames de fer, qui ſervent au lieu de roües à faire gliſſer ces traîneaux tirez par des chevaux, dont le Cavalier tient les reſnes, & regle les courſes, tandis que la Dame lance le Dard, tire le Piſtolet, ou enleve les Teſtes en courant.

Il eſt auſſi des Carrouſels qui ſe font dans de grandes Sales, comme i'ay deja remarqué: & ceux-là ſe font ou à pied, ou à cheval, quand la Sale eſt ſi vaſte, & tellement à fleur de terre que les chevaux y peuvent aiſément entrer, & faire leurs comparſes. Ces Sales ſont plûtot de grandes Loges comme celles des Arſenaux, & des Maneges, que des Sales ordinaires: & l'on prend ſoin de les parer conformement aux Sujets que l'on veut repreſenter, comme ie diray au Chapitre ſuivant.

C'eſt de cette ſorte que le Cavalier Pietro Paulo Biſſari de Vicence, ayant eſté appellé par l'Electeur de Baviere, pour dreſſer l'appareil des rejoüiſſances du Baptême du petit Prince ſon fils, fit faire vn grand & magnifique

Carrouſel

Carrouſel ſous vne loge couverte de trois cens ſoixante pieds de long ſur quatre vingt de large,& d'environ cent pieds de hauteur, où il rangea ſes machines, & ſes comparſes avec autant plus de ſuccez qu'il eut occaſion de faire paroître quantité de choſes en l'air,par le moyen des cordes, & des Nuës ſuſpenduës qu'il avoit pratiquées en divers endroits de cette Loge.

Les Italiens font ſouuent leurs Lices entrelaſſées comme les Serpens du Caducée de Mercure, pour donner plus de grace aux mouvemens de leurs Courſes par ces tours, & ces retours, où courant les vns contre les autres ils s'atteignent en s'approchant, puis s'éloignent, & ſe recroiſent, s'enveloppent, & ſe retirent: Ils nomment cette Courſe *Biſcia*,c'eſt à dire Serpent,à cauſe de ces tours, & de ces retours. Elle eſt décrite au Chapitre vingtiéme des Feſtes de Naples de l'an 1657.

Sembrando errare, con regolate carriere ſi auolgono in giri nodoſi, è raggirando con deſtrezza i caualli ſcioglio-no il nodo, ed aggropando vn altro inviluppo, nel tempo iſteſſo vn bel labirinto formano; è come ſe foſſe d'incanto apronoſi in altri giri, in cui raggirandoſi con deſtrezza incomparabile, affaticandoſi di ferire ciaſcheduno al competitore, ſcherniti, ſono di ſcherno all'aſſalitore, è come tempeſtoſa procella in vn baleno, corre, lampeggia, è fulmina, poi ſi diſgombra, così tutti in ſembianza furibonda,è guerriera correndo trà nembi di Olimpica poluere, trà il ribombo di nitreti, e trombe, frenando l'orgoglio de generoſi caualli parano, e le Dame riueriſcono.

On peut en ces occaſions faire des labyrinthes pour ces Courſes: mais les Carrieres les plus ordinaires, & les plus propres pour ces Exercices ſont les Ovales, qui ont la forme des Cirques anciens, parce que les mouvemens

s'y font ſur des lignes vn peu courbées, à qui les Latins donnerent le nom d'*Eſpines*, parce qu'elles repreſentoient l'eſpine du dos. Ce fut la figure qu'on donna à la Carriere du Carrouſel que le Prince Cardinal Dom Maurice de Savoye fit faire le huitiéme May l'an 1634. en ſa Vigne pres de Turin, pour celebrer la naiſſance du Duc ſon frere. *Valendoſi l'arte del ſito opportuno di natura, vn Circo alla Romana nella piazza quaſi in ſeno all' edificio vi ereſſe. L'ovato del Circo allargandoſi ne fianchi della piazza verſo i giardini.* Cette diſpoſition eſt commode pour les Courſes, & pour les Spectateurs. Pour les Courſes, parce que les Chevaux tournent plus aizement pour les caracols, dont ils prennent inſenſiblement le tour: & pour les Spectateurs, parce qu'ils ne ſe couvrent point les vns les autres, & portent plus facilement leur vûë d'vne extremité de la Carriere à l'autre. Ie traiteray en vn Chapitre exprés de la diſpoſition de ces Lices, apres que i'auray traité du Sujet des Courſes, & des Carrouſels.

DV SVIET DES CARROVSELS.

Es Anciens qui ne faiſoient rien ſans myſtere, firent de la pluſpart de leurs Ieux, & de leurs Divertiſſemens des Inſtructions ſçavantes, & des Inventions ingenieuſes. Ainſi dans les Ieux du Cirque ils voulurent exprimer les mouvemẽs des Cieux, & des Aſtres, & les actions des Elemens avec leurs proprietez, comme i'ay déja remarqué.

Caſſiodore a dit auſſi que les Grecs, & les Romains voulurent

voulurent exprimer le cours des Saiſons, & de l'Année par ces Courſes myſterieuſes ; c'eſt pour cela qu'ils diviſerent les Coureurs en quatre Quadrilles, ou en quatre factions diſtinguées par des couleurs qui repreſentoient celles des Saiſons. L'vne eſtant veſtuë de vert pour le Printemps, l'autre de rouge pour l'Eſté, la troiſiéme de bleu pour l'Automne qui eſt pluvieuſe, & couverte de broüillards, & la derniere blanche pour l'Hiver. L'Image du Soleil, & de la Lune y eſtoient. Il y avoit douze entrées ou douze portes pour repreſenter les mois, Caſtor & Pollux y faiſoient l'Office de Maiſtres de Camp comme l'Eſtoile du matin, & celle du ſoir ſont les Fourrieres du Iour, & de la Nuit. On y faiſoit vingt-quatre courſes pour les vingt-quatre heures du Iour, & il y avoit ſept bornes pour marquer les courſes, & pour exprimer en meſme-temps les ſept Iours de la Semaine. *Colores in vicem Temporum quadrifariâ diuiſione funduntur. Praſinus virenti verno, venetus nubilæ Hyemi, roſeus Æſtati flammeæ, albus pruinoſo Autumno dicatus eſt, vt quaſi per duodecim ſigna digrediens annus integer ſignaretur. Biſſena quippe oſtia ad duodecim ſigna poſuerunt. Sic factum vt naturæ miniſteria ſpectaculorum compoſitâ imaginatione luderentur. Biga quaſi Lunæ, quadriga Solis imitatione reperta eſt. Equi deſultorij per quos circenſium miniſtri miſſos denunciant exituros Luciferi præcurſorias velocitates imitantur..... Septem metis certamen omne peragitur in ſimilitudinem hebdomadis reciprocæ. Rotæ Orientis, & Occidentis terminos deſignant.... nec vacat quod viginti quatuor miſſibus conditio huius certaminis expeditur: vt diei noctiſque horæ tali numero clauderentur.*

Var. lib. 3. Epiſt. 51.

Ce ſont ces applications, qui rendent ces inventions ingenieuſes,

ingenieuſes, & ſçavantes, & l'on peut dire qu'il en eſt de la magnificence de ces Ieux, & de leurs inventions, comme de la beauté, & de la grace. Quelque belle que ſoit vne perſonne, & quelque richement veſtuë qu'elle puiſſe paroître, ſi elle n'a cét air, & cette grace qui rend la beauté agreable, elle n'eſt belle qu'à demy. Ainſi quoy que Quintia fut plus belle que Leſbia, dit Tibulle, celle-cy avoit vn je ne ſçay quoy, qui la rendoit beaucoup plus agreable que l'autre : diſons le meſme en ce ſujet, on peut eſtre magnifique, & faire de la depenſe en habits, en machines, & en ornemens dans les Carrouſels que l'on fait, mais s'il n'y a du deſſein, de l'invention, & de la conduite dans ces ſortes d'entrepriſes, elles pourront ſurprendre les yeux, mais l'eſprit n'en ſera pas également ſatisfait, & ne gouſtera pas le plaiſir qu'il auroit, ſi l'Invention repondoit à ce grand éclat. Auſſi celuy qui a décrit les ſolemnitez faites à Naples à la naiſſance de l'Infant d'Eſpagne, parlant du Carrouſel, qui fut fait au meſme lieu pour le Mariage de Madame Iſabelle de France avec le Roy Philippe IV. dit que ſi le Comte de Lemos eut pris autant de ſoin d'vnir à ſon ſujet les chars, & les machines de cette Feſte qu'il en prit d'ailleurs pour la rẽdre magnifique, elle auroit eſté l'vne des plus belles, & des plus celebres que l'on eut encore vûe. *Feſteggioſſi con ſontuoſo Torneo il Caſamẽto del Rè noſtro Signore con l'Infanta di Francia ed il Conte di Lemos ergendo vn monte gravido di portentoſe maraviglie, conduſſe i piu valoroſi, e i più magnanimi in campo, a far proua d'inclità generoſità, e valore. Queſta Feſta conforme marauiglioſamente piacque a riguardanti, piaciuto hauerebbe maggiormente a poſteri, ſe la pompa de Carri, hauuto haueſſe vnione con le tramoie del monte, onde i più* Capo 25.

ſaggi tirato haueſſero vn'allegoria gioeuole è famoſa.

Les ſujets de ces Pompes, Courſes, Carrouſels, Maſcarades, & Tournois peuvent eſtre pris de l'Hiſtoire, de la Fable, des choſes naturelles, des inventions Poëtiques, & du caprice. Mais il faut les accommoder à l'occaſion des Feſtes pour leſquelles on les fait. On en fait ordinairement en Italie pour celebrer le jour de la naiſſance des Princes, & la pratique en eſt ancienne, puiſque Dion dit que le Preteur Iules, fils d'Antoine, fit vn Carrouſel pour celebrer le Iour de la naiſſance d'Auguſte. *Natalem Auguſti diem, Iulius Antonij filius Prætor equeſtri certamine celebrauit.* Et Suetone dit auſſi que Caligula fit la meſme choſe pour la naiſſance de Druſilla : *Caligula Druſillæ natalitia celebrat, in Theatrum inuexit equeſtria certamina.*

La Cour du Duc de Savoye en fait preſque tous les ans, pour celebrer la naiſſance de ſes Souverains, & depuis cinquante ans on y a vû repreſenter tout ce que l'Eſprit peut inventer de plus agreable, & de plus ingenieux. L'an 1611. on y repreſenta la priſe de l'Iſle de Chypre, pour la naiſſance de Charles Emanuel. L'an 1619. les Temples de la Paix, & de Mars ſur le Parnaſſe, pour la naiſſance du meſme. Et pour celle de Madame Chreſtienne de France Ducheſſe de Savoye l'an 1620, qui eſtoit le bout de la premiere année de ſon Mariage avec le Prince de Piedmont : on repreſenta le Iugement de Flore, ſur la conteſtation des Nymphes, au ſujet de la Couronne de fleurs qu'elles devoient faire à cette Princeſſe. On fit l'année ſuivante les Divinitez du Ciel, de l'Air, de la Mer, & des Enfers, Tributaires au grand Charles Emanuel. L'an 1624. le ſujet fut la joye du Ciel,

Ciel, & de la Terre, à la naiſſance de ce Prince. Et pour celle de Madame Royale, le combat des Amis, & des Ennemis des Muſes. L'an 1627. Cadmus Victorieux du Serpent, pour la naiſſance du Duc. Et l'an 1633. pour Madame Royale, l'Empire d'Amour. Pour la naiſſance du Prince de Piedmont, le Theatre de la Vie. Pour celle de ſon Alteſſe Royale, Ianus Guerrier, & Pacifique, l'an 1634. Pour Madame Royale, l'an 1640. la Bataille des Vents. Et l'année d'aprés la joye, & le Triomphe du Soleil au jour de cette naiſſance. Pour celle de la Princeſſe Loüiſe Marie, on fit à Nice l'an 1642. Neptune Pacifique, Feſte Navale. L'an 1645. le Preſent du Roy des Alpes, à Madame Royale. Et pour le Duc de Savoye, au mois de Iuin, l'Orient en Armes, & en Feſte. Tous ces ſujets tirez de l'Hiſtoire, ou de la Fable, ou inventez à plaiſir, eſtoient des Allegories de l'Eſtat des temps auſquels on faiſoit ces divertiſſemens.

Les Mariages ſont proprement les temps auſquels on fait ces Courſes, & ces Carrouſels. Pour celuy du Duc de Baviere, avec la Princeſſe Adelaïde de Savoye, on fit l'an 1650. les Hercules dompteurs des Monſtres, & Amour Victorieux des Hercules. Pour celuy du Duc de Parme, avec la Princeſſe Marguerite de Savoye, on repreſenta *La gloria delle Corone delle Margherite*, l'an 1660. Pour celuy du Duc de Savoye, avec Mademoiſelle d'Orleans Valoïs : on fit la Diſpute des Lys des Montagnes, des Iardins, des Eſtangs, & des Vallées pour couronner cette Princeſſe. Et pour le ſecond Mariage de ce Prince avec Mademoiſelle de Nemours, le Soleil conſtant en ſa voye, qui courant par le Zodiaque s'arreſte au Signe de la Vierge. *Il Sole coſtante nella ſua via ſcorrendo per lo Zodiaco ſi ferma nel ſegno della Vergine.*

Le ſujet de celui du Mariage du feu Roy, eſtoit le Palais de la Felicité, baſti par l'Hercule François ; où nul ne pouvoit entrer que premierement il n'eut paſſé par le Temple de la Vertu. Auſſi eſtoit-il defendu par les Chevaliers de la Gloire, qui en eſtoïent les Tenans.

Les Victoires celebres remportées, les Sacres,& Couronnemens des Roys,les Receptions des Princes,& leurs Entrées ſolemnelles dans les Villes, peuvent eſtre des occaſions de Ieux, & de Carrouſels,comme auſſi les Feſtes celebres des Canonizations des Saïnts, puis qu'auſſi bien tous ces Ieux, & tous ces Exercices militaires ne furent inſtituez que pour les Apotheoſes des Anciens, qui eſtoient parmi eux vne eſpece de Canonization. Anſeau de Valenciennes,Seigneur d'Oſtrevant aux Païs-bas,fondant vne Abbaye dans l'Iſle d'Anchin, y fit vn celebre Tournoy, auquel il invita toute la Nobleſſe des Païs-bas, qui ſigna avec luy la charte de cette Fondation l'an 1096 au nombre de plus de deux cens Chevaliers ; l'Acte de cette Fondation commence ainſi : *In nomine ſanctæ, & indiuiduæ Trinitatis. Amen. Sæpiùs audiuimus illud Euangelij quia non eſt Arbor bona, quæ non facit fructum bonum, &c. Ea propter ego Anſellus Valencen. Caſtellanus Ribedimontis & Oſtreuandiæ dominus notum fieri volo omnibus ad vitam præordinatis, quantum gaudium percipiam, dum Aquicinctum inſulam prius, cubile ferarum, & latibulum latronum hodie videam Dei ſummi gratiâ hanc in ſanctorum hominum habitationem transformatam quorum bona fama ità mihi cordi eſt, & ex tanto karitatis affectu proſequor, vt de die in diem totus in ipſorum promotione, & gloria verſer. Eam ob cauſam hic hodie comparui multorum militum conuentu ſtipatus, vt ij mecum nouellam oliuarum ſpiritalium*

talium plantationem eleemoſinarum quantitate, eius multiplicarent gentem, & magnificarent lætitiam nec equidem hoc Feſtum ſolemne abſque pio tranſiuit affectu. Et à la fin de ce Tournoy, tous promirent de ſe croiſer la meſme année, comme aſſeure le meſme Acte : *qui omnes niſi graues obſint cauſæ ſe indictam Crucis militiam hoc anno inituros etiam promiſerunt.*

La premiere qualité que demandent ces Deſſeins, eſt qu'ils ſoient *Ingenieux*, & bien imaginez, afin que l'eſprit n'y ait pas moins de plaiſir que les yeux. L'Amour, la Magnificence, & la Reconnoiſſance, qui ſont les Autheurs de ces Diuertiſſemens, ſont des Paſſions, & des Vertus ingenieuſes, qui doivent faire voir ce qu'elles ſont, & donner à tous leurs deſſeins, & à toutes leurs entrepriſes cette grace ſpirituelle, qui eſt l'Ame de la Beauté. Nous vivons en vn Siecle ſi poli, qu'il faut que tout ce que l'on fait tienne de cette politeſſe. Et vn Autheur Italien a fait excellemment le caractere de ces repreſentations, quand il a dit, Que les Princes *Vſano repreſentar alcun ſoggetto arguto, ſimolachro delle belliche attioni, acciò nelle ricreationi medeſime traſpaïa la forza dell' ingegno, e la fortezza dell' animo; ed in vn tempo ſi eſerciti la magnificenza de' Principi, e la deſtrezza de Caualieri.* I'ay peine de tenir le rire, quand ie lis dans Olivier de la Marche la Deſcription des Magnificences faites aux Nopces de Charles Duc de Bourgogne, avec Marguerite d'Yorck : Les beſtes faiſoient les principaux Perſonnages en cette Feſte, dont l'Appareil eſtoit de ſoixante Pavillons peints d'or, & d'argent, & de diverſes couleurs, leſquels repreſentoient autant de Villes ſujettes au Duc de Bourgogne. Sous chacun de ces Pavillons eſtoit vn grand Paſté, que des Marmouzets faiſoient ſemblant

d'effondrer avec divers inſtruments, pales, hoyaux, pics, & maſſuës. Au milieu de tous ces Pavillons s'élevoit vne haute Tour, ſemblable à celle de Gorguan en Hollande, que le Duc Charles avoit fait baſtir. La Sentinelle qui faiſoit le guet en cette Tour, ayant ſonné de ſa trompe appella ſes trompettes, qui furent quatre Sangliers, qui ſe mettant en autant de feneſtres, ſonnerent de leurs trompettes. A ces trompettes ſuccederent quatre autres Iouëurs d'Inſtrumens, dont trois eſtoient deguiſez en Chevres, & le quatriéme eu Bouc, *moult bien, & viuement faits.* Ils joüerent vn air en partie, le Bouc avec vne Sacqueboute, & les Chevres avec des Chalumeaux. La troiſiéme entrée fut de quatre Loups, joüeurs de Flutes, qui chanterent vne Chanſon : & la Sentinelle appellant ſes Chantres pour la quatriéme entrée, fit paroître quatre Aſnes, qui chanterent ce Rondeau auſſi ridicule que les Chantres l'eſtoient :

Faites vous l'Aſne ma Maîtreſſe,
Cuidez vous par voſtre rudeſſe
Que je vous doive abandonner ?
Ia pour mordre ne pour ruer
Ne m'aviendra que je vous laiſſe.
Pour manger chardon comme Aſneſſe,
Pour porter baſt, pour faix, pour preſſe
Laiſſer ne puis de vous aimer,
Faites vous l'Aſne ?
Soyez farfante, ou moquereſſe,
Soit lacheté ou hardieſſe,
Ie ſuis fait pour vous honorer.
Et donc me deuez vous tuer
Pour avoir le nom de meurdreſſe ?
Faites vous l'Aſne ?

La

La cinquiéme entrée fut de ſept Singes, qui entrerent les vns aprés les autres, *dont il y auoit vne Singeſſe, leſdits Singes eſtoient moult bien faits; & y auoit dedans les habillemens de tres bons corps, & qui faiſoient de bons & nouueaux tours: & n'eurent gueres marché iceux Singes, qu'ils trouuerent vn Mercier endormi aupres de ſa Mercerie, & en tenant contenance de Singes, le premier prit vn Tabourin, & vn Flageol: & commença à joüer. L'autre prit vn Miroüer: l'autre vn Peigne, & pour concluſion, ils laiſſerent au Mercier petite part de ſa Mercerie: & le Singe qui auoit le Tabourin, commença à joüer vne moriſque, & en dançant icelle moriſque firent le tour autour de la Tour, & apres pluſieurs habiletez de Singes, s'en retournerent par où ils eſtoient venus.*

Ces inuentions eſtoient bonnes en vn temps où les gens eſtoient moitié beſtes, mais nous ſommes maintenant en vn Siecle ſi poli, qu'il faut quelque choſe de plus ingenieux que ces bouffonneries.

Les ſujets qui ſont pris de l'Hiſtoire, ou de la Fable, ſont des ſujets d'autant plus propres, qu'ils peuuent eſtre facilement conceus de tout le monde, ſi ces Hiſtoires, & ces Fables ſont connuës.

Le ſecours de Rhodes, & la priſe de l'Iſle de Chypre, repreſentez en la Cour de Savoye, eſtoient des ſujets hiſtoriques: on pourroit de cette ſorte repreſenter les guerres de Rome, & de Carthage: les Horaces, & les Curiaces, &c. Il y a d'autres ſujets hiſtoriques, qui ſont plus ingenieux, ce ſont ceux qui vniſſent des temps reculez: Comme ſeroit de faire combattre les Fondateurs des quatre Monarchies, pour la gloire, & l'avantage d'avoir établi la plus illuſtre. C'eſt ainſi que Mr. Scuderi a dreſſé

dans

dans ſon Almahide vn Carrouſel ingenieux,& magnifique de treize Princes Afriquains, ſous le nom des HEROS AFRIQVAINS RESVSCITEZ.

L'Hiſtoire meſlée de la Fable, a je ne ſçay quoy de plus grand, & de plus merveilleux dans ces ſujets, que la ſimple Hiſtoire. Telles ſont les Hiſtoires de tous les anciens Heros, qui eſtant fils d'vn Dieu, & d'vne femme, ou d'vne Deeſſe,& d'vn homme,intereſſoient également le Ciel, & la Terre, dans leurs entrepriſes. Tels furent Hercule, Theſée, Orphée, Caſtor & Pollux, Iaſon, & quantité d'autres dont les Grecs ont repreſenté les illuſtres Actions de tant de differentes manieres ſur leurs Theâtres, dans leurs Hippodromes, & dans leurs Ieux Olympiques.

Le Cavalier Biſſari choiſit pour les Feſtes de Baviere de l'an 1662. trois Deſſeins de cette ſorte : FEDRE COVRONNE'E, ANTIOPE IVSTIFIE'E, & MEDE'E VANGE'E. Il fit du premier le ſujet de la repreſentation en muſique, avec des changemens merveilleux des Scenes, & des Machines, le ſecond fut le ſujet du Carrouſel, & le dernier, du Feu d'artifice. Ces trois ſujets d'vne ſuite,eſtoient tirez de l'Hiſtoire de Theſée,mais de ſon Hiſtoire meſlée de Fables, comme la pluſpart des Grecs l'ont écrite.

Les ſujets tirez de la Fable tiennent auſſi beaucoup du merveilleux, & les Anciens s'en ſervirent en la plûpart de leurs Feſtes, comme temoigne Metellus en la ſeconde Ode de la naiſſance de Rome.

Fabulæ viuunt, & agunt, loquuntur,
Quidquid vnquam vixit, ibi reſurgit :
Inſuper quæ nulla fuere fruſtrà,
Viuere cogunt.

Les

Les Divinitez du Ciel,de l'Air,de la Terre,& de l'Enfer, repreſentées à Turin l'an 1622. eſtoient vn ſujet fabuleux. Auſſi bien que Mercure, & Mars Combattans, fait à Parme l'an 1628. pour la Reception de la Princeſſe Marguerite de Toſcane, femme du Duc Farneſe.

On prend auſſi quelque fois les ſujets des Poëmes d'Homere,de Virgile,de Stace,de l'Arioſte,du Taſſe,&c. Comme on a fait ſouvent dans la Cour de France,particulierement l'an 1617. où le feu Roy repreſenta la Delivrance de Renaut,tirée du Taſſe:& l'an 1664. ſa Majeſté fit voir à Verſailles la Delivrance de Roger, tirée de l'Arioſte,& les plaiſirs de l'Iſle enchantée.On pourroit prendre ſi l'on vouloit vne partie de ceux de Clovis, d'Alaric, de la Pucele,de Charlemagne,&c.On a ſouvét pris ceux de divers Romans,particulierement de ceux de Theagene,& Cariclée, & de l'Aſtrée; & dans des ſiecles moins ſpirituels on s'eſt ſervi des inventions de ceux de Lancelot du Lac,de Primaleon de Grece,& de Perceforeſt.

Les Inventions Poëtiques ſont ſans difficulté les ſujets les plus ingenieux: parce qu'ils ſont de pure invention,& que celuy qui les imagine n'a rien qui le contraigne comme dans l'Hiſtoire, & dans la Fable, dont il faut retenir les principales circonſtances, pour ne pas alterer les evenemens principaux. Ces Inventions Poëtiques ſont ou des choſes naturelles,ou des choſes morales, repreſentées en action, cõme des Eſtres vivans. Tel eſtoit le Carrouſel des douze Signes Celeſtes, celuy des Vents, ceux des Fleurs,& des Perles,repreſentez dans la Cour de Savoye. Celuy des ſept Planettes, & celuy des quatre Parties du Monde, repreſenté à Naples l'an 1658. Celuy des Royaumes d'Eſpagne,repreſenté à Madrid à la naiſſance du Prince, eſtoient pris des choſes naturelles. Celuy du feu Roy eſtoit moral: c'eſtoit le Palais de la Felicité. Celuy

du Temps, & des Saiſons, fait à Turin l'an 1628. eſtoit de ces inventions naturelles, que la fiction rend agreables. Celui de la Diſcorde vaincuë, fait à Ferrare l'an 1535 eſtoit vn deſſein Ideel. Et celuy du Taureau Celeſte, fait à Caſtello l'an 1629. par le Marquis Vitelli, eſtoit de pure invention, & d'alluſion aux armoiries de ce Marquis.

La ſeconde qualité de ces ſujets eſt qu'ils ſoient MILITAIRES, & GVERRIERS; c'eſt à dire qu'ils ſoient des combats, & des deffys: parceque les Exercices, & les Courſes des Carrouſels ſont militaires.

Ainſi ſi c'eſt de l'Hiſtoire ou de la Fable, que l'on emprunte ces ſujets, il faut les choiſir entre les combats des Heros, ou des Divinitez. Si on les emprunte de la nature il faut choiſir des choſes, qui ayent de l'antipathie, & de la repugnance, comme les Vents qui ſe combattent, les vns les autres dans la nature. Les Temperamens, les Humeurs: les Saiſons, qui ont des qualitez oppoſées: les couleurs: la lumiere, & les tenebres: le jour, & la nuit. Ou celles, qui eſtant de meſme eſpece, ſe peuvent diſputer quelque avantage: comme les Rivieres, les Montagnes, les Plantes, les Metaux, les Pierreries. Dans la Morale, les Paſſions, & les Vices oppoſez aux Vertus, ou les Vices attaquez par les Vertus. Ce fut le ſujet du Carrouſel fait cette année à Turin ſur la neige, au mois de Ianvier, par Madame Royale, & les Dames de ſa Cour, conduites par des Eſcuyers. Comme l'an 1642. on fit à Ferrare vne Courſe à Cheval des pretenſions du Tybre, & du Pò. Pour la reception du Prince Prefet. Et le ſujet des Courſes faites à Rome en la Place Navonne l'an 1634. eſtoit *Si le ſecret en Amour eſt vn abus.*

L'an 1588. à Aſcoli en Italie on fit en Carnaval vn Carrouſel, dont les Tenans eſtoient quatre Cavaliers, veſtus

veſtus en Amazonnes, qui ſoûtenoient que les femmes eſtoient plus parfaites que les hommes.

La troiſiéme qualité eſt, qu'il faut qu'ils ſoient PROPRES aux lieux, aux perſonnes, & au temps. Pour les lieux il faut prendre des ſujets maritimes, ou propres des eaux, pour les Carrouſels qu'on fait ſur l'eau : Comme celuy des Argonautes, fait à Florence ſur l'Arne. Et le ſecours de Rhodes repreſenté ſur le Lac du Montcenis, au Paſſage de Madame Chreſtienne de France, mariée à Victor Amedée Prince de Piedmont. Pour les perſonnes il faut les ajuſter autant qu'il ſe peut à leurs inclinations. Si c'eſt vn Prince qui aime les Lettres on prendra vn ſujet ſçavant: comme celuy des Amis, & des Ennemis des Muſes, fait à Turin l'an 1624. pour Madame de Savoye, qui favoriſoit les gens de Lettres. Ianus Pacifique, & Guerrier, pour Charles Emanuel Duc de Savoye, qui eſtoit vn Prince également propre aux Exercices de la Guerre, & de la Paix. Pour le temps, le Carnaval ſouffre des deſſeins burleſques, & bouffons, qui ſeroient moins propres en d'autres occaſions. Tel fut le Carrouſel fait à Iurée l'an 1642. Le 23. Fevrier, au milieu d'vn Bal que donnoit le Prince Thomas, parut vn Heraut accõpagné d'vn trompette, lequel lût à l'Aſſemblée le Cartel de D. Quixot de la Manche, Chevalier errant, adreſſé à tous les Chevaliers errans, pour leur faire avoüer par la force de ſes armes, *que comme il n'eſtoit rien de plus vaillant que luy dans le Monde, il n'eſtoit rien auſſi de ſi beau que ſon aimable Dulcinée*. Il demandoit de paroître le dernier dans les Courſes, & de n'eſtre obligé de ſe faire connoître qu'au ſeul Meſtre de Camp qui l'introduiroit, laiſſant au Prince à aſſigner la forme, & le jour du combat. Cette ſorte de deffy ayant donné à penſer à tous les Cavaliers, quel

pouvoit eſtre ce Tenant ; Le Prince fut le premier à ſe preſenter pour eſtre vn des Aſſaillans, & treize Cavaliers ayant pris le meſme party, le jour du combat fut aſſigné au deuxiéme de Mars.

Comme le Tenant avoit pris le nom de Dom Quixot, tous les Aſſaillans voulurent prendre ceux des Chevaliers errans contre leſquels ce Heros bouffon avoit fait épreuve de ſes armes. Ainſi le Prince Thomas, & le Marquis de Rocaviglion, repreſenterent ces deux Medecins, qui accompagnant la Litiere d'vne Malade, furent pris par Dom Quixot pour deux Chevaliers errans. Deux autres repreſenterent les deux Moulins à vent contre leſquels combattit le meſme Dom Quixot. Vn autre prit pour perſonnage celuy du Païſan, qui s'appellant dans ſa Deviſe *Gentilhomme de Terre, & de Diable*, caſſa la teſte à Dom Quixot. Vn autre prit pour le ſien celuy de ce Barbier, qui ayant eſté rencontré par Dom Quixot avec ſon Baſſin ſur la teſte pour ſe deffendre de la pluye, fut pris pour vn Chevalier armé du Cabaſſet de Mambrin. Deux autres repreſenterent les deux Bergers, qu'il prit pour deux Chefs d'armée. Vn autre s'eſtant deguiſé ſous l'habit, & ſous la forme du ridicule Sanche Panſe, le fameux Eſcuyer de Dom Quixot ſe preſenta à combattre contre luy, pour vanger l'injure qu'il luy faiſoit de ne s'eſtre pas ſervi de luy en cette entrepriſe. Deux autres prirent la forme, & l'équipage des deux Galeriens qu'il trouva, & qu'il prit pour deux Soldats. Vn autre prit le Perſonnage du Tavernier, dont il prit la broche pour vne Lance : Et enfin les deux derniers voulurent repreſenter les deux Païſans que ce fol prit pour deux Mores enchantez. C'eſtoit le Prince luy-meſme qui avoit fait porter ce deffy, & ayant cedé au Prince Maurice ſon frere le Perſonnage

Hildago por tierra y por el diablo.

ſonnage qu'il avoit pris apres le Cartel donné : Il parût ſous l'habit de Dom Quixot,& fit merveille en ces courſes, où il emporta le prix.

On pourroit prendre des ſujets auſſi bouffons dans d'autres Romans Eſpagnols ; mais ces Courſes ridicules ne ſont propres que pour le Carnaval, encore ne doivent elles eſtre que les Intermedes de quelque deſſein ſerieux, comme en cette occaſion, où le Prince Thomas apres avoir fait quelques jours devant vn magnifique Carrouſel de quatorze Cavaliers Grecs qui combattirent pour la gloire de Diane,& vn autre des quatre Vents,voulut finir le Carnaval par cette courſe burleſque.

Il y a plaiſir de lire dans nos vieux Romans,dans Olivier de la Marche,& dans nos vieux Annaliſtes les ſujets des Pas, & des Empriſes des derniers ſiecles. *La Dame de Plours, la Dame Blanche, la Gueule du Dragon, le Val ſans retour, le Chaſteau Tenebreux, le Palais enchanté, le Pont perdu, la Foreſt deuoyable, la Salle perilleuſe, la Priſon aux quatre Dames, la Tour de merueilles, le Pas des Roches, le Lit des merueilles, la Foreſt gaſtée, le Tertre dangereux, &c.*

Le ſujet de ces Feſtes ne doit pas ſeulement eſtre ingenieux, militaire, & ajuſté au temps, aux lieux, & aux perſonnes ; mais il faut encore qu'il ſerve aux habits, & aux machines, & à tout le reſte de l'appareil. Ainſi l'hiſtoire orientale, & les fables anciennes ſont ordinairement de grands ſujets pour la diverſité des habits, & des inventions : Et le dernier Carrouſel de ſa Majeſté avoit cét avantage, parce qu'il repreſentoit des Grecs, des Romains, des Turcs, & des Perſans, dont les habits ſont beaux à voir. Il eſt en ce point peu de ſujets auſſi beaux que celuy du Carrouſel fait à Boulogne le vingt-ſeptiéme

Iuin l'an 1600. au Paſſage de la Princeſſe Marguerite Aldobrandin Eſpouſe du Duc de Parme : c'eſtoit *la Montagne de Circé*, qui eſtant celebre dans les Fables, par les changemens, & transformations des Cavaliers en diverſes ſortes de beſtes, & de figures extravagantes, donna occaſion à cent belles inventions. *Il Mago Rilucente* fait à Ferrare l'an 1570. pour les Nopces du Prince avec la Princeſſe d'Vrbin eſtoit vn ſujet de meſme nature. Auſſi bien que celuy du *Triomphe d'Amour*, fait à Sturgard l'an 1616. par le Duc Iean Frideric de VVirtemberg, qui y fit paroître pluſieurs belles machines,& de rares inventions.

Ie parleray de l'Allegorie, quand ie traiteray des Ballets, auſquels elle eſt plus neceſſaire qu'aux Carrouſels, où l'on ſe contente de faire des repreſentations ingenieuſes, agreables, & magnifiques, ſans y chercher ce fin d'application, que les Italiens affectent de rechercher en toutes choſes.

Il ne faut pas oublier icy les noms des Princes,des Seigneurs, & des Sçavans, qui ont eſté les Inventeurs de quantité de ces Deſſeins, & de ces ſujets Ingenieux.

Le Roy Chilperic fit baſtir des Cirques à Paris, & à Soiſſons, pour repreſenter des Carrouſels, dit Aimoin, *Per id tempus Chilpericus apud Sueſſunas,& Parrhiſios Circos ædificari iubens, ſpectacula populis præbuit.* Aimoinus de geſtis Francor. lib.3. c.44.

Cantacuzene raconte chap.42. du liv.1. de ſon hiſtoire Bizantine, que ce furent les Seigneurs de Savoye, qui accõpagnerent à Conſtantinople Anne de Savoye Epouſe de l'Empereur Andronic Paleologue, qui apprirent aux Orientaux l'vſage des Iouſtes,& Tournois: *Ex Nobilitate Sabaudicâ complures quamdiu voluerunt, apud Imperatorem*

Imperatorem vixerunt, ab eoque per humaniter habiti sunt. Erant quippe non solùm viri fortes, & bello intrepidi; sed præterea ad iucundè colludendum naturâ accommodati. Proinde & cum Imperatore venationes celebrabant, & Tzustriam & Torneamenta ipsi Romanos antè id temporis penitùs ignaros primi docuerunt. C'est à dire, qu'ils introduisirent en Italie, & en Grece les Combats à la Barriere, les Iousts, & les Tournois.

Le Roy René de Sicile, Prince de la Maison d'Anjou, est de tous nos Princes celui qui prit plus de plaisir en ces Exercices, dont il dressa mesme des Regles, que Vulson la Colombiere a données dans vn Chapitre entier de son Theatre de Chevalerie, où les Curieux les pourront lire: c'est le chapitre V. du premier Volume. Ce Prince fit *l'Empriſe du Chaſteau de la Ioyeuſe garde*, de son Invention, en faveur de Ieanne de Laval, qu'il epousa depuis en secondes Nopces, apres la mort d'Isabelle de Lorraine sa premiere femme.

Les autres sans s'arrester à ces Divertissemens, souvent plus ingenieux, & magnifiques, que guerriers, & genereux, aimerent mieux les Combats à la Barriere de toutes sortes d'armes à pied, & a cheval: mais ces courses, & ces combats ayant esté funestes à toute la France, en celui de Henry II. qui fut blessé à mort d'vn éclat de Lance par Montgomeri, on en a aboli l'vsage, & retenu seulement celui des Carrousels, où les Courses de Bague, & des Têtes, fourniſſent d'assez belles occasions de faire voir son addresse.

L'Empereur Henry I. surnommé l'Oyseleur, fut celuy qui establit l'vsage des Tournois en Allemagne, pour exercer la Noblesse. Il commanda à Conrad Prince Palatin du Rhin, à Herman Duc de Suaube, à Bertold Duc

de

de Baviere, & à Conrad Duc de Franconie, de choiſir quinze Chevaliers adroits, & experimentez aux Exercices des Armes, pour regler avec eux la forme des Combats, & des Tournois à la Barriere.

Charles Emanuel, Duc de Savoye, eſt celuy de tous les Princes qui a fait paroître plus d'addreſſe, & plus d'eſprit en ces Divertiſſemens, dont il donnoit ſouvent luy-meſme les Deſſeins. La Sphere de Chriſtal de l'an 1618. Les Temples de la Paix, & de Mars, ſur le Parnaſſe l'an 1619. Le Vaiſſeau de la Felicité accompagnée de toutes les Divinitez de l'an 1628. eſtoient de ſon Invention.

Le Prince Maurice ſon fils fut l'Inventeur du Carrouſel de Neptune Pacifique, de celuy *de gli applauſi geniali*, & de quelques autres.

Le Duc de Nemours Henry de Savoye, a paſſé en ce ſiecle pour le plus adroit, le plus galant, & le plus ſpirituel homme du Monde, comme on peut voir par diverſes Feſtes de ſon invention.

Le feu Duc de Guiſe ne s'eſt guere moins acquis de reputation en ces ſortes d'exercices.

Le Marquis d'Aglié, Seigneur Piemontois, de l'ancienne & illuſtre Famille des Comtes de S. Martin, deſcendus des anciens Marquis d'Ivrée, & Rois de Lombardie, eſt celuy à qui la Cour de Savoye doit vne partie de ſes plus belles, & plus riches Inventions. Ce fut luy qui fit le deſſein de la Reception de l'Infante d'Eſpagne, Eſpouſe de Charles Emanuel l'an 1585. Celuy du Combat de Diane, & de Venus, dans l'Iſle Polidore l'an 1602. Les Rejouïſſances celebres, faites aux Nopces des Princeſſes Marguerite, & Iſabelle, avec les Ducs de Mantouë, & de Modene, où il y eut des Inventions ſi extraordinaires, & ſi ſpirituelles. Les changemens de Millefleurs, dont le Duc Charles

Charles Emanuel avoit formé la penſée, pour l'an 1608. La priſe de l'Iſle de Chypre de l'an 1611. Les Elemens, & les Triomphes de Petrarque de l'an 16.8. Le ſecours de Rhodes, de l'an 1619. Avec toutes les Rejoüiſſances, Bals, Ballets, Courſes, Maſcarades, Machines, & autres pareilles choſes, faites pour le Mariage de Madame Chreſtienne de France.

L'an 1624. Monſieur le Comte Philippe d'Aglié ſon neveu, commença à luy ſucceder pour la conduite de ces Inventions, qu'il a renduës les plus ſpirituelles du monde, par vne infinité de Deſſeins ingenieux. Iamais on ne vit vn Cavalier plus accompli, puis qu'outre les Exercices de guerre, où il avoit paru avec honneur, il eſtoit vn des principaux Miniſtres d'Eſtat, Grand-Maiſtre de la Maiſon Royale de Savoye, Surintendant des Finances, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, & verſé dans les connoiſſances de l'Hiſtoire, de l'Antiquité, de la Politique, & de toutes les belles lettres. Compoſoit excellemment en Vers Latins, Italiens, & François : joüoit de toutes ſortes d'Inſtrumens, compo oit en Muſique, & a eſté ſans difficulté le premier Maiſtre de tous les Divertiſſemens ingenieux. Le premier Carrouſel qu'il compoſa fut celuy de Bacchus triomphant des Indes l'an 1624. Il fit depuis la Force d'Amour, l'an 1626. Circé chaſſée de ſes Eſtats, l'an 1627. Les Amans Idolatres de leur Soleil. Promethée qui dérobe le feu du Ciel. L'Eternité. Les habitans des Montagnes. La Felicité publique. La Chaſſe Theatrale. Les Courriers des divers endroits du monde. L'Empire d'Amour. Le Theatre de la Vie. Ianus Pacifique, & Guerrier. Comus Dieu des Plaiſirs La Verité ennemie des Apparences. Le Iugement de Pâris. L'Aveuglement. Hercule Victorieux des Heſperides. Le Thea-

tre de la Gloire. Les Hercules, & les Amours. Le Phenix renouvellé. Les Preſens des Rois des Alpes à M. R. L'Orient en Guerre, & en Feſte. Le Tabac. Le Griſdelin. Le Carnaval languiſſant: & cent autres pareils deſſeins de Carrouſels, Maſcarades, & Ballets.

L'Abbé Scotto, l'Abbé Teſoro, le Preſident Cauda, le P. Giuglaris, Dom Orengiano, & Monſieur Paſtorel, ſont ceux qui ont travaillé aux Deſſeins de pluſieurs autres Feſtes de cette Cour.

Les Cours de Florence, de Parme, de Modene, & de Mantouë, ne ſont pas moins galantes, ny moins magnifiques. On a fait dans Florence, en diverſes occaſions, tout ce que l'addreſſe pouvoit inventer de plus ſurprenant, & de plus ingenieux en Machines, & en Deſſeins. Le Seigneur André Salvadora, fut l'Inventeur du Carrouſel, & du Ballet des Fontaines d'Ardenne de l'an 1623. comme Iules Parigij l'eſtoit de ceux de 1615. grauez par Cantagalina. Le Chevalier Teſti, & Mr. Ondedeï, à preſent Eveſque de Frejus, eurent bonne part aux Inventions de celuy que Mr. le Cardinal Antoine fit faire à Rome le 25. Fevrier 1634. Ie voudrois avoir connoiſſance de tous les autres Illuſtres, qui ont contribué aux Feſtes de cette nature en divers autres lieux, pour rendre à leur merite ce qui leur eſt dû. I'ajoûte à tous ces gens là le Sieur Vulſon de la Colombiere, qui a recueilli en deux Volumes tous les Tournois anciens, Duels, Combats à la Barriere, Courſes à cheval, & Carrouſels, qu'il a pû recouvrer.

DE

DE LA DECORATION DES LICES.

A Decoration des Lices, n'eſt pas vne des moindres choſes qu'il faut conſiderer dans le Carrouſel : car bien qu'elle ne ſoit pas abſolument neceſſaire, elle eſt tellement de bien ſeance que l'on ne l'omet preſque jamais dans les Carrouſels d'appareil. Les Grecs furent aſſez long-temps ſans Cirques, & ſans Hippodromes, comme j'ay déja remarqué, & ils ſe contentoient alors de faire leurs Courſes ſur les bords des Rivieres, qui fermoient d'vn

coſté leurs Lices, & de l'autre ils plantoient en terre des Eſpées la pointe levée en haut,& en faiſoient vne Paliſſade, qui n'eſtoit pas moins à craindre à ceux qui faiſoient les courſes, qu'aux Spectateurs à qui elle ſervoit de Barriere, & de contregarde, pour ne pas trop avancer ſur le lieu deſtiné aux courſes. Depuis on baſtit dans les Villes des Cirques de forme Ovale d'vne juſte eſtenduë, & il y en eut pluſieurs dans Rome, diſperſez en divers endroits de la Ville.

Depuis que ces Ieux, & ces Exercices furent reſtablis par les Princes, on demeura lontemps ſans faire ny Lices ny Barrieres, & l'on ſe contentoit de prendre les quatre Angles d'vne Place, d'où les quatre partis couroient les vns contre les autres, celuy qui eſtoit au Midy contre celuy qui eſtoit au Septentrion, & celuy qui eſtoit du coſté de l'Orient, contre celuy qui eſtoit à l'Occident: mais parce que l'on vit que dãs ces Iouſtes il y avoit du danger pour les hommes,& pour les chevaux,qui ſe choquoient quelquefois ſi rudement qu'ils en mouroiẽt ſur le champ, on inventa en France les lices doubles, où les Cheualiers couroient l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre, ſans pouvoir ſe rencontrer qu'avec le bout de leurs lances. Toutes les autres Nations imiterent auſſi-tot la noſtre en cela,& depuis l'vſage en a eſté vniverſellement introduit.

Pour ſurprendre agreablement les Spectateurs, ſans diſpoſer aucune Lice pour ſes Courſes, & pour ſes Exercices, on pourroit faire marcher en teſte de la Pompe vne ou deux Compagnies de Soldats, chargez comme les anciens Romains, outre leurs armes ordinaires, d'vn Pieu, que chacun d'eux planteroit en forme de Lice, & de Barriere, quand on ſeroit arrivé au lieu deſtiné aux Courſes.

La

La magnificence des Grecs,& l'exemple des Romains qui dreſſerent des Autels, des Obeliſques, & des Statuës, dans leurs Hippodromes,& dans leurs Cirques,ont donné occaſion à vne infinité de beaux ornemens, & de riches inventions, dont on decore maintenant les Lices,& les Barieres deſtinées aux Carrouſels.

Le Prince Cardinal de Savoye, aux deux Feſtes qu'il fit faire l'an 1632. & l'an 1634. pour celebrer le jour de la naiſſance du Duc Victor Amedée ſon frere. Ayant choiſi pour ſujet de la premiere Diane qui preſidoit à la naiſſance des Heros, & qui eſtant Deeſſe de la Chaſſe, eſtendoit ſon pouuoir ſur trois Eſtats,à ſçavoir, ſur le Ciel, ſur la Terre, & ſur les Enfers, ce qui la fit nommer par les Anciens *la Deeſſe à trois formes* : Il voulut repreſenter vne Chaſſe ſolemnelle en forme de jeu, & d'exercice de combat ; auquel cette Deeſſe invitoit les Chaſſeurs de ces trois Eſtats. *Hecate Triformis.*

Il choiſit pour ce deſſein la grãde baſſe-court qui eſtoit derriere ſa ſuperbe Maiſon de campagne. Et ayant fait élever à deux des bouts, & au milieu, trois Montagnes couronnées de Bois, & de Foreſts, & vne haute Pyramide ſur chacune de ces Montagnes. Il fit dreſſer à l'oppoſite trois Arcs de triomphe conſacrez aux trois Eſtats, & aux trois formes de Diane. Ils eſtoient d'ordre Ionique,& liez les vns aux autres, par huit Portiques, qui faiſoient vne belle, & grande face de Iaſpe, avec les ornemens, & les moulures de Marbre blanc.

L'Arc du milieu eſtoit celuy du Ciel, repreſenté de Lapis à veines d'or, pour exprimer la couleur, & l'éclat du Ciel, & des Aſtres. La Statuë du Ciel eſtoit au deſſus avec tous les ſymboles qui luy ſont propres, & l'Inſcription de la Friſe eſtoit celle-cy:

Nunquàm benigniùs Risisse Sidera
Nunquàm illustrius fulsisse Solem
Nunquàm felicius spirasse auras
Natali Victoriano
Cælestes Pancratiasta contendunt.

C'estoit le Cartel des Tenans celestes, qui soûtenoient *que les Astres n'auoient jamais esté plus fauorables à la Terre, que le Soleil n'auoit jamais paru plus brillant, & que les Influences n'auoient jamais esté plus salutaires, qu'à la Naissance du Prince Victor.* Cet Exemple nous fait voir que les Cartels peuuent estre mis en Inscriptions, aussi bien que distribuez en Lettres, & en Papiers volans.

L'Arc de la droite estoit celuy de la Terre, dont l'Image estoit au dessus, avec cette Inscription à ses pieds.

Verna siparia Tellus explicat
Lætum editura munus
Quo nascenti Victori Ver Æternum
Vouet, spondet.

C'estoit pour signifier, que si elle paroissoit si bien parée, c'est qu'elle promettoit de faire vn Printemps Eternel à ce Prince.

Enfin le dernier Arc, estoit celuy de l'Enfer, de pierre noire à estincelles d'or : il avoit la Statuë de l'Enfer, avec cette Inscription :

Ridente Cœlo, Plaudente Solo
Nuntiant ima Victorem Natum
Securus adsta spectator
Quando vix natus puer
Monstra iam ludos facit.

Cette Inscription invitoit les Spectateurs à ne rien craindre de l'Enfer, qui voyant les empressemẽs du Ciel,

&

& de la Terre, en la naiſſance de ce Prince, venoit auſſi temoigner les ſiens, & aſſurer que ce Heros auroit vne vie d'autant plus glorieuſe, qu'il faiſoit des ſa naiſſance des Divertiſſemens publics de la defaite des Monſtres.

L'An 1634. le ſujet fut Ianus Pacifique, & Guerrier, comme vne Divinité, que les Anciens repreſenterent à deux viſages. Il fit faire vn grand Cirque Ovale à la façon de ceux des Anciens. Sur le milieu eſtoit l'Image de Ianus à deux Viſages, l'vn de Paix, & l'autre de Guerre. Il tenoit d'vne main les clefs d'or de la Iuſtice, de l'autre celles de fer des Combats. L'vn des bouts du Cirque avoit pour entrée l'Arc de la Paix, avec cette Inſcription :

Paci Æternæ Domus Sabaudiæ,
Victoris Amedei
Liberorumque eius ſacrum.

A l'autre bout eſtoit l'Arc de la Guerre, avec cette Inſcription.

Marti Victori
Pollenti Potenti,
Libertatis Italicæ Cuſtodi
Deuoti Cuſtodes PP.

Le Temple de Ianus eſtoit au milieu, avec cette autre Inſcription :

Iano Alpino
Belli, Paciſque Artibus
Iuxtà inclyto
Irrequietâ quiete
Semper gaudere.

Les Grecs, & les Romains, nous ont ſervi de modele pour la décoration des Carrieres, & des Lices, parce qu'ils

mirent

mirent au milieu des leurs vne eſpece de muraille à hauteur d'appuy, qui ſeparoit le Cirque en deux Lices, & ſur les bouts de cette Muraille s'élevoient des Obeliſques avec les Images du Soleil, & de la Lune. Ils poſerent quelquefois les Statuës des Dieux entre ces Obeliſques, & ils y conſacrerent des Autels où ils offroient des ſacrifices. De là on a pris la coûtume d'elever des Tours, des Chaſteaux, des Pavillons, des Arcs de triomphe, des Temples, des Colomnes, des Pyramides, des Fontaines, & des ſtatuës au milieu, & ſur les Angles des Lices, & ſouvent tout le long de la Barriere, pour la rendre plus magnifique.

L'an 1514. au Tournoy qui fut fait à Paris, à l'entrée de Marie d'Angleterre, ſeconde femme du Roy Louis XII. Le Duc de Valois & de Bretagne, qui eſtoit le Tenant fit dreſſer vn Arc de triomphe, auquel eſtoient cinq Pilliers, & cinq Ecus attachez à ces Pilliers l'vn d'argent pour la Lice à cheval en harnois de guerre & double piece, l'autre d'or pour la Courſe de Lance à fer emoulu. Le troiſiéme noir, pour le combat à pied à pouls de Lance, & coups d'Eſpée d'vne main. Le quarrieme, tanné pour le jet de la Lance à pied, avec la Targe. Et le cinquiéme, gris, pour la defenſe d'vn Baſtillon. Sur le Fronton de cet Arc eſtoient les Armoiries du Roy, & de la Reine ſous vne meſme Couronne, celles du Tenant au deſſous. Le long de la Frize celles des Cavaliers, qui tenoient le pas avec luy, & apres en deſcendant les Ecuſſons de cent cinquante Princes ou Seigneurs.

Il ne s'eſt point vû encore de Lice, ny de Carriere mieux decorée que celle de la Place Royale pour le Carrouſel du feu Roy. On y dreſſa le Palais de la Felicité, Quatre Tours de forme quarrée s'élevoient aux quatre coins,

coins, & vne autre au milieu beaucoup plus groſſe, & plus haute, au deſſus de laquelle s'eſlevoit vn ſuperbe Donjon à huit faces, enrichies de moulures, feſtons, trophées, & autres ſortes d'ornemens. Le Portail d'ordre dorique eſtoit ouuert de neuf pieds en largeur, & de dix-huit de hauteur. Il portoit ſur ſa plate bande cette Inſcription.

Hilaritati Publicæ.

Quatre figures dans autant de niches occupoient les entre deux des pilaſtres: L'vne repreſentoit la Gloire, la couronne d'or en teſte, les aiſles au dos, vne palme en vne main, & vne trompette en l'autre avec cette Deviſe.

Tu ſola moues animos, menteſque peruris Gloria.

La Victoire eſtoit au deſſous, de la maniere dont Heliodore la décrit, veſtuë de toile d'or, tenant d'vne main vne grenade ouverte, & de l'autre vn heaume. Parce qu'il faut la Concorde, & la Force pour acquerir la Victoire. La Deviſe eſtoit.

Non facto ſed fato.

A l'oppoſite de la Gloire eſtoit la Concorde avec vn faiſſeau Romain, dont les Fleches ſont eſtroitement liées, vne branche d'olive en l'autre main, & vne guirlande de fueilles, & de fruits de grenadier: la Deviſe eſtoit

Ianum Concordia cluſit.

La Valeur eſtoit au deſſous repreſentée en Mars armé de toutes pieces, tenant vne Pique d'vne main, & vn Bouclier de l'autre, où eſtoit peint le combat des Dieux, & des Geans, & ces mots au deſſous de la Statuë.

Tibi ſeruiet vltima.

Au deſſus du fronton de ce Portail eſtoit vn Cupidon d'Ivoire, aſſis ſur vn Trone de chryſtal, avec vn dard

en main dont il trauerſoit quatre cœurs, autour deſquels eſtoit graué

Amore mutuo.

L'Hymen eſtoit à l'vn de ſes coſtez avec vn flambeau, & vne guirlande de myrthe en main,& ce demy vers au deſſous,

Pulcra faciam vos prole Parentes.

De l'autre coſté eſtoit la Felicité tenant vn caducée,& vn panier plein de fleurs, & de fruits, & au deſſous eſtoit gravé

Redeunt Saturnia regna.

Les quatre Vertus Cardinales eſtoient repreſentées dans quatre autres Niches. La Prudence à deux viſages comme le Ianus des Anciens, avoit en teſte vn caſque d'or couronné de meurier, elle avoit en vne main vn trait entortillé d'vn Remora, & en l'autre vn miroir : & ſa deviſe eſtoit

Parat Prudentia laurum.

La Iuſtice comme on la repreſente ordinairement:

Terras Aſtræa reuiſit.

La Force armée en Bellone, avec la teſte de Meduſe ſur ſon Bouclier, & au deſſous,

Imperium ſine fine dabo.

La Temperance tenant vn fer rouge avec des tenailles, verſoit de l'eau deſſus, & cette figure eſtoit animée de ce vers,

Indomitas vires conſilio domuit.

L'Eternité eſtoit au plus haut du Donjon, ſes cuiſſes, & ſes jambes s'eſtendoient en deux grands cercles, qui s'alloient vnir ſur ſa teſte, elle avoit vn globe en chaque main, ſur leſquels eſtoient les Portraits des deux Rois Louis XIII. & Philippe IV. la Deviſe eſtoit ce Vers,

His

His ego nec metas rerum, nec tempora Pono.

Au dessous paroissoient les armoiries de France comme venuës du Ciel, avec cette Inscription :

Diuinâ fabricata manu.

Toutes les autres Tours estoient remplies de Niches, & de Statuës.

L'Allegresse avec ces mots : *Vrbis Hilaritas.*

La Felicité, avec ceux-cy : *Orbis Felicitas.*

La Tranquillité tenant vn Alcyon, *Undique tutæ.*

La Preuoyance avec vn gouuernail, *Arte plusquam Marte.*

Iris, *Nuncia Pacis.*

Les deviſes gravées estoient vn Soleil luisant, avec ces mots : *Hoc censore.*

La Colomne de feu : *Exortum in tenebris lumen.*

La France, & l'Espagne, qui s'embrassoient :

Sic finem posuere malis.

Vn Coq, & vn Lion.

Felicitas & Concordia.

La Carriere a ordinairement autant d'entrées qu'il y a de Quadrilles, & comme il y en a toûjours au moins deux, l'vne de Tenans, & l'autre d'Assaillans, il y a aussi toûjours au moins deux entrées, qui se font aux deux bouts oppoſez. Quand il y en a quatre, on les peut mettre aux quatre Angles, si la Carriere est quarrée, ou sur les quatre milieux des faces. On oppoſe ordinairement les six de front trois à vn bout, & trois à l'autre. Elles ne passent jamais le nombre de douze, qui est celuy des entrées de l'Ancien Cirque. Quand le sujet du Carrousel est vne invention Poëtique, on peut donner diuers noms à ces portes, comme seroit la porte de l'Honneur, la porte de la Vertu, la porte du Merite, la porte de la Gloire &c.

& faire autant de portes magnifiques avec les ornemens propres à tous ces deſſeins.

Quelquefois on dreſſe autant de Pavillons ou de Portiques qu'il y a de Quadrilles, pour ſervir de retraite aux Chevaliers quand ils ont fait leurs comparſes juſques à ce qu'il faille commencer les courſes.

Si le ſujet du Carrouſel eſt champeſtre, on peut repreſenter des Allées de bois, & de Iardin, des Fontaines, des Rochers, des Cavernes, &c. Quand la Carriere eſt ſur l'Eau on repreſente de petites Iſles, des Havres, & des Ports pour la retraite des Vaiſſeaux, & des Barques.

On peut border les Lices de Statuës poſées ſur des baſes de diſtance en diſtance, avec des Eloges, Inſcriptions, & Deviſes ſur les piedeſtaux, mais en ſorte qu'elles n'oſtent pas aux Spectateurs le plaiſir des Comparſes, & des Courſes.

On eleve des Theatres, Haut-dais, Echaffaux, Loges, & Amphitheatres pour les Princes, Princeſſes, Seigneurs, Dames, & Iuges des Courſes, qui aſſiſtent à ces Spectacles. Le milieu de l'vn des flancs eſt le lieu le plus propre pour voir les courſes, & les comparſes, & pour mieux juger des coups, des atteintes, & des autres fonctions. Auſſi eſt-ce l'endroit où ſe place ordinairement l'Echaffaut des Iuges, immediatement ſous le Balcon des Princes, & Princeſſes, & c'eſt-là qu'ils paroiſſent aſſis à la vûe de tout le monde.

On peint, & on dore les barrieres ſi l'on veut, & l'on apporte tous les ſoins poſſibles pour les orner agreablement.

Pour le Carrouſel du Iugement de Flore ſur la diſpute des Nymphes pour les fleurs qui devoient faire la Couronne de la Reine des Alpes, on changea la place Chaſteau

ſteau de Turin en vne eſpece de Iardin, dont les Allées ſervoient de Lices eſtant fermées par des arbres rangez en diverſes files, entre leſquels s'élevoient des Pyramides, & des Obeliſques chargez de chiffres, de Deviſes, & des blaſons de la Princeſſe, avec de grands feſtons, qui paſſoient de ces Pyramides aux Arbres, & des Arbres aux Obeliſques. Quantité de Statuës eſtoient poſées par intervalles ſur des piedeſtaux de verdure, & les routes du milieu eſtoient bordées d'Orangers, & de Citronniers chargez de fleurs, & de fruits.

L'an 1618. le Prince de Piedmont pour celebrer le jour de la naiſſance du Duc ſon Pere, fit vn Carrouſel ſur l'eau d'vne façon auſſi agreable que nouuelle : ayant fait poiſſer le grand Salon du Palais, & garnir tout autour d'vne forte contre-garde d'ais bien calfattée, & élevée à hauteur d'appuy ; il fit dreſſer au milieu vne Iſle pour repreſenter celle de Chypre, où l'on voyoit des bois d'orangers, des paliſſades de lauriers, & des buiſſons de genevriers. Et ayant fait conduire l'eau des Fontaines dans cette enceinte. Il fit ouvrir la muraille de cette Sale du coſté qu'elle repondoit au grand Iardin, & pratiqua au meſme endroit vne ouverture de deux Rochers qui formoient vne eſpece d'Arc naturellement ſuſpendu, par où il fit entrer les Barques qui devoient ſervir à ſa repreſentation. Ce qui eſtoit agreable en cette diſpoſition, eſt qu'il avoit elevé de petits Amphitheatres à ſix degrez dans tous les vuides des feneſtres pour loger commodement plus de deux cents Dames, que les Cavaliers alloient prendre dans de petites Barques pour les mener danſer dans l'Iſle, & aprés la danſe, ils les ramenoient en leurs places, ſur leurs Gondoles. La peine, où ſe trouvoient ces Dames dans les balancemens de ces Eſquifs, où l'on les faiſoit

entrer n'eſtoit pas le moindre divertiſſement de cette Feſte, qui eut quantité de Machines, & de beaux combats de pique, & d'eſpée dans l'Iſle.

L'Arioſte a fait la deſcription d'vne Carriere, & des Lices en quatre Vers:

In queſto loco fù la lizza fatta
Di breui legni d'ogn' intorno chiuſa
Per giuſto ſpatio quadra al biſogno atta
Con due capaci porte come s'vſa.

L'Inſcription de la Carriere du Carrouſel de 1662. eſtoit celle-cy:

VICTRICIBVS ARMIS
LODOICI
FRANCORVM IMPERATORIS.

Ludouicus XIV. Felicitati nationum datus
Regum decus, humanæ gentis deliciæ,
Hoſtium terror, ſuorum deſiderium,
Omnium admiratio.
Annorum vigeſimo tertio, Victoriarum
Numero multò majore
Aduerſariis mari, terrâque deuictis.
Latè prolatis finibus, firmatis vbiq; terrarum ſociis,
Pace ſuis legibus orbi ſancita.
Ne quid ceſſaret Heroïca virtus
Palæſtricam Victoriam non dedignatur.

DES

DES CARTELS ET DES DEFFYS.

Omme le Carrouſel eſt vne eſpece de combat, celuy qui l'ouvre, & qui luy donne occaſion, declare ſon deſſein par vn Deffy, & par des Cartels, qu'il envoye dans les Aſſemblées des Cavaliers qu'il veut provoquer au Combat.

Cette pratique eſt ancienne, & nous en avons divers exemples dans Homere, Virgile, Silius, & nos autres Poëtes, tant Grecs que Latins. Au vingt-troiſiéme Livre de l'Iliade, Achille donne le deffy aux

aux Grecs en cette maniere, pour les Ieux qu'il deſtine aux Funerailles de Patrocle ſon amy.

Accingimini per exercitum Achiuorum, quicumque
Equis fidit & curribus compactis.

Στέλλεσθε κρατὸν, ὅστις Ἀχαιῶν ἵπποισιν τε πέποιθε καὶ ἅρμασι κολλητοῖσιν. Iliad. Ψ.

Vous qui pour les combats, & les chaudes alarmes
Tenez preſts vos chevaux, & vos chars, & vos armes,
Paroiſſez ſur les rangs, & faites voir demain
Que vous eſtes vaillans du cœur, & de la main.

Enée au cinquiéme de l'Eneïde fait vne ſommation pareille aux Troyens qui l'avoient ſuivi, & leur aſſignant apres neuf jours le temps des Ieux, & des Combats qu'il vouloit faire à la memoire de ſon Pere, leur dit:

Si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiiſque retexerit orbem:
Prima citæ Teucris ponam certamina claſſis:
Quique pedum curſu valet, & qui viribus audax:
Aut jaculo incedit melior, leuibuſque ſagittis:
Seu crudo fidit pugnam committere cæſtu:
Cuncti adſint, meritæque expectent præmia palmæ.
Ore fauete omnes, & cingite tempora ramis.

Quand le neufviéme jour
Aura ſur l'horizon recommencé ſon tour.
Si le Ciel eſt ſerein, ſi la mer eſt egale,
I'ouvriray le combat d'vne Iouſte navale,
Et ſi quelqu'vn prevaut en l'art de Matelot,
A la courſe à la fleche, au gant, au javelot,
Qu'il ſe trouve à la Lice, & s'il l'a meritée
S'aſſeure d'obtenir la palme ſouhaitée.
Tous favoriſez nous de ſilence, & de vœux,
Et de fueillages verts couronnez vos cheveux.

C'eſt ainſi que Mr. Perrin a rendu en noſtre langue ces Vers de Virgile.

Silius

Silius au 16. Livre de la Guerre Punique, introduit Scipion, qui invite au combat, & aux jeux du Cirque, ſes Soldats :

Septima cum Solis renouabitur orbita cælo
Quique armis, ferroque valent, quique arte regendi
Quadri jugos pollent currus, queis vincere plantâ
Spes eſt, & ſtudium jaculis impellere ventos
Ad ſint, & pulchræ certent de laude coronæ.

Ces Deffys ſe font par des Herauts, & par des Cartels, & ces Cartels contiennent ordinairement ſix choſes. 1. les noms, & l'addreſſe en forme d'Inſcription de lettre, de ceux que les Tenans envoyent défier. 2. L'occaſion que ces Tenans ont de deffyer au combat ceux qu'ils attaquent. 3. Le lieu, & la maniere du combat. 4. Certaines propoſitions qu'ils veulent ſoûtenir à forces d'armes, contre tous venans. 5. Le jour deſtiné au combat. Et 6. le nom des Tenans qui envoyent le Deffy, & le Cartel. Celuy du celebre Carrouſel du feu Roy, eſt vn exemple où l'on peut remarquer toutes ces choſes. Le voicy de la maniere dont François Roſſet le rapporte en ſon Roman des Chevaliers de la Gloire, qui n'eſt autre choſe que la deſcription de cette Feſte :

LES CHEVALIERS DE LA GLOIRE,
A TOVS CEVX QVI LA RECHERCHENT.

Ayant appris des Oracles, que l'Hercule François apres ſes travaux avoit baſti le Palais de la Felicité, & que les Deſtins nous en reſervoient la premiere Entrée, & à nos Lances l'épreuve de ceux qui meritent la ſeconde. Nous y ſommes venus au bruit des Mariages des plus grands Rois de l'Vnivers, pour avoir plus de témoins de noſtre victoire, & l'eſtre nous meſmes des

Cheualiers dignes de nous imiter : Car ſans perdre jamais le titre d'Invincibles, que nos Exploits nous ont acquis ; nous voulons garder ce Palais, & ſoutenir contre tous :

Que la Beauté que nous reverons eſt ſans pareille, & ſes Actions ſans defaut ;

Que nous ſeuls meritons d'en publier la gloire, & que nul ne doit aſpirer à la noſtre.

Toutefois celle des Aſſaillans ne ſera pas petite, ayant de tels Autheurs de leur defaite, ſoit qu'ils ſe preſentent à nous comme ennuyez d'eſtre au monde, ou comme ambitieux d'en ſortir par nos mains, puiſque l'honneur de nous combattre, eſt plus grand que celuy de vaincre tout le reſte enſemble.

Mars.

Nous ALMIDOR, LEONIDE, ALPHE'E, LISANDRE, ARGANT, *ſoûtiendrons ces Courſes à la Place Royale de l'Abbregé du Monde, le 25. jour du mois, qui porte le nom du Dieu qui nous inſpire.*

Quand le ſujet eſt pris de l'Hiſtoire, ou de la Fable les Tenans y prennent les noms des Perſonnages hiſtoriques ou fabuleux qu'ils repreſentent : Comme au Carrouſel du Mariage de la Princeſſe Marguerite de Savoye, avec Ranuce Farneſe, Duc de Parme. Le ſujet du combat eſtant la Diſpute des quatre ſortes de Lys, que portent quatre Familles Souveraines pour Deviſes, ou pour Blaſons. Le lys d'or pour la France, le lys roſe pour Savoye, le lys hyacinthe, ou glayeul, pour la Maiſon des Farneſes, & le lys rouge pour Florence. Ce furent des Princes de ces quatre Maiſons illuſtres, qui furent les Soutenans

tenans de la gloire, & des avantages de ces quatre ſortes de lys. Et leurs noms eſtoient dans leurs Cartels de cette ſorte :

Clovis, Clotaire, Sigebert, Childeric I. Childeric III. Charlemagne, Eudes, Charles VI. Chevaliers du Lys d'or.

Berold, Humbert Blanchemain, Amedée II. Amedée III. Amedée V. Loüis I. Louis II. Amedée III. de Savoye, Chevaliers du Lys roſe.

Everard, Coſme I. Pierre, Alexandre, Iean, Coſme II. François, & Ferdinand de Toſcane Chevaliers du Lys rouge.

Pierre II. Pierre III. Ranuce I. Pierre IV. Octave, Horace, Alexandre, Edoüard Farneſes, Chevaliers de la Pavillée, ou du Lys hyacinthe.

En celuy des Nopces de la Princeſſe Adelaïde avec le Duc Electeur de Baviere, le ſujet eſtant tiré de la Fable d'Hercule, les Tenans, & les Aſſaillans prirent les noms des Compagnons, & des Adverſaires de ce fameux demy Dieu, & ſe nommerent dans leurs Cartels : Oſiris, Neſtor, Philotete, Theſée, Evandre, Iaſon, Bellerophon, Creon, Euriſthée, Triptoleme, Androgée, Caſtor, Ajax, Oïlée, Calaïs, Pirithoüs, Telamon, Euripile, Diomede, &c.

Dans les deſſeins Poëtiques on prend des noms feints, qui ont du rapport au ſujet : Comme on a fait cette Année au Carrouſel des Amazones, ou des Vertus Victorieuſes des Vices, repreſenté par la Ducheſſe de Savoye, & les Dames de ſa Cour, en traiſneaux ſur la neige. La Reine de ces Amazonnes avoit pris le nom d'ARETE, qui eſt celuy de la Vertu en langue Grecque ; les autres eſtoient SOPHRONISBE la Prudente, BOLESIE la Reſoluë,

SCHELIE la Conſiderée, MANTO l'Accorte, PRONE'E la Prevoyante, SOPHIE la Sage : qui ſont autant d'attributs de la PRVDENCE, qui commandoit cette Quadrille. Celle de la FORCE avoit ARPALACE la Forte, MARTESIE la Magnanime, BIBRATE la Conſtante, TYRRHE'E l'Eſperante, MEGARE l'Intrepide, STASICLE'E la Magnifique, qui ſont autant de qualitez de la Force.

La Troupe de la Iuſtice eſtoit compoſée d'ASTRE'E la Iuſte, d'ELEVTHERIE la Liberale, d'ASTE'E la Complaiſante, de MARPESIE l'Egale à ſoy-meſme, de PANDORE la Religieuſe, d'ALITHIE la Veritable, qui ſont les effets de la Iuſtice.

Enfin la Troupe de la Temperance eſtoit conduite par METRODORE la Temperante, ſuivie d'OMPHALE l'Aimable, de CLELIE la Sobre, d'OPS la Modeſte, d'ANESICAIRE la Debonnaire, & de PARTHENOPE l'Honneſte.

Ces Cartels peuvent eſtre en Proſe, ou en Vers : cõme ils eſtoient l'vn & l'autre, en ce dernier Carrouſel. Celuy de Proſe, qui fut publié par STENTOR le Heraut de la VERTV, eſtoit conceu en ces termes :

ALLA INFAME TVRBA DE VITII
STENTORE ARALDO DE LA VIRTÙ.

Alla Morte, Alla Morte, ſchiatta vile, e villana: delle belle virtu moſtri rebelli. Amori finti, odij veri, infide fedi : Orgogliosè Humilità, Aſtute Simplicità, Sincerità Bugiarde, Empie Pietadi, è tutte voi congiurate, inhumane peſti della vita humana. In queſto punto à voi fatale : dauanti al Sol che aborrite : in queſte neui Alpine, che horhor dal voſtro ſangue ſaran vermiglie : Io della Reina Virtù veridico Araldo, e fatidico indoui-

no

no de voſtri mali : dando il fiato alla tromba per torlo a voi : vi minaccio, vi annuntio, vi preſagiſco ; gran guerra, breue vita, infamia eterna.

Le Cartel en Vers qu'il diſtribua à l'Aſſemblée eſtoit celuy-cy :

Vitij moſtri d'Auerno
Che la pace dell' Alme ogn' hor rapite
Sin dal Tartareo inferno
Al fatal ſuon di queſte voci vſcite.
La Virtute vi ſgrida,
Vi bandiſce dal mondo,
E dal regno profondo
Per diſtruggerui tutti hoggi vi sfida
Ed in Cielo, ed in Terra
Mi manda a dichiararui immortal guerra.

L'occaſion de ces Deffys n'eſt autre que le deſir d'acquerir de la gloire, & de ſe faire connoître. Auſſi les Termes qui l'expoſent doivent eſtre fanfarons : comme en ce Cartel que Mr. le Duc de Longueville, ſous le nom de Chevalier du Phenix, fit donner au Carrouſel du feu Roy, pour réponſe aux Chevaliers de la Gloire.

LE CHEVALIER DV PHENIX
AVX CHEVALIERS
Qui vſurpent le nom de la Gloire.

Apres auoir couru toutes les Prouinces de l'Aſie, & de l'Afrique, où j'ay commencé de triompher auſſi-toſt que de porter les armes, ſans jamais auoir vû la crainte que ſur le viſage de mes Ennemis. Ie venois chercher en Europe quelque nouueau moyen d'enrichir mes

Trophées juſques au point que ie les deſire voir, auant que de permettre à la Renommée d'aller remplir toute la Terre de la gloire de mon nom, comme elle euſt desja fait, &c.

La forme, & la maniere du Combat, y ſont ordinairement exprimées, comme en celuy-cy du Duc de Nemours, au Carrouſel de l'an 1608. pour le Mariage des Princeſſes de Savoye.

LE PRINCE ALIMEDOR
AVX CHEVALIERS DE PIEMONT,
Et de toute l'Italie.

Vous, qui parmy les delices de la Fortune, eſperez la Victoire par la trempe de vos armes, & la preſence de vos Dames: Ceſſez de releuer vos courages dans les foibles appas de cette Vaine eſperance, puiſque c'eſt moy qui arriue; moy dis-je, qui en pourpoint, & éloigné de la Beauté qui m'enflame, n'apporte pour toutes armes que le ſouuenir, dont ma conſtance me fait reſſentir la douleur. Vous en ſentirez les effets, & puiſque cette ardeur me vient de celle qui me liant le cœur m'a deſlié le bras & la main: Ie vous defie à toutes ſortes de Combats, tant à cheval, qu'à pied, *&c.*

Quand la forme du Combat n'eſt pas exprimée dans le deffy, elle l'eſt dans les articles qu'on ajoute ordinairement aux Cartels; & c'eſt là que le Tenant a couſtume d'expoſer les conditions du Carrouſel.

Au Pas d'armes de Sandricourt, tenu l'an 1493. les conditions, & les articles eſtoient ceux-cy:

Les Chevaliers, ou Eſcuyers, ſont deliberez tous dix enſemble

enſemble, de ſe trouver à la Barriere perilleuſe le 15. jour de Septembre, à pied, armez comme il appartient, ou ainſi que chacun voudra, l'eſpée ceinte tranchante, ſans eſtoc, la lance au poing à fer émoulu, pour defendre ladite perilleuſe Barriere, contre les premiers dix qui s'y voudront preſenter; & ſeront tenus leſdits Defendeurs de fournir Lances, & Eſpées, telles qu'il eſt dit cy-deſſus, & ſe combattront leſdits Gentilshommes, d'vne part, & d'autre à ladite Barriere, tant, & ſi longuement, que les Dames, & les Iuges les feront departir.

Quelquefois les Tenans pour faire voir qu'ils ne cherchoient dans les Tournois que la gloire, & la reputation de vraye Chevalerie, conſacroient à Dieu, à la ſainte Vierge, à ſaint Michel, & à ſaint George Patrons des Chevaliers, leurs empriſes: Comme firent huit Chevaliers François à Milan, devant le Roy Louis XII. l'an 1507. en cette forme.

A l'honneur & loüange de Dieu le Createur, & de la glorieuſe Vierge Marie, de Monſeigneur ſaint Michel l'Ange, de ſaint George, & de toute la Cour Celeſtielle, pour donner plaiſir au Roy, & executer le noble fait d'armes, & pour eſchever oiſiveté; huit Chevaliers ou Gentilshommes de nom, & d'armes, ſerviteurs dudit Seigneur ſont deliberez de tenir vn Pas dans la Cité de Milan, contre tous Gentilshommes de nom, & d'armes, à cheval, & à pied, en la maniere que s'enſuit, &c. On attachoit auſſi en certains endroits des Eſcus, ou Targes, de diuerſes couleurs, pour les diverſes formes de Combats qui ſe devoient faire dans ces Tournois. Ces Eſcus pendans eſtoient gardez par des Herauts, & Pourſuivans d'armes, qui recevoiẽt les noms de ceux qui alloient toûcher à ces Ecus: mais ces choſes eſtant hors de mon ſujet, & ayant eſté

eſté recueillies par Vulſon la Colombiere, en ſes deux Volumes du Theatre de Chevalerie, où il traite à fond des anciennes Iouſtes, & Tournois : je reviens aux Cartels des Carrouſels, qui eſtant des exercices de plaiſir, & de divertiſſement, n'ont guere auſſi d'autres articles, ny d'autres conditions, que celles des coups qu'il faut faire pour emporter le prix :

Comme à la Courſe du Faquin

Le coup dans l'œil, en vaut trois,
De l'œil, au bout du nez, deux,
Du nez au menton, vn.

Aux Courſes de Teſtes.

Qui enleuera plus de Teſtes, aura le prix.

Qui donnera du Piſtolet entre les deux yeux des Teſtes, &c.

Pour la Bague.

On fera chacun trois Courſes, & celuy qui aura le plus de dedans, ou le plus d'atteintes, aura l'auantage, & l'autre luy cedera.

Que s'ils ſont égaux en l'vn, & en l'autre, ou qu'ils n'ayent ny l'vn ny l'autre, ny atteinte, ny dedans, ils referont chacun trois Courſes, & recommenceront toûjours iuſqu'à tant que la Fortune, ou leur addreſſe, ait decidé leur different.

Quand il y a vn Prince, des Princeſſes, ou des grands Seigneurs, devant qui ſe font ces Feſtes, on reſerve ordinairement dans le Cartel à prendre d'eux le jour, & la forme du Combat: on les excepte du deffy que l'on donne à tout le reſte, & on leur addreſſe tout ce que ces Cartels contiennent de plus avantageux, à la gloire des Heros, & des Dames. Ainſi au Carrouſel du Palais de la Felicité,

Felicité, on rapportoit au feu Roy, & à la Reine, tout l'honneur de cette Feſte.

LES NYMPHES DE DIANE, AVX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

Le bruit des Trompettes nous a fait quitter le ſilence de nos bois, où nous fuyons la conuerſation des hommes, pource qu'il nous ſeroit impoſſible de reconnoître leurs imperfections, & de leur laiſſer la vie. Nous auons plus dompté de monſtres que tous les Hercules du monde n'en virent iamais: & de tout temps exercées aux Montagnes, & aux precipices, nous penetrons les lieux inacceſſibles, & trouuons des voyes où il n'y en a point. Vous que nous n'eſtimons eſtre les Cheualiers de la Gloire, qu'à la façon de ceux qui ſe vantent de ſeruir vne Dame qui les mepriſe; apprenez de nous que nul ne peut voir deuant ſa fin, s'il doit auoir quelque entrée au Palais de la Felicité: Mais que vous en ſcaurez bien-toſt des nouuelles, ſi vous prenez la reſolution de nous combattre. Quoy que vous faſsiez vous ſerez contraints d'auoüer,

Que Diane eſtant au deſſus des loüanges humaines,
On la reuere mieux auec le ſilence qu'auec les paroles,
Et que s'il faut rendre quelque témoignage à ſa gloire,
Il n'appartient qu'à ſes Nymphes de l'entreprendre.

C'eſt elle qui pour vn temps laiſſant l'Arc, & le Carquois, eſt venuë ſoûtenir le Sceptre & la Couronne de cét Empire, tous les Oracles l'ont obligée à fauoriſer de ſon aſsiſtance les jeunes ans de ce grand Prince, que les deſtinées cheriſſent, & qui doit faire vn jour de tout le monde vn ſeul trophée.

Au Carrouſel de Naples les Chevaliers de Parthenope

avoient reſervé dans leur Cartel, le iour, l'heure, & le choix de l'Equipage au Comte de Caſtriglio Viceroy, & leur défy finiſſoit de cette ſorte. *Venga chi vuol far proua con tre colpi di Picca, e ſette di ſpada, nell' Arringo, Giornata, ed hora, che deſtinerà l'Excellentiſſ. Sig. Conte di Caſtriglio noſtro Capitan generale, rimettendo la giuſticia delle noſtre armi alla deciſione de Giudici, che ſaranno nominati da ſua Excellenza, e l'Euento dimoſtrara con quanta ragione diſcorra la noſtra lingua, e con quanto valore combatta la noſtra ſpada.*

Au Carrouſel d'Ivrée les Chevaliers des quatre vents, qui deffioient tous les Braves, excepterent le Prince Thomas dans leurs Cartels.

TIMIAVRO, ERITREO, PALMIRIO, E ALMIDORO
CAVALIERI DE' QVATTRO VENTI
AD OGNI CAVALIERE AMANTE.

Si come ſuole regnar fierezza doue regna beltà, coſi il cielo più moſtruoſe fiere produce, doue ſon più leggiadre le Ninfe, perche la ferocità prouo chi il valor de gl' Amanti, e alla beltà ſi ſacrifichi il ſuo contrario. In queſto Libico ſuolo Eccoui hoggi adunato, quanto d'impiegabile hanno le Gratie, e di formidabile la Natura. Anzi, Eccoui moltiplicati più moſtri in vn campo, & in ciaſcun moſtro più fiere per multiplicar vittorie al noſtro valore, e vittime alla Bellezza. Noi dunque Vaghi del vago, e fieri contro le fiere, veniamo da quattro venti, armati di lancie, dardi, fulmini, globi, ſecuri, e ſpade; per atterrar tutti i moſtri in vn Corſo, e atterir tutti i cuori in vn colpo. Oppongaſi con armi equali in egual numero chiunque preſume o vanto fra Caualieri, o merito frà gli Amanti, Toltone quel gran Principe Alpino

al'

al' cui cenno vbbidiſcono, al cui valore, cedono, i noſtri ferri. *E ſian ſecuri che per virtù del noſtro braccio proſtrata con la mole de' Moſtri la lor temerità giacera quaſi moſtro frà moſtri degni di prouar fiera ogni bellezza ſe non ſacrificheranno alla belleza ogni fiera.*

A queſto fa' al cimento preſcriviamo il dì ſeſtodecimo di Febrajo tre hore inanzi al cader del ſole.

Il y a diverſes Ceremonies pour faire dõner ces Deffys, & ces Cartels, on le fait dans vn Bal, dans vn Feſtin, dans les ruës d'vne Ville, dans les places Publiques, ou dans quelque autre aſſemblée.

Ce fut dans la Sale Royale, & dans la grande aſſemblée des Dames, qu'vn Heraut alla lire le Cartel des Chevaliers de Naples au milieu du Bal, que donnoit le Viceroy. Et ce fut auſſi au milieu d'vn grand & ſuperbe Feſtin qu'il donnoit dans la meſme Sale à cent ſoixante-deux Dames que les Cavaliers des ſix Quadrilles, qui devoient courir le lendemain, allerent eux meſmes diſtribuer leurs Cartels, & leurs Deffys, qui eſtoient faits ſur les ſujets de leurs Deviſes.

L'an 1608. Le Duc de Nemours ayant eſté invité aux Nopces des deux Princeſſes de Savoye, partit de Paris, & eſtant arrivé à Chambery envoya à la Cour de Turin vn Defy par huit de ſes Pages, qui conduiſoient la Gloire enchaiſnée. Ils furent introduits dans vne Salle, où aprés avoir dansé vn Ballet de pluſieurs figures auec des flambeaux allumez, la Gloire fit vn recit, qui fut ſuivi d'vn Heraut veſtu d'vne cotte d'Armes aux Armoiries du Duc de Nemours, & ce Heraut s'eſtant auancé iuſqu'au milieu de la Salle, publia à haute voix le Cartel du Prince ſon Maiſtre, ſous le nom du Prince Alimedor, auec les articles des Combats à pied & à cheval, & les prix qu'il propoſoit.

Aux meſmes Nopces les Princes de Savoye firent vn autre Carrouſel du Triomphe de la Renommée, dont ils firent publier le Cartel ſous les noms des Princes Eromachite, & Archidinate, Habitans du Chaſteau de la Valeur. Cette publication fut d'autant plus agreable qu'elle ſe fit avec plus de ceremonie. Les Trompettes & les Tambours ſuivis de tous les Pages de ces Princes, precedoient trente Cavaliers vêtus d'vn tiſſu d'or & d'argent meſlé d'incarnat, aprés quoy marchoit vn ſuperbe char tiré par ſix chevaux aiſlez ; ſur le derriere du char s'élevoit vn grand Globe, ſur lequel la Renommée veſtuë d'vn habit d'or & d'argent ſemé d'yeux, de langues, & d'oreilles avec les aiſles au dos, & vne Trompette d'or en main chantoit vn Madrigal, & le Heraut qui marchoit aprés à cheval, publia le Cartel par tous les Carrefours de la Ville, où il afficha en meſme temps. La Victoire & le Temps eſtoient à droit & à gauche de la Renommée ſur le char, & aux quatre coins Berold, Amedée I V. Amedée VI. & Emanuel Philibert Ducs de Savoye vêtus en Heros, avec le Manteau Ducal, & la Couronne.

Les Aſſaillans repondent ſouvent au Deffy general du Tenant par des Cartels particuliers, que chaque chef de Quadrille fait diſtribuer aux Princes, aux Dames, & aux Cavaliers. Et dans ces Cartels on reſerve, ce qui eſt dit en particulier en faveurs des Princes, qui ſont les Tenans, ou des Princeſſes pour qui ces Feſtes ſe font. Ainſi dans le Carrouſel du Iugement de Flore, fait pour le jour de la naiſſance de Madame Chreſtienne de France Ducheſſe de Savoye, les Nymphes Nappées, Naïades, Amadryades, & Oreades, c'eſt à dire les Nymphes des Iardins, des Eaux, des Forets, & des Montagnes, ſe diſputant la gloire de fournir les plus belles fleurs pour la Couronne

de

de la Princeſſe. Le Duc ſon beau-pere ayant choiſi pour ſa Quadrille les couleurs de Madame Royale, & la Penſée comme la fleur la plus propre pour la couronner, parce qu'elle portoit naturellement ces meſmes couleurs, tous les Cavaliers de ſa Quadrille, qui donnerent leurs Cartels, reſerverent toûjours la gloire, à cette fleur; aprés laquelle chacun propoſoit la ſienne comme la plus belle, & la plus digne d'eſtre employée à former cette couronne.

Le Chevalier du Soleil, qui combattoit pour le ſoucy donna ſon Cartel de cette ſorte.

Cheualiers i'aprouuerois voſtre audace, s'il y auoit apparence, que vous puſſiez tirer de la gloire de voſtre entrepriſe, mais la Renommée vous a dû aſſurer, qu'aprés vous auoir vaincus ie vous feray avoüer, ſi la peur ne vous oſte la voix, que le ſoucy vray remede des cœurs eſt aprés la penſée, la ſeule fleur digne d'eſtre eſtimée.

Le Prince de Piedmont Eſpoux de Madame Royale pour qui la Feſte ſe faiſoit, s'eſtant declaré pour le Lys Blanc, publia ce Cartel ingenieux, ſous le nom du Cavalier GIGLI-ALBO.

Il Cavalier Giglialbo ſon io, che'l giglio porto vgualmente nello ſcudo ſcolpito, e nel cuore, ſimulacro di quella ch'adoro di cui in eſſo contemplo non meno il puro dell'animo, che la dolcezza del volto. Pianta bella e felice, della quale Aurora ſi teſſe le ghirlande, il Sole ſi forma i raggi, Amore ſi fabrica le ſaëtte. Tutta la plebe de gli altri fiori l'honora come Rè e lo riveriſce come Dio. La Roſa iſteſſa allo apparir di lui perde le porpore, o ſe le ritiene fa più per vergogna, che per bellezza, che s'ella e tinta del ſangue di Venere, egli è nato del Latte di Giunone. Dunque di queſto giglio ſi formi Corona alla

nuova Donna dell' Alpi; poſcia che ben ſi conviene il fior de' fiori al fior delle Reine, e che ſi vegga come vagamente vn giglio sù l'altro ſi poſi. S'intrecci all' oro delle chiome l'argento di queſte foglie; Tu bella Naïade non temere, ſia tu certa della vittoria mia. La mia ſpada ſara la falce che mieterà la gloria de gli altri fiori. Chi vorrà togliere il vanto à miei gigli impallidirà ſoura d'eſſi. S'io ſpargerò ſangue rinaſcerà in Gigli, che come quei d'Ajace porteranno in sù le foglie Caratteri non di dolore, mà d'Amore All' armi dunque, all' Armi. Lodi la Corona ch'io porgo, più il tuono delle percoſſe che l'accento delle voci.

Le Cavalier Fiorindo, qui tenoit pour la Lyſimachie, & qui eſtoit de la Quadrille de Giglialbe reſerva la gloire du Lys Blanc en ſon Cartel qu'il publia de cette ſorte.

O Ninfe al Giglio, di cui s'appreſta la Ghirlanda alla gran Donna dell' Alpi, s'aggiunga la bella Lyſimachia, grata non meno per l'excellenza del valore che per la vaghezza de Colori, &c.

Dans le Carrouſel ingenieux des Heros Afriquains reſuſcitez que Monſieur Scudery a inventé, & dont il a fait vn agreable Epiſode dans ſon Hiſtoire d'Almahide, l'vne des lois & des conditions eſtant que chaque Cavalier auroit la ſtatuë de ſa Maîtreſſe, & que s'il eſtoit vaincu elle ſeroit miſe aux pieds de celle de la Dame que ſerviroit le vainqueur, vn Cavalier inconnu ayant fait repreſenter la Reine de Grenade en l'Image qu'il avoit fait mettre ſur ſon char, pour ne la pas expoſer à voir ſa ſtatuë aux pieds de celle d'vn autre, s'il venoit à eſtre vaincu, changea dans ſon Cartel cette condition du Carrouſel portée par le Defy du Tenant, & s'en expliqua en cette maniere.

Parce

Parce qu'il ne ſeroit pas equitable de ſoumettre à la Loy du Carrouſel, vne perſonne, qui eſt au deſſus des Lois, ny de traiter d'égale, vne Reine, qui n'en a point; voicy les conditions que ie vous preſente. Si ie ſuis victorieux, vos Heroïnes ſeront miſes aux pieds de la mienne. Et ſi ie ſuis vaincu, ie ſuivray le char de la voſtre comme vn Captif, pour empécher celle dont ie parle de deſcendre du ſien : car ie ſuis aſſuré que vous meſme n'aurez pas l'audace de pretendre d'avantage quand vous la verrez.

Outre ces Cartels on diſtribuë quelquefois des Vers galans à propos du ſujet, des Deviſes particulieres des Cavaliers, de leurs Inclinations, ou de la Perſonne en faveur de qui ſe fait le Carrouſel.

Le Comte du Guaſt Marquis de S. Vincent, au Carrouſel de Naples, ayant pris pour Deviſe vn Arbre au milieu d'vn Labyrinte, avec ces Vers,

Frà ſperanza e timor vivon gli Amanti

Fit diſtribuer ce Madrigal.

Queſto d'alato ingegno.
Ingegnoſo Martyr, verde prigione,
Bella cifra è d'Amore,
Ch'ad ogn'amante cuor dice coſi :
O quanto coſta lo ſperare vn sì.
Teme, ma non diſpera vn cor coſtante
Frà ſperanza e timor vivon gli Amanti.

Au Carrouſel des Heros Afriquains reſuſcitez de Monſieur de Scudery, chaque chef de Quadrille diſtribuoit, ou faiſoit jetter par ſes Eſclaves des vers, ſur le ſujet de la ſtatuë qu'il faiſoit porter ſur ſon char.

Zelebin, qui repreſentoït Amilcar, fit jetter ceux-cy pour

pour Arſinoé, dont il faiſoit porter l'Image.

Quelle Dame peut meriter,
L'éclat d'vne ſi haute gloire
Et contre Arſinoé qui pourra diſputer
Ny la Beauté, ny la Victoire.

Abenamin, qui faiſoit le Perſonnage de Iugurthe, & qui faiſoit tirer ſur vn char la ſtatuë de Cleopatre, pour reponſe au Cartel d'Amilcar, ſe contenta de faire diſtribuer ces vers.

Le venin d'vn Aſpic luy fut moins dangereux
Que ne l'eſt l'éclat amoureux,
Dont tout le Monde eſt Idolatre,
Et l'on voit ſortir vn poiſon
Des beaux yeux noirs de Cleopatre,
Qui va juſques au cœur, & trouble ma raiſon.

Tous les autres firent la meſme choſe.

Quelques-vns diſtribuent des jettons d'argent, où il y a leur Deviſe empreinte, & de l'autre coſté vn revers de Deffy en figure, & en legende de deux ou troits mots.

L'invention des Courriers, & des Poſtillons, qui diſtribuent des paquets, dont i'ay déja parlé, eſt fort propre pour faire diſtribuer toutes ſortes de vers, & de reponſes aux Cartels. Et ce ne ſeroit pas vne invention moins galante de lacher d'vne voliere roulante des oiſeaux liez par les pieds des livrées des Chevaliers, avec les vers, & les Cartels liez au col.

Quelques-vns portent au bout de leurs lances des boëttes de confitures, des gands, des bourſes, ou d'autres choſes, qu'ils tendent en paſſant aux Dames, qui les ouvrant trouvent les vers & les Cartels des Cavaliers.

On peut de cette ſorte jetter de petits cœurs d'argent en forme de boëttes, dans leſquels ſoient les Cartels,

comme

comme firent à Naples D. Ioſeph Maſtrillo, D. Fullo Caracciolo, D. Antoine Carrafa, D. Antoine Menutillo, D. Fabrice de Sangro, D. Dominique Caracciolo, le Marquis di San Stefano, & le Prince di San Severino, avec ce Madrigal:

Se i noſtri Cori Amanti
Qui paleſano eſpreſſa
Ne la bianchezza lor la fede impreſſa,
L'Alme da i cor diuiſe,
Son gite, ed amoroſe
Adorano Feſtoſe
*De l'*AVSTRIACO BAMBINO
Il ſembiante diuino,
E con nuouo miracolo d'Amore
Qui nel gioir, iui in baciar le palme
Stan l'Alme ſenza cori, i cor ſenz'Alme.

Le Marquis de Genzano, D. Hierome de Mendoza, D. André Capecce, D. Ioſeph d'Alexandre, D. Dece Carafa, D. Marin Caracciolo, le Duc de Termini, & le Prince de Macchia diſtribuerent des nœuds de rubans des couleurs de leurs livrées blanches & noires, avec ce Madrigal, ſur le ſujet de ces couleurs:

D'vn bel volto Adoratori
Noi ſarem fino alla morte,
E ſe ben l'iniqua ſorte
Ci miniſtra aſpri rigori,
Pùr fà cotante doglie
Sempre più che coſtanti haurem de voglie,
Quinc' in diuiſa campeggiar ſi vede
Soura nero *deſtin* candida *Fede.*

Au Iugement de Flore, ſur la diſpute des Nymphes pour les Fleurs qui devoient ſervir à la Couronne de la Reine des Alpes, les Cavaliers auroient pû diſtribuer des bouquets, ou des guirlandes des Fleurs qu'ils defendoient, & y lier leurs Cartels, avec leurs Deviſes; puis qu'auſſi bien chacun d'eux avoit pris pour le corps de ſa deviſe, la Fleur qu'il preferoit aux autres.

Au grand Carrouſel de 1612. les Chevaliers du Lys firent preſenter à leurs Majeſtez, & à Madame, trois beaux preſens d'Orfevrerie, enrichis de Pierreries, & de Deviſes, avec des Vers, que Monſieur de Sourdiac leur Marechal de Camp, tira d'vn Coffret de velours incarnat. Le preſent du Roy eſtoit vn vieux Atlas, ſoûtenant les deux Globes du Monde, le Celeſte, & le Terreſtre, avec ces mots, SVCCEDES ONERI, vous ſuccederez à ſa Charge: cet Atlas repreſentoit Henry IV. Celuy de la Reine eſtoit de deux grandes Couronnes, & neuf moindres au deſſous attachées toutes enſemble, avec des Lys rouges de Florence, & ces mots, A TODAS IVNTAN ESTAS: celles-cy lient toutes les autres, pour montrer l'Alliance des Maiſons de France, & de Florence, avec toutes les Teſtes couronnées. Celuy de Madame eſtoit vn Caducée environné de branches d'Olivier, avec ces mots, CONCORDIA REGVM: la Paix & l'vnion des Rois; parce qu'elle eſtoit le gage de la Paix entre les deux Couronnes.

L'An 1622. le Marquis de Torres fit publier dans Sarragoce, vn Tournoy à cheval, pour honorer la Feſte de ſainte Thereſe, qui avoit eſté canonizée depuis ſix mois. Le Cartel eſtoit celuy-cy, avec les conditions du Combat, & les Prix generaux:

Pour accroiſtre les Rejouiſſances publiques, le Chevalier

ualiér de Laura fera epreuue de ſa Valeur, contre tous Cheualiers, & Gentilshommes, qui ſe preſenteront en Champ ouuert, à vne rencontre de Lance, vn coup de Maſſuë, & quatre d'Eſpée, à l'honneur de la glorieuſe vierge ſainte Thereſe, couronnée d'vn Diademe immortel, qu'elle a receu de ſon Eſpoux IESVS-CHRIST. *Le Combat s'ouurira le Mecredy* 12. *d'Octobre jour de l'Octaue de ſa Feſte, ſi l'Excellentiſsime Seigneur Viceroy d'Arragon ne le differe à quelque autre jour. Le lieu ſera la Ruë de Coſſo, au devant des Maiſons du Comte de Sanago, ou en quelque autre lieu qu'il plaira à ſon Excellence d'aſsigner: à deux heures aprés midy juſqu'au Soleil couché.*

CONDITIONS.

Les Lois, & Conditions, qui ſe doivent garder en ce Tournoy, ſont celles, qui ſont ordinairement receües, & pratiquées par les Gentilshommes, & Cavaliers de cette Ville: leſquelles ſeront preſentées aux Iuges quelques jours auparavant, avec les Articles ſuivans:

I. Que l'on n'eſt point obligé de revenir à la ſeconde paſſe de Lance.

II. Que le Tenant puiſſe choiſir, pour l'aider, vn ou pluſieurs Avanturiers.

III. Que perſonne ne ſe preſente pour combattre, ſans Deuiſe.

IV. Que tous les Cavaliers ayent des habits, & des livrées d'Invention particuliere.

V. Qu'ils ne puiſſent entrer plus de deux enſemble.

VI. La liberté eſt donnée de s'ajuſter le plus galamment qu'on pourra, pourveu qu'il n'y ait point de Pierreries.

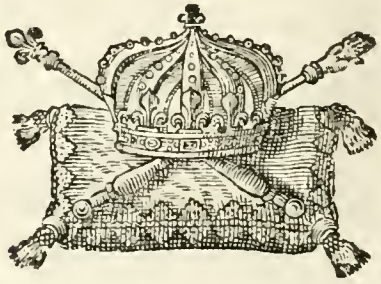
VII. Le Combat durera juſques au ſignal donné: & qui donnera plus de trois coups d'eſpée, ne pourra gagner le prix.

Il y aura des Prix particuliers entre les Tenans, & les Aſſaillans.

Les Iuges ſeront l'Excellentiſſime Seigneur D. Ferdinand de Borja, grand Commandeur de Monteja, Gentilhomme de la Chambre de ſa Majeſté, Viceroy, & Capitaine general de ce Royaume, & les autres Seigneurs, & Chevaliers que S. E. choiſira pour cet effet.

Et parce que tout le contenu en ce Cartel ſera effectué, je l'ay ſigné de mon nom. A Sarragoce, le 26. Iuillet 1622.

D. MARTIN ABARCA, DE BOLEA, E CASTRO, Marquis de Torres.



DES QVADRILLES.

C'EST des Italiens, que les Troupes diverſes qui compoſent les Carrouſels ont receu le nom de QVADRILLES : ce mot eſt chez eux le diminutif de SQVADRA, qui eſt vne Compagnie de Soldats rangée & dreſſée. Auſſi SQVADRARE eſt proprement dreſſer vne choſe à l'équerre, & en forme carrée. Ils diſent donc SQVADRIGLIA, & nous QVADRILLE, pour vne Troupe de Cavaliers rangez en ordre, pour vn Carrouſel, ou pour vn

Tournoy. Il n'y a pas cinquante ans que l'on disoit SQVADRILLE, & ESQVADRILLE.

Il y a diverses choses à considerer en chaque Quadrille. Celuy qui en est le Chef, les Cavaliers qui la composent, leurs Livrées, leurs Habits, leurs Devises, leurs Armes, leurs Machines, leurs Esclaves, leurs Chevaux, & leurs ornemens, leurs Cartels, l'ordre & la disposition de leur marches.

Comme i'ay deja parlé des Cartels, & que ie dois faire des Chapitres entiers des Livrées, Habits, Armes, Chevaux, Machines, & autres pareilles choses, il me reste à examiner en ce Chapitre le choix des Chefs des Quadrilles, le nombre des Cavalliers dont elles doivent estre composées, & la distinction de ces troupes par la diversité de leurs couleurs.

Dans les Carrousels celebres ce sont ordinairement des Princes, qui sont les chefs des Quadrilles, parce que ces fonctions ne leur peuvent estre contestées par ceux qui les voyent dans vn rang plus elevé qu'eux, & c'est par l'ordre & les rangs qu'ils tiennent dans l'Estat, que l'on regle ceux des Quadrilles. Le plus considerable est le Tenant.

Au premier Carrousel du Roy, sa Majesté fut elle mesme le Chef de la Quadrille des Romains. Monsieur son Frere vnique de celle des Persans. Monsieur le Prince de celle des Turcs, Monsieur le Duc de celle des Moscovites, & Monsieur le Duc de Guise de celle des Mores.

Quand les personnes sont de condition égale, pour éviter les contestations, on tire au sort les noms de ceux qui seront les chefs des Quadrilles. Ce qui est d'ancien vsage, puisque Virgile parlant de ces courses, dit qu'on tiroit au sort les rangs que l'on devoit prendre.

Tum

Tum loca ſortè legunt.

Enſuite par le ſort on diſpoſe les Troupes.

Homere s'en explique encore plus clairement au 23. de l'Iliade, où Achille tire le nom d'Antilochus le premier puis celuy du Roy Eumelus.

Αὐτὰρ ὁ βὰν ἐς δίφρους, ἐν δὲ κλήρους ἐβάλοντο.
Πάλλ' Ἀχιλεὺς, ἐκ δὲ κλῆρον θόρε Νεστορίδαο
Ἀντιλόχοιο, μετὰ δὲ ἔλαχεν κρείων Εὐμήλου.

Inſcenderunt currus, & in vrnam, aut galeam ſortes demiſerunt, quas commovit, & eduxit Achilles, exſiliitque ſors Antilochi Neſtoris Filij, deinde ſors Regis Eumeli.

Symmachus en la lettre 22. du liv. 10. parle auſſi de cét vſage parmi les Romains. *Malo fremitum Martiæ Vallis exponere; atque illam quadrigarum diſtributionem, in quâ ſibi cum fortunatus videretur, cui electionem mox vrna tribuebat, par vel potior erat, quem ſors feciſſet extremum.*

Le Comte de Caſtriglio Viceroy de Naples, fit faire la meſme choſe au Carrouſel qu'il fit à Naples, pour la Naiſſance du Prince d'Eſpagne, & le ſort échut au Comte du Guaſt d'eſtre le Tenant, que les Italiens appellent *Mantenitore del Campo.*

A Rome on obſerva la meſme ceremonie au Carrouſel des nopces du Comte Annibal Altemps General des Armées du Pape Pie IV. avec la Signora Ortenſia Borromea, & entre les articles des Courſes, il eſtoit porté qu'aprés l'entrée de la premiere Quadrille du Seigneur Comte, en faveur de qui ſe faiſoit la Feſte, les autres entreroient dans l'ordre que le ſort leur auroit donné. *Le Squadre de Cavalieri, dopo l'entrare del Signor Conte Annibale precederanno ſecondo là ſorte alla qual tira-*

rano

rano prima, ſe alcuna tardaſſe, in ſuo luogo ſuceda quella que la ſiegue, e eſſa ſia vltima.

Le nombre des Quadrilles n'eſt pas determiné, quand il n'y a qu'vne troupe c'eſt proprement vn Tournoy, ou vne Courſe. Les Iouſtes demandent au moins deux partis oppoſez, & le Carrouſel pluſieurs troupes avec Machines, Appareils, Recits, Harmonies, Cartels, & tout ce qui peut contribuer à la magnificence de ces Feſtes. Le moindre nombre des Quadrilles pour vn veritable Carrouſel eſt de quatre, & le plus grand de douze. Elles ſont ordinairement en nombre pair, afin que les partis ſoient égaux entre eux pour combattre, & pour faire les courſes doubles. Neantmoins on y peut introduire vne cinquiéme, ſeptiéme, neufviéme, onziéme, ou treiziéme troupe par accidant, lors que ſelon les formes anciennes de ces ſortes de Combats, il ſe preſente vne Quadrille d'Inconnus, comme Monſieur de Scudery fait ſurvenir agreablement celle de l'Illuſtre Eſclave, au Carrouſel des Heros Afriquains reſuſcitez.

Pour le nombre des Cavaliers dont chaque Quadrille eſt cõpoſée il eſt indifferent. Le moindre eſt de trois, l'ordinaire eſt de quatre, ſix, huit, dix, ou douze, avec le Chef qui fait le cinquiéme, ſeptiéme, neufviéme, onziéme, ou treiziéme; En celuy des douze Signes fait à Turin l'an 1665. chaque Quadrille eſtoit ſeulement de trois, le Chef y eſtant compris.

Ces Quadrilles ſe diſtinguent par la forme des habits, ou du moins par la diverſité des couleurs qu'elles choiſiſſent.

Les quatre couleurs, que les Poëtes attribuent aux Chevaux du Soleil, donnerent occaſion de diſtinguer chez les Grecs, & chez les Romains les Coureurs du Cirque,

Cirque, ce qui fut l'inſtitution, & l'origine des Quadrilles blanche, verte, rouge, & bleüe, ſi celebres dans l'ancienne Hiſtoire par les factions, & les troubles qu'elles cauſerent dans l'Empire.

Dion au Livre 59. de ſes Hiſtoires, dit qu'Oenomaüs fut le premier qui inventa les couleurs verte, & bleüe pour les Quadrilles du Cirque, pour repreſenter les Combats de la Terre, & de la Mer. On jettoit le ſort, & celuy à qui le ſort donnoit à repreſenter la Terre, ſe veſtoit de vert: celuy à qui il eſtoit écheu de repreſenter la Mer, ſe veſtoit de bleu. C'eſtoit le vingt-quatriéme de Mars que ſe faiſoient ces Courſes, & ſi la faction verte eſtoit la victorieuſe, le peuple attendoit cette année là vne heureuſe recolte: mais ſi la bleüe emportoit le prix, les Matelots ſe flattoient d'avoir la Mer calme, le Ciel ſerein, & des Navigations heureuſes; Ce qui faiſoit que les Laboureurs faiſoient des vœux pour la Faction verte, & les Nautonniers pour la bleüe. *Oënomaüs primus adinvenit Circenſium colores, quibus Terræ ac Maris quaſi certamen repræſentavit. Mittebantur ſortes; quem verò contigiſſet Terræ vicem agere certando, ille veſtem viridem induebat: cæruleam autem, qui vices Martis agebat. Hoc certamen 24. die Marty Oenomaüs conſtituit. Quod ſi color viridis viciſſet, Terræ fertilitatem omnes ſperabant; ſi cæruleus tranquillam Maris navigationem quare Agricolæ optabant victoriam viridi colori, Nautæ cæruleo.*

Οἰνόμαος πρῶτος ἐφεῦρε τὰ τῶν ἱπποδρόμων χρώματα ἀγωνιζομένης γῆς, καὶ θαλάσσης, &c.

Ce choix des couleurs eſt ſouvent myſterieux, ou par rapport aux livrées, & aux couleurs du Chef de la Quadrille, ou de ſa Maiſtreſſe, ou de la Perſonne en faveur de qui ſe fait le Carrouſel, ou par quelque autre raiſon.

Le Traité de Mariage du Prince de Piedmont, avec Madame Chreſtienne ſeconde fille de France, & ſœur du Roy, eſtant accordé, les nouvelles qui en furent portées à Turin, en furent d'autant plus agreables, qu'elles avoient eſté long-temps attenduës, & qu'elles ſe trouverent accompagnées des couleurs de Madame, que le Roy envoya au Prince de Piedmont. Ce Prince qui eſtoit à Rivoles, retourna auſſi-tot à Turin : & le meſme ſoir qu'il y arriva, qui eſtoit le troiſiéme de Ianvier, il donna le Bal aux Dames, au milieu duquel vn bruit de trompettes s'eſtant fait entendre, vingt-quatre Pages entrerent dans la Salle, avec des flambeaux allumez, ſuivis d'vn Heraut, qui publia vn Cartel au nom du Prince, ſur le ſujet des couleurs de Madame, qui eſtoient bleu, incarnat, blanc, & amarante, qu'il prit le jour des Courſes pour celles de ſa Quadrille. Il choiſit pour luy l'amarante, & pour nom de camp celuy de Chevalier de la Royale Amarante : Il compoſa ſa Quadrille de douze Caualiers, en trois rangs, tellement diſpoſez, qu'eſtant veſtus de l'vne des quatre couleurs, ils les faiſoient voir toutes quatre en chaque rang. Les files auſſi faiſoient les meſmes couleurs, & tous enſemble ne repreſentoient que cette livrée. Comme dans le Cirque Romain on voyoit courre chaque fois quatre chars, vn de chacune des quatre couleurs.

Tous les Cartels des Chevaliers eſtoient ſur le ſujet des couleurs, celuy du Cavalier Bruniſcarpe avoit je ne ſçay quoy de fier, qui plait merveilleuſement en ces ſortes de deffys, il commençoit ainſi :

Ie ſuis Bruniſcarpe du Nil, j'ay l'ame noire, le viſage noir, l'habillement noir, les paroles noires. Ie hay les couleurs d'Amarante, non pas qu'en effet elles ne ſoient belles,

les, mais d'autant qu'eſtant belles, elles me deplaiſent, & m'offenſent. Ie n'ayme pas à voir en autruy la felicité dont je ſuis priué. Viuant dans les tenebres ie ne puis ſouffrir que les autres viuent dans la lumiere, &c.

Deux Comtes de Savoye eurent les noms de Comte Rouge, & de Comte Vert, pour avoir pris ces deux couleurs dans des Tournois. Paradin décrit en ſes Chroniques de Savoye l'occaſion du ſurnom de ce dernier, en cette maniere: *Ce jeune Prince, beau, & tres-gratieux adoleſcent, aimant dés ſon enfance le deduit des Armes, ordinairement s'exerçoit en Lices, Tournois, Iouſtes, Combats à pié, & à cheval. Et pour auoir vn premier jour de May emporté l'honneur de Cheualerie, en vn Tournoy general, eſtant armé, veſtu, ſes gens & ſes Pages, tous de Cendal verd: ſes chevaux auſſi bardez, caparaçonnez, & empennachez de verd; prit ſi grand plaiſir à cette couleur verte, qu'il s'en veſtoit ordinairement, à cette cauſe fut ſurnommé le Comte verd.* Les anciens Romans ſont pleins des noms des Chevaliers, Blanc, Noir, Roſe-ſeche, Roſicler, &c. parce qu'ils paroiſſoient veſtus de ces couleurs.

L'Egliſe, qui eſt myſterieuſe en toutes ſes Ceremonies, a diviſé de cette ſorte, comme en pluſieurs Quadrilles, les Troupes des Anges, & des Saints. Elle fait neuf Chœurs des premiers, & repreſente ſaint Michel armé pour la defenſe de ſon Maiſtre contre les Anges rebelles, avec cette Deviſe militaire, qui tient du cartel, & du cry, *Quis vt Deus*, dont elle a meſme fait le nom de cét Archange en langue Hebraïque, comme les Chevaliers des Carrouſels ſe font des noms de Chevaliers du Soleil, de la Roſe, &c. ſelon les Deviſes qu'ils prennent.

Elle a diviſé la Troupe des Saints en Patriarches, Pro-

phetes, Apoſtres, Martyrs Confeſſeurs, & Vierges.

Elle a auſſi ſes couleurs, & ſes livrées : Le blanc, pour les Confeſſeurs & les Vierges, le rouge pour les Apoſtres & pour les Martyrs, le bleu, ou le violet, pour les temps de Penitence, le vert pour les temps d'eſperance, le noir pour les Morts, & le blanc, pour les jours de joye.

Relation du Voyage du P. Ioſeph Tiſſanier. ch. 7.

Ces Ceremonies ont paſſé juſqu'aux pays les plus reculez, & aux Peuples infideles. Au Tunquin, les Bonzes & quelques autres, diviſent le Monde en cinq parties ; dont les quatre premieres ſont ſemblables aux noſtres, & la cinquiéme eſt celle du milieu ; & rendent leurs hommages de telle ſorte, que pour chaque partie ils ont vne couleur particuliere. Quand ils adorent le Septentrion, ils s'habillent de noir, & ils n'ont pour leurs ſacrifices que des inſtrumens noirs. Lors qu'ils adorent le Midy, ils ſont reveſtus de rouge, & tout ce qui ſert au ſacrifice eſt auſſi rouge. Lors qu'ils adorent l'Orient, ils ont des habits verts, & les tables du ſacrifice ſont vertes. Lors qu'ils adorent l'Occident, ils prennent des habits blancs, & enfin quand ils adorent le milieu, ils paroiſſent tout reueſtus de jaune.

Cette diverſité de couleurs pour les Quadrilles, ne ſert pas ſeulement pour la varieté, mais encore pour faire remarquer le ſuccez, & les avantages de chaque Troupe, dans les Courſes. Auſſi chaque Faction avoit ſon parti, ſes Protecteurs, & ſes Patrons. Neron, & Verus eſtoient pour la Faction verte ; & comme quelques-vns du peuple en murmuroient, cette Quadrille verte ayant ſouvent emporté le prix, apres la mort de Neron, Martial fit en ſa faveur cette Epigramme, en laquelle il concluoit que c'étoit le vert, & non pas Neron, qui luy donnoit cét avantage.

Sæpiùs

Sæpiùs ad palmam Prasinus *post fata Neronis*
Pervenit, & victor præmia plura refert.
I nunc livor edax: dic te cessisse Neroni
Vicit nimirùm, non Nero sed Prasinus. Mart. l. 11. Epig. 34.

Constantin fut pour les blancs, comme temoigne vne ancienne Epigramme Grecque :

Il n'y eut jamais chez les Grecs que quatre Quadrilles des couleurs, que i'ay déja dites. Les Romains en retinrent la pratique, mais Domitien y en ajouta deux autres l'vne d'or, l'autre d'argent, dit Xiphilin, quoy que Suetone en fasse l'vne vêtuë de pourpre. *Domitianus duas Circenses gregum factiones aurati, purpureique panni ad pristinas addidit.* Ces deux Quadrilles ajoutées ne subsisterent pas lon-temps. Tibere restablit celle de pourpre, mais elle ne dura gueres apres son restablissement. Τοῖς δ' ἁρμαλλιάταις δύο χῆνα ἑστῶτα μὲν χρυσᾶν τὸ δ' ἀργυρᾶν, ὀνομάτας προκατέσησε. p. 219. Suet. c. 7. In Domit.

Quoy qu'il y eut quatre Quadrilles, elles ne faisoient pourtant que deux Partis sous les noms des verts & des bleus, qui furent les causes de tant de troubles dans l'Empire à Rome, à Constantinople, en Egypte, & dans tout l'Orient. Tellement que comme on a vû la Ville de Florence divisée, entre les blancs & les noirs, durant les troubles civils de cette Republique d'autrefois. Tout Constantinople estoit divisé, dit Zonare, entre les verts & les bleus, jusqu'à ce que l'Empereur Iustinien ayant assemblé les deux Partis dans le Theatre, ou dans le grand Hippodrome, les mit d'accord. Ces Factions & ces troubles donnerent lieu à l'ancien proverbe Grec, qui disoit *que les verts & les bleus seroient toûjours contraires.* La Quadrille verte, & la Quadrille blanche estoient vnies, & la rouge avec la bleuë. Comme a écrit Corippus dans l'Eloge Poëtique qu'il a fait de Iustinien. Οἱ βένετοι πρασίνοισιν ἐναντίοι αἰὲν ἐόντες. Epigr. l. 5.

Coripp. l. 1. Iustin.

Et fecere duas ſtudia in contraria partes,
Vt ſunt æſtivis brumalia frigora flammis.
Nam viridis vernis campus ceu concolor herbis,
Pinguis oliva comis, luxu nemus omne vireſcit.
Æſtatis Roſeus rubrâ ſic veſte refulget,
Vt nonnulla rubent ardenti poma colore.
Autumni venetus ferrugine dives & oſtro.
Maturas vuas, maturas ſignat olivas.
Æquiparans candore nives, hyemíſque pruinam,
Albicolor viridi ſociâ conjungitur vrnâ.

Comme ce fut le deſſein de repreſenter les quatre Saiſons de l'Année, les quatre Chevaux du Soleil, & les quatre Elemens, qui obligea les Anciens de ſe determiner à quatre Quadrilles, le nombre en peut-eſtre plus grand, quand on repreſente d'autres ſujets. Ainſi à Naples pour la diſpute des ſept Planetes on en fit ſept, & quatre ſeulement vne autrefois pour les quatre Parties du Monde. A Turin l'an 1665. pour le ſecond Mariage du Duc Charles Emanuel, avec la Princeſſe Marie Ieanne Baptiſte de Savoye ſa Parente, on en fit douze pour les douze Signes. Comme on n'en avoit fait que quatre pour celuy des Elemens de l'an 1618. & pour celuy des Deitez, du Ciel, de l'Air, de la Mer, & de l'Enfer de l'an 1621. mais on auroit pû ajouter en ce dernier les Divinitez de la Terre. Celuy des quatre grandes Monarchies fait à Madrid n'en avoit auſſi que quatre.

Le nombre des Quadrilles en ces ſortes d'occaſions ne depend pas de la fantaiſie de celuy qui dreſſe le Carrouſel, mais de la nature des choſes que l'on veut repreſenter: en tous les autres ſujets, où le deſſein ne porte pas eſſentiellement ce caractere d'vn nombre determiné, on en peut faire autant que l'on iugera à propos.

Comme

Comme les Chevaliers & les Tenans peuvent prendre des noms de Camp, & de courſe conforme à leurs deſſeins, ainſi que i'ay déja remarqué, les Quadrilles peuvent auſſi avoir les leurs. Telles ſont les Quadrilles des Chevaliers de la Gloire, du Soleil, de la Renommée, de l'Honneur, de la Fortune, des Amadis, des Conquerans, des Eſclaves libres, & pluſieurs autres qu'on a vû paroître en diverſes occaſions.

Vne Quadrille eſt ordinairement composée de Trompettes, Tambours, Tymballiers, ou autres joüeurs d'inſtrumens militaires, d'Eſclaves, de chevaux de Main, de Pages à Cheval, du Chef de quadrille, avec ſes Parrains, des Cavaliers, qui ſuivent le Chef de quadrille, de Machines, & de Muſiciens pour les Recits, & d'autres pareilles choſes, dont quelques-vnes ne ſont que d'ornement, & peuvent eſtre omiſes, ou pratiquées ſelon l'inclination du Chef, & les deſſeins arreſtez.

On oppoſe Quadrille à Quadrille dans les courſes, & pour lors elles doivent eſtre de nombre pair, ou vne ſeule tient contre toutes les autres, & en ce cas le nombre peut eſtre pair, ou impair.

L'vſage des Quadrilles, qui eſt vniverſellement receu dans tous les lieux où l'on fait aujourd'huy des Courſes, & des Feſtes à Cheval, n'a eſté introduit que fort tard en France : Comme on y preferoit les exercices de valeur à ceux d'invention, & de pure addreſſe, on y gardoit plus de pas d'armes, & l'on y faiſoit plus de combats à la Barriere que de Carrouſels.

Les Princes, & les Seigneurs, qui venoient à ces Combats, y venoient comme autant d'Aventuriers, qui aimoient mieux s'y faire voir bons Gendarmes, & Cavaliers, à redouter, qu'adroits, & galans courtiſans. Ils ne laiſſoient

laiſſoient pas de s'y rendre en bel equipage d'hommes, d'habits, & de chevaux, mais ils n'affectoient pas de faire des Quadrilles, & des Troupes reglées, comme on fait à preſent. Ainſi au Tournoy fait à Paris prés des Tournelles l'an 1514. le 13. de Novembre, pour l'Entrée de la Reine Marie d'Angleterre, ſeconde femme de Loüis XII. Le Duc de Valois, & de Bretagne, ayant fait publier des Iouſtes, & vn Combat *à poulx & jet de lance*, & à l'eſpée dans tout le Royaume d'Angleterre, & par toute la France, par Montjoye Roy d'armes, & premier Heraut, il s'y rendit quantité de Princes, & de Seigneurs, mais ſans affectation de Quadrilles ny de Machines. Monſieur d'Alençon, qui fut le premier des Avanturiers, y parut avec ſes Trompettes, & les Herauts du Roy, vn Page veſtu de drap d'or & de noir, qui portoit la Lance de ſon Maiſtre ſur vn Cheval paré de ſes livrées, quantité de Valets de pied veſtus de tanné, d'autres qui portoient des lances. Aprés eux alloit Monſieur d'Alençon bien armé avec la cotte d'armes, partie de drap d'or, & de velours noir decoupé ſur le drap d'or. à L. qui eſtoit ſon chiffre ou ſa deviſe. Toute ſa troupe eſtoit veſtuë de velours jaune à bords de ſatin blanc, decoupé ſur velours noir. Il fit ſon entrée le premier iour en cette ſorte. Le ſecond jour Monſieur de Bourbon fit la ſienne avec ſes Trompettes, & ſes Herauts, trois Gentilshommes, & ſes Pages, & Valets de pied, qui portoient ſes lances tous vêtus de taffetas blanc. Il paroiſſoit aprés armé & veſtu de ſatin broché d'argent, decoupé ſur ſatin blanc à cordelieres d'argent, pour ſa deviſe par alluſion à ſon nom de François. Monſieur de Guiſe fit ſon entrée aprés avec ſes Trompettes, & ſes Eſcuyers, qui portoient ſes lances veſtus de taffetas blanc, & jaune, bordé de noir. Monſieur de

de Guiſe,avec ſes Aides,veſtus de drap d'or à Bandes,ondées de Velours blanc, ſemé de lettres d'or à Cordeliere noire. Le Capitaine Bonneval, & Monſieur de Nevers, firent leurs entrées en pareil ordre. Le troiſiéme jour le Comte de Saint Pol, l'Infant d'Arragon, Monſieur d'Eſtouteville, Monſieur de Conty, Monſieur de Pontremy, & la Riviere, parurent en equipage à peu pres ſemblable. Le quatriéme jour Monſieur de Brenne, & quantité de Gentilshommes de divers coſtez, Iarnac, Monſieur de Vendoſme, & d'autres Seigneurs : eſtant libre à tout Gentilhomme de ſe preſenter à ces combats, on y alloit indifferemment ſans obſervation de rang : ainſi l'on ne ſçavoit en France ce que c'eſtoit que Quadrille. Ce mot, & cet vſage de ſe diſtinguer par Bandes, & Troupes reglées nous ſont venus des Italiens,& des Eſpagnols,qui ſe reglerent ainſi à l'exemple des Mores,leſquels affectant de paroître auſſi galans que bons, & hardis Caualiers, donnerent à ces Exercices toute la juſteſſe qu'ils purent. Ie voy dans l'hiſtoire des guerres de Grenade, s'il y a quelques meſures à prendre ſur ce Roman hiſtorique, qu'ils ſe diſtinguoiẽt non ſeulement par Quadrilles, dãs leurs jeux de cannes,mais que châque Quadrille encore eſtoit diviſée aſſez ſouvent en quatre autres Quadrilles,pour rendre leurs Courſes plus agreables.Ils partageoient meſme toute leur Cavalerie en Quadrilles quand ils alloiẽt en guerre. Ainſi quand le Roy Chico voulut aller aſſieger Iaën, toute ſa Cavalerie eſtoit diviſée en quatre Quadrilles. *La gente de a cavallo iba repartida en quatro partes, y cada vna llevava vn Eſtandarte differente.* La premiere eſtoit commandée par le Prince Muça, & compoſée de cent cinquante Cavaliers Abencerrages, d'autant d'Alabezes, des Vanegas, & d'autres Cavaliers. L'Eſtendart

eſtoit de Damas rouge, & blanc : La Deviſe d'vn coſté vn Sauvage qui déchiroit vn Lion, de l'autre vn Sauvage qui de ſon baſton rompoit vn Globe, qui repreſentoit le Monde, avec ces mots : *Todo es Poco.*

La ſegunda Quadrilla. La ſeconde Troupe, ou Quadrille, car c'eſt ainſi que l'Hiſtoire l'appelle, eſtoit des Zegris, des Gomeles, & des Maças, l'Eſtendart de Damas vert, & violet, vn Croiſſant d'argent pour deviſe, avec ces mots :

Muy preſto ſe vera llena,
Sin que el Sol eclipſar la pueda.

Elle eſtoit de deux cens & quatre-vingt Cavaliers, tous leſtes, & bien armez.

La troiſiéme Quadrille eſtoit des Aldoradins, Gazules, & Azarques : leur Eſtendart tanné & jaune, la deviſe vn Dragon vert, qui de ſes ongles mettoit en pieces vne Couronne, avec ces mots :

Iamas Hallarè reſiſtencia.

La quatriéme, des Almoradis, Marins, & Almohades, commandée par le Roy de Grenade, avoit pour deviſe vne Grenade, & ces mots :

Con la Corona naci.

C'eſt ainſi que les Mores ſe regloient. En France le premier vſage des Quadrilles commença, ſi je ne me trompe, par les Courſes à la Barriere, que fit le Roy Henry IV. dans l'Hoſtel de Bourbon, l'an 1605. Ce grand Monarque couvert de Palmes & de Lauriers, apres avoir ſemé l'Olive en ſon Royaume, voulut que ſes Princes, & ſa Nobleſſe, s'exerçaſſent toûjours aux exercices de Mars. On avoit accouſtumé depuis long-temps, de faire des divertiſſemens publics au temps de Carnaval, il voulut qu'ils

qu'ils fuſſent Militaires. Le Duc de Nevers, le Comte de Carmail, le Marquis de Cœuvres, le Baron de Termes, & le Comte de Saint Agnan, ſous le nom de Paladins Thraciens, defierent tous allans & venans au Combat de la pique, & de l'eſpée. Ils firent publier leurs Cartels, & les envoyerent aux Paladins de France, auſquels pluſieurs Princes, & Seigneurs reſpondirent : les vns prenant les titres de Chevaliers du Soleil, les autres de Roland, & Roger, d'Argonthée, d'Enfans de Mars, de Cavaliers François, de Cavaliers de l'Aigle, Numides, & Tenebreux.

L'Année ſuivante 1606. pour continüer ces Exercices, on fit dans la Cour du Chaſteau du Louvre le Carrouſel des quatre Elemens, repreſenté par quatre Quadrilles de Cavaliers, qui ſortirent de l'Hoſtel de Bourbon. La premiere repreſenta l'Eau : vingt-quatre Pages marchoient devant, veſtus de toile d'argent, avec chacun deux flambeaux. Il eſtoient ſuivis de douze Sereines, qui joüoient des haut-bois. Vne Machine en Fontaine, avec vn Char des Divinitez de la Mer alloient apres. Les Pages portoient les Lances de douze Cavaliers, & de Monſieur le Grand, qui eſtoit Chef de la Quadrille. Ils eſtoient tous veſtus de toile d'argent, avec de grands Pennaches, & leurs Chevaux ſuperbement caparaſſonnez. Apres avoir fait le tour de la Cour du Louvre, & montré leur dexterité à manier leurs Chevaux, ils prirent leur place en vn des coins de cette Court, pour laiſſer entrer la ſeconde Troupe, qui repreſentoit le Feu.

Grand nombre de Pages, veſtus d'Ecarlate, ſuivoient les Trompettes : apres quoy quatre Forgerons ſe mirent au milieu de la Court, & frapperent ſur vn Enclume, dont ils firent ſortir tant de Fuſées, que l'on avoit peine

de s'en garantir. L'on ne voyoit que feux de toutes parts, par la décharge de ces Fuſées, outre plus de deux mille Flambeaux, & autant de Lampes miſes aux feneſtres, & attachées aux murailles du Louvre. Quand ces fuſées eurent ceſſé il entra pluſieurs animaux, qui ne vivent que dans le feu. Le Dieu Vulcan les ſuivoit, & quantité de Pages precedoient les Cavaliers de la Quadrille, veſtus en Parthes, dont Monſieur de Rohan eſtoit le Chef. Ils eſtoient tous veſtus de meſme parure, avec la lance, l'eſpée, & l'eſcu, où leurs armoiries eſtoient peintes. Apres qu'ils eurent fait le tour de la Lice, & pris leurs places comme les premiers.

La Quadrille de l'Air parut. Vingt-quatre Pages marchoient en teſte ſuivis de Iunon Deeſſe de l'Air, tirée ſur vn Char magnifique, avec quantité d'oyſeaux, qui ſont les habitans des airs, Monſieur de Sommerive eſtoit Chef de la Quadrille, compoſée de douze Cavaliers, precedez de leurs Pages, qui portoient leurs Lances, & leurs Deviſes.

La Quadrille de la Terre eſtoit repreſentée par des Mores. Apres les Trompettes, & les Pages deux Elephans portoient des Tours pleines de toutes ſortes de Ioüeurs d'Inſtrumens, qui faiſoient vne belle & grande Symphonie. Des Eſclaves mores menoient les Chevaux de main. Monſieur le Duc de Nevers eſtoit Chef des Cavaliers Mores. Les douze Cavaliers de l'Eau, & les douze de la Terre, combattirent vn à vn, deux, à deux, trois à trois, & enfin tous enſemble. Ceux du Feu, & de l'Air firent le meſme, & apres avoir rompu lances, coutelas, dards, fleches, & boucliers dans la meſlée, ils prirent chacun vn flambeau, & retournerent à l'Hoſtel de Bourbon.

DES

DES MACHINES.

OVT ce qui ſe fait par Machines, a toûjours paru admirable, extraordinaire, & ſurprenant. C'eſt pour cela que les Anciens ne vouloient pas que leurs Dieux ſerviſſent dans leurs Tragedies, à faire les denoüemens, ſi la choſe n'eſtoit ſi importante en elle-meſme; & d'ailleurs ſi embarraſſée, qu'elle eût beſoin d'vn tel ſecours pour eſtre conduite à ſa fin. Auſſi conſideroiét-ils ces introductions des Dieux, comme des Machines Celeſtes, que l'on ne devoit

Θεὸς ἀπὸ μηχανῆς. Deus ex Machinâ vetus Paræmia.

devoit employer qu'en de grandes neceſſitez. Ce qui eſtoit vn defaut dans l'ancienne Tragedie, eſt vn ornement neceſſaire au Carrouſel. Parce que la Tragedie n'eſtant qu'vne action humaine, où la crainte, & la compaſſion ſont les paſſions dominantes, que l'on pretend de moderer par ces repreſentations, il ne faut pas méler les Dieux à ce que la Raiſon peut faire d'elle-meſme, quand elle eſt bien menagée. Au contraire le Carrouſel eſtant vne pompe ſacrée, vne eſpece d'Apotheoſe, & vne conſecration auſſi religieuſe que ſolemnelle en ſon inſtitution, demande ce grand appareil, qu'on ne voit pas en d'autres choſes qui demandent moins d'ornemens. C'eſt pour cela qu'on y portoit les Images des Dieux, & de leurs actions les plus celebres. Tout y eſtoit myſterieux juſques aux couleurs, & aux Courſes, comme nous avons remarqué. Ainſi le luxe eſt de l'eſſence de ces divertiſſemens, & il en a toûjours eſté. Il n'eſt rien de riche en habits, en parures, & en chevaux, qui n'y ait eſté employé, & les Machines en ont toûjours fait vne partie neceſſaire.

On donne le nom de Machines à tout ce qui n'a mouvement que par l'artifice des hommes. Les Scenes, & les Theatres mobiles, les Chars, les Nues, les Vaiſſeaux, par quelque voye qu'ils ſoient mûs, ſont veritablement Machines, parce qu'eſtant de leur nature des eſtres morts, & immobiles, ſoit qu'ils ſoient mûs par des reſſorts, par des poids, par le vent, par l'eau, par le feu, ou par des animaux, c'eſt de l'induſtrie des hommes qu'ils reçoivent ces mouvemens, & paſſent ainſi pour Machines.

Tout ce qui ſert auſſi aux hommes pour faire des actions, qui paroiſſent eſtre au deſſus de toutes les forces humaines, eſt vne eſpece de Machine. Ainſi ce qui les porte

porte en l'air,& ce qui les éleve en haut, ou ce qui les fait deſcendre par des voyes extraordinaires de quelques lieux eminens, ce qui leur fait paſſer les mers, & les rivieres, ſans nager, renverſer remparts, & murailles, forcer,& ſurmonter de grands obſtacles,& faire ſemblables prodiges, vient de la meſme nature.

Apres ces ſuppoſitions, il eſt aiſé de concevoir ce qui doit paſſer pour Machine. Les repreſentations de toutes ſortes d'animaux, à qui l'on donne mouvement en quelque forme que ce ſoit, les Scenes mouvantes, les Chars roulans, les Cieux tournans, & ſuſpendus, les Nües artificielles, les Vaiſſeaux, les Foreſts mobiles, les Fontaines portatives, les Monſtres, Geans, & Statuës, qui ſont des ouvrages de l'Art, accompagnez de mouvemens, ſont toutes les eſpeces de Machines, qui peuvent eſtre introduites en ces divertiſſemens: car le mouvement qui ſe fait, ſe fait ou ſur l'eau, ou par l'air, ou ſur terre. S'il ſe fait ſur l'eau, il ſe fait ou par des Vaiſſeaux, & des Barques,ou par des Animaux,& par des Monſtres artificiels, comme ſont les Poiſſons, Baleines, Cygnes, & autres choſes ſemblables. Si c'eſt en l'air, ou l'on s'y guinde par des cordes, par des nuées, ou par des oiſeaux ſuſpendus, Dragons, & animaux volans. Sur la Terre, ce ſeront Chars, Traiſneaux, Brancards, Chaiſes roulantes, Animaux feints, Arbres, Rochers, ou Inſtrumens harmoniques, & Statuës à reſſorts, qui ſe meuvent par contrepoids, ou par ſuſpenſion, balancement, & roulement ſur des pivots.

Il y a donc cette difference entre la Decoration, & la Machine, que la Decoration eſt toûjours fixe, comme les Scenes immobiles, les Arcs triomphaux, Pyramides, Statuës, Temples, Obeliſques, Peintures, Fontaines, Iardins,

dins, Foreſts, Payſages, Perſpectives, & autres choſes arreſtées. La Machine au contraire eſt pour agir, ce qui luy donne avantage ſur la Decoration, qui paroit vne choſe morte, parce qu'elle eſt ſans mouvement.

Ces deux choſes ſont en vſage pour les Carrouſels, la Decoration pour la Lice, comme i'ay deja fait voir dans vn article exprez pour ce ſujet, & les Machines pour la Pompe.

Les Eſtres idéels & fabuleux ont ſuccedé aux images, & aux repreſentations des Dieux, & nous introduiſons la Gloire, la Beauté, la Force, la Vertu, la Grace, l'Amour, la Guerre, la Valeur, & tous ces Eſtres abſtraits, qui ſont ou des habitudes de l'Ame, ou des facultez du Corps, & de l'Eſprit, ou des Eſtres qui ne ſubſiſtent que dans les Idées des hommes, comme la Nobleſſe, l'Honneur, le Deſtin, la Fortune, &c. ou les choſes naturelles dont nous faiſons des Images vivantes & animées. Nous donnons de cette maniere des corps vivans, & agiſſans aux Aſtres, au jour, à la nuit, au temps, aux heures, aux mois, aux metaux, aux Plantes, aux Elemens, aux Saiſons, aux vents, aux quatre Parties du Monde, & ces repreſentations ne ſont en elles-meſmes que des Perſonnages ſymboliques, & idéels, mais la maniere de les introduire eſt ce qui fait la Machine, parceque nous les faiſons ou deſcendre du Ciel, ou venir tout à coup de loin, ou monter en haut des Enfers. Nous le faiſons ou par des Chars, ou par des Nües, ou par des Vaiſſeaux, ou par des Animaux eſtrangers, & peu connus.

L'an 1585. en la reception de l'Infante Catherine d'Auſtriche à Nice, où elle alloit épouſer Charles Emanuel Duc de Savoye: on fit paroître autour de la Galere Royale où eſtoit la Princeſſe, douze petites Galeres ſur chacune deſquelles

deſquelles eſtoient vingt-quatre Gentils-hommes vêtus de ſatin blanc à broderie d'or. Ces Galeres eſtoient ſuivies de trois Monſtres Marins, dont l'vn de cent ſoixante pieds de long eſtoit plein d'yeux faits de miroirs, ſes écailles eſtoient d'argent & colorées, & il portoit ſur le dos vn écueil chargé d'herbes & de plantes de Coral. Il eſtendoit deux grandes aiſles, qui couvroient les rames, dont les mouvemens eſtoient reglez par le battement de ces aiſles. Eſtant prés de la Galere Royale, il tira le col en dedans comme par reſpect, & puis l'eſtendit de plus de vingt pieds avec l'eſtonnement de tout le monde. Vne troupe de Nymphes eſtoit aſſize ſur l'écueil, dont l'vne vêtuë de brocard d'or, avec quantité de filets de perles, & de branches de Coral, preſenta les clefs de la Ville dans vn baſſin, & recita des ſtances Italiennes à la Princeſſe. Sur le plus haut du rocher, eſtoit l'Amour vertueux, qui tenoit des poiſſons d'vne main, & des fleurs de l'autre. L'Honneur ſur le bas du rocher, ſembloit conduire ce Monſtre avec vne bride d'or de vingt braſſées. La Foy, la Perſeverance, la Liberalité, & la Concorde eſtoiẽt aſſiſes ſur le meſme rocher, & deux Tritons ſonnoient de leurs trompes ſur les aiſles de ce Monſtre. Le ſecond Monſtre eſtoit conduit par Neptune, moitié nud, moitié vêtu. Il eſtoit ſur vne grouppe de quatre Monſtres Marins, & tenant vne grande bride d'argent, faiſoit ouvrir & fermer la gueule de ce Monſtre. Ce Dieu baiſſant ſon Trident devant la Princeſſe fit ſon recit. Le troiſiéme Monſtre, qui eſtoit merveilleux pour la varieté de ſes couleurs portoit ſur le dos vn ſiege fait de trois Sereines au naturel, ſur lequel eſtoit aſſize Thetis veſtuë de brocard d'or ſemé de perles, vne Nymphe conduiſoit ce Monſtre, & Thetis preſenta à la Princeſſe vne Nacre pleine de perles & de

pierreries. La Princeſſe eſtant paſſée ſur vn Pont de cent vingt-cinq pas de long, pour entrer de ſa Galere dans la Ville, toutes ces Divinitez, & ces Gentils-hommes décendirent de leurs Monſtres & de leurs Galeres pour la ſuivre.

On ne peut rien voir de mieux imaginé que les Machines, que Monſieur de Scuderi a introduites dans ſon Carrouſel des Heros Afriquains reſuſcitez. Chaque Quadrille en a trois: l'Image d'vne Ville d'Afrique, vne des raretez & des merveilles de ce païs-là, & vn char ſur lequel eſt portée la ſtatuë d'vne des Femmes Afriquaines, que l'Hiſtoire a renduës celebres. En la Quadrille d'Amilcar, Pere d'Annibal, on voyoit la Ville de Tunis, avec ſes tours & ſes moſquées, ſuivie d'vne autre Machine repreſentant vne terraſſe toute ronde; au bord de laquelle douze Elephans eſtoient rangez la croupe en dedans, chargez chacun d'vne tour, où l'on voyoit des Archers entre les carneaux. Le Char argenté orné de camayeux verts, & tiré par quatre chevaux blancs, avec des houſſes de velours vert chamarré de broderie d'argent, avoit ſon Cocher veſtu de vert avec la meſme broderie. Sur le derriere de ce char eſtoit vn Trone magnifique couvert d'vn Dais vert, en broderie d'argent, & ſur ce Trone élevé de trois marches, on voyoit aſſize la ſtatuë d'Arſinoé Reine d'Egypte. La Quadrille de Iugurthe, qui eſtoit la ſeconde faiſoit marcher la Ville d'Alexandrie connoiſſable par la magnificence de ſes baſtimens, & par le Lac de Mareotis qui l'arroſe. La Machine qui ſuivoit repreſentoit le Tombeau de Cleopatre, où cette Reine s'enferma toute vive vn jour avant la mort d'Antoine: & les Colomnes, les Pilaſtres, les Corniches, les Vaſes fumans, les Figures pleurantes, les Amours qui eſteignoient leurs flambeaux,

flambeaux, & tous les autres ornemens paroiſſoient eſtre de marbre blanc & noir. Le Char approchoit de la forme d'vne Galere, & l'on y voyoit en bas reliefs, la ſuite des Roys d'Egypte, dont Cleopatre eſtoit deſcenduë. Cette Reine eſtoit aſſize ſur ce Char, ſous vne tente de ſatin noir toute couverte de broderie d'argent. La troiſiéme Troupe de Micipſa, outre la repreſentation de la Ville de Saba, dans l'Iſle de Meroé, au milieu du Fleuve du Nil, plantée ſur vne Montagne couverte d'Arbres de Canelle, menoit vn piedeſtal quarré, à degrez en Amphiteatre chargé de douze Lyons, & d'autant de Dragons volans, qui ſembloient combattre enſemble. Le Char tiré par des chevaux pies, eſtoit bordé de Caſſolettes de vermeil doré, cizelées à fleurs, d'où exhaloient des parfums, & l'Image de Maqueda Reine de Saba, eſtoit aſſize ſous vn Dais toute couverte de pierreries.

Hiarbe Roy de Getulie fit paroître dans ſa Quadrille la fameuſe Ville de Carthage, & le celebre Phare d'Alexandrie, avec le Char de Didon couvert de Palmes, en relief entrelaſſées. La Quadrille dediée à l'Honneur de Berenice, par celuy qui repreſentoit Iuba, faiſoit marcher l'Image d'Alger, & vne Niche d'Architecture d'où la ſtatue de Memnon, avec vne lyre à la main faiſoit oüir vne agreable harmonie. Le Char eſtoit en forme de Conque de Nacre tout brillant d'argent, & d'or meſlez de la couleur d'Aurore, & du Gris de lin bien variez.

La Ville de Memphis, qui eſt à preſent le grand Caire, vn Hippodrome avec vn grand Rhinocerot enfermé dans ce Cirque, pour combattre contre douze Chaſſeurs Ethiopiens, & vn char à fueillages d'or, d'argent & de couleur de roſe, entremélez ſur vn fond de fueille morte, eſtoient les Machines de la Quadrille de Siphax Roy de

Numidie, & de Barcé Reine de Lybie. On voyoit la Ville de Thebes, les Pyramides d'Egypte, & le Char de Memphis fille d'Ogdoüs Roy d'Egypte, dans la Quadrille d'Alamin qui repreſentoit Annibal. La repreſentation du Nil, qui ſuivoit celle de la Ville de Damiette, n'eſtoit pas vne des moindres Machines, puis que c'eſtoit la figure d'vn vieillard venerable, couché ſur le haut des affreuſes Montagne où eſt ſa ſource. Il avoit le bras gauche ſur vne grande vrne d'où ſortoit vn gros d'eau, qui ſe diviſoit en ſept ruiſſeaux en tombant. Ces ſept ruiſſeaux formoient en bas vne riviere, qui environnoit toute la Machine, parmy les ondes de laquelle, de diſtance en diſtance, on voyoit des Crocodiles, avec leurs larges gueules armées de dents, & fort ouvertes.

Le Char deſtiné à l'Image de Candace Reine d'Ethiopie, alloit devant le feint Aſdrubal. La Ville de Fez, & vne Terraſſe, où combattoient douze Auſtruches contre autant de Pygmées, n'eſtoient pas de moindre appareil, non plus que le Char de Tharbis, ſuivi de Bomilcar Capitaine general des Carthaginois, qui faiſoient les Machines de la dixiéme Quadrille. Celles de l'onziéme eſtoient la Ville de Marroc, le Labyrinthe d'Heracleopolis, & le Char de Iudithis qui eſtoit ſuivi du Prince Almanſor chef de la Quadrille.

L'onziéme faiſoit voir la Ville de Telenſin, Capitale du Royaume de Tremeſen, avec vn Coloſſe d'vne hauteur prodigieuſe entre deux Obeliſques, qui ſervoient à le faire paroître plus haut, eſtant fort au deſſous de luy. Le Char eſtoit celuy de Thermut, qui tira Moyſe du Nil, & Adherbal fils de Micipſa, chef de la Quadrille.

La douziéme conduiſoit la Ville de la Goulette, avec le Mont de la Lune, qui borne la Nubie, tout couvert de Tigres,

Tigres, de Pantheres, de Leopards, d'Onces, de Lynx, d'Hyenes, de Baſilics, & des Dragons, avec le Char d'Edeſie tiré par quatre chevaux, & Hiempſal vn autre fils de Micipſa. Enfin la troupe du Chevalier inconnu, qui ſurvint aprés que les autres eurent déja fait leurs comparſes, fit paroître vn Chariot chargé d'vn Pavillon que les Eſclaves allerent dreſſer dans la lice, pour ſervir de retraite à cette treizieme Quadrille, qui conduiſoit la Ville de Tripoli, avec vn Temple demy rond, vouté en dome, enrichi de pluſieurs niches, rẽplies des Images des Dieux de l'Egypte aſſorties de leurs ſymboles. Le Char plus élevé que les autres, eſtoit orné de pluſieurs Camayeux de la Fable de Perſée & d'Andromede, & au deſſus vne grande couronne fermée ſervoit de Dais à l'Image de Sophonisbe. Comme le Cavalier inconnu repreſentoit Maſiniſſe.

Au Carrouſel du feu Roy pour faire porter les Armes des Tenans & des Aſſaillans, on avoit fait vn Chariot de quatorze pieds de long, ſur ſix de large, tiré par ſix Lyons. Le Cocher qui le conduiſoit, eſtoit la Terreur repreſentée en homme armé, ayant la teſte d'vn Dragon, & vne eſpée nuë en main. En la plus haute partie du Chariot eſtoit vn homme affreux vêtu de peaux de Tigres, & de Leopards, ayant pluſieurs ſerpens entortillez à l'entour de ſon caſque, pour repreſenter la Fureur, qui tenoit d'vn coſté vn faiſſeau de lances, & de l'autre vn écu d'argent, où eſtoit peint vn Lyon effelonny de gueules. Au derriere de ce Chariot eſtoit écrit en groſſes lettres FVROR ARMA MINISTRAT. Les Ecus & les Armes des Tenans eſtoient rangez en ce chariot, lequel eſtoit environné de vingt Eſtaffiers.

Le Char des Chevaliers de la Gloire, tiré par huit

chevaux aîlez, eſtoit bordé de Trophées ; vne haute Pyramide s'elevoit au milieu, & portoit vne Sphere d'or, avec ce mot *Ulteriùs*. La Victoire & la Renommée eſtoient aux coſtez de la Gloire. Les douze Sybilles au deſſous. La Machine eſtoit vn grand Rocher tiré au ſon de la lyre d'Amphion. Dans quinze Grottes eſtoient autant de joüeurs de hautbois, & au plus haut du Rocher s'élevoit vn grand Arbre, auquel les Ecus & les preuves de Nobleſſe des Chevaliers eſtoient attachez.

Orphée ſur vn Rocher, faiſoit marcher aprés ſoy vne Foreſt de Lauriers, parmy leſquels eſtoit Daphné changée à moitie en vn de ces arbres, Apollon la ſuivoit, les Muſes alloient aprés Apollon, lequel faiſoit des Couronnes pour le Roy, tandis que les Muſes en faiſoient pour les Chevaliers du Soleil. Le Char du Soleil tiré par huit chevaux, eſtoit conduit par Phaëton, & portoit l'Aurore, les Heures, les quatre Saiſons, & les deux Crepuſcules ſur les bords. Celuy des deux grandes Couronnes, portoit deux Couronnes de face, ſur douze hautes colomnes enrichies de trophées. Venus avec huit Amours eſtoit ſur ce ſuperbe Char. La Troupe des Amadis faiſoit tirer par vn grand Dragon, ſur lequel étoit monté Vrgande la deconnuë, la Tour de l'Vnivers à ſept eſtages, ſur leſquels les ſept Planettes eſtoient repreſentées. Celle du Perſée François faiſoit tirer vn grand Trophée par des Cerfs, & la Paix au milieu des Graces eſtoit ſur ce Char de Triomphe, ſuivi d'vn grand Rocher en forme d'Ecueil, qui traiſnoit apres ſoy le Monſtre auquel Andromede fut expoſée. Ce Rocher qui jettoit du feu par ſon ſommet, faiſoit couler quatre Ruiſſeaux, avec quantité de jets d'eau. La Troupe de la Fidelité, outre le Char dedié à l'Amour fidele, ſur lequel eſtoit vn Obe-

liſque

liſque marqué de tous les chiffres, & de toutes les deviſes de cét Amour, faiſoit marcher par des reſſorts & des mouvemens cachez le Temple de la Fidelité, d'Architecture Dorique. Huit Dames de l'Antiquité, recommandables pour leur amour fidele, avoient leurs Statuës entre les Colomnes de ce Temple. Et dix Roys vaincus marchoient enchaiſnez au tour de ce Temple, portant en leurs chaiſnes, & en leurs fers la juſte punition de leur infidelité. Le Char du Soleil, le Palais de la Renommée, vn Navire tout doré, avec les Voiles de taffetas, & tous les cordages de ſoye. La Montagne de Menale, le Chariot du Globe de l'Vnivers, dont les roües repreſentoient les Elemens, & les douze Mois en figures de Relief faiſoient les principaux ornemens, & les Chariots des quatre parties du Monde.

Il y a enfin des Machines de Guerre, & de Paix, de Triomphe & de Ceremonie ſacrée. Ainſi les Anciens avoient leurs Chariots de Guerre à faux tranchantes, les Chars de leurs Princes, ceux de leurs Triomphateurs, & ceux de leurs Divinitez. Les vns eſtoient tirez par deux chevaux ſeulement, les autres par quatre, ſix, huit, ou dix attelez de front. Ils y atteloient auſſi quelquefois des Lyons, des Ours, des Licornes, des Bœufs, des Cerfs, des Elephans, des Rhinocerots, des Dragons, des Aigles, des Loups, des Daims, & d'autres animaux ſelon les diverſes choſes qu'ils vouloient repreſenter, quelquefois des Roys Eſclaves, &c. Pour repreſenter les Licornes, les Elephans, & quelques autres animaux, on ſe ſert des chevaux que l'on deguiſe en diverſes formes. On traveſtit auſſi des hommes en Ours, en Lyons, en Tigres, & en autres animaux de baſſe taille. Chez les Poëtes Grecs & Latins, le Soleil, Mars, Neptune, l'Aurore, la Nuit

Nuit, & plusieurs autres choses semblables, ont des Chars tirez par des Chevaux de diverses couleurs, dont je parleray en traitant des Chevaux.

Touchant ces Machines, il y a selon mon sens deux choses à observer: la premiere qu'elles ne paroissent pas estre contre la nature des choses. Comme de faire marcher des Rochers, des Arbres, & des Forests, qui sont immobiles de leur nature. Il est de l'esprit de celuy qui choisit vn dessein de Carrousel, de trouver des inventions pour rendre ces Corps mobiles. Il en est certains qui le sont par des prodiges de la nature. On a vû des Isles flotantes, & celle de Delos l'a esté au rapport des Fables. On pourroit la representer de cette sorte dans les Carrousels qui se font sur l'eau. Amphion, & Orphée, peuvent au son de leurs Luths tirer des Villes, des Forests, & des Rochers, comme ils firent au Carrousel du feu Roy, la Fable leur attribuë ces effets. On peut representer toutes sortes d'Animaux bizarres, monstrueux, & tels que l'on voudra: parce qu'ils ont dans eux-mesmes le principe de leurs mouvemens, mais pour les autres choses, à moins que l'on n'introduise des Dieux, ou des Magiciens pour les faire mouvoir par vne puissance secrette, dont il faut faire connoître l'occasion; je ne crois pas qu'on les dût employer. Il en est que l'on peut faire mouvoir par le moyen des animaux, comme les Chars, les Canons, des Trophées, &c. mais pour les Temples, & les Rochers, qui ont des fondemens solides, qui les attachent à la Terre, il y a quelque chose à dire. Cependant pour representer le combat des Geants avec les Dieux, on pourroit faire rouler des Montagnes, puisque la Fable l'authorise: mais pour faire marcher des Temples, des Palais, des Obelisques, & d'autres pareils bastimens, je voudrois que

l'on

l'on employat le ſecours extraordinaire d'vne puiſſance Divine, ou les forces de l'Enfer.

Secondement ces Machines doivent eſtre propres des lieux : mettre des Vaiſſeaux ſur Terre, où il n'y a point d'eau à paſſer, c'eſt faire ramer en l'air. Hors des Chars des Dieux marins, je ne crois pas qu'on en doive guere expoſer d'autres ſur les Rivieres. Quand on fait ces repreſentations ſous des Loges, ou dans de grandes Sales, on a occaſion de faire diverſes machines en l'air, qu'on ne ſçauroit bien faire ailleurs.

Troiſiémement ces Machines doivent eſtre ajuſtées au deſſein, s'il eſt hiſtorique, il les faut prendre dans l'Hiſtoire meſme, s'il eſt fabuleux, dans la Fable : s'il eſt Poëtique, & d'Invention, on a plus de liberté à inventer cent belles choſes: c'eſt en quoy les Anciens ont toûjours eſté tres exacts, comme nous en pouvons juger par quantité de bas reliefs où nous voyons les machines, dont ils ſe ſervoient dans leurs Feſtes.

Quatriémement, il faut qu'en particulier elles ſoient conformes aux choſes que l'on veut repreſenter. Ainſi chez les Anciens, le Char de la Lune eſtoit à deux chevaux à cauſe des deux faces qu'elle prend quand elle eſt pleine, ou en décours : & l'vn de ces deux chevaux eſtoit blanc, & l'autre noir, parce qu'elle paroit de jour, & de nuit. Le Char des Dieux des Enfers eſtoit tiré par trois chevaux, à cauſe qu'ils ſont au troiſiéme eſtage du Monde. Celuy du Soleil par quatre, pour les quatre parties du jour : Celuy de Iupiter par ſix. Au ſuperbe Carrouſel fait à Florence, ſur l'Arne l'an 1608. le Vaiſſeau d'Hercule avoit l'Hydre pour ſa Proüe, avec ſes ſept effroyables têtes, & le Cerbere pour l'Eſperon de la Pouppe. Celuy de Caſtor & de Pollux avoit leurs chevaux à la Proüe, avec

leurs deux Eſtoiles, & Leda leur Mere à la Pouppe, aſſize ſur vn Cygne. Enfin il faut apprendre des Poëtes, & des anciens Autheurs Grecs & Latins, ce qui eſt propre des Dieux pour ces repreſentations.

Les Chars, Vaiſſeaux, & autres ſemblables Machines, peuvent avoir la forme, & la figure de divers animaux, Monſtres, & autres choſes naturelles, & artificielles, ou fabuleuſes. Il y a des Chars en forme de Phenix, de Paon, d'Aigles, de Sphynx, de Coquilles, de Treilles, de Tonnes, de Temples, de Trones, de Trophées, de Chimeres, d'Hidres, de Dragons, d'Hippogriphes, &c. Aux réjouïſſances de Florence de l'an 1608. les Nymphes qui chantoient eſtoient montées ſur des Dauphins, des Tortuës, & des Nacres flottantes ſur l'Arne, & la Barque des Muſiciens déguiſez en Dieux Marins, & en Tritons, eſtoit vn Char tiré par deux Dauphins, les rais des roües de ce Char eſtoient de Coquilles pleines de Perles, & les Iantes de Nacres, & de branches de Corail. Trois coquilles les vnes ſur les autres, faiſoient le derriere de cette Barque en forme de Trone, ſur lequel eſtoit aſſis Glaucus. Le Vaiſſeau de Periclimene eſtoit vn grand Cancre Marin, dont les branques eſtoient les Rames, & ce Cancre s'eſtant ouvert fit voir vn Vaiſſeau cõme les autres. Celuy d'Euritus, d'Echion, & d'Etalide eſtoit vn Paon faiſant la roüe, dont la queüe leur ſervoit de Trone.

Les Metamorphoſes, & les Inventions Poëtiques, ſont les ſources admirables des belles, & grandes Machines, & il faut advoüer qu'il eſt difficile d'en voir de plus ſurprenantes, & de plus ingenieuſement inventées que celles de Florence, de Lorraine, & de Baviere, que Cantagallina, Calot & Kuſſell, ont gravées.

DES RECITS.

LEs Machines ne ſervent pas ſeulement à la beauté de la Pompe, & à la Magnificence de l'Appareil: mais on les fait encore ſervir aux Recits, & à l'Harmonie. C'eſt pour cela qu'on y fait paroître des Nymphes, de petits Amours, des Satyres, des Tritons, des Dieux de la Fable, des Vertus, des Princes, des Heros, des Heroïnes, des Provinces, des Villes, des Genies, qui recitent ou chantent des vers. Parce que le Carrouſel eſt toûjours

vne Allegorie,& vne invention Emblematique, deſtinée ou a inſtruire par ſes courſes,ſes Machines,& ſes Decorations, ou à honorer le merite des Princes,& des perſonnes illuſtres en faveur de qui ils ſe font, on y meſle des recits, qui font les applications, de la Pompe, de l'appareil,& de la pluſpart des Machines, dont on les a compoſez.

Olivier de la Marche, liv. 2. des Memoires, ch. 3.

Au Mariage de Charles Duc de Bourgogne,avec Marguerite d'Angleterre, entre pluſieurs Machines, qui parurent, *entra vne Licorne, grande comme vn Cheval, toute couverte d'vne couverture de ſoye, peinte aux armes d'Angleterre,& deſſus icelle Licorne avoit vn Liepard moult bien fait,aupres du vif. Celuy Liepard avoit en ſa main ſeneſtre vne grande banniere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite, moult bien faite: & apres qu'à ſon de trompes & de clairons ladite Licorne eut fait ſon tour,on l'amena devant mondit Seigneur le Duc: & là vn des Maiſtres d'Hoſtel d'iceluy Signeur à ce ordonné, prit ladite fleur de Marguerite és mains du Liepard, & ſe vint agenoüiller devant mondit Signeur, & luy dit telles paroles:* Tres excellent, tres-haut,& tres victorieux Prince, mon tres-redouté, & ſouuerain Signeur, le fier & redouté Liepard d'Angleterre, vient viſiter la noble Compagnie, & pour la conſolation de vous, & de vos Alliez, Païs, & Sujets, vous fait preſent d'vne noble Marguerite: *Ainſi receut mondit Signeur ladite fleur de Marguerite moult cordialement; & ainſi s'en retourna ladite Licorne par où elle eſtoit venue. Aſſez toſt aprez entra vn Lion tout d'or,& d'auſsi grande grandeur que le plus grand deſtrier du monde. Celuy Lion eſtoit couvert d'vne grande couverte de ſoye, toute peinte aux Armes de mondit Signeur de Bourgogne: & deſſus iceluy Lion eſtoit aſsiſe la Naine de Mademoiſelle*

demoiſelle de Bourgogne, veſtuë d'vn riche drap d'or, & par deſſus vn petit rochet de volet fin, & portoit pannetiere, houlette, & tous habillemens de Bergere: & menoit derriere elle vn petit Levrier en laiſſe: & furent ordonnez deux nobles Chevaliers pour adextrer ladite Bergere, laquelle tenoit en ſa main vne grande Banniere de Bourgogne. Et quand ledit Lion entra, il commença à ouvrir la gorge, & à la reclorre, par ſi bonne façon qu'il prononçoit ce que cy-apres eſt écrit: & commença ledit Lion à le chanter en chanſon faite à ce propos la teneur, & deſſus, qui diſoit ainſi:

RONDEAV EN FAVEVR DE LA Nouvelle Mariée, chanté par le Lyon.

Bien vienne la belle Bergere,
De qui la beauté, & maniere
Nous rend ſoulas & eſperance,
Bien vienne l'eſpoir & fiance
De cette Signeurie entiere.
Bien devons celle tenir chere,
Qui nous eſt garant & frontiere
Contre danger, & tant qu'il penſe.
Bien vienne.
C'eſt la ſource, c'eſt la miniere,
De noſtre force grande & fiere,
C'eſt noſtre paix, & aſſurance
Dieu loüans de telle aſſurance,
Crions chantons à lie chere,
Bien vienne.

En chantant cette Chanſon fit ledit Lyon ſon tour, & quand il fut devant Madame la nouvelle Ducheſſe, ledit Maiſtre d'Hoſtel, qui avoit fait le preſent de la Marguerite, s'agenoüilla devant madite Dame, & dit les paroles qui s'enſuivent.

Ma tres redoutée Dame des Pays, dont aujourd'huy par la grace de Dieu vous eſtes Dame, ſont moult joyeux de voſtre venuë; & en ſouvenance des Nobles Bergeres qui par cy-devant ont eſté Paſtoures & gardes des Brebis depardeça, & qui ſi vertueuſement s'y ſont conduites, que leſdits païs ne s'en ſcavent aſſez loüer, à ce que ſoyez mieux inſtruite de leurs Nobles mœurs, & conditions, ils vous font preſent de cette belle Bergere habillée & embaſtonnée de vertueux habillemens, & batons à ce ſervans, & propices, vous ſuppliant que les ayez en ſouvenance, & pour recommandé. *En ce diſant, les deux Chevaliers prirent ladite Bergere, & la preſenterent, & madite Dame la receut tres humainement, & n'eſt pas à oublier que la houlette & pannetiere ſervans à la Bergere eſtoient tous peints & ornez de Vertus: & ainſi le Lyon recommença ſa Chanſon, & retourna par où il eſtoit venu.* Ces Vers & ces Complimens ſont aſſez dignes d'vn ſiecle auquel les beſtes parloient.

Pour faire voir la difference qu'il y a entre ces temps-là, ſi rudes & ſi groſſiers, & ceux-cy, qui ſont ſi polis, il ne faut que faire voir les applications ingenieuſes de deux Recits du Carrouſel du feu Roy. Orphée qui faiſoit marcher au ſon de ſa Lyre vne Foreſt de Lauriers, au milieu de laquelle eſtoit Daphné, à moitié changée en vn de ces arbres, avec Apollon qui en faiſoit des Couronnes, chanta ce Recit en faveur du Roy, & de la Reyne ſa Mere.

Fugitives

Fugitive Daphné, dy moy que vouloit dire
La faute que tu fis,
De fuir Apollon, pour ſuivre vn jour ſa Lyre
Dans les mains de ſon fils?
D'où vient que ton eſprit te rendoit inflexible
Aux charmes de ſa voix?
Et n'ayant plus de ſens, que tu ſois plus ſenſible
Aux accords de mes doits?
Maintenant qu'vne écorce endurcit ta poîtrine
Facile à mes appas,
Tu me ſuis à la trace, & meſme ta racine
Ne t'en empeſche pas.
Les deſtins envieux ont fait tous ces miracles,
Prenant plaiſir de voir
Qu'Apollon n'eût appris de ſes propres Oracles
L'erreur de ſon eſpoir.
Voilà qu'il te cultive, & ſans que tu l'accueilles
Favorable à ſes vœux,
Il aime mieux orner ſa teſte de tes fueilles
Que non pas de ſes feux;
Abandonnant ſon Char à ſes heures mobiles
Pour charmer ſon ennuy,
Il te vient viſiter & les Muſes gentiles
Y viennent avec luy,
Aux rais d'vn ſi beau jour, qui n'ayant rien de ſombre
Eclaire l'Univers,
Diroit-on qu'en ces lieux le Soleil fut à l'ombre
Des rameaux toûjours verds?
REINE dont les vertus ont calmé de la Guerre
Les vents ſeditieux;
Et que tant de beautez font eſtre ſur la Terre.
Ce qu'il eſt dans les Cieux,

Les

Les Lauriers vous ſont dûs autant cõme à luy-meſme,
Il vous les vient offrir,
Tel que ſans jalouſie vn Royal Diademe
Les pourra bien ſouffrir,
Pour vous auſſi GRAND ROY, *dont la riche Couronne*
Eſt moindre que le Cœur
Prevoyant l'avenir, Apollon vous ordonne
Celle de grand Vainqueur.
Car vous devez vn jour faire tant de Conqueſtes
Et vous, & vos Guerriers;
Que les Rives d'Eurote à Couronner vos Teſtes
Auront peu de Lauriers.

Orphée s'eſtant tû pour donner temps à Apollon ſon Pere de faire ſon Recit, il chanta ces Vers.

France les delices des yeux,
Terre que ie prefere aux Cieux,
Croy ce qu'Apollon te va dire:
Devant le midy de ſes jours
Ton Roy verra dans ſon Empire
Commencer, & finir mon cours.
Mes mains d'vn Art laborieux
Pour les Triomphes glorieux,
Luy tiennent des Couronnes preſtes:
Mais je manqueray de Lauriers,
S'il faut qu'à toutes ſes Conqueſtes
I'en mette au front de ſes Guerriers.
Si loin du Celeſte ſejour,
Ie viens pour voir comme l'Amour
Triomphe aujourd'huy de la haine:
Le Ciel en doit-il murmurer?
Le regard des yeux de ta Reine
Suffit-il pas pour l'éclairer?

Quelques

Quelquefois le Recit ſert à animer ceux qui doivent combattre, comme au Carrouſel du Triomphe de la Vertu, contre les Monſtres, fait cette année 1669. le 24. de Ianvier à Turin, ſur la Neige par Madame Royale de Savoye, & les Dames de ſa Cour. La Vertu, qui eſtoit aſſize ſur vn Char d'argent, chanta ces Vers & ce recit, pour exhorter ces Amazonnes à la defaite des Monſtres.

Sù sù l'armi impugnate
Belle ardite Guerriere
Alla Battaglia andate,
Quanto vezzoſe più tanto più fiere:
E ſe vincer ſapete Amor ignudo
Armate contro il vitio hoggi lo ſcudo,
Vincete leggiadre
Le Barbare Squadre:
Dell' ardir che lampeggia
Entro di queſta Reggia
Dell' Ardor, e del cuore
E del voſtro Valore
Ia ſon fatta la guida
Acciò 'l vitio s'uccida.

En celuy de la Naiſſance du Prince d'Eſpagne, on chanta ceux-cy.

Viua Eſpaña fecunda, Alegre viua
Madre de tanto Heroës famoſos
Dignos de Palma, & de Laurel, de Oliua,
Como le an precedido valeroſos:
A Proſperos ſuceſos ſe aperciba,
Con ſus hijos de oy mas, por mas dichoſos,
Pues vn Principe el cielo les à dado
PROSPERO tanto como deſeado.

Il avoit nom Proſper.

De tal prosperidad, de dichas tantas
Duplicados reciban para bienes
Las Magestades dos, las dos Infantas,
Que es, o España, lo mas bello que tienes:
Reciban los tanbien Prouincias quantas
En dilatados terminos contienes,
Pues es quanto sucede al Cetro Godo
Todo Prosperidad, PROSPERO todo.

Ces Recits ne se font qu'à mesure que les Machines passent prés des Loges, & des Balcons des Princes, à qui s'adresse ce qu'on chante, & ce qu'on recite. Chaque Quadrille peut avoir les siens suivant les applications que l'on veut faire.

On peut faire ces Recits en Dialogues, comme on fit aux Courses de Bague de Versailles, de l'an 1664. où Apollon & les Quatre Siecles, aprés avoir fait le tour du Camp, s'estant arrestez devant les Reynes, firent ce Recit.

LE SIECLE D'AIRAIN A APOLLON.

Brillant Pere du Iour, Toy de qui la puissance
Par ses divers aspects nous donna la naissance;
Toy l'Espoir de la Terre, & l'ornement des Cieux;
Toy le plus necessaire & le plus beau des Dieux;
Toy dont l'activité, dont la beauté supreme
Se fait voir, & sentir en tous lieux par soy-mesme:
Dis nous par quel destins, ou par quel nouveau chois
Tu celebres ces Ieux aux Rivages François?

APOLLON.

Si ces lieux fortunez ont tout ce qu'eut la Grece

De

De gloire, de valeur, de merite, & d'adreſſe;
Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on y voit transferez
Ces Ieux qu'à mon honneur la Terre a conſacrez:
I'ay toûjours pris plaiſir à verſer ſur la France
De mes plus doux Rayons la benigne influence:
Mais le charmant objet, qu'Hymen y fait regner,
Pour elle maintenant me fait tout dedaigner.
Depuis vn ſi long-temps, que pour le bien du monde,
Ie fais l'immenſe tour de la Terre, & de l'Onde,
Iamais ie n'ay rien vû ſi digne de mes feux
Iamais vn ſang ſi noble, vn cœur ſi genereux,
Iamais tant de lumiere avec tant d'Innocence,
Iamais tant de jeuneſſe avec tant de Prudence,
Iamais tant de Grandeur auec tant de bonté,
Iamais tant de Sageſſe auec tant de beauté.
Mille Climats divers qu'on vit ſous la Puiſſance
De tous les demi-Dieux dont elle prit naiſſance,
Cedant à ſon merite autant qu'à leur deuoir
Se trouveront vn jour vnis ſous ſon pouvoir.
Ce qu'eurent de grandeurs & la France & l'Eſpagne,
Les droits de Charles-quint, les droits de Charlemagne
En elle auec leur Sang heureuſement tranſmis,
Rendront tout l'Univers à ſon Trone ſoumis:
Mais vn titre plus grand, vn plus noble partage
Qui l'éleue plus haut, qui luy plait d'avantage;
Vn nom, qui tient en ſoy les plus grands noms vnis,
C'eſt le nom glorieux d'Eſpouſe de Loüis.

LE SIECLE D'ARGENT.

Quel deſtin fait briller auec tant d'injuſtice,
Dans le Siecle de Fer vn Aſtre ſi propice?

LE SIECLE D'OR.

Ah ! ne murmure point contre l'ordre des Dieux,
Loin de s'enorgueillir d'vn don ſi precieux,
Ce Siecle qui du Ciel a merité la haine,
En devroit augurer ſa ruïne prochaine,
Et voir qu'vne Vertu, qu'il ne peut ſuborner,
Vient moins pour l'anoblir, que pour l'exterminer.
Sitot qu'elle paroiſt dans cette heureuſe Terre,
Voy comme elle en bannit les fureurs de la Guerre :
Comment depuis ce jour d'infatigables mains
Trauaillent ſans relache au bonheur des humains ;
Par quels ſecrets reſſorts vn Heros ſe prepare
A chaſſer les horreurs d'vn ſiecle ſi barbare,
Et me faire reuiure auec tous lés plaiſirs,
Qui peuuent contenter les jnnocens deſirs.

LE SIECLE DE FER.

Ie ſcais quels ennemis ont entrepris ma perte,
Leurs deſſeins ſont connus, leur trame eſt découuerte,
Mais mon cœur n'en eſt pas à tel point abbatu .....

APOLLON.

Contre tant de Grandeur, contre tant de Vertu,
Tous les Monſtres d'Enfer vnis pour ta defenſe,
Ne feroient qu'vne foible, & vaine reſiſtance :
L'Vniuers opprimé de ton joug rigoureux,
Va gouter par ta fuite vn deſtin plus heureux :
Il eſt temps de ceder à la Loy Souueraine,
Que t'impoſent les veux de cette Auguſte Reine ;
Il eſt temps de ceder aux trauaux glorieux,
D'vn Roy fauoriſé de la Terre & des Cieux :
Mais icy trop long-temps ce different m'arreſte,
A de plus doux combats cette lice s'appreſte ;

Allons

Allons la faire ouvrir, & ployons des lauriers
Pour couronner le front de nos fameux Guerriers.

Outre ces Recits, qui ſe font ordinairement par des Muſiciens, quand on les chante, ou par des Comediens, quand on les recite ſimplement, il y a quelquesfois des Vers d'application aux perſonnes qui ſont de ces Feſtes, à propos des Perſonnages qu'elles repreſentent, ou des Deviſes qu'elles portent: comme ſont les Vers qu'on diſtribuë ordinairement avec les ſujets des Ballets. Ainſi aux Feſtes de Verſailles, le Roy avoit pour Deviſe le Soleil avec ces mots: NEC CESSO NEC ERRO. Surquoy on fit ce Quatrain pour luy.

POVR LE ROY, REPRESENTANT ROGER.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Terre, & les Cieux,
Ont tant d'eſtonnement pour vn objet ſi rare,
Qui dans ſon cours penible, autant que glorieux,
Iamais ne ſe repoſe, & jamais ne s'égare.

Pour le Duc de S. Aignan, repreſentant Guidon le Sauvage, Marechal de Camp, ayant pour Deviſe vn Tymbre d'Horloge, frappé par le marteau qui ſonne les heures, avec ces mots: DE MIS GOLPES MI RVIDO.

MADRIGAL.

Les Combats que i'ay faits en l'Iſle dangereuſe,
Quand de tant de Guerriers ie demeuray vainqueur,
Suivis d'vne epreuve amoureuſe,
Ont ſignalé ma force auſſi bien que mon cœur.
La Vigueur, qui fait mon eſtime,
Soit qu'elle embraſſe vn party legitime,
Ou qu'elle vienne à s'échapper:
Fait dire pour ma gloire aux deux bouts de la Terre,
Qu'on n'en void point en toute guerre
Ny plus ſouvent ny mieux frapper.

Pour Monſieur LE DVC repreſentant ROLAND.

Roland fera bien loin ſon grand nom retentir,
La Gloire deviendra ſa fidele Compagne,
Il eſt ſorti d'vn ſang qui brule de ſortir
Quand il eſt queſtion de ſe mettre en campagne.

Aux Courſes de Turin, faites ſur la neige cette année 1669. le 24. Ianvier : Il y avoit vn Quatrain pour chaque Amazonne.

POVR MADAME ROYALE,
REPRESENTANT SOPHRONISBE LA PRVDENTE.

Condottiera ſuprema hor la Prudenza
Invitta all' Armi le pompoſe Squadre,
E già monſtran l' Amazzoni leggiadre
Ch'il tutto abbate vna Regal Preſenza.

POVR MADAME LA PRINCESSE
SERENISSIME, REPRESENTANT ARPALACE LA FORTE.

La ſuora ſon del Grande Alpino Sire,
Ch'il cuor dell' Alpi ancor porto piu forte,
Vò ch'al vitio il mio ſtral porti la Morte
Con giuſto ſdegno eſſercitando l' Ire.

POVR LA COMTESSE DE SALE,
REPRESENTANT CELIE LA CONSIDERE'E.

Non val Moſtri crudel, voſtra fierezza
Contro d'vn cuor che non paventa alcuno,
E col conſiderarvi ad vno ad vno
Hoggi v'abbatterà la mia Bellezza.

Il ſeroit trop long de rapporter tous les autres. Ces trois ſuffiront pour ſeruir de montre, & pour en faire voir l'vſage.

DE

DE L'HARMONIE.

BIEN que l'Harmonie ne ſoit qu'vne expreſſiõ groſſiere de cette Eloquẽce perſuaſiue, qui ſe rend la Maiſtreſſe des Eſprits, ce charme des oreilles ne laiſſe pas de faire des impreſſions ſi fortes ſur les ſens, que les animaux, meſmes les plus fiers, en ſont addoucis. Auſſi les premiers Sages ſe perſuaderent, que le Monde ne ſubſiſtoit que par des concerts harmoniques, dont les Cieux regloient tous les mouvemens, & faiſoient toutes les cadences. C'eſt ſur de pareils

pareils fondemens que la Fable, & les Poëtes firent baſtir des Villes, & des murailles, & mouvoir des arbres, & des rochers au ſon des Luths, & des Guiterres. L'Economie du corps humain, qui eſt vne image du grand Monde, ſemble appuyer ce ſentiment, puiſqu'il eſt lié de muſcles, de nerfs, de tendons, & de clavicules, comme vn inſtrument de Muſique l'eſt de cordes, & de chevilles.

Il n'eſt donc rien de plus naturel à l'homme que l'Harmonie, particulierement dans la joye, qui ouvrant le cœur à l'effuſion des Eſprits, les porte en abondance par tout le corps. Les conduits de la voix, qui s'en rempliſſent plus aiſément, par le tranſport naturel de la chaleur, qui les éleve, en reçoivent des vibrations ſi ſubites & ſi impetueuſes, qu'ils ſont obligez de ceder à leurs mouvemens, & de leur donner vn paſſage auſſi libre, que leur entrée eſt ſoudaine & precipitée : de là vient que la Ioye nous fait chanter, & ſauter en meſme-temps, par les diverſes agitations que cauſe dans toutes les parties du corps cette effuſion des Eſprits.

Ne cherchons point donc d'autre cauſe de la coutume conſtante de tant de ſiecles, qui ont meſlé la Muſique, & le ſon des Inſtrumens à toutes leurs Feſtes publiques, & advoüons que la conformité de tant de peuples eſt plutôt vn mouvement de la Nature, qu'vn effet du caprice, ou du hazard.

Le premier Triomphe des Iſraëlites, delivrez de la ſervitude n'eut point d'autre appareil que le chant de la ſœur de Moyſe, & les concerts de voix, & d'inſtrumens d'vne troupe de femmes qui ſe ioignirent à elle. L'Harmonie ne devoit pas donc manquer aux Carrouſels, qui ſont des Feſtes d'appareil, & des rejouiſſances publiques. Auſſi comme ce ſont des Feſtes militaires & galantes, des Ieux

en

en forme de Combats, & des Exercices guerriers, changez en Divertiſſemens, leur harmonie eſt de deux ſortes, l'vne militaire, fiere, & guerriere, l'autre douce & agreable. La premiere ſe met en teſte de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venuë, leur entrée dans la Carriere, leurs Comparſes, & leurs Courſes; & l'autre ne ſert qu'aux Recits, aux Machines, & à la Pompe.

Les Trompettes, Tambours, Tymbales, Clairons, Nacaires, Attabales, Cornets, Timbes, Cimbales, Dulcines, Haut-bois, Cromornes, Fifres, Flutes traverſieres, ſont les inſtrumens les plus propres pour cette harmonie guerriere. Les Luths, Theorbes, Guitterres, Muſettes, Claveſſins, Epinettes, petites Orgues, Violons, Violes, Harpes, Flutes douces, & autres pareils Inſtrumens, ſont les plus propres pour l'Harmonie des Chars, & des Machines, où il y a des Perſonnages paiſibles, comme les Vertus, & les Nymphes.

Ces Inſtrumens doivent eſtre propres des Perſonnes que l'on introduit en ces Feſtes. On donne des Attabales, & des Nacaires aux Mores, des Tymbales, & des Tambours aux Allemans, des Clairons aux Perſans, des Cornets tors aux Tritons, des Flutes aux Satyres, & des Sifflets à ſept tuyaux. Aux Bergers des Muſettes, & des Chalumeaux, des Trompes aux Poſtillons, & des Cors de Chaſſe aux Chaſſeurs. La Lyre à Apollon, & à Orphée: ainſi des autres. Sur les Machines Militaires, il ne faut que des Inſtrumens Militaires. Sur les Machines Champeſtres, & Ruſtiques, des Inſtrumens champeſtres. Sur les Vaiſſeaux des Trompettes Marines.

On fait au ſon de ces Inſtrumens des Ballets, & des Danſes de Chevaux, & les Sybarites ſont les premiers

qui les dreſſerent de cette ſorte, avec tant de ſuccez, que Pline aſſeure que toute leur Cavalerie avoit des chevaux dreſſez de cette ſorte : *Docilitas tanta eſt, vt vniuerſus Sybaritani exercitus Equitatus ad ſymphoniæ cantum ſaltatione quadam moveri ſolitus inveniatur.*

Athen. Deipnoſoph. l. 12. cap. 3.

Athenée a remarqué apres Ariſtote, que les Crotoniates qui leur faiſoient la guerre, s'en eſtant apperceus, firent ſecrettement apprendre à leurs Trompettes les airs de Balets qu'on faiſoit danſer à ces Chevaux, & que les ayant fait ſonner, quand la Cavalerie des Sybarites parut, leurs Chevaux au lieu de combattre, & de ſuivre les mouvemens des Cavaliers qui les montoient, ſe mirent tous à danſer, ce qui leur donna le moyen de les mettre en deſordre, & de les tailler en pieces, ſans beaucoup de reſiſtance. Charon de Lampſaque raconte la meſme choſe des Cardiens, qui furent defaits par les Biſaltes, peuples de Macedoine, par vn ſtratageme ſemblable.

Lib. 2. de finibus ac limitibus.

Ces Animaux aiment l'harmonie, particulierement celle des trompettes, & des tambours, qui les excitent au Combat, & aux Courſes, comme Solin a remarqué : *Voluptatem his ineſſe Circi ſpectacula prodiderunt. Quidam enim Equorum cantibus tibiarum, quidam ſaltationibus, quidam colorum varietate, nonnulli etiam accenſis facibus ad curſus provocantur.*

Poly hiſt. cap. 57.

Au Carrouſel du feu Roy, les Chevaliers du Lys danſerent vn Balet à cheval, de huit figures.

La premiere eſtoit de ſix Chevaliers, les ſix Eſcuyers apres, au pas, & aux courbettes.

La ſeconde eſtoit vn tour au pas en rond, & vn autre à courbettes.

La troiſiéme, deux demy voltes à courbettes, les Eſcuyers vn tour au galop.

La

La quatriéme, deux paſſades à courbettes, & les Eſcuyers deux demy voltes terre à terre.

La cinquiéme, deux voltes à courbettes, & les Eſcuyers deux voltes terre à terre.

La ſixiéme, les trois faiſant au milieu du rond vne volte enſemble, les trois autres alloient & venoient à courbettes, de coſté : Les Eſcuyers apres faiſoient vne volte & demi, terre à terre, chacun autour de ſon Chevalier.

A la ſeptiéme, ils partoient vis à vis l'vn de l'autre, & faiſoient vne volte changeant de Compagnon, deux à deux, & puis vne demy volte, retournant châcun à ſa place toûjours à courbettes. Apres les Eſcuyers s'entrelaſſoient en faiſant vne chaiſne terre à terre.

La huitiéme, cependant que les Eſcuyers faiſoient la chaiſne, les Chevaliers reprenoient leur rang, & allant vingt pas à vingt courbettes, ils faiſoient vne belle figure ; & puis les Eſcuyers en firent vne, où l'adreſſe n'étoit pas moindre. Apres ils reprenoient la meſme ſuite, & ſe trouvant en bon ordre, & en belle figure, ils s'en retournerent continuellement au pas, & à courbettes, juſques à ce qu'ils arriverent à la place du Camp, qui leur eſtoit deſtinée.

Ce Ballet fut de l'Invention de Monſieur Pluvinel, Eſcuyer du Roy, qui dreſſa luy-meſme les chevaux, & qui fut de la Troupe des Chevaliers, qui firent cette Entrée.

Toute la cadence des Chevaux ſe reduit à quatre ſortes d'airs, à l'air de terre à terre, l'air des courbettes, l'air des caprioles, & l'air d'vn pas & vn ſaut.

L'air de terre à terre, eſt de pas, & de mouvemens égaux, en avant, en arriere, à volte ſur la droite, ou ſur

la gauche, & à demy volte. On le dit air de terre à terre, parce que le cheval ne s'y éleve point.

L'air des courbettes, eſt vn air de mouvemens à demy éleuez, mais doucement en avant, en arriere, par voltes, & par demy voltes ſur les coſtez, faiſant ſon mouvement courbe, ce qui fait donner le nom de Courbette à cet air.

Les Caprioles ne ſont autre choſe que des ſauts que fait le Cheval à temps dans la main, & dans les talons, ſe laiſſant ſoûtenir de l'vn, & aider de l'autre, ſoit en avant, en vne place, ſur les voltes, & de coſté. Tous ſauts ne ſe peuvent pas nommer Caprioles, mais ſeulement ceux qui ſont hauts, & elevez tout d'vn temps.

L'air d'vn pas & vn ſaut, eſt vn air compoſé d'vne capriole, & d'vne courbette fort baſſe. On commence par vne courbette, & apres r'afermiſſant l'aide des deux talons, & ſoutenant ferme de la main on luy fait faire vne capriole, & lâchant la main, & le chaſſant en avant, on luy fait faire vn pas. Apres on recommence ſi l'on veut, retenant la main, & aidant des deux talons, pour luy faire faire vne autre capriole.

Ces airs ont diverſes paſſades, qui ſont comme les temps de l'harmonie qu'il faut obſerver. Car comme dans le Ballet ordinaire il s'y a trois choſes, l'Air, les temps de l'Air, & la Figure. Le ballet des Chevaux les a auſſi. L'air du Ballet eſt lent, ou precipité, gay, ou grave, &c. Il y a auſſi les quatre airs des mouvemens des Chevaux, comme ie les viens d'expliquer. Les temps des airs ſont les mouvemens des inſtrumens auſquels il faut accommoder les mouvemens des pieds & du corps, en ſorte qu'ils ſe repondent, ce qu'on appelle proprement cadence, parce qu'ils commencent & finiſſent en meſme temps, comme

deux

deux corps qui s'élevent & tombent en meſme temps ? La Figure eſt propre & de rapport. La propre eſt celle d'vn ſeul, qui allant en avant, ou en arriere, en rond, ou en tortillant, exprime par ſes mouvemens des figures differentes. Celle de rapport, eſt celle de pluſieurs danſeurs, qui danſent dos contre dos, de front, ſur vne ligne, en rond, ou en quarré, avec vne iuſte proportion des mouvemens de l'vn à ceux de l'autre, l'vn faiſant ſur la droite, ce que l'autre fait ſur la gauche, pour ajuſter la figure.

Les tẽps des airs des Chevaux, ſont donc les paſſades qu'on leur fait faire, les faiſant aller en avant, en arriere, à vne place, & de coſté deça & delà. De tous ces mouvemens ſe font diverſes figures, & quand d'vn ſeul temps ſans s'arreſter, on fait aller ſon cheval de ces quatre manieres, on appelle cela faire la Croix ; ce qui eſt vne figure.

Les Paſſades relevées ſont les plus difficiles, parce qu'il faut que le cheval quelque plein de feu qu'il ſoit, ait avant que de commencer la patience de ſe tenir à vne place, & droit & puis qu'il ait l'art de bien partir de la main, qu'il arreſte juſte ſur les hanches, & que de la meſme cadence de ſon arreſt dans la main il acheve la demie volte, au fermer de laquelle il attende ſur les hanches allant en vne place, le temps de l'autre repart, & ainſi deux, trois, quatre, ou ſix demies voltes ſelon le temps de l'harmonie. Pour manier à vn pas & vn ſaut, il faut que le Cavalier laſche la main, afin que le cheval faſſe le pas avec vn peu de furie, comme s'il manioit terre à terre, puis ſoudain il faut tirer la main, comme quand il manie à courbettes, aprés la ſoutenir pour luy faire faire la capriole fort haut.

Comme il y a diverſes paſſades pour les airs de terre à terre, & des courbettes, il y a auſſi trois ſortes de caprio-

les : qui eſtant toutes trois de meſme hauteur ne different que par le mouvement des pieds du cheval. Aux veritables caprioles le cheval eſtant en l'air à la fin de ſa hauteur avant que tomber à terre eſpare entierement du derriere, faiſant reſonner la jointure du jarret. C'eſt à dire qu'il ruë tout d'vn coup, en eſtendant les jambes en arriere avec violence. Quand il n'eſpare qu'à demy on donne le nom de balotade à la capriole, & le nom de groupade quand au lieu de ruër, & d'eſtendre les jambes en arriere il les trouſſe ſous luy, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe preſque les quatre pieds enſemble, ayant le temps plus court que celuy des balotades.

Les Trompettes ſont les inſtrumens les plus propres pour faire danſer les chevaux, parce qu'ils ont loiſir de reprendre haleine, quand les Trompettes la reprennent, il n'eſt point auſſi d'inſtrument qui leur plaiſe plus, parce qu'il eſt martial, & que le cheval eſt genereux, & aime ce bruit militaire. On ne laiſſe pas de les dreſſer, & de les accouſtumer à l'harmonie des violons, mais il en faut vn grand nombre, que l'air ſoit de Trompette, & que les Baſſes marquent fortement les cadences.

Selon la gayeté, ou la gravité des airs, on manie les chevaux pas à pas, ou on les pouſſe au galop, on court en rond, en ligne, en quarré, en triangle, & de diverſes manieres pour faire diverſes figures.

L'vn des plus beaux Ballets de Chevaux que l'on ait vû, eſt celuy d'Eole Roy des Vents, que le ſieur Alfonſe Ruggieri Sanſeverino, fit aux nopces du Prince de Toſcane l'an 1608. à la Place de ſainte Croix à Florence. Sur vn des fonds de cette place paroiſſoit vn grand écueil, avec vne caverne enfoncée dans vn rocher, & fermée d'vne grande porte ſerrée de cadenats.

Dom

Dom Antoine de Medicis qui faiſoit la fonction de Meſtre de Camp, ayant reconnu la Carriere, Eole Roy des Vents, entra la Couronne en teſte ſur vn grand Cimier, accompagné de douze Mariniers, auſquels il apprit autrefois l'vſage des voiles, & la nature des vents. Douze Tritons marchoient devant luy, ſonnant de leurs trompes : huit Sirenes avec des Fiffres, & des Sourdines, & quatre Sonneurs de Nacaires, veſtus de noir ſemé de grêle pour repreſenter les tempeſtes, qui ſont les vents imprevûs, qui s'élevent ſoudainement. Ils eſtoient ſuivis de huit Pages, qui repreſentoient les Effets des Vents, qui rendent le Temps froid, chaud, humide, ſec, clair, obſcur, ſerein, & plein de nuages.

Le Chariot eſtoit celuy de la Renommée qui vole, & va par tout comme le vent. La Vierge celeſte eſtoit ſur ce Chariot aſſiſe ſur vn Lion, couronnée d'Eſtoiles, & l'agrafe de ſa grande Mante repreſentoit le ſigne de l'Ecreviſſe.

Les deux Parrains marchoient apres ces Pages. Le Char de l'Ocean marchoit aprés tiré par deux grandes Baleines. Il repreſentoit vn grand Ecueil couvert d'Algue, de Corail, & de divers Coquillages. Les Nymphes de la Mer, des Rivieres, & des Fontaines eſtoient aſſizes ſur cét Ecueil, & faiſoient vn grand concert de Muſique que Dolopée femme d'Eole regloit. Ce Prince ayant paſsé en cét équipage, & eſtant arrivé devant la Loge des Princes, fit la reverence à la nouvelle Eſpouſe, & luy ayant offert ſon Royaume, & toutes ſes Troupes, prit vne lance en main, & partant tout d'vn coup alla d'vne belle courſe rompre contre la porte de la Caverne des Vents, qui en ayant eſté ouverte, & les cadenats briſez, mit en liberté trente deux Cavaliers, & cent vingt-

huit

huit Eſtaffiers, qui courant comme les vents qu'ils repreſentoient s'allerent rendre à l'autre fond de la Place, d'où ils recourrurent vers leur Caverne, iuſqu'à ce qu'Eole les arreſta, par les divers commandemens qu'il leur fit, pour les ranger en figure triangulaire. Il les mena tous en cét ordre faire la reverence à la Princeſſe pour qui ſe faiſoit cette Feſte. Aprés ayant pris leurs places du coſté de biſe, ils commencerent à manier leurs chevaux en rond ſur la droite, & marchant terre à terre, ils ſe mirent file à file pour faire la chaiſne, & ſeize l'ayant rompuë en firent vne plus ſerrée, dont huit s'eſtant encore detachez en firent vne plus petite. Les premiers allant à courbettes manierent à voltes, & à demy voltes, & ſe joignant par paſſades deux à deux, quatre à quatre, & huit à huit méloient des caprioles au galop, & caracollant en figures firent vn labyrinte merveilleux de cette place par leurs divers enlaſſemens, & leurs evolutions.

L'an 1615. on fit vn autre Ballet de Chevaux en cette meſme Cour, pour l'arrivée du Prince d'Vrbin, mais d'vne maniere auſſi galante que le precedent, puis que ce fut vne attaque, & vn combat en cadence contre trois cens hommes de pied, qui firent divers Bataillons en croiſſant, en ovale, en quarré, & en triangle. Ils avoient ſi bien dreſsé leurs Chevaux, qu'ils ne perdirent iamais la meſure des airs, qui avoient eſté faits pour ce ſujet. Il y eut grand nombre de Machines tirées par des Lyons, des Cerfs, des Elephans, & des Rhinocerots, & comme on repreſentoit le Triomphe d'Amour ſur la Guerre. Les quatre parties du Monde ſuivirent le Char du Victorieux ſur autant de Chariots. Celuy de l'Europe eſtoit tiré par des Chevaux; celuy de l'Afrique par des Elephans; celuy de l'Aſie par des Chameaux, & celuy de l'Amerique par

des

des Licornes. Le Chariot du Triomphe de Mars, & de Venus alloit enſuite, & celuy de la Reine des Indes eſcorté de ſoixante-quatre Chevaliers, merveilleuſement bien veſtus, & armez, & ſuivis de cent Eſtafiers. Gradamant Roy de Melinde, & Indamor Roy de Narſingue, ſuivoient le Chariot de cette belle Reine: le premier accompagné de cinquante Chevaliers, & de cent cinquante Gardes à pied: & l'autre tout de meſme. Apres ſuivoient ſix vingt Soldats Afriquains, cent Indiens, cent Aſiatiques, cent cinquante Europeans, douze Sauvages, & douze Geants, tous diverſement habillez, & armez à la mode de leurs Pays. Les Machines de cette Feſte furent gravées par Calot.

Il n'eſt pas merveille que l'on puiſſe dreſſer des Chevaux à la danſe, puis qu'on y dreſſe des Chiens, des Singes, des Ours, & des Elephans meſmes qui ſont les plus lourds des animaux. Elien, Martial, & Arian parlent des danſes de ces animaux, qui ont vne inclination merveilleuſe à l'Harmonie. *Enimverò ad numerum ſaltare, tibiæ auditione de mulceri, curſum tardare ad ſoni tarditatem, ſeque remittere ad remiſſionem tibiæ; rurſus quùm acutè ſonans impellit feſtinare, diſcere, aſſequi perfectè Elephantus ſolitus eſt.* Voilà toutes les marques de la juſteſſe des cadences qu'Elien leur donne, quand il aſſeure qu'ils s'ajuſtent à la meſure des airs, aux temps, & à la nature des Tons. Mais ce qu'il ajoûte eſt encore plus merveilleux, quand il dit que du temps de Germanicus, on en dreſſa avec tant de ſuccez, qu'ils danſoient de juſtes Ballets, en diverſes figures, & veſtus de divers habits propres aux ſujets qu'ils repreſentoient: *Duodecim numero Theatrum ingreſſi, compoſito gradu incedebant, in diverſas Theatri partes diviſi ac molliter in-*

Lib. 2. hiſt. anim. c. 11.

Lib. 2. hiſt. anim. c. 11.

gredientes toto corpore diffluebant, miro ornatu, nimirum ſtolis ſaltatoriis, & floridis induti, ſolaque magiſtri ſignificatione vocis ordinatim inſtructi, vt ferunt gradiebantur. Ac verò rursùs ſi illis hoc imperaretur in orbem ſaltabant. Eumdemque orbem ad imperantis vocem denuò ſolvebant, & explicabant. Atque nunc flores pauimentum ornabant ſpargentes, idque parcè & modeſtè : nunc pedibus terram pulſantes concinnam & moderatam ſaltationem vnâ conſenſione obibant. On les a vû meſme manger en vn Feſtin, dit encore cet Hiſtorien, avec tant de retenuë, & de modeſtie, que les hommes les mieux reglez ne l'auroient ſceu faire avec plus de bienſeance.

Si des animaux ſi lourds, ont tant d'addreſſe, les Chevaux qui ſont plus maniables, peuvent bien eſtre plus capables de diſcipline, & d'autant plus aiſément que les hommes les montent, & ont deux aides pour les conduire, la bride, & les eſperons.

D'ailleurs il eſt à obſerver qu'il eſt peu d'animaux qui n'ayent de l'Inſtinct pour l'Harmonie, qui eſtant vn ſon meſuré, fait certaines vibrations ſur leurs corps, & ſur leurs fibres, par les agitations de l'air, & la conſonance de leurs muſcles, que pourveu que l'on trouve l'air, qui peut faire ces vibrations, on ne ſçauroit manquer de les exciter. Il n'eſt pas juſqu'aux poiſſons, qui ſont les animaux les plus indiſciplinables, qui n'aiment la danſe, & le ſon des Inſtrumens : ce qui fait qu'on employe ces artifices pour les prendre, comme Elien a remarqué pour les Paſtenades.

Paſtinacas capiunt, qui earum piſcationis ſtudioſi ſunt, & deſiderio non fruſtrantur in hunc modum. Saltant & canunt, quàm poſſunt ſuauiſſimè. Illa verò tùm auditu mulcentur, tùm ſpectanda ſaltatione ſe oblectant,

Lib. 1. hiſt. anim. c. 39.

& adnant propiùs. At piſcatores ſenſim ac pedetentim recedunt. Ibi tùm dolus in miſeras ſtructus apparet, quæ ſaltatione, & cantu allectatæ fuerunt, retibus iam extenſis incluſæ capiuntur.

Il faut encore remarquer, que toute ſorte d'harmonie ne plait pas indifferemment à toutes ſortes d'Animaux, la diverſité des temperamens, & de la diſpoſition du corps, rend les inclinations diverſes, & les mouvemens differens. On connoit par là la ſympathie, ou l'antipathie naturelle, qu'on peut avoir avec diverſes perſonnes, lors qu'on prend plaiſir à leur oüir chanter certains airs, qu'ils chantent plus volontiers que les autres, ou quand on eſt rebuté de ceux qui leur plaiſent d'avantage. Ainſi l'on peut dire que comme il y a des conſonances,& des diſſonances, qui font les accords de l'Harmonie, ou qui les rompent, il y a auſſi des rapports de mouuemens dans les differentes diſpoſitions des corps, ce qu'on peut appeller le miracle de la nature, qui a fait vn concert merveilleux de toutes ſes productions ſympathiques, & antipathiques pour regler nos mouuemens, & nous donner des ſemences naturelles d'amour, pour ce qui nous eſt convenable, & d'averſion pour ce qui nous peut nuire. Il faut donc dire que l'harmonie de certains airs,& de certains inſtrumens, ſe trouvant ſympathique avec nos corps, ou les corps des animaux, de qui les muſcles peuuent eſtre dans vne diſpoſition ſemblable à celles des cordes d'vn luth bien monté, dont l'vne eſtant touchée fait vibrer toutes les autres: il ſe fait de pareils tremouſſemens dans ces corps au ſon de ces inſtrumens, & ces tremouſſemens agitent les eſprits d'vne maniere ſi douce, que toutes les parties où ils vont en reſſentent du plaiſir,par les chatoüillemens qu'ils leur cauſent. Enfin comme dans toutes les

passions,il y a des mouvemens particuliers des esprits,qui font passer ces affections de l'ame jusques sur les corps, on peut aussi exciter ces passions differentes par le moyen de divers airs, & de divers Instrumens qui agitent ces Esprits differemment. Ainsi les Trompettes & les Tambours excitent la Hardiesse, & le Courage, par vn bruit Militaire, & Martial, qui agite les Fibres, & les Esprits plus fierement. Le Luth au contraire excite les langueurs d'Amour, par des tons mols & languissans, tandis que les mouvemens precipitez & violens, excitent la crainte, comme le Tocsin, & les décharges imprevûes des Canons, & des Mousquets.

Cela estant ainsi, il faut estudier la nature, & le temperament des animaux, que l'on veut faire danser, & les mouvemens qui leur sont plus ordinaires, & plus naturels, pour faire choix des Instrumens, & des airs,qui sont plus propres à regler ces mouvemens. L'on ne doit guere attendre des Chevaux que des danses Militaires, ny se servir d'autres Instrumens que de Tambours, & de Trompettes, ou des airs qui conviennent à ces Instrumens, comme j'ay déja dit, parce que ce sont ceux qui ont plus de rapport au temperament militaire de cet animal genereux.

Les figures de ces dances dependent de l'addresse de ceux qui montent les Chevaux, qui les peuvent tourner à toutes mains,à voltes, & demi voltes par le moyen de la bride : mais il faut affecter de faire peu d'action du corps; afinque le cheval semble faire de luy mesme tous les mouvemens. C'est pour cela qu'on les dresse à sentir les genoux, & le gras des jambes quand on les presse, sans qu'il soit besoin de se servir du talon, & de la main, beaucoup moins du bras, & d'vne partie du corps.

DES

DES CHEVAUX,

Et des autres Animaux qui peuvent ſervir aux Carrouſels: & des Habits.

A pluſpart des exercices de Courſes, de Combats, & de Tournois, ſe font avec des Chevaux, quoy qu'il y ait des Combats à pied, & des Carrouſels de Sale, comme j'ay déja remarqué. Les Anciens ne ſe ſervoient gueres des Chevaux dans les exercices du Cirque, que pour tirer leurs Chariots, auſſi mettoient-ils toute leur addreſſe

à eſtre bons Cochers, & ils eſtoient d'ailleurs fort mauvais hommes de cheval.

Ils en attelloient deux, quatre, ſix & meſme huit de front, quoy que rarement, & pour emporter le prix il ne falloit pas ſeulement les pouſſer auec plus de viteſſe que les autres pour leur faire achever plutot leurs courſes, mais il les falloit tourner court dans le detour du Cirque, & ſi iuſte que le Char ne ſe fracaſſat point contre les buttes comme il arrivoit ſouvent. De tous les Animaux, il n'en eſt aucun, qui ait plus de rapport à l'Homme, & qui ſemble eſtre plus à ſes vſages que le Cheval. La Nature, dit Oppien, ſemble luy avoir donné meſme cœur, & meſmes inclinations. Il eſt docile pour toutes ſortes d'exercices, on le tourne à toutes mains, & la bride, & l'éperon le font aller, venir, courre, parer, ſauter, avancer, reculer comme l'on veut. Il a du cœur, il aime la gloire, & il ſe plait aux careſſes, & aux applaudiſſemens. Ils ont du Iugement, dit Solin, & reconnoiſſent leurs Maiſtres, & les Ennemis de leurs partis, il s'en eſt meſme trouvé quelques-vns, qui n'auroient pas ſouffert que d'autres les montaſſent: Quelques-vns ont pleuré la mort de ceux qu'ils avoient ſervis, & quelques-vns ſe ſont laiſſé mourir de faim apres les avoir perdus. *Equis ineſſe iudicium documentis plurimis patefactum eſt, cum iam aliquot inventi ſint, qui non niſi primos dominos agnoſcerent, obliti manſuetudinis, ſi quando mutaſſent conſueta ſervitia. Inimicos partis ſuæ norunt, adeò vt inter prælia hoſtes morſu petant. Sed illud majus eſt, quod rectoribus perditis, quos diligebant accerſunt fame mortẽ.* Le meſme Autheur a remarqué qu'aux Courſes, & aux Ieux ſolemnels du Cirque, ils ne laiſſoient pas de courir, & de tourner autour des bornes, & de s'arreſter au lieu où

Ιππος μὲν πεδὶ πᾶσι· καὶ ἀλλα φύσις πόρε τεχνήεσσα Ἡμερίων πραπίδων, καὶ πήδεσιν ἀίσσον ἵππον. Cynegetic. lib. 1.

In Circo ad currus iuncti equi non dubiè intellectũ adhortationis & gloriæ fatẽtur: amiſſos lugent dominos, lachrymaſque interdùm deſiderio fundunt. Plin.

Solin. Polyhiſt. c. 57.

Affectum Equinum lachrymæ probant. Ibid.

où devoient finir leurs Courſes, comme pour demander le prix, quoy que ceux qui les conduiſoient fuſſent tombez de leurs Chariots. Ils ruſoient meſme en cet eſtat, pour prendre le devant des autres, comme ils firent aux Courſes de l'Empereur Claude : *Ingenia Equorum, & Claudij Cæſaris Circenſes probarunt, cum effuſo Rectore quadrigæ, curſus æmulos, non minùs aſtu, quam velocitate præverterent, & poſt decurſa ſpatia legitima ad locum Palmæ ſponte conſiſterent, velut victoriæ præmium poſtularent*

Θαῦμα δὲ Καππαδοκέσι μέγ' ἔδρακον ὠκυπόδεσσιν Εἰσόκε μὲν νεαγιλὸν ἔτ' σωμάτεσσιν ἐόντα. Καὶ γλαγερὸν φορέουσι δέμας, τελέθοσ' ἀμῶλυνα Κραιπνότεροι δ' πέλοισιν ὅσῳ μάλα γηράσκοισι.

Les Chevaux de Cappadoce, & de Sicile, eſtoient autrefois les plus celebres pour les Courſes du Cirque : Les premiers, plus vieux ils eſtoient, & plus ils avoient de legereté, & de vigueur : ce qu'Oppien conſidere avec raiſon comme vn prodige :

Miraculum in Cappadocibus ingens vidi pernicibus,
Quoad quidem tenellum in ore dentem,
Et lacteum ferunt corpus ſunt imbecilli :
Celeriores autem ſunt, quantò magis ſeneſcunt.

Cynegetic. lib. 1.

Le meſme Autheur donne les Chevaux de Sicile pour les meilleurs coureurs du Monde : cependant il dit tôt apres que ceux d'Armenie, & des Parthes ſont plus viſtes à la courſe, & leur prefere encore les Chevaux d'Eſpagne.

Ἱππων δ' ὅσα χθὲ θλα τίθηλατο μυρίῳ αἴῃ Ὠκύτατοι Σικελοὶ. Κραιπνότεροι Σικελῶν Ἀρμένιοι, Πάρθοι τε. Ἀλλ' ἄρα τῷ Πάρθοισι μέγα προφέρουσιν Ἴβηρες.

Equorum verò quotquot genera educavit immenſa
Tellus Velociſſimi Siculi.
Velociores autem Siculis propter Euphratis fluenta
Armenij, Parthique demiſſa iuba ſunt.
Verumtamen etiam Parthis longè antiſtant Iberi.

Il ajoûte en termes de Poëte qu'il n'y a que l'Aigle, & l'Epervier, ou le Dauphin, qui puiſſent diſputer de viteſſe avec ces Chevaux de Caſtille, ou d'Andalouſie.

Vegece les met en parallele avec ceux de Cappadoce pour les Courſes du Cirque, quand il dit, *Cappadocum glorioſa nobilitas : Hiſpanorum par, vel proxima in Circo creditur.*

Les Chevaux d'Eſpagne, & les Barbes qui viennent d'Alger & de Tunis, ſont aujourd'huy ceux dont on ſe ſert pour ces Courſes, & pour ces Exercices, parce que ce ſont des Chevaux fins, genereux, & legers à la main.

Non ſeulement on conſidere aux Chevaux, le pays d'où ils viennent, mais encore la race dont ils ſortent; C'eſt pour cela que les Empereurs Valentinien, Valent, & Gratien écrivirent expreſſement à Ampelius Preteur à Rome, de faire nourrir à leurs frais les Chevaux ſortis du Haras de Palmas, & d'Hermogene, quand ils ne ſeroient plus propres pour les Courſes, afin qu'on en conſervat la race. *Palmatis atque Hermogenis Equos, quos in curulis certaminis ſorte, vel contentionis incertum, vel annorum ſeries, vel diuerſa ratio debiles fecit, ex horreis fiſcalibus alimoniam præberi decreuimus.* On vendoit les autres, comme on void par la ſuite du Decret de ces Empereurs. *Equos verò Hiſpani ſanguinis vendendi ſolitam factionariis copiam non negamus.* Cependant les Chevaux d'Eſpagne eſtoient celebres pour les Courſes témoin Claudien:

xv. Cod. Theodoſ. Tit. x. de Equis curulibus.

Illuſtret Circum ſonipes, quicumque ſuperbo
Perſtrepit hinnitu Betim, qui ſplendida potat
Stagna Tagi, madidoque iubas aſpergitur auro.

In Panegyr. Manlij Theodoſ. Conſ.

On

On dit qu'vn cheval pour eſtre bon, doit avoir trois parties correſpondantes à trois de la Femme, la poitrine, le feſſier, & les crins. C'eſt à dire poitrine large, croupe remplie, & les crins longs. Trois du Lyon, le maintien, la hardieſſe, & la fureur. Trois du Bœuf, l'œil, la narine, la jointure. Trois du Mouton, le nez, la douceur, la patience. Trois du Mulet, la force, la conſtance au travail, & le pied. Trois du Cerf, la teſte, la iambe, & le poil court. Trois du Loup, la gorge, le col, & l'ouïe. Trois de Renard, l'oreille, la queüe, le trot. Trois du Serpent, la memoire, la veüe, le contournement. Trois du Lievre, ou du Chat, la courſe, le pas, la ſoupleſſe. Il y a des Academies pour les dreſſer au manege, & à tous les exercices, & il ne faut pas moins d'adreſſe, de vigueur, & de ſouppleſſe en ces Animaux, que de force, d'experience, & de dexterité en ceux, qui s'en ſervent pour reuſſir en ces exercices.

Dãs les Carrouſels il y a cinq ſortes de Chevaux. Ceux qui ſervent aux Trompettes, Aides, Officiers, Pages, & autres perſonnes ſemblables. Ceux qui tirent les Chariots, & les Machines: les Chevaux de main, que les Eſclaves, & les Valets de pied conduiſent pour ſervir aux Courſes, les Chevaux de parade, que montent les Cavaliers, & les Chevaux de charge, qui portent les Armes, les Pavillons, &c.

On affecte de choiſir des Chevaux de meſme couleur, & de meſme poil pour chaque Quadrille, ce qui ſert à les diſtinguer les vnes des autres, outre la diverſité des habits, des inſtrumens, & des Machines. Ainſi toute vne Quadrille meine des Chevaux gris pommelé, ceux d'vne autre ſont noirs, vne autre en a d'Alezan, vne autre

d'Aubere. On void des Pies en l'vne, des Chevaux Roan en l'autre. Mr. Scudery a affecté cette diverſité de couleurs dans les treize Quadrilles qu'il a decrites au ſecond volume de l'Eſclave Reine. Ceux de la premiere ſont blancs. Ceux de la ſeconde noirs & luiſans comme du Geez. Ceux de la troiſiéme Pies. Ceux de la quatriéme Bays. Ceux de la cinquiéme Roan. Ceux de la ſixiéme gris pommelé. Ceux de la ſeptiéme Iſabelle. Ceux de la huitiéme d'Alezan brûlé. Ceux de la neufviéme Rubican. Ceux de la dixiéme Bays brun. Ceux de l'onziéme Aubere. Ceux de la douziéme blancs mouchetez de Bay rouge. Ceux de la troupe du Chevalier inconnu, qui faiſoit la treiziéme, eſtoient gris.

Comme les Anciens ont eu des couleurs affectées pour les Chevaux du Soleil, de la Lune, & de leurs Divinitez, il faudroit retenir ces couleurs dans le choix, que l'õ fait de ceux, qui ſont deſtinez à leurs Chariots, ou aux Quadrilles, qui les repreſentent. Ceux du Soleil eſtoient rouges, ceux du Feu de meſme, ceux de l'Air blancs, ceux de la Terre tirant ſur le vert, ceux de la Mer tirant ſur le bleu, ceux de l'Eſté eſtoient Alezan brulé, ou Roan, ceux de l'Hiuer blancs, ceux du Printẽps tirant ſur le vert, ceux des Zephirs blancs, ceux de Mars rouges. S. Iſidore en fait la deſcription au livre 18. de ſes Origines, où il rend raiſon de ces couleurs. *Circà cauſas Elementorum Gentiles etiam colores equorum iunxerunt, roſeos Soli, id eſt, Igni, albos Aëri, praſinos Terræ, venetos Mari aſſimilantes : item roſeos æſtate, currere voluerunt, quod ignei coloris ſint, & cuncta tunc flaveſcant : albos hyeme, quod ſit glacialis, & frigoribus vniverſa caneſcant: vere praſinos viridi colore, quia tunc pampinus denſatur: item Roſeos currere Marti conſecraverunt, à quo*

Romani

Romani exoriuntur : & quia vexilla Romanorum cocco decorantur ; ſive quod Mars gaudeat ſanguine : albos Zephyris , & ſerenis tempeſtatibus , Praſinos flori & terræ. Venetos aquis & aëri , quia cæruleo ſunt colore : luteos id eſt croceos Soli & Igni : purpureos igni ſacraverunt, quem arcum dicimus , quod Iris plurimos colores habeat. Il falloit qu'ils peigniſſent leurs Chevaux pour en avoir de toutes ces couleurs , ou que ce fuſſent ſeulement leurs harnois , qui les diſtinguaſſent de cette ſorte.

Non ſeulement on diſtingue les Chevaux par leurs couleurs,mais encore par les lieux de leur naiſſance. Ainſi il y a des Barbes, des Caſtillans , des Genets d'Eſpagne, des Courſiers de Naples , des Guilledins d'Angleterre, des Chevaux Turcs , des Hongres, &c. Ne parlons icy que des ornemens , qu'on leur doit donner en ces feſtes, ou ils font l'appareil le plus ſuperbe, laiſſons aux Cavaleriſſes & aux Eſcuyers d'Academie à regler leurs actions, leurs mouvemens , & tous les airs qu'il faut leur donner pour les manier , & les dreſſer aux exercices de ces courſes ſolemnelles.

Les freins , les bardes , les caparaſſons , les houſſures & les chanfrains , ſont les ornemens qui les parent,la diverſité des couleurs , les ouvrages de broderie , les perles , & les pierreries,les chanfrains d'argent , ou argentez & dorez, les aigrettes , & les pannaches de differentes couleurs , font les richeſſes de ces ornemens.

C'eſt ainſi que ſa Majeſté en la Courſe de Bague qu'elle fit l'an 1656. au Palais Cardinal, parut ſur vn Cheval blanc pommelé , lequel tant par la parure de ſes crins compoſeé d'vn prodigieux nombre de galans couleur de roſe & blanc , que par l'éclat & les richeſſes de ſon har-

nois, & vn pompeux pannache dont il eſtoit couronné ſembloit eſtre le Cheval du Soleil, auſſi en portoit-il la deviſe en divers endroits de ſa houſſe avec ce mot, qui ne fait pas moins le caractere des qualitez Royales de ce Prince incomparable, que celuy de ſa bonne mine, de ſon addreſſe, & de ſa magnificence en ces courſes. *Ne piu, ne par* c'eſt à dire *qu'il n'en eſt point de plus grand, ny de pareil.*

Il y a cent inventions ingenieuſes ; & galantes de chiffres, d'Arabeſques, de deviſes, & d'enroullemens de fueillages d'or & de ſoye pour les houſſes. Vn Seigneur Eſpagnol nommé VALER en vn Tournoy couvrit la houſſe de ſon Cheval de diademes d'or, avec ce mot VALER, pour dire en rebus, & avec alluſion à ſon nom *Dia de Mas Valer.* Que c'eſtoit vn iour & vne occaſion celebre à ſe faire valoir. Henry II. à cauſe de Diane de Poitiers qu'il aimoit, fit garnir tout le ſien d'arcs de fleches, de carquois & de croiſſans. Et le Duc d'Alve marchant apres des Quadrilles, dont les Cavaliers repreſentoient diverſes conſtellations, & avoient tous les ornemens de leurs Chevaux ſemez d'Etoiles, deguiſant le ſien en Pegaſe pour en faire le Cheval de l'Aurore, ſema ſa houſſe de cette deviſe. *Al mi Parecer s'aſcondan las Eſtrellas*, que les Eſtoiles diſparoiſſent quand ie commence à paroitre, parce que les Eſtoiles ſe retirent, ou du moins diſparoiſſent à nos yeux, des que l'Aube paroit.

Au Tournoy de l'Empriſe du Chaſteau de la Ioyeuſe-garde, le Seigneur de Beauveau avoit le caparaſſon de ſon Cheval ſemé de penſées. Potron de Saintrailles de grands I d'or. Guillaume de Gauthieres, de grands Y d'or. Philippes de Culant de meſme. Antoine de Leve ayant appris que Charles-Quint rendoit à François Sforze la Du-

hcé

ché de Milan, qu'il avoit conquiſe, & qu'ainſi il eſtoit privé du fruit de ſes eſperances, fit mettre au jour du couronnement de cét Empereur, des Abeilles d'or ſur tous les ornemens de ſon Cheval, avec ces mots de Virgile :

Sic vos non vobis.

Il faut conſiderer en ces ornemens, comme en tout le reſte, ce que repreſentent ceux qui montent ces Chevaux. S'ils repreſentent des Dieux Marins, on peut mettre au lieu d'Aigrettes,& de Pennaches, des branches de Coral, avec des pendeloques de Perles, vne grande Coquille au lieu de Chanfrain. Pour les Moſcovites au lieu de Houſſes de grandes peaux de Tigres, ou de pluſieurs Martes Zibellines couſuës enſemble : les Houſſes peuvent eſtre à écailles, ou decouppées en lambrequins, ou à Campanes, ou en teſtes de Serpens, ſuivant que le ſujet le requerra.

On met des aiſles aux Chevaux de Bellerophon, de Pegaſe, & de Perſée. A ceux du Temps, des Heures, de l'Aurore,de la Gloire,& de la Renommée. On meſle des treſſes d'or, & d'argent, des rubans, des pendeloques de criſtal, des houppes, & des ſonnettes aux crins des Chevaux, on pourroit les garnir de fleurs artificielles.

Quelquefois au lieu des Chevaux de charge pour porter les armes, on les fait porter par des Chameaux : comme on fit au Carrouſel de Baviere.

Les Grecs, & les Romains prirent plaiſir de faire voir des animaux de toutes ſortes dans leurs combats du Cirque,& de l'Amphitheatre: où ils introduiſirent des Lions, des Elephans, des Rhinocerots, des Dromadaires, des Crocodiles, des Tigres, des Lynx, des Onces, des Pantheres, des Leopards,des Taureaux,des Buffles, & quantité d'autres ſemblables, d'où eſt venuë la couſtume d'en

conduire en forme de Machines dans les Carrouſels.

Il en eſt certains, que l'Hiſtoire, ou la Fable obligent d'y introduire comme vn Dauphin pour Arion, des Aſnes pour les Silenes, vn Taureau, pour Europe, vn Belier pour Helle, vn Cygne pour Leda. L'Aigle pour Iupiter, le Paon pour Iunon, les Pigeons pour Venus. La Louve pour Remus, & Romulus Enfans, & ainſi de pluſieurs autres.

Les Anciens conduiſoient des Bœufs, des Brebis, & d'autres Victimes parées, & couronnées de fleurs pour ſervir aux Sacrifices, par leſquels on commençoit ces Ieux, & ces Exercices. Auſſi avoient-ils des Autels dans leurs Cirques, comme i'ay remarqué au Chapitre de l'Origine des Carrouſels.

Au lieu de ces Sacrifices que le Chriſtianiſme a abolis, autrefois nos Cavaliers alloient apres leurs Courſes, & leurs Tournois, rendre des graces ſolemnelles à Dieu, dans quelque Egliſe, où ils appendoient les armes, qui leur avoient ſervi en ces exercices, & ſouvent ils y faiſoient peindre & repreſenter leurs Courſes, & leurs équipages. Ie ne puis aſſez regretter la perte de deux Tournois de cette ſorte, qui avoient eſté peints, l'vn dans l'Egliſe du grand Saint Antoine de Viennois, & l'autre dans l'Egliſe de Saint François de Chambery, ceux qui ont pris ſoin de faire blanchir ces Egliſes, nous ont fait perdre ces deux monumens, mais il me reſte quelques lambeaux du dernier, que j'eſpere donner vn jour dans mes traitez du Blaſon.

Liv. 1. de ſes memoires ch. 9.

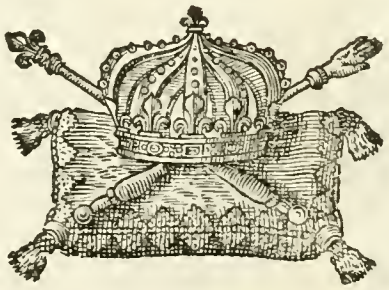
Olivier de la Marche racontant les preparatifs que fit le Seigneur de Charny pour le Pas d'Armes, qu'il dreſſa pres la Ville de Dijon, en vne Place nommée l'Arbre Charlemagne, dit : *que le Signeur de Charny fut pres d'vn*

d'vn an accompagné des Signeurs, & nobles hommes écrits & nommez aprés : & qu'ils portoient tous, pour Empriſe, chacun vne garde d'argent, à la maniere de la garde d'vn harnois de jambes, & la portoient au genoil ſeneſtre les Chevaliers, eſtant icelle dorée, & ſemée de larmes d'argent. Et les Eſcuyers la portoient d'argent ſemée de larmes dorées, & devez ſçavoir, que c'eſtoit belle choſe de rencontrer tels treize Perſonnages enſemble, & d'vne parure. Et firent leurs Eſſais & preparatoires en l'Abbaye Saint Benigne de Dijon, & enſuivant leurs Chapitres, le Signeur de Charny fit clorre à maniere d'vn bas Palis l'Arbre Charlemagne, qui ſied à vne lieüe de Dijon tirant à Nuis, en vne Place appellée la Charme de Marcenay, & contre ledit Arbre avoit vn drap de haute-lice, des pleines armes dudit Signeur, qui ſont écartellées de Bauffremont & de Vergy, & au milieu vn petit Ecuſſon de Charny : & à l'entour dudit Tapis furent attachez les deux Ecus, ſemez de larmes : c'eſt à ſçavoir au dextre coſté l'Ecu violet ſemé de larmes noires pour les armes à Pié, & au ſeneſtre, l'Ecu noir ſemé de larmes d'or, pour les armes de Cheval : Et pour garder iceux eſtoient Rois d'Armes, & Heraux, veſtus & parez des Cottes-d'armes dudit Signeur, tenant à l'Arbre-Charlemagne. Ainſi qu'au Pié a vne Fontaine grande, & belle : laquelle ledit de Charny fit reédifier de pierre de taille, & d'vn haut Capital de pierre. Au deſſus duquel avoit Image de Dieu, de noſtre Dame, & de Madame ſainte Anne : & du long dudit Capital furent élevez en pierre, les treize blazons des armes dudit Signeur de Charny, & de ſes Compagnons gardans & tenans le pas d'icelle Empriſe. Vn peu plus avant ſur le grand chemin, & d'iceluy coſté retournant

tournant devers la ville de Dijon, fut faite une haute Croix de pierre, où fut l'Image du Crucifix: & devant l'Image ainsi qu'à ses piés, estoit à genoux & élevée la presentation dudit Signeur, la Cotte-d'armes au dos, le Bacinet en la teste, & armé pour combatre en Lices.

C'est ainsi que nos anciens Cavaliers prenoient plaisir de joindre les marques de leur pieté à celles de leur courage, & de leur addresse. Les representations d'hommes armez, que l'on void en plusieurs Eglises, avec leurs Cottes d'armes chargées d'Armoiries, sont des restes des vieux Tournois. Aussi-bien que tant de Tapisseries où l'on void des Combats representez avec des Lices, & des Empriſes aux Ecus pendans.

Entre les Articles des Tournois, dressez par le Roy René, il est dit expressement: que *les Bannieres, & Tymbres sont à l'Eglise du Cloistre, où ils auront parti lesdites Bannieres, & Tymbres, ou autres Eglises, que les Iuges ordonneront.*



DES PERSONNES

Qui composent les Carrousels, & des Habits.

PLvsievrs Personnes entrent dans la Pompe du Carrousel. Le Mestre de Camp,& ses Aides, les Tenans, & Assaillans , les Chefs des Quadrilles,les Trompettes,les Herauts, les Pages , les Valets de Pied , & Estaffiers,les Personnes des Recits, & des Machines , les Musiciens , les Parrains , & les Iuges.

Le Mestre de Camp,ou Mareschal de Camp,est celuy

qui conduit toute la Pompe, qui regle ſa marche, qui fait filer les Quadrilles, & leurs Equipages, & qui introduit dans la Carriere, & dans les Lices. C'eſt luy auſſi, qui viſite la Carriere, qui prend garde que tout y ſoit diſpoſé dans l'ordre pour les Courſes, les Comparſes, & les Combats, & qui conduit à leurs Poſtes les Machines, & les Cavaliers.

Les Aides de Camp, ſont ceux qui le ſervent en ces fonctions, qu'il auroit peine de faire ſeul. Ils n'agiſſent que par ſes ordres, & portent comme luy des baſtons dorez, pour marque de leur Office.

Les Tenans ſont ceux qui ouvrent le Carrouſel, & qui font les premiers deffys par les Cartels qu'ils font publier par les Herauts, avec les conditions des Courſes, & des Combats. Ils ſont dits Tenans, parce qu'ils avancent certaines propoſitions, qu'ils s'engagent de ſoutenir les armes en main contre tous venans. Ce ſont ceux qui compoſent la premiere Quadrille.

Les Aſſaillans ſont ceux qui s'offrant par leurs reſponſes au deffy & aux Cartels, de ſoutenir le contraire, compoſent les Quadrilles oppoſées.

Chaque Quadrille a ſon Chef, au nom duquel ſe fait le Cartel de la Quadrille, & qui donne ſes livrées & ſes couleurs à tous les autres. I'ay dit ailleurs qu'il eſtoit ordinairement, ou Prince, ou choiſi par ſort, ſi ſa qualité, & ſes emplois ne le mettoient dans vn rang plus elevé que les autres, qui ſont de ſa Quadrille.

Les Trompettes, & les autres Ioüeurs d'Inſtrumens militaires, y ſont abſolument neceſſaires pour animer au Combat, aux Courſes, & aux autres Exercices, & pour ſonner durant la marche.

Les Herauts y ſont d'ancien vſage, & dans toutes les Empriſes,

Empriſes, Gardes de Pas, Iouſtes, & Tournois, d'autrefois les Princes donnoient quelques-vns de leurs Herauts ou Pourſuivans d'Armes, aux Tenans, pour garder les Empriſes, & écrire les noms de ceux qui ſe preſentoient pour toucher les Ecus pendans.

Les Pages ſont ordinairement montez à cheval, & portent les Lances de Parade, & les Boucliers des Deviſes des Tenans, & des Aſſaillans. Anciennement ils portoient encore les Caſques, quand on jouſtoit avec les Lances.

Les Eſtaffiers, ſont ceux qui conduiſent les Chevaux de main, qui portent les flambeaux allumez, qui ſe tiennent aupres des Machines, qui en conduiſent les Chevaux, & qui font d'autres fonctions ſemblables. On les deguiſe en Turcs, en Mores, en Eſclaves, en Sauvages, en Americains, en Singes, en Ours, en Baboüins, & de cent autres manieres.

Les Perſonnes des Recits, & des Machines, ſont comme des Acteurs de Theatre, qui repreſentent diverſes choſes ſelon le ſujet.

Les Muſiciens ſont tous ceux qui ſont employez aux Concerts de voix, & d'inſtrumens.

Les Parrains anciennement eſtoient de jeunes gens, qui en la Pompe du Cirque conduiſoient les Chariots, les Repreſentations, & les Images des Dieux. Ils eſtoient nommez PATRIMI, & MATRIMI, & Ciceron fait mention d'eux en ſa harangue *de Haruſpicum reſponſis*. Ils faiſoient vne fonction ſemblable à celles des jeunes Enfans que l'on habille en Anges, pour les Ceremonies des Proceſſions, où l'on leur fait jetter des fleurs, porter des Caſſolettes, des Encenſoirs, & des Lumieres, accompagner les Reliques, & les Images des Saints, & conduire

les Eſclaves rachetez, aux Proceſſions ſolemnelles que font les Peres Mathurins, pour la Redemption des Captifs.

Aux Duels les Parrains, eſtoient ceux qu'on donnoit aux deux Combattans, pour eſtre comme leurs Advocats, ou qu'ils choiſiſſoient eux-meſmes pour defendre leurs droits, & repreſenter aux Iuges les raiſons qu'ils avoient pour ce combat. On en prend encore par Ceremonie dans les Carrouſels, & chaque Quadrille en a deux, quatre ou ſix, ſelon que l'on veut rendre la Ceremonie plus auguſte, & les Comparſes plus belles.

Les Iuges ſont ordinairement de vieux Cavaliers experimentez en tous ces Exercices, qui ſont nommez par le Prince, ou choiſis par les Tenans, & Aſſaillans, pour preſider aux Courſes, obſerver les actions, & tout ce qui s'y paſſe, & pour adjuger les prix à ceux qui les ont juſtement meritez.

En la cinquantiéme Olympiade, on choiſit par la voye du Sort deux Citoyens d'Elide, pour eſtre Iuges des Ieux Olympiques. En la 29. on en avoit choiſi neuf: trois pour les Courſes des Chevaux, trois pour les cinq Combats, & trois autres pour les autres Exercices. L'Olympiade ſuivante, on y ajoûta vn dixiéme, & enfin comme les Eleens eſtoient diviſez en douze Tribus, on en prit vn de chacune, la cent & troiſiéme Olympiade: ces Olympiades eſtoient les temps deſtinez aux jeux Publics, qui ſe faiſoient de cinq en cinq ans.

Olivier de la Marche memoires liv. 2. ch. 4.

La deſcription du pas de l'Arbre d'or tenu par le Baſtard de Bourgogne fait voir cette diverſité de perſonnes. *Tantot apres vint Monſieur de Bourgogne.* C'eſtoit le Tenant, *ſon Cheval harnaché de groſſes ſonnettes d'or, & luy veſtu d'vne longue robe d'orfevrerie, à grandes manches*

ches ouvertes. Ladite robbe eſtoit fourrée de moult bonnes Martres. Ses Chevaliers & Gentilshommes *l'accompagnoient à moult grand nombre :* & ſes Archers & ſes Pages *l'addextroient à pié. Monſieur le Baſtard de Bourgogne fonda ſon pas, ſur vn Geant qu'vn Nain conduiſoit priſonnier enchaiſné :* voilà les perſonnes de Machine. *La cauſe de ſa priſon eſt declarée en vne lettre.* Voilà le Cartel. *Laquelle lettre vn pourſuiuant nommé Arbre d'or, qui ſe diſoit Serviteur de la Dame de l'Iſle Celée, avoit apportée à Monſieur le Duc : & auſsi par vn chapitre baillé à mondit Signeur. Au regard de la place ordonnée pour la Iouſte eſtoit vne grande porte peinte à vn arbre d'or, & y pendoit vn Marteau doré; & à l'autre bout à l'oppoſite avoit vne grande porte pareillement à l'Arbre d'or : & cette porte eſtoit faite à tournelles, & ſur icelle eſtoient les clairons de mondit Signeur le Baſtard à grandes Bannieres de ſes armes reveſtus de ſa livrée, qui fut pour celuy iour robes rouges à petits Arbres d'or mis ſur la manche en ſigne du pas, & ſur les deux tours de ladite Porte avoit deux Bannieres blanches à deux Arbres d'or à l'oppoſite des Dames, fut l'Arbre d'or planté : qui fut vn moult beau pin tout doré d'or exceptées les fueilles : & d'empres iceluy pin avoit vn perron, à trois pilliers ou ſe tenoient le petit Nain & le Geant & l'Arbre d'or.* Voilà la decoration de la Lice. *A l'encontre dudit pillier avoit ecrit quatre lignes, qui diſoient ainſi.*

De ce Perron nul ne prenne merveille.
C'eſt vne empriſe, qui nobles cueurs reveille,
Ou ſervice de la tant honorée
Dame d'honneur, & de l'Iſle Celée.

Au plus pres dudit Perron avoit vn Hourd tapicé : ou

eſtoient les Iuges *commis de par Monſieur, pour garder ledit pas en Iuſtice & en raiſon. Avec iceux eſtoit* le Roy d'Armes de la Iartiere, le Roy d'Armes de la Toiſon d'or, Bretagne le Heraut, Conſtantin le Heraut, Bourgogne le Heraut, *& pluſieurs autres : & en vn autre Hourd tenant à ceſtuy là, eſtoient tous les Rois d'Armes & Heraux tant Eſtrangers comme Privez, qui eſtoient à cette Aſſemblée.*

Les Habits qui ſervent à ces ceremonies ſont de differentes formes ſelon les ſuiets qu'on ſe propoſe. Si ces ſujets ſont Hiſtoriques, ou Fabuleus, on les accommode à l'Hiſtoire & à la Fable. Il y a des habits propres à diverſes Nations, qui ſervent à les diſtinguer, comme les habits des Romains, d'autrefois, des Grecs, des Turcs, & des Perſans, des Armeniens, des Moſcovites, des Polonnois, des Indiens. Les habits du Carouſel du Roy eſtoient de cette maniere. Outre ces habits de divers Peuple, il y a des habits de divers temps, qu'il faut ajuſter à ceux des ſujets que l'on choiſit, parceque les habits changent de Modes, & nous voyons par les portraits, qui nous reſtent de nos Rois, que leurs veſtemens ſont fort differens. Il y des habits Symboliques, pour les Vertus & les autres eſtres Moraux, dont i'expliqueray les Myſteres, & les inventions ingenieuſes dans le traité des Ballets, dont ils ſont plus propres que des Carouſels.

Comme on affecte dans chaque Quadrille l'vniformité de couleurs & de livrées, on affecte la diverſité des vnes, & des autres, pour la diſtinction de ces Quadrilles, ainſi que i'ay deja obſervé.

Il y a des habits propres aux diverſes fonctions des perſonnes, qui compoſent les Carrouſels. Ainſi les habits des Pages ſont d'vne chauſſe trouſſée à la Polonnoiſe. Ceux des

des Trompettes, ſont en forme de Caſaques à manches pendantes. Les Herauts ont leurs cottes d'Armes faites en Tuniques, avec les Armoiries des Provinces quils repreſentent, devant & derriere, & des Toques en Teſte. Les Parrains, ſont veſtus de Iuſt au corps, pour repreſenter vne eſpece d'habit long. L'habit des Tenans & des Aſſaillans doit toûjours eſtre militaire de quelque forme qu'il ſoit. Auſſi eſt-il ordinairement compoſé d'vn corps en forme de Cuiraſſe à courtes manches, d'ou pendent ſur les Eſpaules, & ſur le tour de la ceinture devant, & derriere des lambrequins coupez à diverſes fueilles de Cheſne, ou d'Acanthe, & ſous ces Lambrequins ils portent vn Tonnelet, ou Bas de ſaye pliſſé, enflé, & tourné en rond, avec vn bas d'attache, qui prend depuis les pieds juſques au plus haut des cuiſſes ſous le Tonnelet. Les Brodequins à figures, & à trophées, ont bonne grace ſur ces bas d'attache, & quant on veut on les garni de Pierreries.

La Caſaque de broderie, ouverte à moitié ſur le devant, & rattachée ſur les coſtez, eſt vn habit aſſez avenant, & propre pour les Cavaliers. Pour la Coëffure de teſte, il y a quelques nations, qui en ont de particulieres, comme les Turcs, les Mores, & les Perſans, qui ont des Turbans de diverſes couleurs, avec des aigrettes. Les Moſcovites, & les Polonnois, des Bonnets de fourrure. La Militaire eſt vn Caſque garni de plumes, & de panaches ondoyans autour d'vne grande aigrette. On y porte auſſi des Cimiers d'Arbres, de Plantes, d'Animaux de Monſtres, & d'autres pareilles choſes, & anciennement tous les Caſques eſtoient couverts de volets, ou chapperons decoupez, d'où eſt venu l'vſage des Lambrequins, qui pendent des Caſques en Armoiries, comme i'ay autrefois iuſtifié en mon veritable Art du Blaſon.

En

En la Cavalcate Royale de l'an 1656. Seize Pages maſquez avec vne tres magnifique livrée d'or & d'argent, dont le fond eſtoit couleur de Roſe, & blanc, portoient des plumes ondoyantes ſur le chapeau de toile d'argent, les bas de ſoye accompagnez de brodequins de gaze, avec des ſouliers blancs garnis de Roſes de pareille eſtoffe, & couleur, & eſtoient montez ſur des Chevaux de Prix, dont les ſelles, brides, & eſtrieux eſtoient auſſi tout éclatans d'or, & d'argent, & les crins ornez d'vne merveilleuſe quantité de rubans, pareillement Roſe, & blanc, qui eſtoit la couleur de ſa Majeſté. Ils marchoient en cet Equipage les premiers apres les Trompettes, avec les Lances, & les eſcus de leurs Maiſtres ſur lequel eſtoit la deviſe de chacun des Chevaliers dont la Quadrille eſtoit compoſée. L'Eſcuyer de la grande Eſcurie alloit apres eux avantageuſement couvert, & ſur vn fort beau Cheval ſuivi de douze autres Pages de ſa meſme Majeſté, dans vn Equipage tres riche. Le Marechal de Camp de cette bande Royale, alloit ſur leurs pas reveſtu d'vn Iuſte au corps en broderie d'or, & d'argent, avec vn magnifique bouquet de plumes rouges, & blanches, & monté ſur vn Cheval d'Eſpagne des plus beaux, paré d'vne houſſe en broderie d'or. Il avoit à ſes coſtez huit Trompettes veſtus de Caſaques de meſmes livrées. Sa Majeſté paroiſſoit immediatement apres, au milieu de deux Pages, dont l'vn portoit ſa Lance, ſemée de fleurs de Lys d'or, & l'autre ſon Eſcu avec ſa deviſe. Ce Prince eſtoit veſtu à la Romaine, avec vne Aigrette garnie de Diamans ſur vne forme de Caſque de gaze d'or.

Au grand Carrouſel de 1662. le Roy eſtoit veſtu d'vne Cuiraſſe à la Romaine, ſur laquelle il y avoit trois bandes de Roſes de Diamans, qui en faiſoient le tour, couverte

couverte de ſix-vingt Roſes extraordinairement larges, & fermées pardevant avec trois grandes agraffes de Diamans. Il y avoit auſſi quarante-quatre Roſes de Diamans à la Gorgerette, douze Lambrequins de Diamans ſur les manches, de dix pieces de chaiſne, avec vne Pendeloque à chacune de Diamans à pluſieurs pierres : Quatorze Ecailles garnies de Diamans, attachées aux meſmes Lambrequins, avec vn grand Diamant au bout : cinquante-deux pieces de chaiſne ſur le haut des manches ainſi qu'à la ceinture, qui en ſeparoit le corps : & vingt-quatre Roſes de Diamans au tour des deux bouts des manches. Les chauſſes eſtoient couvertes de quatorze Lambrequins de chaiſnes de Diamans, finiſſant par vne grande Pendeloque de meſme. Sur chaque Lambrequin il y avoit vingt pieces de chaiſne d'vne prodigieuſe grandeur, avec quinze Ecailles au deſſus garnies de Diamans pareils à ceux des Lambrequins, chacun deſquels ſe terminoit encore par vne grande Pendeloque de Diamans, & la ceinture, qui detachoit le corps eſtoit compoſée de cinquante quatre pieces de Chaiſne de Diamans, d'vne extraordinaire groſſeur.

La coëffure de ſa Majeſté eſtoit vn Caſque d'or garni de Diamans, avec vne Enſeigne ſur le devant d'vne prodigieuſe groſſeur y ayant ſur les coſtez deux grands Diamans, & douze Roſes : comme le tour du Cordon eſtoit de douze autres Roſes de Diamans. Enfin d'vn grand & magnifique Bouquet de plumes, couleur de feu ſortoit vne Aigrette noire.

Son Cimeterre, dont quantité de Diamans faiſoient la chaine, en eſtoit ſemé le long du fourreau : & il y en avoit vn tel nombre à la poignée, & à la garde, qu'à peine appercevoit-on l'or, dans lequel ils eſtoient enchaſſez.

Les Brodequins, & les Iarretieres ne paroiſſoient pas moins riches que le reſte, tant par quatre nœuds de Diamans ſur le devant, & le derriere, & deux bandes des meſmes Pierreries, qui regnoient tout au long; que deux agraffes encore de Diamans ſur le pied, de maniere qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus ſuperbe, & de plus digne de la magnificence d'vn ſi grand Monarque.

Monſieur, avoit vne Veſte à la Perſienne, toute couverte de Rubis, & de Diamans, ſur vne broderie d'argent à fonds incarnat. On voyoit ſur le devant grand nombre de Boutonnieres de pareilles Pierreries, avec vne Ceinture de meſme. Il y avoit de ſemblables boutonnieres ſur les manches, dont le haut, & le bas, eſtoient garnis de chaînes, auſſi de Rubis, & Diamans: & parmy ces richeſſes, on découvroit vne infinité de nœuds de ruban incarnat, & blanc, qui eſtoit ſa couleur. Il avoit vn Bonnet en forme de Couronne, à la façon des Rois de Perſe, encor tout ſemé de Rubis, & Diamans, ſous vn grand nombre de Plumes incarnates, & blanches, avec des aigrettes, y en ayant vne autre ſur le devant admirablement compoſée de Rubis & Diamans à jour.

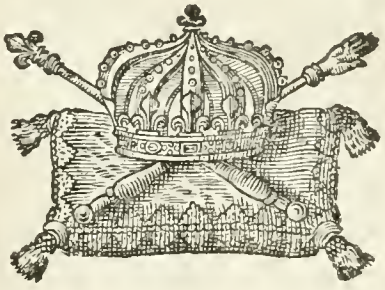
Son Sabre avoit vn fourreau couvert de ces Pierreries mélangées, ainſi que la garde, & la poignée: & la chaîne eſtoit auſſi de Rubis, & Diamans. Les Brodequins paroiſſoient tout eclatans de ceux qui les couvroient, d'vne groſſeur prodigieuſe, outre deux Enſeignes ſur le devant.

Monſieur le Prince eſtoit coëffé d'vn magnifique Turban, couvert de Pierreries, & garni de Plumes blanches, noires, & bleües, d'où ſortoit vne grande Aigrette, le tout attaché avec vne ſuperbe Enſeigne de Diamans. Son Veſtement n'eſtoit pas moins riche, eſtant d'vne broderie

broderie toute particuliere, avec vne infinité de Pierreries.

Monſieur le Duc, qui repreſentoit le Roy des Indes, ſembloit en avoir ramaſſé les richeſſes autour de ſa coëffure, & ſur ſes habillemens.

Le Duc de Guiſe avoit vne Cuiraſſe de peau de Dragon, où deux teſtes ſortoient des Eſpaules, comme les queües cõpoſoient les lambrequins, le tout chargé d'vne broderie de Perles, & de rubis, ainſi que les Brodequins. Sa coëffure eſtoit vn petit Morion d'or, ſur lequel regnoit vn Dragon de meſme metal, ſoûtenant deux cercles de brillans d'or, ondoyez de plumes vertes, & blanches, couronnées de trois maſſes de Heron, qui donnoient quatre pieds de hauteur à cette coëffure, dont vne queüe de plumes luy deſcendoit ſur le dos. Son Cimeterre eſtoit d'or garni de Pierreries, le fourreau à la Chinoiſe, pareillement enrichi de Pierreries, & il portoit vne Maſſe d'armes à aiſles dorées, & decoupées à jour, dont le baſton formoit vn Serpent au naturel.



DES

COMPARSES.

A Comparſe eſt aux Carrouſels, ce qu'eſt l'Entrée aux Ballets, & la Scene aux Comedies, & Tragedies. C'eſt à dire qu'elle eſt l'Entrée des Quadrilles dans la Carriere, dont elles font tout le tour pour ſe faire voir aux Spectateurs, & s'aller rendre aux Pavillons, & aux Poſtes qu'on leur a deſtinez. Elle ſert auſſi a meſurer la Lice pour la Courſe, & l'vſage en eſt ſi ancien que Virgile decrivant les Ieux qu'Enée fit pour ſon Pere, a remarqué expreſſément les Comparſes, quand il dit:

Poſtquam omnem læti conceſſum, oculoſque ſuorum
Luſtravere in Equis.

Apres

Apres que l'Eſcadron euſt ſuivi le Theatre
Pour contenter les yeux de ce Peuple Idolatre.

Avant que d'entrer on en fait demander la permiſſion au Prince qui Preſide à ces ſpectacles, & le Marechal de Camp avec ſes Aides, ſe preſente aux portes de la Barriere pour introduire les Quadrilles.

Elles peuvent toutes entrer par la meſme porte les vnes apres les autres, ou par diverſes portes oppoſées. Les Trompettes ſonnent l'entrée dés la porte, & tous les Pages portent les Lances hautes, & les Eſcus de leurs Maiſtres tellement diſpoſez que leurs deviſes puiſſent eſtre vûes. Quand les Charriots, & les Machines ſont arrivez devant la loge des Princes, & Princeſſes, toute la Quadrille fait alte pour donner lieu aux recits apres leſquels elle continuë ſa marche.

Les Cavaliers ſaluënt les Princes, les Princeſſes, & les Dames, en paſſant prés de leurs Balcons, & de leurs loges.

Virgile a decrit bien au long les comparſes du Tournoy qu'Enée fit faire à ſon fils.

At Pater Æneas nondum certamine miſſo,
Cuſtodem ad ſeſe, comitemque impubis Iuli
Epitidem vocat, & fidam ſic fatur ad aurem;
Vade age, & Aſcanio ſi iam puerile paratum
Agmen habet ſecum, curſuſque inſtruxit Equorum,
Ducat Avo Turmas & ſeſe oſtendat in armis.
Dic, ait. Ipſe omnem longo decedere Circo
Infuſum populum, & campos iubet eſſe patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frænatis lucent in Equis: quos omnis euntes
Trinacria mirata fremit Trojaque Iuventus.

Omnibus in morem tonsâ coma preſſa coronâ.
Cornea bina ferunt præfixa haſtilia ferro:
Pars leves humero pharetras; It pectore ſummo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres Equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores: Pueri biſſeni quemque ſecuti,
Agmine partito fulgent, paribuſque Magiſtris
Vna acies Iuvenum, ducit quam Parvus ovantem
Nomen Avi referens Priamus, tua clara Polite
Progenies, auctura Italos: quem Thracius albis
Portat Equus bicolor maculis: veſtigia primi
Alba pedis, frontemque oſtentans arduus albam.
Alter Atys, genus vnde Athyi duxere Latini:
Parvus Atys, Pueroque puer dilectus Iülo.
Extremus formaque ante omnes pulcher Iülus
Sidonio eſt inuectus Equo: quem candida Dido
Eſſe ſui dederat monumentum, & pignus Amoris.
Cætera Trinacriis pubes ſenioris Aceſtæ
Fertur Equis.
Excipiunt plauſu pavidos, gaudéntque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoſcunt ora Parentum.
Poſtquam omnem læti conſeſſum, oculoſque ſuorum
Luſtravere in Equis, ſignum clamore paratis
Epytides longè dedit, inſonuitque flagello.

Au moment que les Ieux eſtoient prets de finir,
Le Prince fait au Cirque Epitide venir,
Fidele gouverneur qui ſur Aſcane veille,
Et luy parle en ces mots doucement à l'oreille:
Va cours dire au petit que s'il a diſpoſé
Le Tournoy des Enfans, qu'il nous a propoſé,
Et le bel Eſcadron de ces petits gendarmes,
Qu'il amene ſa Troupe, & qu'il paroiſſe en armes.

Il ordonne auſſi-tot que les champs ſoient ouverts,
Au large tout autour de la foule couverts.
Le jeune Eſcadron marche, & par brigades fieres
Les petits Cavaliers brillent devant leurs Peres,
En allant admirez par les deux Nations,
Et ſuivis de ſouhaits, & d'acclamations.
Chacun ſelon l'vſage a la teſte couverte,
Et le Caſque entouré d'vne couronne verte:
Ils branlent à la main deux brillans Iavelots,
Quelques-vns ont auſſi le Carquois ſur le dos:
Vn collier ondoyant d'vne chaiſne d'or fine
Tout à l'entour du col flotte ſur la poitrine.
Tout l'Eſcadron chemine en trois gros differens,
A la Teſte conduits par trois Chefs apparens.
Douze Enfans deux à deux paroiſſoient à la ſuite
Egaux en conducteurs de meſme qu'en conduite.
Priam fils de Polite, iſſu du ſang Troyen,
Qui devoit augmenter le ſang Italien,
Ainſi nommé Priam du nom de ſon Anceſtre,
De la premiere troupe eſt le ſuperbe Maiſtre,
D'vn grand Coureur de Thrace il embraſſe le flanc,
Parti de deux couleurs, & marqueté de blanc,
Blanc du pied de devant, & ſa teſte elevée
Porte au milieu du front vne eſtoile gravée.
Le ſecond Capitaine eſt le petit Atys,
De qui les Atyens à Rome ſont ſortis,
Le jeune Atys enfant, cher à l'Enfant Iüle
Tot aprés la terreur de l'inſolent Rutule.
Mais enfin le plus beau que l'on viſſe partir
Fut Iüle monté ſur vn Cheval de Tyr
Que la belle Didon luy donna dans Carthage,
De ſon affection, & la preuve, & le gage,

Pour

Pour le reſte qui ſuit de l'Eſcadron Troyen,
Il monte les Chevaux du vieux Sicilien.
Tout le peuple reçoit le jeune ſang de Troye
Effrayé du ſpectacle, & des grands cris de Ioye,
Il ſe plait à les voir, & d'vn front tout joyeux
Il reconnoit en eux les traits de leurs Ayeux.
Apres que l'Eſcadron euſt ſuiui le Theatre,
Et contenté les yeux de ce peuple Idolatre,
Epitide de loin, dont ils ſuivent les loix,
Leur donne le ſignal du foüet, & de la voix.

Iuvenal des Vrſins vie de Charles VI.

Quelquefois les Dames ont introduit les Cavaliers dans la lice pour les Comparſes. Au Tournoy que Charles VI. fit pour la Ceremonie de Chevalerie des deux fils du Roy de Sicile, tous les Princes & Chevaliers, qui parurent ſur les rangs, furent menez par des Dames veſtues de Satin bleu à Echiquier d'or, *& avoit au col du Courſier lié vn gros las d'or & de ſoye, que les Dames tenoient en leurs mains, & preſentoient au Champ leſdits Chevaliers, montées ſur grandes Haquenées.*

Olivier de la Marche a décrit la Comparſe de Monſieur de Ravaſtain, au Tournoy du Baſtard de Bourgogne, en cette maniere: *Monſieur de Ravaſtain environ ſix heures arriva à la porte de l'Arbre d'or, laquelle il trouva cloſe, & ſon Pourſuivant nommé Ravaſtain la Cotte d'armes veſtue, qui portoit le Blaſon de ſes Armes, heurta trois fois d'vn marteau doré à ladite porte: & tantôt luy fut la porte ouverte: & vint Arbre d'or le Pourſuivant, ayant vne Cotte-d'armes blanche à grands Arbres d'or: & eſtoit accompagné du Capitaine des Archers de Monſieur le Baſtard, & de ſix de ſes Archers, qui defendoient l'entrée. Ledit Arbre d'or dit*

au

au Pourſuivant : Noble Officier d'Armes que demandez-vous ? *& le Pourſuivant luy repondit :* A cette porte eſt arrivé haut & puiſſant Signeur, Monſieur Adolf de Cleves, Signeur de Ravaſtain, lequel eſt icy venu pour accomplir l'avanture de l'Arbre d'or. Si vous preſente le Blaſon de ſes Armes : & vous prie qu'ouverture luy ſoit faite, & qu'il ſoit receu. *Le dit Arbre d'or prit vne table, où il écrivit le nom du Chevalier venant au Pas, & puis prit en ſes mains en grande reverence, & à genoux, le Blaſon de Monſieur de Ravaſtain, & l'emporta ſolemnellement juſques à l'Arbre d'or : & en paſſant pardevant les Iuges leur montra ledit Blaſon, & leur dit l'avanture qu'il avoit trouvée à la porte. Si fut ledit Blaſon mis, & attaché à l'Arbre d'or, comme il eſtoit ordonné. Et fut fait ſçavoir au Chevalier qui gardoit le pas, le nom de celuy qui eſtoit arrivé, pour ſon Empriſe fournir. A celle heure partirent du Perron, pour venir à la porte, Arbre d'or, qui alloit devant, & apres luy le Nain, qui menoit le Geant enchaiſné ..... ſur ce point fut la porte ouverte : & entrerent premierement les Clairons de Monſieur de Ravaſtain, & apres leſdits Clairons venoient les Tabourins, & apres les Tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux Officiers d'armes, venoit vn Chevalier à maniere d'vn homme de Conſeil :* c'eſtoit le Parrain. *Ledit Chevalier eſtoit monté ſur vne petite Mulle enharnachée de Velours bleu : & ledit Chevalier veſtu d'vne longue robe de Velours bleu : Suivant ledit Chevalier, venoit la perſonne de Monſieur de Ravaſtain, en vne litiere richement couverte de drap d'or cramoiſi, les pommeaux de ladite Litiere eſtoient d'argent aux Armes de mondit Signeur de Ravaſtain, & tout le bois richement peint aux Deviſes de mondit*

Signeur. Ladite Litiere eſtoit portée par deux Chevaux noirs moult beaux, & moult fiers. Leſquels Chevaux eſtoient enharnachez de velours bleu à gros clous d'argent. Richement, & ſur iceux Chevaux, avoit deux Pages veſtus de robes de velours bleu, chargé d'orfaverie, ayans barrettes de meſme; & eſtoient houſſez de petits brodequins iaunes, & ſans Eſperons. Dedans ladite Litiere eſtoit le Chevalier, à demy aſsis ſur grands couſsins, de riche velours cramoiſy: & le fond de ſadite Litiere eſtoit d'vn Tapis de Turquie. Le Chevalier eſtoit veſtu d'vne longue robe de velours tanné, fourrée d'Ermines à vn grand collet renverſe, & la robe fenduë de coſté, & les manches fenduës de telle façon, que quand il ſe dreſſa en ſa Litiere, on voyoit partie de ſon harnois. Il avoit vne barrette de velours noir en ſa teſte: & tenoit toute maniere de Chevalier Ancien, foulé & debilité des Armes porter. Ladite Litiere eſtoit adextrée de quatre Chevaliers, qui marchoient à pié grans & beaux hommes, qui furent habillez de paletots de velours bleu, & avoient chacun vn gros baſton en la main. Apres ladite Litiere, venoit vn Varlet de Pié, veſtu de la livrée de Mr. de Ravaſtain, qui menoit en ſa main vn Deſtrier en ſelle, couverte d'vn riche drap d'or bleu, charge de groſſes campanes d'argent, & bordé de grandes lettres d'or, de brodure, à la deviſe du Chevalier: & apres iceluy deſtrier, venoit vn Sommier portant deux grands paniers, ou pouvoit eſtre le ſurplus de ſon harnois, les deux panniers furent couverts d'vne couverte de velours noir, chargé de groſſes campanes d'argent, à baſtons & à lettres de meſme, & entre les deux paniers, avoit vn petit Sot, veſtu de velours bleu, à la deviſe dudit Signeur de Ravaſtain. En cette ordonnance marcha ledit Signeur

juſques

iuſques devant les Dames; & luy là arrivé, fut ſa Litiere ouverte par les quatre Chevaliers, & là ſe mit le Chevalier à genoux, & oſta ſa barrette: & le Chevalier monté ſur ſa petite mule, fit pour luy ſa preſentation aux Dames..... Puis ſe remit en ſon chemin pour faire le tour, autour de la toile: & vint paſſer par devant le Perron, & l'arbre d'or, ou pendoit le blaſon de ſes Armes.

Il en eſt qui dans leurs Comparſes, ne paroiſſent pas moins leſtes, magnifiques, & bien mis, qu'adroits, & deliberez dans leurs Courſes. C'eſt là que l'on remarque avec plaiſir les richeſſes des habits, la beauté, & la fierté des Chevaux; l'Invention des Machines, & toute la pompe de l'Appareil.

A l'Empriſe du Chaſteau de la Ioyeuſe garde, que tenoit le Roy René, ſa Quadrille fit ſa Comparſe en cette ſorte. Deux Eſtafiers Turcs avec de longues veſtes, & des Turbans de Damas incarnat, & blanc, menoit chacun vn veritable Lion, attaché avec vne groſſe chaiſne d'argent.

Apres ſuivoient les Tambours, & les Fifres du Roy, à Cheval, & enſuitte les Trompettes, tous richement veſtus de la livrée, & de la deviſe du Roy, de Damas incarnat, & blanc.

Apres marchoient à Cheval, deux Rois d'Armes tenans leurs livres, ou cartulaires d'Honneur, & de Nobleſſe en leurs mains.

Puis marchoient ſur de tres beaux Chevaux, dont les houſſures eſtoient ornées d'Armoiries en broderie, les quatre Iuges du Camp. En ſuite venoit vn Nain veſtu à la Turque, ſur vn beau Cheval, richement caparaſſonné portant l'Ecu de la deviſe que le Roy René avoit choiſie en cette occaſion; Il eſtoit de gueules ſemé de

penſées au naturel, comme eſtoient auſſi les cottes d'Armes, les Bannieres, les Chanfrains, les Houſſures, & les Caparaſſons des Chevaux, des Chevaliers, & des Eſcuyers du Roy, & de tous les Tenans.

Apres ce Nain marchoit vne tres belle Dame à Cheval, ſuperbement veſtue, menant, & conduiſant le Cheval du Roy René, par vne Echarpe attachée à la bride, ce Prince portant ſa Lance ſur la Cuiſſe, & l'Ecu de la deviſe au Bras ſeneſtre tout le Cheval couvert d'vn Caparaſſon de la meſme deviſe, trainant à Terre. Le Roy eſtoit ſuivi de Monſieur Ferry de Lorraine, & de pluſieurs autres Chevaliers.

Pour donner vne Idée juſte, & achevée de ces Comparſes, il ne faut que décrire celles du celebre Carrouſel de 1612.

Avant que les Tenans ſortiſſent du Palais de la Felicité, l'on entendit vn grand nombre de Haut-bois, & vne Muſique de pluſieurs voix concertées. C'eſtoient celles des Oracles, qui promettoient la Felicité à tous ceux qui ſeroient fideles à la Reine. Apres la Muſique on vid ſortir du Palais Monſieur de Praſlin, Chevalier des Ordres du Roy, & Mareſchal de Camp des Tenans, monté ſur vn beau Cheval richement harnaché, & luy ſuperbement veſtu d'vn habit tout couvert de Diamans, avec de grandes, plumes, & touffes de Heron en teſte, ceint d'vne tres-belle Echarpe en Baudrier, & le Baſton de ſa Fonction en main. Il eſtoit accompagné d'vn Eſcuyer, & de huit Eſtaffiers habillez de Velours noir, tout chamarré de paſſemens d'or. En cet état il alla vers Monſieur le Conneſtable, & vers Meſſieurs les Marechaux de France, les avertir que les Tenans deſiroient faire leur entrée, & recevoir ceux qui voudroient courir contre eux, ſelon

le

le contenu de leur Cartel. Monſieur le Conneſtable l'ayant renvoyé à leurs Majeſtez, il s'avança vers leur Loge, leur preſenta le Cartel des Tenans, & les ſupplia tres-humblement de leur permettre l'ouverture du Camp, ce qui luy fut accordé : & tout incontinent il courut leur en porter la permiſſion.

En meſme-temps, pour avertir les Spectateurs de l'entrée, & de la Comparſe des Tenans, & de l'ouverture de la Carriere, les Mouſquetaires du Regiment des Gardes firent vne Salve generale. Apres laquelle on oüit les Trompettes du Palais de la Felicité, d'où la Quadrille des Tenans devoit ſortir.

Le Sieur de S. Eſtienne leur Aide de Camp entra le premier ayant à ſes coſtez deux Archers veſtus à la Moreſque, qui tiroient des fléches. Trente Trompettes à Cheval, veſtus de toile d'argent incarnate, & blanche, avec leurs Plumes, & Banderolles de meſme ſonnoient tous à la fois. Cinq Herauts d'Armes avec leurs Baguettes d'argent, & des Cottes d'armes de Velours incarnat, bandées de clinquans d'or & d'argent, de la livrée des Tenans, marchoient ſur leurs pas. Vn magnifique Chariot d'Armes de quatorze pieds de long, & ſix de large, eſtoit tiré par ſix Lions. La Terreur conduiſoit ce Char, armée à crû, ayant la teſte d'vn Dragon pour Cimier, & vne eſpée nuë en main. Sur le plus haut de ce Chariot eſtoit vn homme affreux, veſtu de peaux de Tigres & de Leopards, ayant pluſieurs Serpens entortillez à l'entour de ſon Caſque, repreſentant la Fureur ; embraſſant de la main droite vn faiſſeau de Lances, & tenant à la gauche vn Eſcu d'argent, où eſtoit peint vn Lion ſanglant. Au derriere de ce Chariot eſtoit écrit en gros Caracteres : FVROR ARMA MINISTRAT. Les armes des Tenans eſtoiẽt

rangées dans ce Chariot, accompagné de vingt Eſtaffiers, veſtus comme les Trompettes.

Douze Tambours à Cheval, veſtus des meſmes livrées, avec des Tymbaliers, & des Ioüeurs de Cornemuſes, & de Muſettes, commençoient le ſecond Corps de la Comparſe de cette Quadrille, & eſtoient en teſte de trente Chevaux de main, capparaſſonnez de lames d'argent, incarnates & blanches, menez chacun par deux Eſtaffiers habillez de la livrée. Cinq grands Geans d'environ treize pieds de hauteur, ſuivoient cét Equipage, veſtus de taffetas de diverſes couleurs, portant des Arcs, des Fleches, & des Maſſuës en leurs mains.

Enſuite alloit vn grand Rocher attiré par la douceur de la Lyre d'Amphion. Ce Rocher ouvert en quinze Grottes, eſtoit rempli de Ioüeurs de Haut-bois. Et ſur le plus haut du Rocher, s'élevoit vn grand Arbre à cinq branches, dont pendoient les preuves de Nobleſſe des Tenans en autant d'Ecuſſons. Des Nymphes richement veſtuës, & ornées de fleurs, eſtoient aupres de cét Arbre. Et trente Eſtaffiers veſtus de livrée bordoient les coſtez de cette Machine. Elle eſtoit ſuivie de quantité d'Eſclaves diverſement veſtus, portant des Lances, des Bannieres, & des Banderoles incarnates, & blanches, ſuivis de deux Cavaleriſſes, accompagnez de cinq Ecuyers, qui portoient les Bannieres des Parrains, qui marchoient apres, richement veſtus, & montez à l'avantage, ſuivis de trente Eſclaves de la livrée des Tenans. Cinq Eſcuyers veſtus comme les precedens, portoient les Lances de Combat des Tenans. Trente pages veſtus de ſatin incarnat chamarré d'argent, tant plein que vuide, & montez ſur des Chevaux de prix, portoient les Eſpées, & les Lances de Parade des Chevaliers.

Ces

Ces Chevaliers parurent enfin apres ce grand Equipage veſtus comme des Heros, qui repreſentoient les Chevaliers de la Gloire. C'eſtoient les Ducs de Guiſe, & de Nevers, le Prince de Ioinville, & Meſſieurs de Baſſompierre, & de la Chaſtaigneraye.

Leur Char de Triomphe les ſuivoit du milieu duquel s'elevoit vne Pyramide d'argent comme le Symbole de la gloire, ayant à la pointe vne Sphere d'or avec ce mot *Ulteriùs*, pour dire que la gloire des Tenans paſſeroit meſme les Cieux.

La Gloire veſtuë de toile d'argent à fleurons d'or & de Soye, & couronnée d'vn Cercle d'or embraſſoit cette Pyramide. Elle avoit à ſa droite la Victoire, & la Renommée à ſa gauche, l'vne veſtuë de toile d'argent avec des aiſles d'or, vne corne d'abondance; & des branches de Palmes; l'autre habillée de toille d'or, couverte d'yeux & d'oreilles, avec des aiſles d'argent, & vne Trompette de meſme en ſa main. Les douze Sybilles veſtuës comme les Anciens nous les ont repreſentées, rempliſſoient le reſte de ce Chariot, qui eſtoit par tout le dehors relevé de Trophées d'Armes, d'or & d'argent, & tiré par huit Chevaux blancs aiſlez comme les Chevaux de la gloire. Trente Eſclaves de diverſes Nations, veſtus de differentes manieres, ſelon l'vſage de ces Nations, environnoient ce Chariot. Cinq Pages portoient apres les deviſes des cinq Tenans, & dix Eſtaffiers menoient, cinq Chevaux de main avec de grands cordons d'or houppez d'argent, & de ſoye cramoiſie.

Comme les Mouſquetaires du Regiment des Gardes avoient donné le ſignal pour cette Comparſe, par vne Salve generale, les Suiſſes le firent pour la ſeconde, & pour l'entrée de la premiere Quadrille des Aſſaillans.

Le

Le Camp ayant eſté demandé pour eux, à Monſieur le Conneſtable, & accorde par leurs Majeſtez, vn Aide de Camp introduiſit les quatorze Trompettes, veſtus de lame d'argent incarnate, & bleüe, ſemée de Soleils, de Roſes, & de Palmes d'or, maſquez en Mores. Apres ſuivoient quatorze Chevaux bardez, & caparaſſonnez de Gaze d'argent ſur vn fond incarnat blanc & bleu, & deux Eſcuyers ſuperbement veſtus, & montez avantageuſement. Quatre Eſtaffiers menoient deux Elephans apres eux, chargez chacun d'vne Tour quarrée, ou eſtoient pluſieurs Lances avec leurs banderoles au bout, couvertes de Soleils, de Palmes, & de Roſes en broderie. Vne grande Machine faite en forme de Rocher, ſur lequel paroiſſoit Orphée avec vne Muſique excellente, faiſoit marcher apres ſoy vne Foreſt de Lauriers, parmi leſquels eſtoit Daphné changée à moitié en vn de ces Arbres. Apollon couroit apres elle ſuivi des Muſes, & ce Dieu prenant quelques branches de Laurier en faiſoit des Couronnes pour le Roy, tandis que les Muſes en faiſoient pour les Chevaliers du Soleil, qui compoſoient cette Quadrille.

Le Char de cet Aſtre, dont ils avoient emprunté le nom, eſtoit tiré par huit Chevaux, & conduit par Phaëton. L'Aurore eſtoit ſur le devant, & apres elle le Temps, & les quatre Saiſons, & les douze Heures du jour, & les deux Crepuſcules tenoient les deux extremitez, comme ils ſont celles du jour. Tous ces perſonnages eſtoient veſtus ſelon les deſcriptions que les Poëtes en ont fait.

Apres ce Char, marchoient les Chevaliers du Soleil, dont Monſieur le Prince de Conti eſtoit le Chef aſſiſté de Monſieur de Palaiſeau, Chevalier des Ordres du Roy, & de Monſieur le Comte de la Chapelle ſes Parrains, qui portoient

portoient des baſtons d'argent pour marque de leur fonction. Le Chevalier de Guiſe, le Comte de S. Agnan, le Vidame de Chartres, le Comte de Croiſy, le Marquis de Roüillac, le Baron de Fontaine Chalandray, Monſieur de la Bourdaiſiere, le Baron de Tuſſay, le Baron de la Ferté Imbaut, le Baron du Peſcher, Mery, Marillac, le Baron de S. André, Devins,& de Sezis eſtoient les quinze Chevaliers de cette Troupe, ſous ce Chef.

La Quadrille des Chevaliers du Lys, fit la troiſiéme Comparſe apres vne decharge faite par les Soldats qui bordoient les barrieres. Monſieur Deſcures ayant fait ouvrir le Camp à Monſieur de Sourdiac Chevalier des Ordres du Roy, & Marechal de Camp de cette troupe,pour laquelle il le demanda.

Douze Trompettes à Cheval, veſtus de toile d'argent incarnate, avec leur caſaques, & banderoles ſemées de fleurs de Lys, alloient devant trente Chevaux caparaſſonnez de ſatin fait à bandes incarnat blanc & noir, enrichies de broderie d'argent par compartimens, de franges, & de cordons, de fueilles, & de fleurs de Lys, avec de grands panaches blancs ſur la teſte,& ſur la croupe. Ils eſtoient menez par des Eſtaffiers, & ſuivi de l'Eſcuyer, & des deux Pages du Marechal de Camp.

Trente Pages venoient en ſuite, montez ſur des Chevaux parez de meſme, dont les ſix derniers eſtoient deſtinez, aux Courſes du Faquin. Six Eſcuyers portoient enſuite chacun vne Banniere d'Azur ſemée de fleurs de Lys d'or, & les Armoiries de chacun des Chevaliers du Lys, au milieu de chacune de ces bannieres.

Le Char eſtoit de douze Colomnes, qui portoient deux grandes Couronnes, l'vne de France, & l'autre d'Eſpagne, pour repreſenter la double Alliance des deux

Couronnes. Venus eſtoit ſur ce Char, avec huit petits Amours, & vne troupe de Muſiciens, & de Concertans de pluſieurs ſortes d'inſtrumens marchoient apres.

Les Chevaliers eſtoient le Duc de Vandoſme Chef de la Troupe. Le Marquis de la Valette, Monſieur Zamet, le Baron de Pontchaſteau, Monſieur de Pluvinel, & Monſieur Benjamin, qui danſerent vn ballet à Cheval avec ſix Eſcuyers, qui les ſuivoient, & qui portoient leurs deviſes.

La Quadrille des Chevaliers Amadis fit ſa Comparſe apres celle des Chevaliers du Lys. Douze Trompettes parurent les premiers, apres la ceremonie ordinaire de la demande du Camp, & portoient en leurs Banderoles les Armoiries des Chevaliers. Des Eſclaves Turcs veſtus de Veſtes à lozanges blanches, & bleües, menoient dix chevaux de main. Suivis de douze Ioüeurs de Haut-bois, & de Cornets à bouquin veſtus en Pelerins. Six Pages montez ſur de beaux Chevaux precedoient Vrgande la deconnüe, ſi celebre dans le Roman des Amadis : Elle eſtoit veſtuë de ſatin noir, à bandes d'argent, montée ſur vn Dragon, qui tiroit la Tour de l'Vnivers, formée à ſept eſtages, pour repreſenter les orbes des ſept Planettes. Elle preſenta pluſieurs Vers à leurs Majeſtez. Apres elles alloient ſeize Eſtaffiers avec la Cappe à l'Eſpagnole, le Bonnet, & les Chauſſes de ſatin incarnat couuertes de clinquans d'or. Deux Eſcuyers montez ſur des chevaux d'Eſpagne, portoient les Eſcus des Deviſes des deux Chevaliers, le Comte d'Ayen, & le Baron d'Vxelles, l'vn repreſentant Amadis de Gaule, & l'autre Amadis de Grece.

Le Duc de Montmorency, ſous le nom du Perſée François, fit vne Comparſe qui ne cedoit guere à celles

des

des autres Quadrilles. Huit Trompettes en faiſoient la tête, veſtus de Caſaques de ſatin couleur de chair, & de grands bas de ſaye de Velours vert, avec des aiſles au dos, les cheveux épars, & vne Guirlande de fleurs ſur la teſte, pour repreſenter les Zephyrs. Douze Eſclaves de diverſes Nations, à ſçavoir deux Polonnois, deux Tartares, deux Indiens, deux Mores, deux Sauvages, & deux Chinois, menoient les Chevaux de main, caparaſſonnez, & houſſez à la façon de chacun de ces Pays. Huit Pages à Cheval portoient des Bannieres aux chiffres de l'Aſſaillant. Quatre Eſcuyers veſtus à l'antique les ſuivoient, portant chacun vn Eſcu des Armoiries du Chevalier, avec ſa Deviſe au deſſous.

Monſieur de Bouteville Marechal de Camp, ſuiui de ſon Eſcuyer, & de quatre Eſtaffiers, marchoit devant le Heraut, veſtu d'vne Robe de ſatin à la Turque, toute chamarrée d'or, ayant le Turban d'or, d'argent, & d'incarnat, vn Cimeterre au coſté, & tenant en ſon bras vn Ecu, où eſtoient les armoiries de l'Aſſaillant.

Deux Perſans menoient le Cheval d'honneur, & deux Argus celuy des Courſes. Le Chariot de Triomphe étoit tiré par ſix Cerfs, avec leurs ramures dorées. Il eſtoit à grands trophées bronzez, conduit par Saturne, les trois Graces s'y donnoient les mains, & la Paix aſſiſe vn peu plus haut chantoit les Recits; on y voyoit des Dieux enchaiſnez, & attachez à vn trophée d'armes rompuës, & le Perſée François aſſis ſur vn demy rond, entre la France & l'Eſpagne.

Vn Cheval d'Eſpagne Pie, avec deux aiſles blanches, repreſentoit le fameux Pegaſe, conduit par deux Eſclaves Arabes. Et vn grand Rocher de plus de quarante pieds de circonference, & de dix-ſept de haut, traiſnoit apres

ſoy le Monſtre auquel Andromede fut expoſée. Il ſortoit du Feu du haut de cette Montagne, de l'Eau par quatre Iets, & du ſang par quelques autres. Douze Hautbois veſtus de ſatin vert marchoient apres ces Machines, & repreſentoient les Dieux des Forets Couronnez de branches de Cheſne avec les glands d'or.

Les Chevaliers de la Fidelité firent auſſi leur Comparſe en cet Ordre. Huit Trompettes veſtus de taffetas bleu couvert de clinquant d'or, & d'argent, marchoient apres l'Aide de Camp. Quarante Eſtaffiers veſtus à la Perſienne, menoient les Chevaux de main. Le Char de Triomphe eſtoit tiré par ſix Chiens marquetez de noir, & de blanc, & conduit par Mercure. Sur le milieu de ce Chariot s'élevoit vn grand Obeliſque marqué de divers Hieroglyphes. Douze Satyres enchaiſnez joüoient ſur les coſtez de leurs Cornets. Quinze Pages portoient les Armes, & les deviſes des Chevaliers. Qui marchoient apres ſuivis de leurs Eſcuyers. Quinze Sacrificaturs Payens alloient apres eux, deux à deux veſtus de longues robes de toile d'argent meſlée de bleu, Couronnez de Myrte, & joüoient des Hautbois. Le Temple de la Fidelité baſti ſur vn Rectangle d'vne excellente Architecture Dorique à huit colomnes d'argent, & quatre Pilaſtres de ſerpẽtin alloit apres de luy méme ſans eſtre tiré, & ſes ornemens eſtoient divers Symboles de la Fidelité. Ce Temple qui eſtoit ouvert en forme de Portique, avoit au milieu vn Autel ſur lequel eſtoit l'Image de la Fidelité aſſiſe ſur vn Cube, tenant vne main ſur la poitrine, & careſſant vn Chien de l'autre. A l'entrée eſtoient les Images d'Hymen, & d'Vranie la Venus celeſte, & entre les Colomnes, celle de huit Dames fideles, Penelope, Hero, Thiſbé, Alcione, Panthée, Arthemiſe, Hypſicrate, Porcie.

Porcie. Sur le haut du Dome eſtoit l'Image d'Amour avec vne Palme en main, & au tour de ce Temple, marchoient dix Princes infideles enchaiſnez. Therée, Iaſon, Hercule, Theſée, Paris, Enée, Spurius Carnilius Ruga, qui inventa le divorce parmi les Romains. Iugurta, Marc-Antoine, & Othon.

Sur l'entrée de ce Temple eſtoit aſſis le Souverain Sacrificateur, aſſiſté d'vn Miniſtre des Autels, & d'vn Victimaire, qui chantoient des Vers. Douze Trompettes ſuivoient cette Machine avec vingt Eſtaffiers, les cinq Chevaliers, le Duc de Rets, le Duc de la Rochefoucaut, le Comte de Dampierre, le Baron de Senecé, & le Marquis de Ragny, & leurs cinq Eſcuyers.

La Comparſe du Duc de Longueville, repreſentant le Chevalier du Phenix ne fut pas moins belle. Elle avoit douze Trompettes veſtus de toile d'argent tannée, avec des Phenix dans leurs banderoles, & la bottine à l'Arabeſque de meuſles de Lions dorez. Deux Eſcuyers conduiſoient douze Chevaux de main, menez par des Eſtaffiers veſtus à la Perſienne. Seize Pages à Cheval portoient les bannieres à chiffres, & à deviſes. Deux Cavaleriſſes veſtus en Arabes avec la Zagaye en main marchoient apres. Les Signes du Firmament faiſoient, vn corps de Muſique, pour repreſenter l'Harmonie Celeſte, & avoient chacun en teſte la figure de la Conſtellation qu'ils repreſentoient avec vne Couronne d'Eſtoiles. Les douze Signes du Zodiaque alloient au tour du Char du Soleil, tiré par quatre Chevaux aiſlez attelez tous quatre de front. Sur le milieu du Char eſtoit l'Image d'Apollon, & devant luy vn Phenix, qui allumoit ſon bucher, l'Aurore conduiſoit ce Char, chaſſant les Eſtoiles devant elle, & ſur les quatre coins eſtoient les quatre

Saiſons repreſentées par Flora, Ceres, Bacchus, & Saturne. Deux petits Mores ſuivoient, montez ſur des Rhinoceros, & deux Geants conduiſoient le Palais de la Renommée compoſé de vingt Colomnes en quarré, qui portoient vne baluſtrade, au deſſus de laquelle s'élevoit ſur ſix Conſoles vne Colomne, qui ſervoit de Piedeſtail à la Renommée en pied & preſte de voler. Les Images d'Hercule, d'Hector, d'Achille, d'Enée, d'Alexandre le grand & de Iules Ceſar decoroient les Niches de ce Palais. Les autres Statuës repreſentoient la Fortune, l'Occaſion, la Faveur, le Bon Evenement, la Victoire, la Gloire, & la Felicité. Vingt-quatre Eſtaffiers ſuivoient ce Palais, devant le Marechal de Camp, accompagné de ſes deux Eſcuyers, & de ſes ſix Eſtaffiers. Apres paroiſſoit le Chevalier du Phenix, ſuivi de ſix Eſcuyers.

La Comparſe de la Quadrille des quatre Vents, Princes de l'Air, s'ouvrit par neuf Trompettes, aîlez d'aigrettes, & douze Chevaux de main menez par vingt-quatre Eſtaffiers. Douze Pages à cheval precedoient vn grand Vaiſſeau doré, equippé de cordes de ſoye, & de Voiles de taffetas incarnat, gris de lin, jaune, & bleu, environné de douze Tritons, qui ſortoient de l'eau à demy corps, ſonnant de leurs trompes. Sur la Pouppe du Vaiſſeau eſtoit la Deeſſe Minerve, qui recita des Vers à leurs Majeſtez. Dix-huit Eſtaffiers marchoient trois à trois devant les quatre Eſcuyers des Chevaliers, qui terminoient cette Comparſe.

Les Nymphes de Diane firent la leur incontinent apres. Vn Eſcuyer marchoit en teſte de dix Trompettes, veſtus de Caſaques de ſatin vert, ſemées de croiſſans d'argent. Vingt Eſtaffiers veſtus en Veneurs, avec le Cor en écharpe, & l'Epieu en main menoient dix Chevaux de main.

main. La Montagne de Menale couverte d'Arbres verdoyans faiſoit la Machine. Elle avoit diverſes Grottes, & diverſes Fontaines, avec des Bergers joüans de leurs Muſettes. Il ſortit de cette montagne quantité de Roſſignols, de Chardonnerets, de Tarins, de Linotes,& de Cerins, quand elle fut arrivée devant la Loge de leurs Majeſtez. Vingt Pages, & cinq Eſcuyers marchoient apres, & ces derniers portoient les Deviſes des Nymphes. Leurs chevaux de Combat eſtoient menez par vingt Eſtaffiers devant le Marechal de Camp, & le Char tiré par huit chevaux couverts de peaux de Cerfs. Les trois Graces, & les neuf Muſes chantoient aſſiſes ſur les Marches les plus baſſes de ce Chariot, au haut duquel eſtoient les cinq Nymphes, & apres elles, marchoient à cheval leurs Eſcuyers.

Les Chevaliers de l'Vnivers firent leur Entrée avec huit Trompettes, veſtus de Caſaques de taffetas jaune, paillé d'incarnat, & de gris de lin, ſemées de Soleils en broderie d'or. Huit Eſtaffiers menoient quatre Chevaux de main, ſuivis de huit Pages à cheval, & de quatre Nains montez ſur de grands Chevaux. Deux Eſcuyers alloient immediatement devant le Chariot du Globe de l'Vnivers, tiré par ſix Courſiers Pies, attelez de front. Les roües du Chariot repreſentoient les quatre Elemens, & les coſtez relevez en boſſe les douze Mois. Au plus haut ſur le devant eſtoit Latone, avec vne Plante de Lys au naturel en main. Les Figures des quatre Saiſons portoient vn grand Globe Celeſte, qu'elles ſoûtenoient chacune d'vne main, & ce Globe eſtoit Couronné d'vne grande Couronne Royale, à fleurs de Lys. Les Chevaliers de l'Vnivers alloient apres, avec leurs Eſcuyers.

Enfin

Enfin la derniere Comparſe fut celle des Illuſtres Romains, dont ſeize Trompettes annoncerent l'Entrée, ſuivis de deux Porte-Enſeignes à la Romaine, qui portoient des Aigles d'argent, avec la Banderole volante, & le chiffre S. P. Q. R. Deux Rois d'Aſie captifs, marchoient apres eux, ſuivis d'vn Char de Triomphe, tiré par quatre Elephans, & chargé de Trophées d'armes. Derriere eſtoient douze Eſclaues enchaiſnez. Deux Soldats Romains, à cheval, avec leurs Enſeignes precedoiēt deux Rois d'Affrique captifs, & vn Char de Triomphe, tiré par quatre Lions de front, ſuivi de douze Afriquains Eſclaves, diverſement veſtus. Vn troiſiéme Char alloit apres, tiré par quatre Chevaux de front, precedé de deux Rois Europeans captifs, & de deux Soldats Romains, & ſuivi de divers Eſclaves des Peuples de l'Europe, vaincus autrefois par les Romains. Vingt-ſept Eſtaffiers menoient autant de Chevaux de main: & autant de Pages à Cheval portoient les Lances de leurs Maiſtres. Trente Eſtaffiers veſtus à l'ancienne Romaine alloient devant le Char de la Victoire, tiré par huit chevaux caparaconnez de brocatel d'or. Au plus haut de ce Chariot eſtoit la Victoire ſur vn Autel d'or, ayant des couronnes en main, & des aiſles au dos. Elle avoit autour d'elle divers Ioüeurs d'inſtrumens. Enfin neuf Eſcuyers portoient les Armoiries des neuf Illuſtres Romains, qui marchoient apres eux, trois à trois, & fermoient toute cette Pompe, ſuivis de neuf autres Eſcuyers qui portoient leurs Deviſes.

DES NOMS, ET DES DEVISES

Des Tenans, & des Aſſaillans.

COMME les Sujets des Carrouſels ſont Hiſtoriques, Fabuleux, ou Emblematiques, les Tenans, & les Aſſaillans y prennent ordinairement des noms conformes au ſujet qu'ils repreſentent. Ainſi au grand Carrouſel que j'ay decrit au Chapitre precedent, les neuf Chevaliers qui repreſentoient les Illuſtres Romains, prirent les noms de ces Braves. Le Marquis de Sablé, celuy de TRAJAN. Le Duc de Roüanez, celuy de IVLES CESAR. Le Baron

de la Boiſſiere, celuy de VESPASIAN. Le Marquis de Courtenvaux, celuy de PAVL EMILE. Le Baron de Beauvais Nangis, celuy de MARCVS MARCELLVS. Le Baron de Montglar, celuy de SCIPION L'AFFRICAIN. Le Marquis de Marmontier, celuy d'AVGVSTE. Le Marquis de Breſſieux, celuy de CORIOLAN. Et le Comte de Monrevel, celuy de CAIVS MARIVS. Tous ces noms eſtoient hiſtoriques.

On y peut prendre des noms de Romans, comme ceux des Chevaliers du Lys, qui ſe nommerent ROSELEON le Valeureux, CLARISEL le Fortuné, ALBERIN le Courtois, BELLOGLESE le Hardi, VALDANTE le Fidele, RIVEGLOSE le Dangereux.

On en forme auſſi en diverſes langues, pour exprimer ſa penſée, & ſon deſſein comme ceux de FIDAMOR, LVCIDAMOR, & LINDAMOR, qui ſignifient vn amour fidele, eclatant, & beau, ou galant: qui furent les noms du Vidame de Chartres, du Baron de Fontaines Chalandray, & du Baron de Saint André, Chevaliers du Soleil. Ceux d'ERANDRE, de MELIDOR, d'ERANTHE, d'EVRIDAMAS, & de THRASILLE, portez au meſme Carrouſel, ſont Grecs.

Quelquefois ils font alluſion à la Deviſe, ou aux couleurs du Chevalier: comme au Carrouſel des Fleurs repreſenté à la Cour de Savoye l'an 1620. Le Prince de Piedmont prit le nom de GIGLIALBO, parce qu'il avoit le Lys blanc pour ſa Deviſe, & c'eſtoit la Fleur pour laquelle il combattoit. Monſieur d'Ormeſan prit celuy de CANEMIRE pour la Fleur de la Cane d'Inde. Le Chevalier d'Aglié celuy de NINFORTE, ſa Deviſe eſtoit le Nenufar, ou Lys d'eau, que les Latins nomment NYMPHÆA.

Souvent

Souvent ils ſont pris à plaiſir ſans aucune alluſion comme ceux de Florimont, Ardomire, Artemidore, Roſimond, Amphriſe, Salviandre, Cyprinde, Ophianerée, & Amelidore portez au meſme Carrouſel.

Outre ces noms affectez on porte desDeviſes,qui ſont des expreſſions ingenieuſes de quelque paſſion ſecrette. Enfin ce ſont ces feſtes, qui ont fait naiſtre les Livrées, les Chiffres, les Armoiries,& les Deviſes, qui ont des ſens ſi myſterieux. La Livrée les exprime par des couleurs, le Chiffre par des caracteres, le Blaſon par des figures de certaines couleurs determinées, & la Deviſe par l'application d'vne proprieté naturelle de quelque corps ſenſible à quelque qualité morale.

Les Livrées & les Chiffres,ſont inventions des Mores, & des Arabes, à qui l'Alcoran ayant defendu toutes ſortes de figures, il ne leur reſta que ces deux voyes d'exprimer leurs penſées par des choſes ſenſibles. C'eſt d'eux que nous eſt venuë l'explication des couleurs, & les enlaſſemens de lettres, qui faiſoient il y a deux ſiecles, toutes les beautez des habits, & des meubles, comme les chiffres, & les enlaſſement de lettres ſe ſont remis en vogue depuis quelques années, pour les cachets, ornemens de Carroſſes, & autres choſes ſemblables. Les applications, qu'ils firent des couleurs furent en partie fondées en raiſon, & en partie de pur caprice.

Le blanc ſignifioit la Pureté, la Sincerité, l'Innocence, & l'Indifference,la Simplicité,la Candeur,&c.parce que de toutes les couleurs, c'eſt celle qui a plus de lumiere,& qui eſt la plus naturelle, la plus ſimple, & la plus pure,& capable de recevoir toute autre ſorte de couleur. l'Egliſe s'en ſert pour les Vierges, pour les Confeſſeurs, & pour les Myſteres de la vie du Fils de Dieu,& de Nôtre Dame.

Le Noir ſignifioit la douleur, le deſeſpoir, la conſtance, l'obſcurité, &c. parce que c'eſt vne couleur de tenebres, qui a moins de lumiere que les autres, qui n'eſt pas ſujette à changer, & qui ne prend pas aiſément les autres. L'Egliſe s'en ſert pour les Funerailles.

Le Vert eſtoit parmy eux comme il eſt encore parmy nous le Symbole de l'Eſperance, de la Ioye, & de la Ieuneſſe, parce qu'il eſt la couleur du Printemps, qui eſt l'Eſperance des recoltes, la ſaiſon la plus agreable, & comme la Ieuneſſe de l'Année.

Fà di ſpeme e letitia il verde Moſtra.

Dit Iean Rinaldi nel moſtruoſiſſimo moſtro. Torquato Taſſo en la cinquante deuziéme octave du chant dix-neufviéme de ſa Ieruſalem delivrée.

Verde è fior di Speme.

L'Arioſte au ſixiéme chant, voulant repreſenter la Cour d'Alcine toute en Ioye fait paroiſtre ſes Damoiſelles veſtuës de vert, & couronnées de fueïlles.

Tutte Veſtite eran di verde gonne
E Coronate di frondi novelle.

Petrarque nomme ſa Ieuneſſe ſon aage vert:

Tutta la mia fiorita, è verde Etade.

Le Gris de lin auquel on applique *Amour ſans fin. Ioüiſſance* au Iaune, Blanc & Bleu *Courtois & Sage*, &c. ſont pures fantaiſies, n'y ayant aucun rapport naturel de ces couleurs à ces choſes.

C'eſt du mélange, & de l'vnion de ces livrées, & de ces couleurs qu'on a tiré vne infinité d'expreſſions diverſes. Il y a vn Siecle entier que l'on a Imprimé le Blaſon des Couleurs en livrées de Sicile le Heraut, dont voici les applications.

Blanc

Blanc pour la Femme, *chaſteté.* Pour la Fille, *virginité.*
Pour le Iuge, *iuſtice.* Pour le Riche, *humilité.*
Blanc & Incarnat, *apparent & elevé entre les autres.*
Blanc & Bleu, *courtois & ſage.*
Blanc & gris, *eſperance de venir à perfection.*
Blanc & Iaune, *jouïſſance d'amours.*
Blanc & Rouge, *hardieſſe en choſes honneſtes.*
Blanc & Verd, *vertueuſe ieuneſſe.*
Blanc & Pourpre, *grace de toutes gens.*
Blanc & Noir, *avoir ſes plaiſirs.*
Blanc & Tanné, *ſuffiſance.*
Blanc & Violet, *loyauté en Amours.*
Rouge, *courroux, colere, haſtivité.*
Rouge & Vert, *hardie jeuneſſe.*
Rouge & Bleu, *deſir de ſçavoir.*
Rouge & jaune, *cupidité d'avoir.*
Rouge & gris, *eſperer en hautes choſes.*
Rouge & noir, *envié du monde.*
Rouge & tanné, *toute force perdue.*
Rouge & pourpre, *fort en toutes choſes.*
Rouge & violet, *amour trop echaufé.*
Iaune, *jouïſſance, prudence, hauteſſe.*
Iaune & bleu, *jouïſſance des plaiſirs mondains.*
Iaune & gris, *plein de ſoucis.*
Iaune & violet, *jouïr d'amour.*
Iaune & noir, *confiance par tout.*
Iaune & incarnat, *richeſſe temperée.*
Iaune doré, *ſage, & de bon conſeil.*
Iaune pâle, *trahiſon, deception.*
Vert & bleu, *joye ſimulée.*
Vert & violet, *amoureuſe lieſſe.*
Vert & incarnat, *eſperance en honneurs.*

Vert & tanné, *rire & pleurer.*
Vert & gris, *jeuneſſe tranſie d'amour.*
Vert & noir, *attrempance en joye.*
Pourpre, *abondance de biens de fortune, grace de tout le monde.*

Elle eſt rare en livrée, dit cét Autheur, qui en parle en ces termes : *de cette-cy ne blaſonnerons point en livrée, car on n'en porte guere.*

Noir & gris, *eſperance de mieux avoir.*
Noir & bleu, *deffiance ſimulée, ſimplicité affectée.*
Noir & incarnat, *conſtance à bien vivre.*
Noir & violet, *deloyauté, & trahiſon.*
Noir & tanné, *triſteſſe ſans ioye, & la plus grande douleur du monde.*
Bleu & gris, *de richeſſe en pauvreté, de pauvreté en richeſſe, ſechereſſe de trop ſçavoir.*
Bleu & violet, *ſageſſe en amours.*
Bleu & incarnat, *habile en choſes honneſtes.*
Bleu clair, *beau parler, doux penſer.*
Bleu & tanné, *patience en ſes adverſitez.*
Incarnat & gris, *eſperance d'avoir richeſſes.*
Incarnat & violet, *bonne grace envers les Grands.*
Incarnat & tanné, *bon-heur, & malheur.*
Violet, *amitié, loyauté, nul reproche, reconnoiſſance.*
Violet & gris, *trop forte loyauté.*
Violet & tanné, *amour non permanente.*
Gris obſcur, *eſperance, patience, confort, ſimplicité, bonne couſtume.*
Gris clair, *ſechereſſe, pauvreté, inimitié, deſeſpoir.*
Gris & tanné, *eſperance incertaine, patience rechignée, confort en douleur.*

Tanné

Tanné & blanc, *contrition d'avoir mal fait, innocence ſimulée, juſtice troublée, & joye feinte.*

Tanné & rouge, *courage feint, ſoucy trop aſpre, douleur trop furieuſe.*

Tanné & violet, *amour troublée, loyauté menteuſe, ſimple courtoiſie.*

Gris violant, *amoureuſe eſperance, courtois labeur, ſouffrir par amitié.*

Gris cendré, *travail, ſoucy, & penſer à la mort.*

Incarnat blanchiſſant, *richeſſe amoindrie, courage perdu, petite nobleſſe.*

Iaune orenger, incarnat, & blanc, *richeſſe bien acquiſe en loyauté.*

Bleu, vert, & rouge, *joye moderée avec courroux.*

Violet, incarnat, & blanc, *fidelité à ſa femme, à ſon Seigneur, & à ſon prochain.*

Noir, gris, & blanc, *eſperance bien attrempée.*

Gris, & tanné, & violet: dit cét Autheur, *ſignifient* deloyauté, *ou autrement* eſperer en dolentes amours, *la livrée eſt fort belle, mais la deviſe tres laide.*

Bleu, violet, & gris, *loyauté en eſperance.*

Les Italiens donnent auſſi des ſignification myſterieuſes aux Couleurs, dont voicy les Principales.

Argenteo. *Paßione, Affanno, Tema, Soſpetto, & Geloſia.*

Bianco. *Purità, Caſtità, Honeſtà, Fede, Verità, Vittoria, Trionfo, Felicità, & Sincerità di animo e cuore.*

Giallo. *Dominio, Superbia, & Arroganza.*

Incarnato. *Piacere amoroſo.*

Leonato. *Overo Tané fortezza, Animoſità, Fierezza, Regale*

Regale grandezza, Animo intrepido, e ricordevole de benefici ricevuti.

Miſchio. *Bizzaria, Fantaſtichezza, Freneſia, Pazzia, poco cervello, Inſtabilità, Confuſione, diſcordia.*

Morello. *Fermezza di animo in Amore, e diſpreggio di vita per la coſa amata.*

Negro. *Meſtitia, Doglia, e Triſtitia, ſi per cauſa d'Amore come anco di morte.*

Oro. *Signoril richezza, Honore, & Amore.*

Roſſo. *Vendetta, Crudeltà, Stratio, Fierezza, Sdegno, Ira, e Furore.*

Torchino. *Alto penſiero, Magnanimità, Amor buono e perfeto.*

Verde. *Allegrezza, Speranza, Giubilo, e feſta.*

Verdegiallo. *Poca ſperanza, e diſperatione.*

Il y a peu de fondement en ces applications, qui ſont purement de caprice ſans apparence de raiſon, du moins pour la pluſpart. Il y a quelque apparence que c'eſt des Mores que Sicile le Heraut a emprunté les interpretations qu'il a données, puiſqu'il eſtoit au ſervice du Roy Alphonſe d'Arragon le Sage, & le Magnanime, ſous lequel la memoire des Mores & des Arabes eſtoit encore fraiſche en ſes Eſtats. L'Hiſtoire des guerres civiles de Grenade m'apprend que les Arabes donnoient le nom de deviſes à ces livrées. Mahomad Zegri parlant à ceux de ſon parti leur dit: *Pues el Rey me ha hecho Quadrillero, Saldremos treinta Zegries, y llevarèmos libreas roxas, encarnadas, con los penachos de plumas azules, antiqua diviſa de los Abencerages, paraque ſea eſto inſtrumento de que ſe enojen con noſotros.* Le bleu êtoit la deviſe des Abencerrages, dont ils voulurent prendre

dre les pannaches, pour avoir occaſion de ſe broüiller avec eux, tandiſque ceux cy ſe diſpoſerent à la Courſe des Taureaux, au jeu des Cannes, & au Tournoy avec leurs livrées ordinaires, ſous la conduite du Vaillant Muça, que le Roy avoit fait Chef de Quadrille.

Ordenavan ſu Quadrilla Muça, y los Abencerrages, ſiendo Quadrillero el vallente Muça per mandado del Rey; en la qual Quadrilla avia de ir Malique Alabez, y los Abencerrages, y de comun acuerdo Sacaron las libreas de damaſco Azul afforradas en tela de plata fina, Con penachos aZules, blancos, y pagizos. Conforme à la librea los pendoncillos de las Lanzas blancos, y azules recamados con mucho oro.

On a retenu dans les Carrouſels la diverſité des livrées, pour la diſtinction des Quadrilles, mais ces livrées n'y ſont pas myſterieuſes comme elles eſtoient ſous les Mores. On ſe contente des Deviſes pour exprimer ſes ſentimens d'vne maniere plus ingenieuſe, & les Mores meſmes n'ont pas tousjours eſté ſi Religieux obſervateurs de l'Alcoran, qu'ils n'ayent pris des Deviſes figurées. *Llevavan en las adargas por diviſa vnos Salvages. Solo el Malique llevava ſu miſma diviſa, que era en el liſton morado que atraveſſava la adarga vna corona de oro con ſu letra que dezia,* de mi Sangre. *Muça llevava la miſma diviſa que ſacò el dia que Eſcaramuço con el Maeſtre que era vn Coraçon en la mano de vna donzella apretado el puño, deſtilando el coracon gotas de ſangre, y la lettra dezia,* por gloria tengo mi pena.

Hiſt. de los Vandos de los Zegries y Abencerrages Cavalieros Moros. cap. VI.

L'an mil ſix cents dix-neuf le Prince de Piedmont ayant receu les livrées de Madame Chreſtienne de France, en fit le ſujet d'vn Carrouſel, où ce Prince, le Prince Thomas ſon Frere, & vingt-deux Cavaliers coururent

chacun pour diverſes couleurs, comme i'ay déja remarqué. Le Prince ſous le nom du Chevalier de la Royale Amarante pour le *Bleu, l'Incarnat, le Blanc & l'Amarante*, qui eſtoient les couleurs de la Princeſſe ſa future Eſpouſe, publia le Cartel ſuivant.

De tant de Riches inventions dont les Amans ſe ſont aviſez pour repreſenter leur Amour, ie n'en trouve point de ſi gentille que celle des livrées. C'eſt le temoignage le plus public qu'on ſçauroit donner de ſon affection, lorſque les couleurs en ſont bien choiſies, & qu'elles ſe rapportent aux effets d'vne paſſion amoureuſe. Leur langage quoy que myſterieux & muët, s'entend par tout le monde, & il n'y a celuy qui ne ſçache ce que les couleurs ſignifient. Ce ſont des interprettes du cœur, & des Meſſagers de la volonté. La Parfaite, & Royale Amarante a des couleurs, qui ont vn grand rapport aux qualitez dont elle eſt ornée. Elle nous repreſente par le Bleu ſes penſées Celeſtes, & relevées. *Par l'Incarnat* ſes chaſtes, & belles inclinations. *Par le Blanc* la candeur, & la pureté de ſa foy. *Et par l'Amarante* ſa conſtance, &c. *S'il ſe trouve quelqu'vn ſi oſé que de ſoutenir le contraire; qu'il s'aſſure* que de l'orgueil du Iaune, du deſeſpoir du Gris, de la franchiſe du Noir, du peu d'aſſurance du Rouge, de la tromperie du Vert, il paſſera du Vermeil de la vie au paſle de la Mort.

Aux Feſtes de Verſailles le Duc de Guiſe prit la couleur noire pour livrée, & le nom d'Aquilant le Noir avec ces Vers:

La Nuit à ſes beautez de meſme que le Iour,
Le Noir eſt ma couleur ie l'ay toûjours aimée,
Et ſi l'obſcurité convient à mon Amour,
Elle ne s'eſtend pas iuſqu'à ma Renommée.

Le

Le Comte d'Armagnac y prit le Blanc & le nom de Griffon le blanc, avec ce quatrain.

Voyez quelle candeur en moy le Ciel à mis:
Auſsi nulle beauté ne s'en verra trompée,
Et quand il ſera temps d'aller aux Ennemis,
C'eſt ou ie me feray tout blanc de mon Eſpée.

Si les Mores introduiſirent les couleurs, & les livrées myſterieuſes dans les Carrouſels, ils y introduiſirent auſſi les chiffres, & les enlaſſemens de lettres, qui eſtant Arabes, & inconnües aux Europeans, ont toûjours paſſé pour des enroulemens de fantaiſie qu'on a nommez Arabeſques, & Mo.eſques. Ces Arabeſques ont eſté depuis en vſage pour les houſſures des Chevaux, où l'on met encore aujourd'huy des chiffres couronnez. Nous voyons en divers endroits des Φ. des K. des H. des F. des L. ou Λ. couronnez & diverſement entrelaſſez pour nos Rois Philippes, Charles. Henris, François, & Louïs. Le grand Collier du S. Eſprit a des H. Couronées. Les Piſtoles depuis le feu Roy ont vne Croix, de quatre L. addoſſeez, & couronnées. Au Tournoy fait l'an 1346. le premier jour de May, par le Comte Vert à Chamberi. Vn Seigneur de Miolans avoit pour chiffre vn Ā. & vn Seigneur de la Beaume de Monrevel. Itl. ɣ. A celuy qui fut fait à Paris l'an 1514. pour l'entrée de la Reine Marie d'Angleterre ſeconde Femme de Louys XII. Le Duc de Valois avoit pour deviſe, ou pour chiffre G. M. Et le Comte de Saint Pol A.F.

Guichen. Hiſt. de Savoye.

La Maiſon de Bourbon a lontemps retenu pour Chiffre vn P. & vn A. Antiques, entrelaſſez d'vn cordon, & liez à vn chardon, depuis le Mariage de Pierre de Bour-

bon, avec Anne de France Fille de Loüis XI. qui regardant leur alliance comme vn don du Ciel, qui leur eſtoit cher, prirent ſelon la couſtume de ce temps-là, vn chardon pour Deviſe, pour dire en rebus *cher don*: & enlaſſerent leurs deux Chiffres de lacqs d'Amour, comme on les void en la Chapelle de Bourbon, & ſur vne vieille tapiſſerie du Louvre.

Aux Courſes faites à Rome l'an 1634. le Seigneur Laurent Mancini, Pere de Madame la Princeſſe de Conti porta divers chiffres pour deviſe, avec ce mot:

SOL CON VNA.

Et ce Quatrain Italien:

Dal fortunato ardor che'n me s'apprende
Segno con notte oſcure alti miſteri,
Cerchi pur mente ſcaltra i miei penſieri,
Altri che voi sò ben che non m'intende.

On a trouvé diverſes inventions de Fleurs, de Palmes, & de Fleurons pour former ces Chiffres. On les repreſente de Perles, de Diamans, & de diverſes couleurs pour faire diverſes alluſions. Les Marchands, & les Artiſans prennent ordinairement pour leurs marques des chiffres avec des cordons, & des nœuds, qui enlaſſent les Lettres de leurs noms. Ce qui fait que les Perſonnes de qualité font leurs chiffres de caracteres Italiques, enlaſſez & couronnez.

A ces livrées, & à ces chiffres ont ſuccedé les Armoiries, qui ne furent en leur origine que les *connoiſſances des Eſcus*, & les marques de diſtinction des Chevaliers dans les Tournois. On affecta deſlors d'en faire comme les Deviſes de divers Princes, & de divers Preux, dont on prenoit les noms dans ces Exercices militaires. Et comme

me on fit divers Romans en Vers, & en Proſe, de ces Tournois, & de ces Empriſes, Bara & quelques autres Blaſonneurs en ont tiré les armoiries de Iaſon, des Argonautes, des neuf Preux, & des Chevaliers de la Table ronde, dont ils ont groſſi leurs Armoriaux. Aux Ceremonies faites à Saint Denis, pour la Chevalerie de Loüis Roy de Sicile, & de Charles Comte du Maine ſon frere, ſous le Roy Charles V I. Les vingt-deux Chevaliers que le Roy avoit choiſis entre toute la Nobleſſe, comme les plus braves, & les plus adroits pour les Ioûtes, & les Tournois, qui furent faits à cette Feſte avoient l'Eſcu verd pendu au col avec la Deviſe gravée en or du Roy des Cates. Hiſtoire de Charl. VI. liv. 9. c. 2.

Iean Baſtard de Saint Paul, Seigneur de Haubourdin, au Pas de la Pelerine, qu'il tint pres de Saint Omer ſous Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, *portoit ſa Cotte-d'armes des Armes de Lancelot du Lac, à la bande de Benouhic, ſon cheval de meſmes parures, & les Eſcus & Blaſons, qui furent à l'entour de ſon Pavillon ſemblables :* Mais au combat qu'il fit contre Bernard de Bearn, Baſtard de la Maiſon de Foix, qui parût *avec ſa Cotte-d'armes de Foix à la barre traverſant comme il appartenoit à Baſtard de celle Maiſon, le Signeur de Haubourdin fit oſter les blaſons qui eſtoient ſur ſon Pavillon, qui furent de Benouhic, & y demourerent autres blaſons des Armes de Luxembourg, à la bande traverſant de Luſignan, & ſaillit iceluy Baſtard de Saint Pol armé de toutes armes, la Cotte d'armes des Armes de Luxembourg au dos.* Le Seigneur de Ravaſtain, le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Ternant, Chevaliers de la Toiſon d'or l'accompagnerent : *& furent leurs Chevaux couverts de trois couuertes de ſoye, & de brodure,* Olivier de la Marche liv. 1. des Memoires chap. 18. Chap. 19.

dure, telles qu'il avoit preparées pour courre à ſon pas, ſelon que l'on toucheroit les Ecus: & fut le cheval du Signeur de Ravaſtain couvert d'vne couverte faite de bourdons & de coquilles: qui fut l'ancienne Deviſe du Signeur de Haubourdin, en ſignifiant qu'il eſtoit ſerviteur de la Pelerine. Le Cheval du Signeur de Crequi eſtoit couvert des Armes de Lancelot du Lac à la bande de Benoihic: & celuy du Signeur de Ternant, des Armes de Palamédes. Les Armoiries de Lancelot du Lac, & du Roy Ban de Benoïc, Chevaliers de la Table ronde, ſont d'argent à trois bandes de Bellif, dit mon vieux Livre *de la Deviſe des Armes des Chevaliers de la Table ronde, qui eſtoient du temps du tres-renomme & vertueux Artus Roy de la grant Bretagne, avec la deſcription de leurs Armoiries.* Ce titre fait voir que les Armoiries de ces Preux imaginaires, eſtoient des Deviſes, & qu'on donnoit le nom de Deviſes aux Armoiries, & aux deſcriptions, ou narrations de diverſes choſes. Pour le Seigneur de Ternant, il choiſit des Armoiries, qui aux Emaux pres, eſtoient les meſmes que les ſiennes, puiſqu'il portoit pour ſa Famille Echiqueté d'or & de gueules, & qu'il prit la Deviſe de Meſſire Palamedes, Chevalier de la Table ronde, à qui on donne echiqueté d'argent & de ſable; parce qu'on attribuë à vn autre Palamedes l'Invention de l'Echiquier & du jeu des Echecs, qu'il trouva au Siege de Troye.

Cette Deviſe faiſoit alluſion à ſon nom de Haubourdin, ce qu'on affectoit ordinairement en ces temps-là.

Les Allemans, & les François, furent ceux qui introduiſirent les Armoiries dans leurs Iouſtes, Tournois, & Feſtes à cheval. Elles paſſerent depuis en marques de nobleſſe, & de diſtinction pour les Familles, comme j'ay juſtifié en mes Traitez du veritable art du Blaſon. Ce fut ce qui fit inventer d'autres Deviſes de Tournois, de Iouſtes,

ſtes, & de Combats, qui ſont encore en vſage aujourd'huy. Pour en donner l'Idée je choiſis celles du Carrouſel du Iugement de Flore, fait en la Cour de Savoye l'an 1620. & celles du dernier Carrouſel du Roy, ſur leſquelles ie feray apres les reflexions neceſſaires pour l'vſage & la pratique de ces images ingenieuſes.

Comme le ſujet de ce Carrouſel eſtoit comme j'ay deja dit diuerſes fois la diſpute des Fleurs pour meriter l'honneur de couronner la Princeſſe le jour de ſa naiſſance. Le Duc Charles Emanüel Beaupere de Madame la Princeſſe de Piedmont, pour qui ſe faiſoit cette Feſte, prit pour nom celuy de Vieux Chevalier de la Penſée, avec cette Fleur pour Deviſe, & ces mots: *Heureux eſt qui la tient dans ſon cœur adorée*. Les Chevaliers de ſa Troupe furét

Monſieur de Cipierre, ſous le nom de Chevalier du Soleil, avec le Soucy, & ces mots: *De mon ſoucy vient ma gloire*.

Monſieur de Commarain, *le Courrier du Printemps*, la Marguerite: *Hos inter Flores Amores*.

Monſieur de Cigliano, *Florimont le Courageux*, l'Eſpine blanche: *Nel periglio maggior tanto piu caro*.

Dom Emanüel, *le Chevalier Blanc*, le Iaſmin: *Hinc odor, & Honor*.

Le Comte de Montvé, *Roſimaure*, le Roſmarin: *Luce receptâ*.

Le Baron de Curcy, le Larris parmy les flammes: *In flammis vireſco*.

Le Baron d'Aimana, *Ardomire*, le Violier: *Cœleſtia tantum*.

Monſieur de Cavoret, *Heliodore de Crete*, l'Heliocriſon de Crete: *Stat ſine morte decus*; c'eſt vne Eſpece d'Immortelle.

Le

Le Comte de Masin, *Artemidore*, la Peruenche : *In vtroque discrimine virtus.*

Monsieur de Parelle, *Rododatyle*, la Rose blanche : *Dum flagrat fragat.*

Le Marquis de Saint Damien, *Gelosarte*, la fleur Ialousie : *Del mio vario color vn Sol disegno.*

Le Prince de Piedmont fut Chef de la seconde Quadrille sous le nom de *Giglialbo*, sa Devise estoit le Lys blanc, avec ce mot : *Neglectis cæteris.*

Monsieur de Druent, *Clorinde*, le Lys orangé : *Novo felicior ortu.*

Le Marquis Philippe Forno, *Ophianerée*, le Treffle d'Eau, avec des Serpens autour de sa racine. *Ceda l'Inganno sempre alla virtute.*

Le Comte Bobba, *Florinde*, la Lysimachie avec vn Lion au dessous : *Positâ clementior irâ.*

Le Comte Ardoüin de Valpergue, *Cyprinde*, le Ionc fleury. *Nescit nodosa.*

Monsieur de la Dragoniere, *Salviandre*, l'Asphodelle, *Noxiis tantùm.*

Le Baron de Cardé, *Ismenie de Dannemarck*, la fleur de Moly : *Non sine numine.*

Monsieur d'Orbesan, *Cannemire*, la fleur de la Canne d'Inde : *I'espouvante les Monstres.*

Le Seigneur Fulvio delle Lanze, *Palmirene de Tyr*, le Ros Solis : *Spiritus intùs alit.*

Le Comte de Beinette, *Amirinde*, l'Aron d'Egypte : *Non mihi cibus erit.*

Le Chevalier d'Aglié, *Ninforte*, le Lys d'eau : *Solo al Sole.*

Filacore de Tartarie, le Lys de Marets, ou l'Acorus : *Vndique Lucem.*

Le

Le Prince Philibert Chef de la troiſiéme Quadrille, ſous le nom de *Filene*, la fleur Parfait Amour : *Queſto ſolo m'aguaglia al nome col opre.*

Le Comte François Maino, *Amphriſe*, la fleur Altamerinde :

Quien d'amor ſingular llora y ſuſpira,
Y en la mayor beldad puſo la mira.

Dom François de Cordoüe, *Vranie*, la Violette : *Flacceſcens expiro in Amorem.*

Le Comte de Stropiana, *Ardelion de Thrace*, le Martagon : *Tam Firmè quæ firmo.*

Le Comte de la Luſerne, *Seluimarte*, le Chevrefueil : *Altè floreſcens aſpera vincit.*

Monſieur de Non, *Roſimond de Norvege*, le Xyſtus : *Forſi por ſomiglianza.*

Le Comte Hierome Valpergue, *Odorinde*, le Baume : *Vulneribus fœcunda meis.*

Le Marquis de Cirié, *Tirinde*, le Geneſt : *Dabit illa decorem.*

Le Comte de Montiſel, *Celidore*, le Nard Celtique : *Iuvat & ornat.*

Le Comte de la Trinité, *Ternofile*, la fleur de la Trinité : *Vnus omnia.*

Le Comte de Fruſaſque, *Amellidaure*, l'Eſpargoute : *In tenebris clarior.*

Le Chevalier Barthelemy Provane, *Cileſtre*, le Blüet : *Chi d'offender mi crede in van mi prende.*

Le Prince Thomas Chef de la quatriéme Quadrille, ſous le nom de *Clitie*, le Tourneſol : *Tal mi fa il moto di mia fede immoto.*

Le Seigneur Tagliacarne, *Arminius*, le Safran : *Non ſatis vna*; parce qu'il a trois langues de feu.

Le Comte de Viſche, *Fernand de la Nuit*, trois fleurs blanches de la nuit: *Nunc amica Soli.*

Monſieur de Fleury, *Roſanne*, le Pavot, *Tollet ipſa ſoporem.*

Monſieur de Beſſey, *Lindaure*, la Couronne Imperiale: *Ventura præſcia ſortis.*

Doronique, la Doronique: *Non omnibus idem.*

Le Comte della Montà, *le Chevalier de la Conſtance*, le Phalangion: *Floridior gelidis.*

Monſieur de Culier, *Entrarque*, la Fleur d'Aurore: *Fraudem ſapientia pellit.*

Monſieur de Saconey, *Almedor*, le Lys des Vallées, ou petit Muguet: *Iam deſpicit ima.*

Le Seigneur Hortenſio la Morea, *Celtinde*, le Nard: *Decus id putat vnum.*

Le Comte de Morette, *Zelinde*, la Gentiane: *Nititur in ſidere virtus.*

Le Chevalier Buneo, *Agence*, le Lilac: *Æterno candore vireſcent.*

Avant que de paſſer outre, à alleguer d'autres exemples, ie me vois obligé de iuſtifier la pluſpart de ces Deviſes, qui ne paroîtront guere iuſtes à ceux qui les voudront meſurer aux regles ſeveres des Deviſes Academiques, que tant de Maiſtres ont données; mais il faut à mon ſens diſtinguer entre ces deviſes ingenieuſes, qui ſe font avec Art, & avec Methode par des Profeſſeurs, & des Sçavans, & ces Deviſes Cavalieres, qui ſe fõt par des gens d'Eſpée, leſquels ſe contentent ſouvent d'exprimer leurs pẽſées & leurs deſſeins d'vn air libre & degagé ſans s'aſſujettir à tant de Regles, que des Speculatifs, & des Diſtillateurs de Quinteſſences ont eſtablies quelquefois ſur leurs

pures

pures reſveries avec plus de couleur que de Raiſon. Iapprouve leur exactitude pour ces ſortes d'inventions quand elles doivent eſtre propoſées pour exemples, & pour modeles, & quand elles doivent ſervir à des Aſſemblées Sçavantes, & à des Decorations ingenieuſes, ou tout doit eſtre ſpirituel. Mais ie ne voudrois pas traiter avec la même rigueur ce qui ſert dans les Carrouſels, dans les Tournois, & dans les Iouſtes, ou il n'eſt pas iuſqu'aux Rebus, & aux Chiffres parlans, qui ne ſoient de bonne grace, & qui ſouvent ne vallent mieux, que ces Deviſes epurées, qu'on fait paſſer cinq, ou ſix fois ſous l'Examen ſevere d'vne Academie. Venons aux exemples, & paſſons des Idées à la pratique, à voſtre avis ne ſeroit ce pas ignorer toutes les lois du Carrouſel, du Tournoy, & des Ioutes Militaires de vouloir que les Deviſes y fuſſent auſſi modeſtes que celles d'vn jeune Academicien, qui ne parle que de ſe polir, & de ſe perfectionner dans ſes Eſtudes ? Ne vous ſemble-t-il pas plutot qu'elles doivent eſtre fieres, hardies, fanfaronnes, & hautaines ? Ne feroit-il pas beau voir vne Deviſe paiſible, & des ſentimens reſervez avec les noms de Bradamante, d'Hercule, de Theſée, de Guidon le Sauvage, d'Oger le Danois, de Roland le Furieux, de Brandimart le Forcené, de Mutius des ſept Montagnes, &c. & avec des Cartels de deffy pleins de menaces ? On permettra à des Poëtes, & à quelques Ecrivains qui ne ſont que des Heros en Papier de prendre des Deviſes ambicieuſes, parce que la hardieſſe de l'Eſprit, & les grands ſentimens de l'Ame ſe peuvent exprimer dit-on par des paroles hardies, & l'on voudra qu'vn Cavalier, qui a du cœur, & qui eſt brave parle en Deviſe comme vn Novice de Cloiſtre, qui ne parle de ſoy qu'avec mépris ? Pour moy ie trouve auſſi extrava-

gant le Dieu Terminus d'Eraſme avec ſon *Cedo Nulli*. Que ie trouve belle & digne d'vne grande Ame, la Deviſe du Baron de Gayan aux Courſes de Toloſe l'an 1616. C'eſtoit vn Ciel tranché d'Eclairs avec ces mots Italiens *Toſto Fulminarò*. Et celle du ſieur du Boſq, qui avoit vn foudre, qui frapoit des Montagnes, avec ces mots Eſpagnols *Contrà los mas levantados*. Ie vois avec plus de plaiſir ſur le Bouclier de Capanée, ce Geant nud qui menace avec ſon flambeau allumé de bruſler la Ville, & celuy qui la prend par Eſcalade ſur le Bouclier d'Eteocle, que la Deviſe la plus belle que Bargagli, & Ruſcelli ayent iamais faites pour leurs Academies. Ainſi i'admire celle de Balagny, qui au Carrouſel du Feu Roy avoit pris pour la ſienne vn vent impetueux qui abbatoit des Lauriers, avec ces mots *Poſſum nec fulmina poſſunt*. Elle a ie ne ſçay quoy de Cavalier qui plait d'abord, & le ſens en eſtoit d'autant plus beau que ſouvent ceux qui ſont les plus braves dans les Armées, ne ſont pas tousjours les plus heureux en ces exercices qui demandent beaucoup d'addreſſe. D'ailleurs il repreſentoit l'Autan, qui eſt vn vent de midy impetueux. Celle de Monſieur de la Chaſtaigneraye n'eſtoit pas moins belle. C'eſtoit vn Tymbre d'Horloge avec ces mots Eſpagnols *De Mis Golpes mi Sonido*. De mes coups mon bruit. Pour dire qu'il ſe rendroit recommandable par les coups qu'il donneroit. Les applications ridicules que l'on peut faire de ces choſes ſont de la malice des Interpretes, & n'oſtent rien de la beauté, & du bon ſens de ces Deviſes. Il en eſt peu que l'on ne pût detourner auſſi malicieuſement que celles là, quelque ſoin que l'on prenne d'eviter les contreſens, & ſi tout le monde eſtoit auſſi delicat qu'vne Princeſſe, que i'ay vûe, qui ne vouloit pas qu'on luy fit des

Æſchyl. Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας.

Deviſes

Deviſes, qui euſſent la Lune pour corps, ie ne ſçay de quelles figures on pourroit ſe ſervir d'oreſnavant, puiſqu'il n'eſt pas iuſqu'au Soleil qui n'ait des taches, & dont on n'ait fait plus d'vne fois des applications malicieuſes. Nous avons de fraiſche datte vne deviſe d'vn Canon pointé, qui a ſervi d'occaſion à beaucoup de railleries, & de railleries vilaines. Cependant elle eſt iuſte, elle eſt reguliere, & elle part d'vn bon Maiſtre. Ces railleries ſont de la malice des Interpretes, qui l'ont detournée à de mauvais ſens, & ie ne voudrois pas ſupprimer des Deviſes auſſi ſpirituelles, & auſſi juſtes que celle là ſur la mauvaiſe foy, de certains Eſprits debauchez, qui laiſſent du venin & de l'ordure ſur tout ce qu'ils touchent.

Secondement c'eſt vne Regle de tous les Maiſtres des Deviſes, qu'il ne faut pas nommer le corps qui fait la figure principale de la Deviſe, mais ie ne ſçay ſi celle que le Duc d'Alve porta en vne courſe de Taureaux auroit eſté auſſi belle que ie la trouve, s'il euſt eſté auſſi ſcrupuleux que ces Maiſtres. Devant entrer apres les Fonſeques, qui portent des Eſtoiles pour Armoiries, & qui les avoient priſes pour deviſes. Il prit pour la ſienne vne Aurore qui chaſſe les Eſtoiles, avec ces mots, *Al Parecer de l'Alva S'aſcondan las Eſtrellas.* Ie dis que ſon nom fait merveille en cet endroit, & que cette Deviſe auroit moins de grace ſi le nom de l'Aurore, & des Eſtoiles n'y eſtoient pas exprimez.

Ces meſmes Maiſtres eſtabliſſent comme vne Regle definie, qu'il n'y a que le rapport de la proprieté Phyſique à la proprieté Morale, ou à la penſée heroïque, qui puiſſe faire la Deviſe, ainſi il faudroit condamner ſur ce principe la plûpart de celles des Fleurs du Carrouſel de

Savoye. Puiſque celles de la Penſée, du Lys blanc, de la Marguerite, du Geneſt, du Pavot, de la Couronne Imperiale, du petit Muguet, & du Lilac, n'ont pas ce rapport en ces Deviſes. Celle du Duc Charles Emanüel tient du chiffre parlant, & du rebus, dont la Penſée eſt le ſujet. Le *neglectis cæteris* du Prince de Piedmont, étoit vn mot qui luy convenoit plûtot qu'au Lys de ſa Deviſe, & il ne vouloit dire autre choſe ſinon qu'il avoit choiſi pour Epouſe Madame Chreſtienne de France, repreſentée par ce Lys, preferablement à toutes les autres Princeſſes avec leſquelles il euſt pû s'allier. Monſieur de Commarrain avec ſa Marguerite, & ſon *Ros inter flores Amores*. Vouloit dire que ſa Maiſtreſſe avoit non Marguerite. Le Marquis de Cirié, qui avoit pris la fleur de Geneſt, qui n'eſt pas des plus belles, ſe contentoit de dire qu'elle deviendroit plus belle, ſi elle avoit l'avantage de Couronner la Princeſſe, à qui la Couronne Imperiale de Monſieur de Beſſey preſageoit l'Empire. Comme Monſieur de Sacconey diſoit que ſon petit Muguet ſe tiendroit ſi glorieux d'avoir Couronné cette Teſte, qu'il ne voudroit plus naiſtre que ſur les Montagnes, & mepriſeroit les Valées, ou il croiſt ordinairement. Le *Non omnibus Idem* de la Doronique, eſt vne alluſion à ſon nom qui en Langue Grecque ſignifie le preſent du Victorieux, elle eſtoit d'autant plus heureuſe qu'elle ſe rapportoit au nom du Prince Victor Amedée Eſpoux de Madame Royale pour laquelle ſe faiſoit cette Feſte.

L'Eſprit à plus deſtenduë, que la Methode de ces Maiſtres Scrupuleux, qui luy donnent des bornes, & des barrieres, que l'on peut franchir quelquefois ſans s'eloigner du fin, & du bon ſens, qui ne dependent pas tousjours de leurs Regles imperieuſes, & de leurs Arreſts ſouverains.

rains. Il y a ce me ſemble ie ne ſçay quoy de plus agreable, & de plus conforme au ſujet de ce Carrouſel, de s'y eſtre aſſujetti à ne prendre que des fleurs pour Deviſes, que de les avoir fait plus juſtes en cherchant d'autres corps.

Toutes ces Deviſes de Tournois, & de Carrouſels ſont ordinairement de bravoure, d'Amour, ou de Fidelité. C'eſt à dire qu'elles expriment le courage, & la valeur, & ainſi elles doivent eſtre Cavalieres: ou l'amour, & elles doivent eſtre galantes; où l'attachement au ſervice de ſon Maiſtre, & de ſon Prince, & elles doivent eſtre flateuſes. Au Carrouſel du Feu Roy celles cy eſtoient de bravoure.

Le Duc de Rovanois, vn Torrent qui renverſe & Maiſons & Chauſſées. *Ni amparos, ny reparos.*

Le Marquis de Narmoutier, vn Soleil. *A Todos yo a mi ninguno.*

Celle du Comte de Montrevel, la foudre qui renverſe vne Tour. *Obſtant nulla furenti.*

Celle de Monſieur Deffiat, vn Soleil avec vne nuë qui luy faiſoit vne Couronne. *Quien ſe me opone me Corona.*

Celles cy eſtoient d'Amour. Monſieur de Chaſtillon vn Zephire, qui ſouffle ſur vn feu. *I'allume & i'eſteins.*

Monſieur Arnaud, vne flame. *Mas ardor que lumbre.*

Le Marquis de Courtenvaux vne plante d'Aloës ſur les flammes. *Flamma augebit odorem.*

Les cinq Chevaliers de la Fidelité, en prirent qui exprimoient cette vertu.

Le Duc de Retz, vne Iſle fixe au milieu de la mer. *Non fluctuat.*

Le Duc de la Rochefoucaut, vn Rocher au milieu des ondes. *Æternumque manebit.*

Le

Le Comte de Dampierre General des Galeres, vne Galere en pleine mer : *Cœlum non animum mutat.*

Le Baron de Senecé, le Globe de la Terre : *Ponderibus librata ſuis.*

Le Marquis de Ragni, vne Pyramide d'Egypte : *Mole ſua ſtat.*

Aux Feſtes de Verſailles de 1664. le Duc de Coaſlin, & le Marquis de Villequier voulurent temoigner leur attachement au ſervice du Roy, l'vn par vn Tourneſol panché vers le Soleil, avec ces mots : *Splendor ab obſequio :* & l'autre par vn Aigle, qui plane devant le Soleil : *Vni militat Aſtro.*

Les premieres Deviſes de Tournois ont eſté de ſimples mots ſans figures, & ce ſont les anciennes Deviſes dont nous voyons que pluſieurs Familles nobles accompagnent leurs Armoiries.

Les quatre Ducs de Bourgogne, de la Maiſon de France, Philippe le Hardy, Iean le mauvais, Philippe le bon, & Charles le guerrier, avoient de ces Deviſes de Tournoy. Le premier : *Moult me tarde.* Le ſecond : *Ie le tiens.* Le troiſiéme : *Je l'ay Empris.* Le quatriéme : *Ainſi je frappe.* Ils ſont repreſentez avec ces quatre Deviſes dans vne grande Sale de l'Abbaye de Ciſteaux.

Philippe le Bon, outre celle de *Ie l'ay Empris*, ayant eſpouſé en troiſiéme nopces Iſabelle de Portugal, l'aima tellement qu'il fit ſerment de n'en avoir jamais d'autre, & prit pour Deviſe *Autre n'aray*, qu'il fit graver & peindre en tous ſes baſtimens, vitres, meubles, & tapiſſeries. Ie l'ay vûe ſur des Ornemens qu'il donna aux Chartreux de Dijon, & en pluſieurs endroits je l'ay vûe toute entiere en ces termes :

Autre n'aray toute ma vie Dame Iſabel.

L'ancienne

L'ancienne Deviſe de la Maiſon de Lyobard, en Breſſe, eſtoit *Penſez y belle, fiez vous y.* Celle de la Maiſon des Allemans en Dauphiné : *Place place à Madame.* Celle d'Arces en la meſme Province : *Le bois eſt vert & les fueilles ſont arſes.*

Au Tournoy du Comte Vert, fait à Chambery l'an 1346. vn Seigneur de Chales avoit pour deviſe : *C'eſt à mon tort.* Vn autre : *Là où je puis.* Le Seigneur de Malet : *Vert & ſec.* & *Touſiours à temps.* Le Seigneur d'Orly : *Tout par fortune.* Vn de la Maiſon de Candie : *Tout à rebours.* Il y avoit auſſi ajoûté des Ecreviſſes, & c'eſtoit le ſeul des Chevaliers qui eut Deviſe figurée. Vn autre de la meſme Maiſon : *Quoy ?* Vn Chabod de l'Eſcherenne : *Tout à temps.* Vn de la Maiſon d'Yenne : *Plus ne ſeray.* Vn Breſſieu : *Ie men perçoy.* Bonatrait : *Sans departir*, qui eſt encore aujourd'huy la Deviſe de la Famille d'Aglié en Piedmont, avec vn Faiſſeau de fleches. Veyſi *Tant qui ſoffit.* Valevoir *Bonne ou nulle.* Il vouloit vne bonne femme, ou n'en vouloit point. La Foreſt *Tout à travers*, ſans doute à cauſe de ſes Armoiries, qui ſont de ſinople à la bande d'or frettée de gueules.

Miolans *Force m'eſt.* Gramont qui porte d'or coupé de gueules, au Lion de l'vn en l'autre : *I'en ſuis.* Vn autre Malet de meſme nom, & meſmes armes que le precedent *Haſtez-vous d'entendre.* L'Eſcherenne *C'eſt à Tard.*

A ces Deviſes de ſentences, & de mots, ſuccederent inſenſiblement celles des lettres, & des chiffres parlans. La Maiſon d'Vrtieres, en Savoye, portoit des A de cordes torſes, comme je les ay vûs en quelques ruines du vieux Chaſteau de cette Famille : c'eſtoit pour dire *Acordez Torts* A cordez, Tors. Vn Seigneur de Poitiers, de Saint

Vallier en Dauphiné, avoit pour la ſienne vn petit & vn grand A Tors, pour dire *A tort, & A grand tort.* Cette ſortes de deviſes eſtoit ſi vniverſelle en ces ſiecles ignorans, qu'il eſt peu d'endroits, où je n'en aye vû pluſieurs. Vn Seigneur de Raconis, Baſtard de Savoye, voulant faire connoître que la tache de ſa naiſſance ne luy eſtoit pas deſavantageuſe, prît pour deviſe deux teſtes de choux cabus, avec ces mots: *Tout neſt, Tout n'eſt,* pour dire *Tout n'eſt qu'Abus.* Celle de Meſſieurs de Guiſe eſt devenuë celebre par vn Proverbe: c'eſtoient des A enfermez dans des O pour dire *chacun A ſon tour.* I'ay vû en pluſieurs endroits de l'Abbaye de Tournu en Bourgogne, vn foüet, qui eſtoit la deviſe d'vn Abbé de la Maiſon de Toulongeon, avec ce mot, *le meilleur*, qui avoit mis en peine tous ceux qui l'avoient voulu interpreter: mais ie pris garde que le manche de ce foüet eſtoit par tout d'vne branche de houx avec ſes fueilles, ce qui me fit penſer qu'il avoit voulu dire, *que le foüet doux eſtoit le meilleur:* comme on dit que des maux il faut choiſir le moindre. Ie trouve agreable l'Invention de ce Cavalier Italien, qui eſtant tombé de cheval en vne courſe de Bague, parut le lendemain en Equipage plaiſant d'Eſtropié, avec vn bras en echarpe, & vne jambe enveloppée, portant vn fromage dur ſur ſa teſte, pour dire en rebus CASO DVRO, que ſa chute luy avoit eſté faſcheuſe: Il fit merveille en toutes ſes courſes, & repara la honte de ſa chûte du jour precedent, autant par ſon addreſſe, que par cette galanterie, qui ſeroit blamée par ces Empyriques de Deviſes, qui ne veulẽt rien qui ne ſoit grand, *e di bella viſta*, comme ils parlent: cependant celle-cy fut applaudie vniverſellement de tout le monde, parce qu'elle fut ſoutenuë par l'addreſſe du Cavalier.

Aux

Aux Carrouſels, & aux Courſes, qui ont vn deſſein, & vn ſujet : il faut tant que l'on peut ajuſter les Deviſes au ſujet commun. Au Carrouſel de 1612. tous les Chevaliers de la Quadrille du Soleil avoient vn Soleil pour le Corps de leur Deviſe, & ceux de la Fidelité en avoient, qui exprimoient ſous divers Corps cette vertu.

A la Courſe de Quintaine, faite à Rome l'an 1634. le Marquis de Bentivoglia qui eſtoit le Principal Tenant, fit publier ce Cartel, ſous le nom de Tiame de Memphis.

TIAMI DI MEMPHI,
A LE DAME ROMANE,
CHE L'AMORE NON DEE TENERSI CELATO.

Voſtra rara belleza a torto offende
Chi celarne gl' effetti altrui procura
Belle Dame del Lazio ; è inſana cura
Coprir l'incendio, ove la fiamma ſplende.
Di ſconoſciuto eterno foco accende
L'ime caverne à Mongibel natura,
Ma in luminoſi giri à l'aria pura
Ei di ſue anguſtie impatiente aſcende.
Di nobili olocauſti altar ripieno
Arde in aperto ; & à celeſte nume
Spargon lampane d'oro ardor ſereno.
Lucerna funeral ha per coſtume
D'ardor rinchiuſa, & à ſepolcri in ſeno
A Cadaveri Sol comparte il lume.

Sa Deviſe eſtoit le Soleil avec ce mot :

Quod latet non lucet.

Quatre Rois autre fois priſonniers à Rome furent les Aſſaillans de la premiere Quadrille : Eux & les autres Chevaliers prirent des Deviſes en faveur du ſecret d'Amour, celle de ce Prince de Memphis. Ces quatre Princes eſtoient.

Ariſtobule Roy de Paleſtine, qui portoit pour Deviſe vne Lune dans vn Ciel obſcur avec ces mots. *Per Amica Silentia.*

Tigrane Prince d'Armenie, vn pot à feu couvert. *Acriùs quià Arctiùs.*

Oſſatre Prince de Cappadoce, vn Port de Mer tres calme. *Æquora tuta ſilent.*

Artaferne Prince de Bithynie, vn Phenix ſur ſon bucher. *Moro tacendo, e nel morir rinaſco.*

La ſeconde troupe des Aſſaillans fut celle de quatre Illuſtres Romains.

Cincinnat, vn Soleil couvert de Nües. *Mentre mi Celo altrui, ſplendo a me ſteſſo.*

Fidamour le Courtois, vn Cercle d'argent. *Quando è perfetto Amor, Chiude ſe ſteſſo.*

Le Chevalier Mucii. Mutio des ſept Montagnes, la Lune en ſon croiſſant. *De Muti Campi, e del ſilentio amica.*

Les Chevaliers de Provence veſtus à l'Antique faiſoient la troiſiéme troupe.

Blacas de Baudinar, vn Minotaure dans vn Labyrinte. *In ſilentio & ſpe.*

Remond de Cotignac, des Abeilles qui font leur miel dans vn vieux tronc de Cheſne. *S'aſconde il più ſoave.*

Guillien de Bergedan, vne Vrne antique avec vne de ces lampes immortelles, que les Anciens mettoient dans les ſepulchres. *Vive Sol quanto è Chiuſo.*

Savaric

Savaric de Mauleon, des Gruës, qui portent des caillous au bec. *Tuta ſilentio.*

La Quadrille des Chevaliers opiniatres.

Pertinax, le Montgibel enflammé. *Cauſa latet.*
Venceſlas, vn bouton de Roſe. *Quando ſi moſtra men tanto è più bella.*
Furio il Generozo, la Lune au milieu de la nuit. *Fida ſilentia.*
Armideé d'Inſubrie, vn cadenat à lettre *E. Sò ch' altri che voi niſſun m'intende.*

La Quadrille des Chevaliers d'Egypte.

Malcandre de Thebes, vn feu caché ſous la Cendre. *Por que no ſe apague.*
Ormondo de Memphis, vn vaſe couvert. *Servabit odorem.*
Sigaleon d'Alexandrie, vn Obeliſque chargé de Hieroglyphes. *Intenda mi chi puo.*

Les Chevaliers de Scithie.

Ormond de Sicile, le Mont Etna couvert de Neige, & iettant des flames. *Sotto gelide forme vn cuor di fuoco.*
Arimaſpe le fidele, vne Noix dans ſon Ecorce. *In varie ſpoglie il mio candor aſcondo.*
Alceſte, vne Montagne dont ſort vn tourbillon de fumée. *Di fuori ſi tege.*

Il y auroit d'autres reflexions à faire ſur la pratique des Deviſes, mais reſervons les à vn traité exprez, qui peut eſtre ne ſera pas inutile pour en découvrir les Myſteres, quoy qu'il vienne apres les ouvrages de pluſieurs Au-

theurs celebres, qui ont écrit ſur ce ſujet, mais qui ne l'ont pas épuiſé, quelque fineſſe qu'ils pretendent d'avoir trouvé dans les Regles, qu'ils ont données. Ajoutons ſeulement icy les Deviſes du dernier Carrouſel du Roy. Il y en a d'aſſez iuſtes pour pouvoir ſervir de modeles au Rafineurs de cét Art.

Celle du Roy Chef de la Quadrille des Romains repreſentant Iules Ceſar. Eſtoit le Soleil levant, qui diſſipe des broüillards.

Ut vidi vici.

Celle de Monſieur Chef de la Quadrille des Perſans, la Lune.

Vno Fratre Minor.

Celle de Monſieur le Prince Chef de la Quadrille des Turcs, le Croiſſant de Lune.

Creſcit vt Aſpicitur.

Celle de Monſieur le Duc Chef de la Quadrille des Indiens, vne planete recevant ſa lumiere du Soleil.

Magno de lumine lumen.

Celle de Monſieur de Guiſe Chef de la Quudrille, des Sauvages d'Amerique, vn Tygre terraſſé par vn Lion.

Altiora Præſumo.

Celle du Marquis de Bellefons, depuis Marechal de France, vne Abeille ſur les fleurs.

De Todas vn Poquito.

Celle du Marquis d'Illiers, vne Fuſée.

Poco duri pur che m'inalzi.

Le Marquis de Gamaches, vn Palmier qui ſe courbe vers vn autre Palmier.

Soli Succumbit Amori.

Le

Le Duc de Boüillon, vn Tourneſol.
Mihi fas concurrere Soli.

Le Marquis de Tury, vne Giroüette au milieu de deux Vents.
No Mudo, ſino Mudan.

Le Prince de Marſillac, vne Fleche.
Et Marti, & Servit Amori.

Toutes les autres Deviſes des Avanturiers, marquoient ou leur reconnoiſſance envers le Roy, ou la gloire de ſa Majeſté, ou leur fidelité, & leur attachement à ſon ſervice, ou enfin le ſentiment dans lequel ils eſtoient, de n'avoir aucun éclat que celuy qu'ils tiroient de ſa bien-veillance.

Aux Feſtes de Verſailles, le Duc de Noailles avoit pour Deviſe vn Aigle qui regarde le Soleil. *Fidelis & audax.*

Le Duc de Guiſe vn Lion, qui dormoit. *Et quieſcente paveſcunt.*

Le Duc de Foix, vn Vaiſſeau ſur la mer. *Longè levis aura feret.*

Le Duc de Coaſlin vn Heliotrope avec le Soleil. *Splendor ab obſequio.*

Le Comte du Lude, vn Chiffre en forme de Nœud. *Non fia mai Sciolto.*

Le Prince de Marſillac vne montre à rouës. *Chieto fuor, commoto dentro.*

Le Marquis de Villequier, vn Aigle qui regarde le Soleil. *Vni militat Aſtro.*

Le Marquis de Soyecourt, la Maſſuë d'Hercule. *Vix æquat fama labores.*

Le Marquis d'Humieres, toutes ſortes de Couronnes. *No quiero menos.*

Le

Le Marquis de la Valiere, vn Phenix sur son bucher: *Hoc iuuat vri.*

Monsieur le Duc, vn Dard entouré d'vn Laurier: *Certò ferit.*

On demande si l'on peut se servir dans vn Carrousel, ou dans vn Tournoy, d'vne Devise empruntée, & qui ait déja paru en quelque autre occasion. Cette demande ne se fait pas sans raison, puisque nous voyons tous les jours, qu'il y a des devises que l'on fait revivre en ces Festes, & qu'on s'y accommode quelque fois de ce qui a servi ailleurs.

Ie répons qu'on le peut en deux cas, le premier quand on represente vn Heros, qui durant sa vie a eu vne deuise qui luy estoit propre, on peut la prendre pour le faire mieux connoitre, comme on prend son blason, & ses livrées.

Ainsi au Carrousel celebre, qui se fit pour le Mariage de la Princesse Adelaïde de Savoye, avec l'Electeur de Baviere: comme on representoit divers Heros des Maisons Souueraines, de France, d'Austriche, de Baviere, & de Savoye, ceux qui les representoient prirent les devises que ces Princes eurent autrefois.

Celle du Comte Verd, fut vn nœud d'Amour avec ce mot, FERT.

Hist. de Savoye. Typotius in Symbolis.

Celle d'Edoüard, vne Ourse: *Stimulata Ferocior.*

Celle du Duc Emanuel Philibert, vn Elephant: *Infestus Infestis.*

Celle de Charles Emanuel, le Centaure Sagittaire, avec la Couronne à ses pieds, & le mot, *Opportunè.*

Celle de Victor Amedée, l'Oiseau de Paradis: *Cælestis Æmula motus.*

Celle

Celle d'Othon Vitelſpach, le Cheval de Troye, avec le mot *Audendum.* Numiſmata Luckij.

Celle d'Othon IV. le Rhein, & le Danube: *Uterque ſerviet vni.* Typotiùs.

Celle de Loüis IV. vn Vaiſſeau battu de la tempeſte, & Noſtre Dame dans le Ciel: *Ad hanc Cynoſuram.*

Celle du Roy Loüis XII. le Porc Eſpy, *Cominùs & Eminùs* Frãce Metallique.

Celle de François I. la Salemãdre: *Nutriſco & extinguo.*

Celle de Henry II. le Croiſſant: *Donec totum impleat Orbem.* Hiſt. de Mezeray.

Celle de Henry IV. les deux Couronnes, de France, & de Navarre: *Duo protegit vnus.*

Celle de Loüis XIII. vne Maſſue: *Erit hæc quoque cognita Monſtris.*

Celle de Rodolphe I. vn Aigle qui tient vn Sceptre, avec ce demy vers, *Imperium ſine fine dedi.*

Celle de Frederic III. vn Livre & vne Eſpée: *Hic regit ille tuetur.*

Celle de Charles Quint, les deux Colomnes: *Plus outre.*

Celle de Ferdinand I. l'Aigle à deux teſtes avec vn Crucifix ſur la poitrine. *Aquila electa omnia vincit.*

Celle de Maximilien II. vn Aigle tenant vn croiſſant entre ſes ſerres, avec ces mots: *Comminuam, vel extinguam.*

Secondement, quand la deviſe paroit plus juſte & plus ingenieuſe, par le rapport qu'elle peut avoir au nom, ou aux armoiries de la perſonne qui la prend, ou à l'occaſion de la Feſte, & de la Ceremonie, ou quãd on peut y ajuſter vn mot tiré d'vn Poëte, qui ſignifie la meſme choſe, que celuy qu'on avoit donné auparavant à cette Deviſe: Par

exemple il y a long-temps que l'on a mis en Deviſe l'Alembic, avec ces mots, *Mes pleurs mon feu decouvrent*: Cependant je ne ferois pas difficulté de la donner à vn autre, avec ce Vers du Taſſe, qui rend la penſée plus belle :

Canto XII ottau. 96. *Dentro hai le mie fiame, & fuori il pianto.*

De meſme quoy que le Cardinal Creſcentio, qui portoit des Croiſſans pour armoiries, pour reconnoitre qu'il devoit tout ce qu'il eſtoit au Pape Sixte V. eut pris le Soleil des armoiries de ce Pape, & vn Croiſſant des ſiennes, avec ce mot *Aſpice creſcam.* Celuy qui donna à Monſieur le Prince au dernier Carrouſel de 1662. les meſmes corps, avec ces mots *Creſcit vt aſpicitur*, ne luy rendit pas vn mauvais office en l'accommodant de cette deviſe, puiſque repreſentant le Chef des Turcs, & voulant témoigner que c'eſtoit au Roy qu'il devoit ce qu'il eſtoit, on ne pouvoit rien trouver de plus juſte, ny qui fit mieux pour luy. Le mot de la deviſe eſt meilleur que celuy du Cardinal, & il me ſemble qu'elle ſoit de la nature de ces pierreries qui pour avoir déja ſervi ne laiſſent pas d'eſtre pretieuſes, & qu'on a qu'à faire remonter pour les mettre à la mode.

D'ailleurs il eſt aiſé de donner dans la penſée d'vn autre, & il y a bien des Deviſes tirées de nos Poëtes, qui ne ſont a des Autheurs celebres, que parce qu'ils ſont plus vieux que nous, & qu'ils ont eſté les premiers à cueillir des fleurs, qui ſe ſeroiẽt preſentées aux mains de ceux qui les ont ſuivis, s'ils ne les avoient prevenus. Il ne faut pas donc s'eſtonner qu'il y ait des Deviſes qui ſe reſſemblent, & qui quelquefois ſont les meſmes. Ce n'eſt ſouvent ny larcin, ny deguiſement, ny emprunt, mais vne rencontre de penſées, qui eſt inevitable en ces ſortes de choſes. Ie

voy

voy dans l'Hiſtoire des guerres de Grenade que le Roy Chico de Grenade a pour deviſe vne Grenade, avec ces mots *Con la Corona naci.* On a vû depuis ce meſme corps, avec ces mots Latins, *Mea mecum nata Corona eſt.* On fit il y a pluſieurs années pour Mr le Chancelier la deviſe du Soleil dans l'Ecliptique, avec ces mots *Nec devius vnquam,* & Vulſon l'a imprimée, avec celles de la Galerie du Palais Cardinal, depuis on a fait pour le Roy la meſme choſe, avec le mot *Nuſquam devius.* On porta aux courſes de Bague de Toloſe, l'an 1624. vn lierre attaché à vn arbre mort, avec ces mots Eſpagnols, *Si no la vida porque la muerte.* Depuis on s'eſt ſervi du meſme corps, avec ceux cy, *Vt virenti ſic arenti.* Vn Italien prit le Soleil, avec ces mots, *Nulla eſt meta labori.* Depuis on l'à appliqué au Roy, avec ceux-cy, *Nuſquam meta mihi.* Sur vn jetton de 1645. on avoit mis pour le Roy, ſous la Regence de la feüe Reine vn jeune Aiglon, que ſa Mere preſentoit au Soleil. *Matre viam monſtrante Colet.* Depuis on l'à appliquée à Mr le Dauphin, avec ce mot *Patre viam monſtrante.* Parmy les deviſes de Camerarius, il y a vn arbre de Baume, avec ces mots, *Vulnere vulnera ſano.* On luy a fait dire depuis, *Vulneror vt ſanem.* Ferro a pour noſtre Dame vn Horloge, avec ces mots, *Metior immenſum.* On a depuis fait paroître vn Soleil avec vn Cadran, & ces mots, *Cuique ſuum metitur.* Areſi a fait pour N. D. cette admirable deviſe d'vne nuë opposée au Soleil, & imprimée d'vn parelie, avec ces mots du Magnificat. *Quia reſpexit.* On a pris depuis les meſmes corps, avec ces mots, *Reſpicio vt perficiar.* Pour la meſme mourant aprés ſon fils, l'Eſtoile de Venus qui ſe couche aprés le Soleil, *Sequitur deſerta cadentem.* On a fait paroître depuis vne de ces

exhalaiſons allumées, que le vulgaire croit eſtre des Eſtoiles qui tombent, avec ces mots, *Sequitur lux magna cadentem.* Le Pape Vrbain VIII. eſtant fait Pape prît pour deviſe le Soleil naiſſant, avec ces mots, *Idem & alius*, pour dire que dans le rang, qui ſembloit l'élever ſur tout le reſte, il ſeroit toûjours le meſme. On a donné depuis au meſme corps cette Ame, *Nuſquam alius.* Pour Marguerite d'Auſtriche morte en ſes couches, on peignit vne Aurore qui enfante le Soleil, avec ces mots, *Dum Pario Pereo.* Depuis pour la mort d'vn jeune Enfant, on a peint vn éclair avec ceux-cy. *Dum orior morior.* Charles Duc de Nevers porta autrefois le Soleil, avec ces mots, *Nec Retrogradior nec devio.* On donna au Roy en vne courſe de Bague des Feſtes de Verſailles le meſme corps, avec ces mots, *Non Ceſſo nec erro.* Dans la France Metallique on avoit vn Phare allumé dans la nuit ſemée d'Eſtoiles, avec ces mots, *Præſtat quod nequeunt.* Depuis on a fait peindre la Lune au milieu des Eſtoiles, avec ces mots, *Præſtat tot millibus vna.* La Reine Marie de Medicis durant ſa Regence, prit pour deviſe vn feu entre deux vents, qui ſervoient à l'allumer. *Creſcit ab adverſis*, depuis on a mis vn Soleil dans les broüillars, avec ces mots, *Major ab adverſis.* Il y a dix ans que publiãt des deviſes de la vie du Fils de Dieu, & de N. D. i'en fis paroître vne pour ſa vie Evangelique, dont le corps eſtoit le Soleil avec ces mots de l'Evangile. *Tranſiit benefaciendo.* Cinq ans aprés vn Autheur celebre a donné la meſme en deux de ſes Ouvrages; ce qui fait voir clairement, que l'on peut tomber dans la penſée d'vn autre; & qu'il ne faut pas toûjours faire paſſer ces rencontres pour des larcins, ny pour des radoubemens.

DES

DES ACTIONS, DES TOVRNOIS, ET DES CARROVSELS.

COMME la beauté des Tournois, & des Carrouſels conſiſte principalement aux belles Courſes, pour leſquelles on dreſſe tout le reſte, & pour leſquelles on donne les prix, il eſt important de cõnoiſtre, quelles ſont ces actions, où le Cavalier doit montrer ſa force, ſon addreſſe, & ſon experience à manier vn Cheval. Les plus ordinaires ſont rompre des Lances en Lice les vns contre les autres, les rompre contre la Quintaine, qui eſt la Courſe du Faquin, les rompre en terre, courre la Bague, lancer

le dard, Combattre à Cheval l'Epée à la main, Courre les Teſtes, & faire la foule.

Toute l'addreſſe des Anciens dans les Ieux du Cirque conſiſtoit à pouſſer leurs Chariots avec viteſſe, à tenir leurs Courſes droites,& ſerrées contre la Ligne du milieu du Cirque, & à tourner iuſte ſur le retour. Mais comme ces exercices ſentoient plus le Cocher que le Gendarme, les Cavaliers les mepriſerent avec le temps, & les laiſſerent à des perſonnes gagées pour le divertiſſement du Peuple, ſe contentant de leur fournir des Chevaux pour ces courſes; mais depuis que l'on commença à ſe ſervir des Chevaux ſeuls, & de meſler à leurs Courſes des actions militaires, on conſidera ces exercices comme vne Ecole de guerre, où l'on apprenoit à combattre, & les Princes & la Nobleſſe ont touſiours depuis pris plaiſir de pratiquer ces Exercices.

Cependant depuis l'accident funeſte arrivé à Henry II. qui fut bleſſé mortellement par Montgommeri, en rompant la Lance contre luy, & depuis l'invention des Armes à feux, qui ont fait abandonner l'vſage des Lances dans les Armées, on a quitté cét exercice, qui eſtoit auparavant le plus ordinaire, comme il eſtoit toûjours le plus dangereux. Deux Cavaliers armez de toutes pieces partoient tous deux enſemble à toute bride pour ſe rencontrer au milieu de la Lice, où ils s'atteignoient de leurs Lances avec tant de force, que quelques vns en eſtoient iettez hors des arçons,renverſez ſur le Cheval, & portez en terre. Les meilleurs coups eſtoient dans la teſte depuis la vüe iuſques à l'Epaule du coſté gauche. Et l'on donnoit le nom de Iouxte à cét exercice, parce qu'on y combattoit de prez,ce que ſignifie ce mot en vieux langage François tiré du Latin *Iuxtà pugnare.*

Le

Le combat à l'Epée eſt moins dangereux, Les Cavaliers s'eſtant rangez dans la Carriere entre la Lice & l'Echaffaut des Princes éloignez de quarante pas l'vn devant l'autre, l'Eſpée à la main, armez de toutes pieces attendent le ſon des Trompettes pour partir, lequel auſſi-tot qu'on a commencé chacun ſerrant les deux talons à ſon cheval, baiſſe la main de la bride de trois doigts, & hauſsãt le bras de l'Eſpée échappe furieuſement, paſſe le plus prez de ſon adverſaire que faire ſe peut, & en paſſant luy donne vn coup d'Epée ſur le devant de la face tirant vn peu vers le coſté gauche, puis au meſme endroit d'où ſon Ennemy eſt parti prend vne demi volte à courbettes, & eſtant tous deux tournez repartent en meſme temps, ſe donnent encore chacun vn coup d'Eſpée & continuent de la ſorte iuſqu'à la troiſiéme atteinte, & alors au lieu de paſſer outre pour aller prendre la demi volte, ils demeurent, & tournent tous deux ſur les voltes vis à vis l'vn de l'autre, ſe donnant continuellement des coups d'Eſpées avec vne action furieuſe, & continuent iuſqu'à la troiſiéme volte. Apres ayant iuſtement la teſte du coſté qu'ils ſont entrez, chacun s'en retourne furieuſement d'où il eſt parti, faiſant mine d'aller reprendre vne demy volte, au lieu de quoy deux autres vont remplir leur place & faire le ſemblable. Le Conneſtable de Montmorency n'eſtant encore que Marechal de France ſous le nom de Marechal Dãpuille, ſe rendit celebre en ces exercices en deux Tournois, le premier à Bayonne quand la Reine d'Eſpagne y vint trouver le Roy Charles IX. ſon frere, & le dernier à Paris pour les Nopces d'Antoine de Croüy Prince de Portian. Au premier de ces Tournois il donna vn ſi rude coup d'Eſpée à vn Prince contre lequel il combattoit, qu'il le renverſa ſur la croupe de ſon Cheval, & en l'autre

tre il porta par terre hors de la ſelle vn Seigneur de qualité, qui avoit reputation d'eſtre vn des meilleurs hommes de Cheval de ſon temps.

L'exercice de rompre les Lances à la Quintaine eſt Ancien, & ie trouve dans le Code que l'Empereur Iuſtinien, qui defend les Ieux de hazard excepté cinq ſortes de Ieux qui ſemblent eſtre la Courſe de Bague, les combats à Cheval, la Quintaine, le Tournoy, & le Camp ouvert, ou du moins quelque choſe de ſemblable. Il s'en explique en ces termes au Code de *Aleatoribus.l.3.Tit.* 43. *Dumtaxat autem ludere liceat monobolon, & item ludere liceat Quintanam haſtâ ſine cuſpide. A quodam Quinto ità nominatà hac luſus ſpecie. Liceat item ludere* περιχυτὴν. *Liceat verò etiam exerceri hippicè abſque dolo & circumventione.* Le Sçavant Cujas rend *Monobolon ſingularis ſaltus.* & *contomonobolon ſaltus conto ſuffultus.* Mais l'vn eſt manifeſtement la Courſe de Bague ou quelque choſe d'Equivalent où l'on couroit, ſeul & l'autre la Iouſte des Lances, qui eſtoit en vſage avec l'exercice de la Quintaine, qui fut ainſi nommée de Quintus ſon Inventeur. Il confond cét exercice avec celuy du Tournoy, & fait de l'vn, & de l'autre vne eſpece de Lutte ou de Iouſte, enfin il convient que le dernier eſt le Carrouſel, le Camp ouvert, ou le ballet à Cheval.

La Quintaine dont il s'agit icy n'eſt autre choſe qu'vn tronc d'Arbre, ou vn pilier contre lequel on va rompre la Lance, pour s'accouſtumer à atteindre l'Ennemy par des coups meſurez. Nous l'appellons la Courſe au Faquin parce qu'on ſe ſert ſouvent d'vn Faquin, ou d'vn Portefaix Armé de toutes pieces, contre lequel on Court. Les Italiens la nomment la Courſe à l'Homme Armé & le *Sarraſin*, parce qu'ils transfigurent ce Faquin en Turc, en

παίζειν ἐξεστι μονόβολον. καὶ κοντανὸν κόντακα χωρὶς τῆ πόρπης, καὶ περιχυτὴν, καὶ ἱππικὴν ἀνευ τέχνης καὶ ἐπινοίας.

Argum.1. & 11.conſtit.ex Nomocan.

Iaculatio haſtæ, pili vel conti ſine cuſpide, quæ Quintani Iaculatio dicitur ab inuentore, hodieque Quintana vulgò περιχυτὴ colluctatio. ἱππικὴ, Tioja, ſive Pyrrhicha curriculum Equorum. In Paratitl. ad Cod. de aleatorib.

en More, ou en Sarrasin pour rendre ces Courses plus mysterieuses. On se sert ordinairement d'vne figure de bois en forme d'Homme, plantée sur vn Pivot afin qu'elle soit mobile. Elle demeure ferme quand on la frappe au front, entre les yeux, & sur le nez, qui sont les meilleurs coups, & quand on la frappe ailleurs elle tourne si rudement que si le Cavalier n'est adroit pour esquiver le coup, elle le frappe d'vn sabre de bois, ou d'vn sac plein de terre, ce qui donne à rire aux Spectateurs.

L'Huomo Armato. Il Saraceno, il stafermo.

Habemus & ludum alium, qui & ipse Bacchanalibus luditur, in quo Equites singulatim cereant in ligneam quamdam statuam tanquam in adversarium Equitem, similiter hastam impellentes. Vlyss. Aldrovand. l. 1. de quadruped. cap. de vsu Equorum in ludis.

Les Latins ont donné le nom de Pal à cette Quintaine, & Vegece aux Chap. XI. & XIV. du Liv. 1. *de Re militari* decrit tous les exercices que les Romains y faisoient faire à leurs Ieunes gens pour les dresser à la guerre. *Non tantùm manè sed etiam post meridiem exercebantur ad Palos. Palorum enim vsus non solum militibus sed etiam gladiatoribus plurimùm prodest. Nec vnquàm aut arena, aut campus invictum armis virum probavit nisi qui diligenter exercitatus docebatur ad palum. A singulis autem Tyronibus singuli pali defigebantur in terram, ità vt nutare non possent, & sex pedibus eminerent, contrà illum palum, tanquam contrà adversarium Tyro cum crate, & clava velut cum gladio se exercebat, & scuto: vt nunc quasi caput aut faciem peteret, nunc à lateribus minaretur, interdùm contenderet poplites, & crura succidere, accederet, recederet, assultaret, insiliret, & quasi præsentem adversarium, sic palum omni impetu, omni bellandi arte tentaret. In quâ meditatione illa servabatur cautela, vt ità Tyro ad inferendum vulnus insurgeret, ne qua ex parte ipse pateret ad plagam.* Cap. XI. Non seulement on couroit avec la Lance contre ce pal, mais encore on y lançoit des dards. *Tyro, qui cum clava exercetur ad palum. hastilia quoque ponderis gravioris,*

vioris, quam vera futura ſunt iacula, adversùs illum palum, tamquam adverſus hominem iactare compellitur. In qua re armorum ductor attendit, vt magnis viribus haſtile contorqueat, vt deſtinato ictu vel in Palum, vel iuxtà dirigat miſsile. Eo enim exercitio, & lacertis robur accreſcit, & iaculandi peritia atque vſus acquiritur. Il recommande ces exercices aux Ieunes gens pour ſe former à la guerre, & il en a fait vn Chapitre entier au Livre 2. *Ad Palum ſudibus iuniores exerceri percommodum eſt, cum latera vel pedes, aut caput petere punctim, caſimque condiſcunt. Saltus quoque, & ictus facere pariter aſſueſcant. Inſurgere tripudiantes in clypeum, rurſúſque ſubſidere, nunc geſtiendo provolare cum ſaltu, nunc cedentes in terga reſilire. Miſsilibus etiam palos ipſos procul ferire meditentur, vt & ars dirigendi, & dextræ virtus poſsit adcreſcere.* cap. 23.

La Courſe de Bague a eſté inventée pour la meſme fin que la Quintaine, c'eſt à dire pour meſurer les coups de Lance, & comme c'eſt le plus aiſé le moins dangereux, & le plus agreable à voir de tous les exercices de Cheval, c'eſt celuy qui eſt le plus en vſage. Depuis l'Invention des Armes à feu la Lance ayant eſté bannie des veritables combats, on ne ſe ſert plus des Ioûtes, qui eſtoient ſi frequentes autrefois, & l'on s'eſt contenté de retenir la Courſe de Bague, & la Courſe de Quintaine, où il paroit beaucoup d'adreſſe à faire les dedans & à rompre de bonne grace.

Le Tournoy des Anciens eſtoit vne ſimple courſe de Chevaux, qui ſe meſloient en tournoyant. On donna le nom de Troye à cette ſorte d'exercice, parceque les Troyens le pratiquerent les premiers. Aſcanius fils d'Enée le porta en Italie pour l'exercice de la Ieuneſſe, & des Enfans,

fans, qui commençoient par là à s'inſtruire, & à ſe faire inſenſiblement bons Hommes de Cheval. Virgile fait mention de celuy que cét Aſcanius fit pour les funerailles d'Anchiſe ſon grand Pere, & en acheve la deſcription par ces vers.

Hunc morem hos curſus atque hæc certamina primus
Aſcanius, longam muris cum cingeret Albam
Pertulit, & priſcos docuit celebrare Latinos;
Quo puer ipſe modo, ſecum quo Troïa pubes
Albani docuere ſuos, hunc maxima porrò
Accepit Roma, & patrium ſervavit honorem
Trojaque nunc pueri Trojanum dicitur agmen.

On faiſoit ces Tournois de Ieunes gens dans le Cirque, & Tacite a remarqué que le Peuple ſe declara pour Domitius, quand il vit ſon adreſſe dans ces Ieux. *Sedente Claudio Circenſibus ludis, cum pueri nobiles Equis ludicrum Trojæ inirent, interque eos Britannicus Imperatore genitus, & L. Domitius adoptione mox imperium & cognomentum adſcitus, favor plebis acrior in Domitium loco præſagij acceptus eſt.* Si les Tournois des Ieunes gens furent celebres à Rome ſous les Ceſars, comme on peut voir dans Suetone en leurs Eloges. Les Empereurs de Conſtantinople introduiſirent dans leurs Cours les Iouſtes & les Tournois comme raconte Nicephore Gregoras, & i'ay deja remarqué ſur le rapport de Cantacuzene, que ce furent les Seigneurs de France & de Savoye, qui paſſerent en Orient avec Anne de Savoye Mariée à l'Empereur Andronic Paleologue, qui leur en porterent l'vſage. Cette Princeſſe ayant accouché d'vn Prince le dix huictiéme de Iuin, l'Empereur Andronic quita le duëil qu'il portoit pour la mort de ſon Ayeul, & fit faire des Iouſtes, & des Tournois avec plus d'appareil qu'il n'avoit

Tacit. l. 11. Annal.

encore fait. Cet Autheur decrit ſi bien ces deux ſortes d'exercices, qu'il ne ſera pas hors du ſujet de tranſcrire icy, ſur la traduction Latine ce qu'il en a écrit en Grec: *Sequente æſtate: Imperatoris conjux Anna Domina, quæ Didymotochi prægnans agebat, decimo octauo Iunij filium Ioannem Imperatorem peperit, quo Imperator audito celerrimè Didymotichum rediit & lætitia exultans lugubri veſte quam propter Avi mortem gerebat depoſitâ ſplendidiorem ſumpſit. Deinde duo etiam certamina celebrauit Olympicorum ludorum imitatione: quæ cùm antea quoque ſæpiùs edidiſſet, nunc tamen majore apparatu exornavit. Hi à Latinis olim ſunt excogitati exercendi corporis gratiâ cùm à re bellicâ vacabant: quorum vnus duelli ſpeciem præ ſe ferens, Cintzuſtra dicitur. Dividuntur ſecundum tribus, municipia, curias. Deindè vtraque pars armatur, ſinguli contrà ſingulos, qui volunt, & ab omni parte armis tegunter. Deindè vtrique haſtis veruto præfixo acceptis impetu concurrunt: & alij alios fortiter vrgent: qui equo alium dejecerit corolla ornatur. Tale duellum etiam Imperatori ſorte obtigit: & parùm abfuit, quin ſæpè lethalem ictum acciperet, vnde cùm à ſenioribus moneretur vt huiuſmodi rebus abſtineret, (nec enim decere Imperatorem à ſervis, præſertim adeò impunè & cum periculo cædi) non paruit: ſed illis repudiatis, vt qui degeneris ſibi metus authores eſſent, æqualibus ſui militibus magis eſt obſecutus. Alterum certamen Torne appellatum, ſic ſe habet. Dividuntur & hic ſecundum Tribus, municipia, & curias, & ſimul omnes armantur. Deindè duobus Principibus ſorte delectis inter ſeſe concurrunt. Quod prius etiam vſurpatum, tum autem frequentatum, etiam Imperatorem habuit Duci cuidam nempè militi obtemperantem: & cum vtrinque*

acies

acies pari numero congrederetur, Imperator robuſtis clauis, & ferit, & ſine reverentiâ feritur. Ea enim certaminis lex eſt, vt qui alterum vulnerarit aut occiderit, indemnis ſit. Poſt certaminis huius finem, vtraque pars ducem ſuum ſecuta, atque inter cæteros Imperator etiam ſubditi ordinem non deſerens, cum honorificâ pompâ & ordine in ſuum diverſorium deducunt vbi ille cuique vini craterem propinans, & dexteram porrigens, omnes domum redire iubet.

Ce n'eſt pas ſans ſujet que cét Hiſtorien dit que la Loy de ces Ieux, veut que ceux qui bleſſent, ou tuent leurs adverſaires en ces exercices ne ſoient point tenus pour coupables, puis que cette Loy eſt expreſſe dans le droit *ff. ad legem Aquil. l. qua actione §. ſi in colluctatione.*

Si quis in colluctatione, vel in Pancratio, vel pugiles dum inter ſe exercentur alius alium occiderit, ſi quidem in publico certamine alius alium occiderit, ceſſat Aquilia, quia gloriæ cauſa & virtutis, non injuriæ gratia videtur damnum datum. Vivien applique cette Loy aux Tournois, *In torneamento*, dit-il, *ſi vnus miles occidit alium, non tenetur, quia gratiâ virtutis fecit.* Cujas n'attribuë ce privilege qu'aux Tournois faits d'authorité publique, pour quelque réjouïſſance, & fait reſponſables des deſordres de ces Courſes, & de ces Ieux, ceux qui les font de leur authorité : *In Torneamentis publicæ lætitiæ cauſa permiſſis, ſi alius alium occidit non punitur : ſi à privatis inſtituta ſint, & in illis alius alium interficiat, punitur, qui occaſionem dedit Torneamento.*

La France vid vn exemple de cette impunité en la perſonne de Montgommeri, qui avoit bleſſé mortellement le Roy Henry II. en vn de ces exercices, mais s'eſtant depuis ietté dans le party des Rebelles durant les trou-

bles, la Reine Catherine de Medicis envoya des troupes pour le forcer dans le lieu où il s'estoit retiré, & ayant commandé qu'on le luy livrat vif luy fit faire son procez, par lequel il fut condamné comme rebelle a estre decapité, ce qui fut executé à Paris en la place de Greve peu de temps apres la mort de Charles IX.

τὸ δὲ τῶ δημοσίᾳ ἀγῶνα, χώραν ὅπῃ δέλων ἐκ ἔχει μόνοι δὲ ἀγενεῖς ἀγωνίζονται δημοσία. Basilic. lib. 60. §. 4.

Ces exercices estoient tellement privilegiez, qu'il estoit defendu aux Esclaves de les pratiquer, & les Lois qui defendoient de joüer de l'argent par vn decret expres du Senat, le permettoient en ces sortes de Ieux, comme on peut voir au digeste *de Aleator. §. solent enim. Senatusconsultum vetuit in pecuniam ludere præterquàm si quis certet hastâ, vel pilo jaciendo, vel currendo, saliendo, luctando, pugnando, quod virtutis causa fiat.*

τζύστρον, τζύστρα. κινζύστρα τόρνε τερνεμέντα τζυστράρειν. τζυστρίζειν τορνέσιον.

C'est de nous que les Orientaux ont pris les noms de *Jouste* & de *Tournoy*, qu'on trouve dans Cantacuzene liv. 1. ch. 42. dans Gregoras liv. 10. dans Constantin *In hist. Apollonij Tyrij*, dans celuy qui a decrit les nopces de Thesée. Dans Theonas, Bessarion, & quelques autres Autheurs de la basse Grece. Les Latins en ont fait aussi le mot de *Torneamentum* qui est frequent dans les Historiens Septentrionaux. *Albertus Argentinensis in Chronico. Cũ ad Torneamenta vel probamenta alia venirent, & multitudine egrediebantur.* Melchior Haiminsfeld s'est trompé en ses Notes sur la Chronique de Saint Gal, quand il a dit *Alamannis, Torner Tyronium corruptè pro Tyrocinio id est ludo Equestri vel militari vnde Barbari formarunt Torneamentum* Turnieren *velitari, in armis sese militarem in modum exercere, quod Barbari* Torneare: d'autres veulent deriver ce mot de *Trojamentum quasi ludus Trojæ*, mais le Terme est purement françois, & vient de *tourner*, parce que ces courses se font en tournant, & retournant. Les

Les Princes ſe ſont toûjours exercez en ces ſortes de Ieux, pour ſe diſpoſer à la guerre, & pour entretenir l'ardeur & l'addreſſe de leurs Chefs, & de leurs Soldats ils leur ont ſouvent propoſé des prix â diſputer de cette ſorte. Sanche IV. Roy de Leon & de Caſtille, & Philippe I. Roy d'Eſpagne prirent meſme pour deviſe vn Cavalier armé avec la lance droite pour le combat à la barriere, avec ces mots de deffy, *Qui cupit. Qui volet.* Pierre Roy de Leon & de Caſtille vn bras armé avec la lance empoignée, *Hoc opus*, comme s'il eut fait ſon affaire de cette ſorte d'exercice: & Iean Galeas Sforze Duc de Milan, pour y exhorter tous les braves de ſa Courſe prit pour la ſienne trois Couronnes enfilées dans vne lance, avec ces mots *Eſte duces*, qui leur apprenoient que c'eſtoit le moyen de devenir bons Capitaines. Le Roy Henry IV. durant la guerre de la Ligue apres la bataille de Courtray prit pour la ſienne vn bras armé d'vne lance, qui en briſoit vne autre, avec ces mots, *Sic vincere certum.*

Typotius in Hierograph. Regũ Hiſpan. & Ducem Mediolan.

Luckius in Syllog. numiſmat.

L'Empereur Andronic Paleologue ſe rendit ſi adroit en ces Courſes en peu de temps, qu'il emportoit ſouvent le prix ſur les Savoyards, les François, les Allemands, & les Bourguignons, qui couroient avec luy, dit Cantacuzene au ch. 42. du livre 1. de ſon hiſtoire: *Sic porrò honoris quodam deſiderio plurimi Romanorum in his ludis excellere laborarunt, (ſupraque omnes Imperator, qui & Magiſtris palmam præripiebat) vt non Sabaudi modo, ſed & Franci, Alemani, Burgundi, apud quas gentes potiſſimùm harum rerum ſtudia vigent, hi inquam omnes, qui tum degebant Conſtantinopoli, victos ſeſe faterentur, Imperatoremque agnatam quamdam in iis dexteritatem eius admirati, apud ſuos vel laudatiſſimis ſuperiorem evaſiſſe non negarent.*

Guichard

Guichardin n'a pas laiſſé de blaſmer en ſon Hiſtoire Louïs Sforze, qui avoit donné la conduite de ſes troupes à Galeas plus propre à paroitre dans vn Tournoy qu'à conduire des Troupes, puis qu'il s'enfuit d'Alexandrie, quand il vit que les François commençoient à la battre, quoy qu'il eut deux mille quatre cent Chevaux, & trois mille Fantaſſins pour ſe deffendre. *Cum Galli jam biduum circà Alexandriam fuiſſent, eamque tormentis percuterent, Galeatius cum quo erant mille ducenti gravis, totidem levis armaturæ Equites, & militum tria millia, tertij diei nocte cum nullo alio præfecto præterquàm cum Lucio Maluetia, conſilio communicato, levis armaturæ Equitum parte comitatus clam Alexandriâ diffugit magnoque ſuo de decore, nec minore Ludovici prudentiæ infamia, quantum generoſum Equum tractare, aut in Ludicris Equitum certaminibus, publiciſque ſpectaculis magnas haſtas vibrare (quibus in rebus cunctos Italos ſuperabat) & exercitui præeſſe inter ſe differant, & quanto cum proprio detrimento Principes, qui in iis quibus res graviſsimæ committuntur eligendis magis gratiam, quam virtutem intuentur, & ſpectant, decipiantur, documento fuit.*

Guicciard. Hiſt. Ital. l. 4.

Comme les Iouſtes ſe font avec la Lance, on iette le dard aux Tournois. Les Mores ont eſté les plus adroits de tous les Peuples en cette ſorte d'exercice, qui eſt le vray κοντομονόβολον des Anciens. Les Eſpagnols l'ont appris d'eux, & le nomment Ieu des Cannes *Iuego de las cañas*, parce qu'ils ſe tirent en tournoyant des canes les vns contre les autres, & ſe couvrent de leurs boucliers pour les recevoir. Cét exercice paſſa des Eſpagnols aux Provinces de ce Royaume voiſines des Pirenées. Le Roy Charles VI. eſtant allé viſiter le Comté de Foix, ce Prince luy

Hiſt. de Charles VI. ch. 9. l. 9.

luy donna le plaiſir de voir lancer le javelot, qui eſtoit le jeu le plus commun parmy les Nobles du Pays. Le Prix proposé par ce Comte fut vne Couronne d'or; mais quoy que ces Gentilshommes fuſſent fort adroits, & qu'aparement y duſſent l'emporter en cette exercice dont ils avoient vn long vſage, le Roy à qui ce Ieu plût, s'eſtant mis à courre; & à lancer avec eux emporta l'honneur, & le prix du deffy, quoyque ce fut la premiere fois qu'il euſt pratiqué. Neantmoins il leur abandonna la Couronne d'or, ſe contentant de l'honneur des Courſes. Le Prince de Galles Fils du Roy de la grande Bretagne eſtant allé à Madrid l'an 1623. pour Epouſer l'Infante d'Eſpagne on luy donna vn divertiſſement de cette ſorte le 21. Aouſt.

La grande place eſtant parée de riches Tapis, & l'Infante Marie, avec le Cardinal Infant, & la Reine qui étoit enceinte, s'eſtant rẽdus *a las caſas de las Panaderias* avec le Prince de Galles. D. Ferdinand de Verdugo, & le Marquis de Renty Capitaines des Gardes Eſpagnole, & Allemande ſe ſaiſirent de la porte par où les Quadrilles devoient entrer.

La premiere eſtoit celle du Roy precedée de ſon premier Trompette accompagnée de ſoixante autres, & de vingt quatre joüeurs d'inſtrumens qui faiſoient vne harmonie admirable. Ils eſtoient tous veſtus de velours raz incarnat couvert de clinquant d'argent, les plumes incarnates, & noires, montez ſur des Chevaux parez de meſme. Les Pages du Roy & ſes Officiers d'Eſcuirie conduiſoient teſte nuë le Cheval ſur lequel il devoit courir. Des Eſtaffiers veſtus à la Turque menoient aprés de deux en deux ſoixante Chevaux de main, dont les mors, & les boſſettes eſtoient d'argent, & les Houſſes de ve-

lours cramoiſi à franges d'or, avec les Chiffres,& les Armoiries du Roy en broderie de meſme ſur les quatre cantonieres. Quarante autres Chevaux ſuivoient, caparaſſonnez à la Turque, douze Mulets portoient des faiſſeaux de Cannes avec des Couvertures ſemblables à celles des Chevaux de main, & de grands Panaches incarnat & noir ſemez de papillotes d'argent.

Les neuf autres Quadrilles ayant tiré au ſort l'Ordre de leurs marches. Celle des Gouverneurs de Madrid fut la premiere, qui ſuivit avec quatre Trompettes, & vingt quatre Chevaux conduits par autant d'Eſtaffiers.

La troiſiéme fut celle de Dom Edoüard de Portugal compoſée de quarante huit Chevaux, & de quatre Trompettes, ſa livrée eſtoit Tané, Canelé, bleu, & argent.

La quatriéme fut celle du Duc de l'Infantade,Chef de la Maiſon des Mendozes, ſes couleurs eſtoient de noir bordé d'argent. Il avoit quatre Trompettes,& quaranet tant Genets, Barbes, que Turcs tous blancs & noirs, & le crin blanc, caparaſſonnez à la Moreſque menez en main par deux Eſtaffiers chacun : ceux de main droite ayant la roupille de Velours noir paſſementé d'argent: & ceux de main gauche de longs ſayes de taffetas cramoiſy. ſon Eſcuyer fermoit toute cette troupe monté avantageuſement.

Apres luy entra la Quadrille de Dom Pierre de Tolede : les couleurs Iaune, & argent, & les plumes toutes blanches. Quatre Trompettes, trente Chevaux rouges caparaſſonnez de la livrée : huit deſquels eſtoient tout couverts de brocatel, menez en main par des Eſtaffiers veſtus de la livrée, l'Ecuyer derriere galamment veſtu.

La

La Quadrille du Marquis de Caſtel-Rodrigo fut la ſixiéme, avec quatre Trompettes, quarante-deux Chevaux, cinquante Laquais, douze Eſtaffiers, & vn Eſcuyer tous veſtus de verd, & argent, avec les plumes de tanné canelé.

La Quadrille du Comte de Monterrey eſtoit toute ſemblable à la reſerve des couleurs qui eſtoient or, argent, & velours blanc.

L'Admiral de Caſtille avec les couleurs argent & noir, les plumes jaunes & blanches, quatre Trompettes à Caſaques de velours paſſementées d'or, & quarante chevaux, trente-deux chaſtains & huit ſur leſquels on devoit courir à crins d'or, & la houſſe decoupée d'vne maniere nouvelle fit la huitiéme entrée.

Quatre Trompettes firent celle du Duc de Seſſa avec trente-quatre Chevaux Barbes, ou Turcs, & quarante-deux Lacquais, les couleurs eſtoient verd de mer, & or, les plumes verdes.

La derniere Troupe fut celle du Duc de Cea avec ſes quatre Trompettes à plumes bleües, & les Caſaques de velours de la meſme couleur, cinquante-quatre Chevaux, & cinquante-quatre Eſtafiers.

Toutes ces Quadrilles mirent vne heure à faire leur Comparſe, & les Marechaux de Camp ayant fait decharger les Cannes en preſenterent au Roy, & aux Cavaliers de ſa Troupe: les Aides de Camp firent le meſme aux autres Quadrilles, apres quoy le Roy, & le Comte d'Olivarez commencerent les premiers la Courſe. Apres l'Infant Charles avec le Marquis de Carpi: Dom Loüis de Haro, & le Comte de Sant Eſtevan: Dom Iaime de Cardenas, & le Comte de Portalegre.

Les Gouverneurs de Madrid coururent enſuite: Dom

Iean de Caſtille,& Dom Laurent d'Olivarez: Dom Pierre de Torres, & Chriſtophle de Medina : Dom Antoine de Herrera , & D. François de Garnica : Dom Gaſpard de Guzman, & Dom Sebaſtien de Contreras.

Dom Edoüard Chef de la troiſiéme Quadrille courut avec le Comte de Villamor : D. Antoine de Meneſez & le Comte de Peñaflor : Dom Rodrigue Pimentel , & le Comte de Peñonroſtro : le Marquis de Malagon , & le Duc de Veraguas.

Ceux de la quatriéme furent le Comte de Sendille,& le Marquis de Mondexar : les Comtes de Coruña , & de Vilar : les Comtes d'Añouer, & de la Puebla : le Marquis de Mondexar , & Dom Diego Hurtado de Mendoza.

En la cinquiéme le Marquis de Belades,& le Seigneur de Higares : D. Loüis Ponce , & D. François de Eraſo : D. Antoine d'Avila,& le Seigneur de la Horcada : Dom Pierre de Tolede , & Dom Diego de Tolede & Guzman.

Le Marquis de Caſtel-Rodrigo courut avec le Duc de Hexar : D. Laurent de Caſtro avec D. Denis de Faro: Le Marquis d'Orellana , & D. Balthaſar de Ribera : Les Marquis de Ricla, & de Almaçan.

Le Comte de Monterrey avec le Marquis de Camaraſe : D. Iean Claros de Guzman , & le Marquis de Salvatierra : Le Marquis d'Ognate , & D. Pierre de Cardenas : le Marquis de Fromeſta , & D. Iean Eraſo.

En la huitiéme l'Admiral de Caſtille , & le Marquis d'Acañizas : Les Marquis de Tabara , & de Villalva : Le Marquis de Toral , & D. Antoine Moſcoſo : Dom Diego de Silva avec N. N.

En la neufviéme le Duc de Seſſa , & D. Loüis de Vanegas : Le Seigneur de Sueros , & D. François de Cordoüe :

doüe : D. Loüis de Roxas, & D. Diego de Guzman : Le Comte de Cara, & D. Iean de Cordoüe.

Les dernieres courſes ſe firent par le Duc de Cea avec le Prince d'Eſquilache : le Comte de Peñafiel avec celuy de Valle : Les Comtes de Maxorade, & de Cattillane : le Comte de Rabalquinto, & Chriſtofle de Gabiria.

Apres que ces Cavaliers eurent fait pluſieurs de ces Courſes, qu'ils appellent PAREJAS, ils commencerent à prendre de nouveaux chevaux, & de nouvelles targues, & chacun encor douze cannes, ſe diviſant en deux troupes, chacune de cinq Quadrilles. Le Roy ſe mit à la teſte de l'vne, & de l'autre, il donna la conduite au Duc de Cea. Apres que le Roy & ce Duc eurent fait pluſieurs tours, & pluſieurs retours en combattant d'vne belle maniere, le Roy appella comme en deffy le Duc de Cea, lequel ayant receu dans ſa targue pluſieurs coups de cannes du Roy, luy en darda quelques vnes avec tant de dexterité, qu'il fit reconnoître à tous les aſſiſtans, qu'il obſervoit la courtoiſie qu'vn Vaſſal devoit à ſon Roy. Cependant la meſlée, qui ſe fit des deux Eſcadrons dura pres d'vne heure, & les Eſpagnols, qui ont appris des Afriquains ces jeux de Cannes, firent paroître qu'ils y eſtoient maintenant plus adroits que nation du monde.

On void en la deſcription de ce jeu de Cannes les deux ſortes d'Exercices que Gregoras dit que l'Empereur Andronic pratiquoit à Conſtantinople, la IOVSTE, & le TOVRNOY. Liv. x.

Outre ces Tournois de jeux de Canne, qui ſont le vray jeu de Troye, que la Ieuneſſe Romaine pratiquoit autrefois, les Eſpagnols ont encore la Courſe des Taureaux, qui eſt vne courſe dangereuſe defendüe par les lois de l'Egliſe, & qui pourtant n'a jamais pû eſtre abolie. On en-

ferme les Taureaux dans vne forte Barriere, où les Cavaliers entrent armez de Cannes, & montez ſur de bons chevaux. Ils courent apres ces Taureaux, & tâchent de leur lancer leurs dards entre les yeux & les cornes, qui ſont les meilleurs coups, tantot on les attaque avec l'épée, avec la lance, ou la pique, juſqu'à ce qu'on les ait atterrez. Beaucoup de chevaux & de Cavaliers ſont tuez en ces exercices, qui tiennent des anciens combats de l'Amphitheatre, que les Empereurs abolirent à la requeſte des Evéques. Conſtantin fut le premier qui les defendit apres ſon bapteſme, comme Sozomene, & Euſebe l'ont remarqué. *Cruenta ſpectacula in otio civili, & domeſtica quiete non placent :* c'eſt l'Ordonnance de ce Prince envoyée de Beryte à Maxime Prefet du Pretoire, & inſerée au titre 12. du liv. 15. du Code Theodoſien. L'Empereur Theodoſe abolit expreſſement le combat des Taureaux, comme temoigne le Poëte Prudence, qui ſollicite ſon fils l'Empereur Honorius d'imiter l'Exemple de ſon Pere, & de defendre entierement les Ieux de l'Amphitheatre :

Sozomen. l. 2. Euſeb. l. 4. de vita Conſtantini.

Accipe dilatam tua Dux, in tempora famam,
Quodque Patris ſupereſt, ſucceſſor laudis habeto.
Ille vrbem vetuit Taurorum ſanguine tingi :
Tu mortes miſerorum hominum prohibeto litare.
Nullus in orbe cadat, cuius ſit pœna voluptas.
Iam ſolis contenta feris infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

Cependant l'Vniverſité d'Alcala ne laiſſa pas à la naiſſance du Prince d'Eſpagne l'an 1658. de faire vne de ces Courſes, & celuy qui en a dreſſé la Relation, pour l'excuſer, dit qu'elle crut qu'elle pouvoit prendre cette liberté à l'occaſion d'vne Feſte ſi ſolemnelle, & d'vne réjoüiſſance

ce ſi extraordinaire. *Acomodoſe la vniverſidad al Eſtilo, aunque eſtrano, admitido en nueſtra Eſpaña con eſta diſculpa, y quiſo con tan gran cauſa, como era la del nacimiento de ſu principe autorizar eſta licencia ya permitida.* Elle choiſit pour cela la grande place du marché qu'elle fit fermer de bonnes lices, avec des loges en amphitheatre pour tous les Docteurs graduez, Maiſtres & dignitez de l'Academie. On fit venir de Caſtille des gens dreſſez à courre les Taureaux à pied, & Dom Philippe de Eſcobar eſtant entré en Lice à Cheval, en perça vn de ſa Lance, & emporta le prix.

Ils y employent ſouvent des Dogues, & des Gens du Peuple, faits à ces exercices, & quand le Taureau a eſté bien haraſſé les Cavaliers y entrent avec moins de danger. Enfin vn Poëte Eſpagnol en a fait en peu de mots le caractere, quand il a dit:

Plebeya mano le affrenta,
Silvo comun le reprime,
Azero vulgar le poſtra,
Y nobles haſtas le Rinden.

L'Empereur Claude fit faire vne de ces Courſes de Taureaux apres les Ieux du Cirque, & le Tournoy des jeunes gens, comme aſſure Suetone en la vie de ce Prince. *Suprà quadrigarium certamen Trojæ luſit: Exhibuit Theſſalos Equites, qui feros Tauros per ſpatia Circi agebant, inſiliebantque, defeſſos & ad Terram cornibus detrahebant.* Dom Emanuël Carafe fils du Duc de Nocera combattit de cette ſorte aux jeux de Naples de l'an 1658. ou ſon Cheval fut bleſſé d'vn grand coup de corne, qu'il receut dans le ventre, & ce Cavalier ſentant que ſon Cheval commençoit à manquer ſous luy, tira ſon eſpée,

eſpée,& perça le Taureau d'vn ſi grand coup dans le gozier qu'il atterra à ces pieds. Ce qu'il y eut de plus agreable en ces Ieux fut vn gros Singe, qui ayant eſté ietté dans la Lice, ſe voyant pourſuivi par le Taureau ſautoit ſur ſon col, & le mordoit ſans que le Taureau luy pût faire mal, ce qui fit durer ce ſpectacle aſſez lontemps.

La Courſe des teſtes eſt nouvelle en ce Royaume, mais elle eſt d'vn vſage plus ancien en Allemagne, ou apparemment les guerres avec les Turcs l'ont introduite, eſtant la couſtume de cette Nation Barbare de recompenſer les Soldats, qui apportent les teſtes des Ennemis qu'ils ont tuez : & comme les Allemans recourent ſouvent les teſtes de leurs Soldats, pour les retirer des mains de ces Barbares, ils s'exercent à courre des teſtes de Turcs, & de Mores contre leſquelles ils tirent le dard, & le piſtolet, & en enlevent d'autres avec la pointe de l'Eſpée en ſe courbant en courant, qui eſt le trait d'adreſſe le plus grand qu'on puiſſe faire. On diſpoſe dans vne meſme Lice ſur diverſes diſtances trois ou quatre de ces teſtes, afin que tout d'vne courſe on lance le dard à l'vne, on tire le piſtolet contre vne autre, on fende celle cy avec vne hache, on en rompe vne autre avec la maſſe d'armes, & l'on enleve la derniere avec la Lance, ou avec l'Eſpée. Ce changement d'Armes, & cette diverſité d'actions en vne meſme Courſe demande beaucoup d'exercice & d'adreſſe. Il eſt auſſi neceſſaire à cauſe de la grandeur du Camp d'avoir des Chevaux de bonne haleine, & bien dreſſez, en ſorte que dans le grand nombre de voltes, & de demy voltes, qu'il faut faire ils ne prennent de l'ardeur, & au lieu de ſe ſoutenir, ſe mettent au trot ou en deſordre. Au Carrouſel du Roy de l'an 1662. chaque Cavalier couroit la Lance à la main le long de la barriere pour

pour emporter vne teſte de Turc poſée ſur vn buſte de bois doré, ſur la barriere meſme de la hauteur de ſix pieds, puis quittant ſa Lance, avec vne demi-volte à la droite, prenoit vn dard ſous ſa cuiſſe, & revenoit darder vne teſte de Maure ſur vn autre buſte à la diſtance de cinq pieds de la meſme barriere, & de la hauteur de quatre. Enſuite il s'écartoit par vne demi-volte à la droite, & revenoit avec vn autre dard vers le milieu du grand quarré, ou les Chevaliers ſe rencontroient, & faiſoient enſemble vne volte, & demie auſſi à droite, apres quoy ils partoient d'vn meſme temps enſemble, & chacun d'eux changeant de coſté s'en alloit vers la barriere oppoſée à celle là ou il avoit dardé le Maure, prenoit ſa demi volte à droite, & revenoit le long de la barriere darder vne teſte de Meduſe preſentée en vn bouclier par vn Perſée: lequel tenoit dans l'autre main vne Eſpée comme pour ſe defendre. Enfin par vne autre demi volte à la droite en s'ecartant de la barriere, on revenoit l'Eſpée à la main pour emporter vne teſte poſée ſur vn buſte de bois à vn pied de terre. On change quelque fois ces teſtes en autant de Monſtres ſelon le ſujet du Tournoy, & du Carrouſel, & l'on en peut faire des Hidres, des Centaures, des Harpies, &c.

Au Carrouſel que la Cour de Savoye fit l'an 1632. pour la Naiſſance du Prince Hiacinthe, on faiſoit quatre coups d'vne meſme courſe, au premier on rompoit la Lance contre vn Centaure, au ſecond on lançoit le dard contre l'Hidre, au troiſiéme on tiroit le piſtolet contre vn Lion, & au quatriéme on frappoit vn Dragon avec l'Epée, qui ſont quatre travaux d'Hercule.

En celuy que Madame Royale a fait au mois de Ianvier cette année 1669. Comme elle voulut que les quatre

Quadrilles des Dames, qui compoſoient ce Carrouſel repreſentaſſent les Vertus morales ſous la conduite de la Prudence, de la Iuſtice, de la Force, & de la Temperance, qui en eſtoient les Chefs, elle voulut auſſi combattre les Vices oppoſez à ces quatre Vertus en autant de Monſtres diſpoſez en divers endroits de la Carriere. Le premier qui repreſentoit l'Imprudence avoit vn corps monſtrueux moitié taupe,& moitié chauve-ſouris. L'Injuſtice eſtoit repreſentée par vn corps de Panthere, qui eſt vn animal cruel & violent, la teſte, & les ſerres d'Ecreviſſe, qui eſt vn animal qui marche en arriere,& dont les branques ſont des tenailles.La Lacheté oppoſée à la Force eſtoit repreſentée par vn Cerf avec deux grandes aiſles de poiſſon,& vne queüe entortillée de ſerpent. Vne Harpie repreſentoit l'Intemperance. Ces Amazonnes d'vne meſme courſe combattoient tous ces Monſtres, le premier avec la Lance, le ſecond avec le Dard, le troiſiéme avec le Piſtolet, le quatriéme avec l'Eſpée.

Apres avoir fait toutes ces courſes deux à deux en meſme temps,elles ſe mirent à tournoyer Quadrille contre Quadrille, en ſe lançant des cannes argentées.

Il y a divers autres jeux en ces Courſes où l'on ſe jette des boules de terre pleines de ſon, ou de ſable : on rompt la maſſuë, & l'on ſe pourſuit en caracollant. Chaque Nation a pour cela des Exercices particuliers. Les Parthes combattoient en fuyant, & en tournant les vns ſur les autres comme a remarqué Sidonius Apollinaris :

It equo reditque telo
Fugiens, fuganſque Parthus.

Les Romains faiſoient quelque choſe de ſemblable au rapport de Claudien :

His

Hic & belligeros exercuit alea luſus,
Armatos hic ſæpè choros, certaque vagandi
Textas lege fugas, inconfuſoſque recurſus,
Et pulcras errorum artes, jucundaque Martis
Cernimus.

In 4. Conſul. Honorij.

Les Goths faiſoient autrefois des Courſes à cheval ſur la glace, ſur la fin de Decembre quand les Lacs & les Rivieres eſtoient bien glacez, & le vingt-ſixiéme jour du mois le Peuple ſe rendoit de divers endroits ſur ces rivieres luiſantes comme des miroirs pour voir courre ces Cavaliers, qui eſtoient obligez de courre vne poſte entiere de deux lieües ſur cette glace pour emporter le prix de quelques meſures de bled, & les chevaux de ceux qui ne pouvoient pas achever la courſe: Voicy comment Olaüs le raconte.

Olim apud veteres Gothos mos erat brumali tempore ad finem menſis Decembris, dùm nivibus, & frigore lacus, ſtagna, atque terræ omnes validiſſima glacie conſtringerentur, optimos quoſque equos forma elegantiores in ſingulis provinciis ad edenda publica ſpectacula colligere: quantùm verò ad voluptuoſa ſpectacula attinet: die vigeſima ſexta Decembris ſuprà ſtagna ac flumina congelata inſtar ſpeculi micantia, infinitii Terrarum incolæ in qualibet provincia diſtinctis licet communitatibus, pro bravio ac gloria in agilioribus equis certaturi congrediuntur. Terminus verò ſeu meta curſus huiuſmodi longitudine quatuor aut ſex milliarium continet Italicorum. Bravium autem aliquot menſuræ ſeu modij annonæ ſeminandæ, & nova veſtimenta apponuntur, & denique vt equus metam non attingens, victori cedat. L. 1. c. 11.

Locenius dit auſſi qu'ils avoient l'vſage des Tournois, & des Courſes à cheval, où ils n'admettoient que les Gentilshommes, n'eſtant pas permis aux Roturiers, ny à ceux qui eſtoient atteints de quelque crime de ſe preſenter à ces Feſtes avec la lance. Vn de leurs Exercices ordinaires eſtoit de monter à cheval tout armé, de lancer le dard en courant, & de prendre ceux qu'on leur lançoit: ce qu'on avoit appris à Totila leur Roy depuis ſon enfance: *Haſtiludiis, & certaminibus Equeſtribus frequentem operam dabant, ad quæ nemo niſi nobili & honeſto loco natus admittebatur. Hinc mos ille adhuc ſupereſt, vt ex infami vel inæquali conjugio natis nobilibus haſtilis, aut lanceæ geſtatione, atque vſurpatione in publicis feſtiuitatibus ac ludis Equeſtribus interdicatur. Sed ad cætera veterum exercitia pergamus. Modò iuvenem præcinctum gladio, clypeoque munitum de terra inſilire Equum artis erat, modò deſultare: modo Equum in gyrum torquere, modo etiam telum emiſſum, rurſuſque demiſſum inter equitandum impigrâ manu excipere exceptumque ſubitò retorquere, quod Totilam Gothorum Regem à puero fuiſſe edoctum teſtatur Procopius lib. 3. Hiſt. Gothor. Locenius Antiquit. Sueo-Gothic. lib. 3. cap. 3.*

Les Polonnois ont divers Exercices d'addreſſe à cheval, ils manient l'Arc, la Iaveline, la Hache, & la Maſſe d'armes avec vne dexterité admirable. Ils jettent vn bonnet en l'air, & avant qu'il tombe ils le percent de toutes leurs fleches. Ils tirent en fuyant comme les Parthes, & ſe defendent de tous coſtez ſans rompre leurs courſes. Monſieur le Laboureur racconte en la deſcription du Voyage de la Reine de Pologne, qu'vn jour Mademoiſelle de Guebriant revenant de la chaſſe, le Prince

Ianuſſe

Ianuſſe Radzivil, & le Seigneur Sluska grand Treſorier de Lithuanie, ſuivis d'vn grand nombre de Gentilshommes, luy allerent à la rencontre pour luy donner le plaiſir de la Courſe du Bonnet, & que le Seigneur Sluska courant à toute bride jettoit vne hache d'armes en l'air devant luy, & la reprenoit à dix pas au delà par le manche, ſoûmettant ſon addreſſe au danger d'en eſtre bleſſé.

L'Allemagne a les Courſes de Teſtes, & des Tournois, ſemblables aux noſtres. Le Marquis de Baden George Frideric, en fit de magnifiques à Bade, avec quantité de Machines. Le Comte Palatin Frideric avant que d'eſtre Eleu Roy de Boheme en fit à Heidelberg, quand il receut l'Ordre de la Iartiere, que le Roy Iacques d'Angleterre luy envoya. Le Duc Iean Frideric de Virtemberg en fit auſſi à Sturgard l'an 1616. Les Empereurs en ont fait pluſieurs. Le Carrouſel de Vienne en Auſtriche de 1613. fut grand, & magnifique, accompagné de Combats ſur l'Eau, de Feux d'artifice, d'vne Maſcarade de Nopces Champeſtres, & d'vne Comedie Morale d'Orphée. Ce qui fait voir que tout le Septentrion s'occupe à ces Exercices, & à ces Feſtes, qui entretiennent parmy la Nobleſſe l'ardeur, & l'adreſſe Militaire.

Henry ſurnommé l'Oiſeleur Duc de Saxe, & depuis Empereur, eſt celuy qui introduiſit l'vſage des Tournois en Allemagne, environ l'an 934. auquel temps il en fit vn ſolemnel à Magdebourg. Munſter Coſmographie vniverſelle liv. 3.

Le ſecond fut celebré par Conrad Duc de Franconie l'an 942. à Rotembourg.

Ludolphe Duc de Suaube celebra le troiſiéme l'an 948. à Conſtance ſur les bords du Lac.

Le Marquis de Miſnie en fit vn à Merſpourg Capitale de ſes Eſtats, l'an 969.

Ludolphe Marquis de Saxe en tint vn à Brunſvic l'an 996. & Henry Marquis de Brandebourg y fut converti à la Foy.

Le Sixiéme fut celebré par l'Empereur Conrad ſecond Duc de Saxe à Treves l'an 1019.

Le ſeptiéme par Henry IV. à Halle en Saxe l'an 1042.

Le huictiéme par Herman Duc de Suaube à Auſbourg l'an 1080.

Le neufviéme par Ludolphe Duc de Saxe à Gotingen l'an 1119.

Le dixiéme par Guelphe Duc de Baviere à Thuric l'an 1165.

L'onziéme par le Comte de Hollande à Collogne l'an 1179.

Le douxiéme par Henry VI. Empereur à Nuremberg l'an 1198.

Le treiziéme à Vormes ſous Frideric II. l'an 1209.

Le quatorziéme à Vviſtbourg en Franconie l'an 1275.

Le quinziéme par la Nobleſſe de Baviere à Ratiſbonne l'an 1284.

Le ſeiziéme par les François Orientaux à Suvinfut l'an 1296.

Le dix-ſeptiéme par la Nobleſſe de Suaube à Ravenſpourg l'an 1311.

Le dix-huitiéme par les Nobles du Rhein à Engelheim l'an 1337.

Le dix-neufviéme à Bamberg en Franconie l'an 1362.

Le vingtiéme à Eſlin Ville de Suaube l'an 1374.

Le

Le vingt-vniéme à Schaffhauſen de Suaube l'an 1392.

Le vingt-deuxiéme à Ratisbonne de Baviere l'an 1396.

Le vingt-troiziéme à Darmſtat entre Heidelberg, & Francfort l'an 1405.

Le vingt-quatriéme à Heilprun Ville de Suaube l'an 1408.

Le vingt-cinquiéme à Ratisbonne de Baviere l'an 1412.

Le vingt-ſixiéme à Sturgard l'an 1436.

Le vingt-ſeptiéme à Landzhut Ville de Baviere l'an 1439.

Le vingt-huitiéme à Vitzbourg de Franconie l'an 1479.

Le vingt-neufviéme à Mayence l'an 1490.

Le trentiéme à Heidelberg ſous Philippes Prince Palatin l'an 1481.

Le trente-vniéme à Stuckard l'an 1484.

Le trente-deuxiéme à Ingolſtad en Baviere la meſme année.

Le trente-troiſiéme à Anſpach prés de Nuremberg l'an 1485.

Le trente-quatriéme à Bamberg l'an 1486.

Le trente-cinquiéme à Ratisbonne l'an 1487.

Le trente-ſixiéme à Vormes la meſme année. Depuis l'vſage en fut interrompu par les debauches de la Nobleſſe, qui mepriſa ces loüables exercices.

Les Anglois ſe plaiſent particulierement à faire courir des Chevaux, & propoſent des prix, ou font des gageures pour ces Courſes. Il y en a qui font vingt-mille en moins d'vne heure.

L'Italie

L'Italie qui a toûjours eſté la mere de la Politeſſe,& des beaux Arts, commença des lors à prendre ces exercices, qu'elle rendit galants par vne infinité d'inventions de Machines, de Deviſes, de Recits, & de Decorations de Lices,& de Chariots. Rome, Florence, Bologne, Luques, Sienne, Milan, Parme, Ferrare, & Mantoüe ſont les Villes, où ces galanteries ſont plus en vſage. Elles ont pluſieurs de ces exercices, où les ſeuls Nobles ſont receus.

Les Cavaliers apres avoir couru deux à deux dans les Lices,le font quatre à quatre, ſix à ſix, huit à huit, & enfin courant tous les vns apres les autres ſans interruption, ils font vn ſpectacle agreable de Courſes, & de Caracols, que les Italiens nomment la Foule,par là finiſſent ordinairement toutes les Courſes. Les Mores finiſſoient ainſi les leurs, & vn Romance Eſpagnol les decrit de cette ſorte.

Far la fola.

Ocho a Ocho, diez a diez,
Saracinos y Aliatares,
Iuegan Cañas en Toledo
Contrà Alarifes, y Azarques.

Enfin la feſte ſe termine par des feux d'artifice. On court ordinairement iuſqu'à la nuit, & dés qu'elle commance à paroitre, les Pages, les Eſtaffiers, & meſme les Cavaliers prennent des flambeaux allumez avec leſquels ils font d'agreables Courſes. On éclaire toutes les Machines,on met des bougies aux Feneſtres dans toutes les ruës, & la pompe de la retraite n'eſt pas moins belle à la faveur de ces lumieres, qu'elle l'a eſté en plein jour.

Ie traiterois icy des inventions des Feux d'Artifice, de leurs Machines,& de tous leurs ornemens, ſi ie n'en avois déja

déja donné vn traité exprez à la publication de la paix, & des réjoüiſſances, qui furent faites en cette occaſion.

Apres toutes ces Courſes, ces Feux d'Artifice, & les decharges de l'Artillerie, on conduit les Victorieux dans leurs Maiſons au ſon des Trompettes. Nicephore Gregoras dit que l'Empereur Andronic Paleologue les alloit luy meſme conduire juſques à leur Logis, & que là le Victorieux aprés avoir receu les applaudiſſemens de tout le monde, donnoit vn verre de vin à chacun, & leur touchoit à tous la main, apres quoy on ſe retiroit. *Poſt certaminis finem vtraque pars Ducem ſuum ſecuta, atque inter cæteros etiam Imperator ſubditi ordinem non deſerens cum honorificâ pompâ, & ordine in ſuum diverſorium deducunt. Vbi ille cuique vini Craterem propinans, & dexteram porrigens omnes domum redire iubet.* L. X.

On a quelquefois fini les Courſes par des Entrées de Ballet, que les Cavaliers danſoient dans la Lice meſme pour faire voir aux Dames qu'ils n'eſtoient pas moins galans qu'adroits & genereux. On fait du moins ordinairement le ſoir des Courſes vn grand Bal, où l'on diſtribuë les prix en preſence des Dames, comme on fit à Naples l'an 1658. & comme on a fait pluſieurs fois en la Cour de Savoye.

Les Mores ajoutoient cette gentilleſſe du Bal & de la Danſe à celle de leurs Courſes, & de leurs Ieux de Cannes. L'Hiſtoire des Guerres de Grenade parlant du grãd Carrouſel de la Saint Iean fait dans la place de Vivaramble, dit que tous les Cavaliers ſouperent avec le Roy, & les Dames avec la Reine, apres quoy ſuivit le Bal où tous les Cavaliers parurent avec les habits, & les livrées du Tournoy. *Aquella noche cenaron con el Rey todos los*

del Iuego de ſortija y con la Reyna cenaron las mas principales Damas de la Corte. En la qual Cena huuo muy alegres Fieſtas, muſicas, dançaſ, y çambra, y vn ſarao publico. Dançaron todas las Damas, y Cavalleros con las libreas que avian jugado la ſortija.

On fit la meſme Ceremonie au Tournoy de Saint Denis, pour la Chevalerie du Roy de Sicile, & du Comte du Maine ſon frere. On y combattit juſques au ſoir avec vne egale emulation de valeur, & d'eſtime; & l'on y courut avec tant d'addreſſe, qu'il y eut autant de lances en eclats, qu'il y eut d'approches, & d'atteintes: & apres le ſouper les Dames comme Iuges du Camp & de l'honneur de la Lice, adjugerent le prix à deux Chevaliers, dont l'vn eſtoit de la Cour, & l'autre étranger. Le Roy defera volontiers à leur eſtime, & de ſa part il fit auſſi des preſens à ces deux braves Champions, auſſi dignes de ſa magnificence ordinaire, que de leur merite, & de l'occaſion où ils l'avoient ſignalé. Tout le ſoir ſe paſſa en Danſes, & en Maſcarades, & le jour ſuivant on abandonna la Lice aux vingt-deux Eſcuyers, qui avoient ſervi leurs Maiſtres, pour s'exercer avec les meſmes armes, & les meſmes chevaux. Ils furent conduits par autant de Damoiſelles, & apres avoir couru juſques à la nuit avec vn ſuccez digne de leur entrepriſe, ils ſe rendirent au ſouper du Roy pour ſubir le jugement des Damoiſelles, & recevoir le Prix.

Hiſt. de Charles VI. l. 9. ch. 2.

On finit le plus galamment du monde le Tournoy fait à Rome pour les Nopces du Comte d'Altemps. Sur la fin du jour comme on faiſoit la Foule, qui eſt la concluſion des Tournois, on vit entrer dans la Lice le Chariot

Chariot de Venus, & de Cupidon, d'où ce petit Dieu d'Amour ayant tiré quantité de fleches dorées à tous les Cavaliers, qui couroient, les obligea comme bleſſez de ſes traits à ſuivre ſon Char comme ſes Eſclaves. Apres quoy il tira d'autres fleches aux Dames qui eſtoient dans les Loges, & ſur les Echafauts, allumant apres des flambeaux, qui ſervirent de ſignal à toute la Ville pour en mettre à toutes les feneſtres.

Autrefois apres ces Exercices les Cavaliers alloient rendre graces à Dieu dans quelque Egliſe, où ils appendoient leurs armes, & faiſoient peindre ou repreſenter en tapiſſeries leurs Combats, pour en faire l'ornement de leurs Maiſons, comme j'ay déja remarqué.

DES PRIX.

VOY que la Vertu ſoit aſſez belle d'elle-meſme, pour inviter les grandes Ames à la ſuivre, elle ne laiſſe pas d'avoir beſoin d'attraits ſenſibles pour les exciter aux actions genereuſes. C'eſt pour cela qu'en tous les temps il y a eu des recompenſes, & des avantages propoſez à ceux qui font de belles actions. Ainſi les Prix ne devoient pas manquer aux Carrouſels, où l'on fait paroître tant d'adreſſe. La Grece aux Ieux Olimpiques, Iſthmiens, Pythiens, & Neméens, couronnoit les Victorieux, & les Braves s'eſtimoient bien recompenſez quand ils avoient emporté des couronnes d'Olivier, de Pin,

Ολυμπίασι μὲν σέφανον ἐκ κοτίνου, Ἴσθμοῖ δ' ἐκ πίτυος ἐν Νεμέᾳ δ'

Pin, de Pommier, & de Perſil, parce qu'ils cherchoient plutot d'acquerir de l'honneur que des richeſſes. L'Interprete de Pindare dit qu'on les couronnoit de cette ſorte, parce que la Vertu doit toûjours eſtre verte, & vigoureuſe. Son nom a quelque rapport avec celuy de cette couleur, & ſi l'on donnoit des fueilles, il ſemble que ce fut pour demander des fruits à ceux qu'on en couronnoit. Ces couronnes ont eſté quelquefois d'or, s'il en faut croire Pindare, qui faiſant l'Eloge de Chromius de Sicile, victorieux aux Ieux Neméens, le loüe d'avoir emporté la couronne d'or à fueilles d'olivier, dans les Ieux Olympiques.

σελίναν στεφανηφορίαν, Πυθοῖ δὲ μᾶλλον περὶ ἱερῶν τῷ Θεῷ. Lucian. In Gymnas. Coronabantur antiquitùs victores vel gramine, vel foliis arborum, quia oportet virétem eſſe virtutem.

Il s'eſt trouvé des Princes qui ayant des Filles à marier & beaucoup de jeunes gens, qui les recherchoient, & qu'ils ne vouloient pas ſe faire ennemis en preferant les vns aux autres, les ont propoſées comme le Prix & la Recompenſe du Victorieux en ces ſortes d'exercices. Barcé ou Alceis fille d'Antée Roy d'Iraſe, fut offerte de cette ſorte par ſon Pere au plus habile Coureur, & ce fut vn Alexidamus, qui s'en rendit le poſſeſſeur.

Ioan. Benedict. in ſcholiis ad od. 4. Pythior. ἢ Ολυμπίασιν σύλλοις ἐλαίαις χρυσέοις μιχθέντα. Nemeor.od.1.

Atalante fut femme d'Hippomene de la meſme maniere apres avoir elle meſme vaincu à la courſe pluſieurs de ſes pretendans, qu'elle faiſoit mourir ſelon la loy des Courſes, qu'elle eſtablit elle-meſme, ne voulant eſtre qu'à celuy qui l'auroit vaincuë. Pelops obtint de la meſme maniere Hippodamie. Nos vieux Romans ſont pleins de pareilles Fables, où l'on void de jeunes Princes, & des Chevaliers errans aller courir diverſes avantures, pour plaire à des Dames qu'ils recherchoient. Dans celuy de Perceforeſt il y a les vœux de pluſieurs Dames, qui demandent à leurs Chevaliers divers preſens qu'il faut aller arracher aux Ennemis à force ouverte, ou en combat ſingulier.

Pindar.od. 9. Pythior. Ovid.l.10. Metam.

Plusieurs Cavaliers ont combattu en diverſes occaſions pour avoir des Eſcharpes, Manchons, Rubans, Bracelets, ou autres faveurs des Dames. Il y en a vn bel exemple dans l'Hiſtoire du Chevalier Bayard, qui ayant eſté nourri Page dans la Cour de Savoye avec vne jeune Damoiſelle, qui ſervoit la Ducheſſe, ſe trouvant depuis à Carignan en Piedmont, où cette Damoiſelle avoit eſté Mariée au Seigneur de Fruſaſque: Elle le pria de faire quelque Tournoy pour l'honneur de la Ducheſſe ſa Maîtreſſe qui luy en ſçauroit bon gré, à quoy ce brave Chevalier ſe diſpoſa tres-volontiers, luy demandant vn de ſes Manchons, qu'il mit à la manche de ſon Pourpoint: faiſant publier par vn Heraut dans toutes les Villes d'alentour où il y avoit Garniſon, qu'il y auroit Tournoy dans Carignan le Dimanche ſuivant, où il donneroit pour prix au meilleur Gendarme le Manchon de ſa Dame, d'où pendroit vn Rubis de cent Ducats, pour celuy *qui ſeroit trouvé le mieux faiſant à trois coups de lance ſans Lice, & à douze coups d'eſpée*: Luy meſme emporta le Prix au jugement de tout le monde, parce qu'il fit plus belles armes: mais ayant dit galamment à ceux qui le luy preſenterent, qu'il devoit tout ce ſuccez au Manchon de Madame de Fruſaſque qui l'avoit excité à bien faire, il voulut qu'on luy preſentat le Prix, que cette Dame receut, & ayant detaché le Rubis de ſon Manchon, elle retint cette manche, qu'elle dit qu'elle conſerveroit pour l'amour du Chevalier qui avoit fait de ſi belles armes, & fit donner le Rubis à Monſieur de Mondragon, qui apres le Chevalier Bayard avoit le mieux fait en ce Tournoy.

Il eſt fait mention dans Virgile, dans Silius, dans Homere, & dans la plûpart des autres Poëtes Grecs, & Latins,

tins des Prix, qu'on donnoit dans les Ieux qu'Enée, Scipion, Achille, & d'autres Chefs propoſerent à leurs Soldats en ces exercices. Enée parle aux ſiens en cette ſorte.

Accipite hæc animis, lætaſque advertite mentes,
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnoſia bina dabo lævato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem,
Omnibus hic erit vnus honor, tres præmia primi
Accipient, flavaque caput nectentur oliva.
Primus Equum phaleris inſignem Victor habeto:
Alter Amazoniam Pharetram, plenamque ſagittis,
Threiciis: lato quam circùm amplectitur auro
Balteus, & tereti ſubnectit fibula gemmâ
Tertius Argolicâ hac galeâ contentus abito.

Quand ce ſont des Cavaliers, qui propoſent les Prix, ils propoſent ordinairement des Armes, & des Chevaux; quand ce ſont les Dames, qui les donnent ce ſont des habits, ou des pierreries, les Princes donnent auſſi ſouvent des pierreries particulierement quand ils font donner le Prix par les mains des Dames.

Anciennement on expoſoit ces Prix publiquement aux yeux de ceux qui devoient combattre pour les exciter à bien faire. Homere fait commencer par là la diſpoſition des Ieux d'Achille, qu'il decrit au 23. de l'Iliade, *Achilles Agitatoribus primùm pernicibus illuſtria munera poſuit.* Virgile fait faire la meſme choſe à Enée.

Munera Principio ante oculos, Circoque locantur.

Et S. Iean Chryſoſtome en fait la remarque au diſcours qu'il a fait contre les ſpectacles. *Reges in ipſo Agone coronas*

coronas cæteraque munera antè certantium oculos ponunt.

Scipion promet par avance des Prix à ceux qui combattront, & Silius luy fait dire, qu'il leur donnera les dépoüilles enlevées aux troupes d'Annibal:

Præmia digna dabo, & Tyriâ ſpolia in clyta prædâ
Nec quiſquam noſtri diſcedet muneris expers.

Et le Poëte ajoûte, que c'eſt par ce moyen qu'il les excite à bien faire.

Sic donis vulgum, laudumque cupidine flammat.

On peut apprendre de ces Poëtes, quels eſtoient les Prix que les Grecs donnoient pour ces exercices par ceux qu'Achille & Enée propoſerent. Le premier propoſa aux Ieux qu'il fit faire ſur le tombeau de Patrocle des Chauderons, & des Trepiers, des Chevaux, des Mulets, des Bœufs, & des Armes bien polies. Pour les Courſes de Cheval, le premier Prix eſtoit d'avoir pour Eſpouſe vne Femme vertueuſe, & ſans reproche, dreſſée à toutes ſortes d'ouvrages, & vne Chaudiere à trois pieds de vingt-deux meſures. Pour le ſecond vne Iument de ſix ans. Pour le troiſiéme vn Chauderon de quatre meſures. Pour le quatriéme deux talens d'or, par où l'on peut iuger de la valeur des autres Prix, qui devoient pour le moins eſtre d'argent. Pour le cinquiéme vne Bure d'argent.

Pour la Lutte il propoſa d'autres Prix, dont le premier eſtoit vne Chaudiere à trois pieds propre à ſouffrir le feu, eſtimée la valeur de douze Bœufs, pour ſecond Prix vne Femme, qui ſçavoit faire beaucoup de choſes, & qu'on eſtimoit autant que quatre Bœufs. Pour les Courſes à pied. Le premier fut vne Cuvette d'argent de ſix meſures

res excellemment cizelée. Le ſecond vn gros Bœuf gras, & le troiſiéme vn demy talent d'or.

Les Prix de l'Oiſeau qu'on devoit tirer à coups de fleches comme on tire encore aujourd'huy au Papegay en divers endroits, eſtoient dix haches, & dix Serpes. On ne doit pas s'eſtonner de la nature de ces Prix parmy des Peuples, qui faiſant profeſſion de la guerre, où ils paſſoient toute leur vie, eſtoient obligez d'y faire menage. C'eſt pour cela qu'ils menoient quantité de Femmes Eſclaves dreſſées à divers ouvrages pour les ſervir, c'eſtoient les Femmes qu'ils prenoient ſur leurs Ennemis, & au lieu de les abandonner à l'inſolence des Soldats comme on fait dans les Villes priſe, d'aſſaut, on les donnoit en garde à d'autres Femmes pour les dreſſer, & les inſtruire, aprés quoy on les donnoit pour Femmes aux Soldats, & aux Chefs pour les ſervir. Les Chaudieres, les Bures, & les Cuvettes d'argent ſervoiẽt ou aux Sacrifices, ou à la table des Chefs. Les Bœufs s'employoient auſſi aux meſmes choſes, & l'on ne doit pas trouver eſtrange, qu'on en donnat pour prix a des Capitaines, puiſque ie trouve dans les Regiſtres de nos Chanoines de S. Iean Comtes de Lyon que l'an 1362. le Chapitre donna au Duc de Savoye vn Bœuf, qui couſtoit quatorze florins, & au Roy & à ſes gens quatre Bœufs, qui avoient couſté 57. florins.

Les prix qu'Enée propoſe au cinquiéme livre de Virgile tiennent plus de la maniere des Romains que des Grecs, ce ſont des Trepieds Sacrez, c'eſt à dire conſacrez à Apollon ou à Diane, & des Couronnes de Laurier avec des Palmes, des Armes, & des Habits.

Munera Principio ante oculos Circoque locantur
In medio, Sacri Tripodes, viridéſque coronæ

Et Palmæ, Pretium victoribus, armáque, & oſtro
Perfuſæ veſtes, argenti, auriqui talenta.

Premierement les Dons devant tous expoſez
Sont au milieu du Champ dans le Cirque poſez,
Les Trepieds conſacrez, les Couronnes données,
Et les Palmes pour Prix aux Vainqueurs deſtinées,
Habits de pourpre teints, Armes, Cuiraſſes, Dards,
Talents d'or, & d'argent brillent de toutes parts.

Les autres Prix repondent à l'ancienne façon des Grecs, ce ſont des Chaudieres, des Cuvettes, des Bœufs, & vne Femme Eſclave excellente ouvriere, avec ſes deux Enfans.

Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aſpera ſignis.
Sergeſtum Æneas promiſſo munere donat
Servatam ob navem lætus, ſocioſque reductos.
Olli Serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Creſſa genus Pholoë, geminique ſub vbere nati.

En ces temps de Braves, & de Heros le luxe étoit incõnu, & l'on n'y parloit ny de perles ny de bijoux. Mais depuis que la complaiſance a fait les Dames Iuges de ces Exercices, & qu'on les a faits pour elles, on a changé ces Prix militaires en Diamans, & en Bagues. Et de là meſme eſt venu que pour emporter ces Bagues, on a crû qu'il les falloit enlever à la pointe de la Lance, ce qui a introduit cét exercice, que les Anciens n'avoient pas. Le P. Mambrun par vne licence de Poëte, à qui il eſt permis de renverſer les lois des temps, & de donner à des ſiecles reculez, ce qui eſt d'vn vſage plus recent, fait courre la Bague aux Ieunes Gentilshommes de la Cour de Conſtantin,

ſtantin, dans le Poëme qu'il a fait de ce Heros, & la deſcription de cette Courſe eſt ſi belle, que ie crois eſtre obligé de la mettre icy.

Ecce autem nova res, ſeris quæ cognita Sæclis
Perque Aſiam, perque Europã, populoſque per omnes
Ingentem meruit plauſum, ſpectacula primò
Tùm dedit. A triplici demiſſus arundine triplex
Annulus, atque vno directus tramite pendet.
Protinus ingenti præco ſic voce Cluentus:
Hoc opus, hæc leges Sunto certaminis: haſtâ
Tres medio in curſu purâ ſimul auferat orbes
Victor Eques, mox & Regi ſe Siſtat in armis.
Antè alios pulcræ captus dulcedine laudis
Æolides; mox dextrà haſtam ſuſpendit ad ile
Attollens Senſim, tùm oculis & arundine ſummâ
Orbiculos notat, & totas diffundit habenas.
Ocyor it Sonipes nimbo & quæ gloria prima eſt,
Æquali rapitur curſu: haud felicibus æquè
Auſpiciis Tydeus, tantum retinacula lenta,
Vndè orbes roſeo pendent fulgore coruſci,
Impulit imprudens, vacuâque inglorius haſtâ
Ivit iter longum, triſtiſque reviſit amicos.
Egregius formâ ſequitur, primáque iuventâ
Conſpicuus Gallo Clodius de ſanguine, iam tùm
In Thalamos Tullæ pactus, ſed Virginis ætas
Cruda viro, & nimiùm matri dilecta puella
Invidet, inque aliud differt hæc gaudia tempus.
Immemor haud ſponſæ, creſcenti munus amori
Hoc dicat, atque inter palmas adoleſcere gaudet.
Virginei flos Tulla chori, lumenque iuventæ
Sequanicæ, hoc alacres, inquit, tibi curtimus æquor.

His ſtudiis ſpatium invadit, geminoſque per orbes
haſtile inſervit ſummum: fortuna ſupremum
Abnegat, & plenæ dimittit laudis egentem.
Ingreditur Francæ Regnator pubis, & acer
Impulit alipedem, toto ſonat vngula campo.
Haſta vibrans omnes collegit ſubter eundo
Orbiculos: latè circùm fremuêre ſecundo
Murmure cum populis proceres, latumque ſonori
Inſtituunt tremulo litui Pæana canore.
Hinc alij, atque alij non vna ſorte, ſed omnes
Adverſam experti tamen: atque hic longiùs errat,
Hic propius, geminis ovat alter in orbibus, alter
Vno etiam felix ægrum ſolatur honorem.

Ie trouve bien dans Homere, que Penelope ſe voyant preſſée par vne troupe de pretandans, qui faiſoient beaucoup de deſordres dans ſa maiſon, ſe propoſa pour eſtre le Prix de celuy qui enfileroit douze Bagues de fer d'vn ſeul coup avec vne fleche; mais ce fut plûtoſt vn ſtratageme dont elle ſe ſervit pour les écarter, qu'vn jeu ordinaire qu'elle leur propoſa, parce qu'elle ſçavoit qu'il n'eſtoit aucun d'eux qui euſt aſſez de force pour pouvoir ſe ſervir de l'Arc d'Vlyſſe, avec lequel il faloit tirer ces fleches. Auſſi furent-ils tous ſurpris de la nouveauté de ce Ieu, & il n'y eut qu'Vlyſſe ſeul qu'on ne reconnoiſſoit pas encore, qui ayant pris ſon arc, & ſes fleches, enfila du premier coup tous ces anneaux de fer.

C'eſt la reflexion d'Euſtathius en ſõ commentaire ſur cét endroit de l'Odaſſée.

Πρώτης ſφῶν διὰ δ' ἀμπερὲς ἤλασε θύρετρα διὰ χαλκοῖο σιδήρου. Odyſſ. L. 21.

Il y a divers Prix dans ces Courſes. Le grãd Prix, qu'on donne à celuy qui fait plus de dedans de Bague, ou qui emporte plus de teſtes, ou qui fait les meilleurs coups à la Quintaine. Le Prix de la Courſe des Dames, le Prix du

plus

plus galemment ajuſté, le Prix de la meilleure Deviſe, le Prix de celuy qui fait les Courſes d'vn plus bel air, & de meilleure grace que les autres, quoy quil ne ſoit pas d'ailleurs le plus heureux.

Nous apprenons d'Homere, de Virgile, & de quelques inſcriptions antiques, qu'il y avoit iuſques à trois, quatre, & cinq Prix pour les meſmes exercices, & qu'on les donnoit par ordre à ceux, qui s'en eſtoient mieux acquittez.

Au Carrouſel du Roy, Monſieur le Marquis de Bellefons depuis Marechal de France emporta le Prix de la Courſe des Teſtes, & Monſieur le Comte de Sault celuy des Courſes de Bague. Aux Ieux de Naples de l'an 1658. Le Marquis d'Alvignano eut le Prix de la Pique de la Dame, *Il preggio della Picca della Dama.* Dom Alphonſe de Silva, celuy de la meilleure grace à manier la Pique, *Il premio dell' Aria della Picca.* D. Charles Capuano du meilleur coup d'Eſpée. *Il meglio dello ſtocco.* Dom Thomas Guindazzo du plus fort. *La forza dello ſtocco.* Marin Caraciolo emporta celuy de la plus belle invention. Dom Fabrice Carafe celuy de la plus belle Deviſe, & Marin Caraciolo eut au Iugement des Dames celuy du plus Galant de toute la troupe. *Il preggio del più galante da trè prudentiſſime Dame, ſcelte da S. E. per formare il tribunale delle trè Gratie, fu dato à Marino Caracciolo.*

Aux Feſtes de Verſailles de l'an 1664. Monſieur le Marquis de la Valliere emporta aux Courſes de Bague le Prix, qui fut vne Eſpée d'or enrichie de Diamans, avec des Boucles de Baudrier de Valeur, que donna la Reine Mere, & dont elle l'honora elle meſme de ſa main. Le Roy emporta celuy de la Courſe des Dames, & celuy des Teſtes, qu'il donna apres l'avoir gagné à courre aux

autres Cavaliers, & le Marquis de Coaſlin l'emporta apres l'avoir diſputé contre le Marquis de Soyecourt.

Les Prix s'expoſent quelquefois publiquement dans le lieu meſme des Courſes afin qu'ils puiſſent eſtre vûs de tout le monde. Virgile le fait faire ainſi à Enée au 5. de l'Eneide:

Munera principio ante oculos, circoque locantur
In medio, ſacri Tripodes, virideſque coronæ,
Et Palmæ, pretium victoribus, armaque, & oſtro
Perfuſa veſtes, argenti, aurique talenta.

On le fit auſſi au Tournoy celebre de Grenade, fait le jour de la Saint Iean Baptiſte, qui n'eſtoit pas moins celebre parmy les Mores que parmy les Chreſtiens. On voyoit pres de la Fontaine des Lions vne riche tenture de Brocard verd, avec vn Dais de velours, & vn grand Quarreau de meſme, ſur lequel eſtoit la chaiſne d'or de mille piſtoles qui eſtoit le grand Prix des Courſes, avec quantité de Pierreries pour les autres Prix. *Vieron junto à la fuente de los Leones vna rica, y hermoſa tienda de brocado verde, y junto à la tienda vn alto aparador, con vn doſel de terciopelo verde, y en el pueſtas muy ricas joyas de oro, y en medio dellas eſtaua vna riquiſsima cadena, que valia mil doblas de oro: y aqueſta era la cadena del premio.*

Hiſt. de los Vandos c. 9.

Cette Nation galante donnoit des Prix pour l'invention des Machines, & des livrées auſſi bien que pour les Courſes. Et les Iuges du Carrouſel ordonnerent qu'on en donnat à Malique Alabez, & pour l'addreſſe de ſes Courſes, & pour la ſubtilité de ſes Inventions, parce qu'il eſtoit entré avec vn grand Char doré, où eſtoit repreſen-

tée

tée en camayeux & en bas reliefs toute l'Hiſtoire de Grenade depuis ſa fondation avec les Medailles de tous ſes Rois. Ce Char eſtoit rempli d'vne troupe de Muſiciens, & de Concertans, qui firent vn excellent Concert. Sur le plus haut du Char eſtoit vne grande nuée placée avec tant d'artifice qu'elle faiſoit le ſujet de l'admiration de tout le monde. Il en ſortoit des tonnerres, & des eclairs, qui donnoient en meſme temps de la crainte, & du plaiſir à tous les Spectateurs. Il en tomboit vne greſle continuelle d'anis ſucré qui couvroit toutes les rües par où cette nüe paſſoit.

Cette Machine eſtant arrivée devant la Loge Royale, s'ouvrit en huit parts, & fit voir vn Ciel étoilé qui brilloit merveilleuſement d'vne infinité d'Aſtres dorez. Au milieu de ce Ciel Mahomet paroiſſoit aſſis ſur vn Trône magnifique, tenant en main vne couronne precieuſe qu'il mettoit ſur la teſte de l'Image de Cohaïde Maiſtreſſe de Malique Alabez, qui eſtoit aſſis à ſes pieds lié par vne chaiſne d'or à cette Image, comme ſon Eſclave. Le Roy prevenant les Iuges dit, que Malique Alabez l'avoit emporté en Invention ſur tous les autres, toute l'Aſſemblée en convint, & les Iuges des Courſes luy firent donner les Prix que meritoient ſon addreſſe, & ſes inventions :

El Rey dixò a los Caualleros : Alabez ha lleuado el lauro de todas las inuenciones, porque la ſuya ha ſido la mejor que he viſto iamas. Los Cavalleros reſpondieron que no ſe auia viſto tal ſutileza. Los Iuejes avian tratado que puſieſſen Iuntos los retratos de Abenamar, y de Alabez, pues ambos eran tan buenos Cavalleros, y que por ſu valor ſe le dieſſe à Alabez vna buena joya, y por la ſutil, y viſtoſa invencion que traxò.

Quand

Quand il y a dans les Courſes de Bagues pareil nombre de dedans, & d'atteintes entre quelques vns des Cavaliers, ils ſe diſputent le prix entre eux en recommençant les Courſes juſquà ce qu'vn ſeul ait l'avantage, & ſi dans le meſme jour l'égalité de leur addreſſe les empeſche de decider l'honneur des Courſes, toute la Troupe à droit de les recommencer vne autrefois, comme on fit au grand Carrouſel du feu Roy ; auquel Meſſieurs le Duc de Vendoſme, les Comtes de S. Agnan, & de Monrevel, & les Barons de la Chaſtaigneraye, & de Fontaines Chalandray furent égaux, ayant chacun de trois courſes deux dedans : ce qui les obligea à recourir trois fois, & ſe trouvant encore egaux, comme par leur avantage ils avoient fait perdre aux autres la pretention du Prix, par leur égalité propre ils la perdirent eux-meſmes, ſelon les lois de ces Courſes, qui en pareil cas en remettent tout le droit à la Dame qui donne le Prix.

Ainſi les Courſes ayant eſté remiſes à vne autrefois, la Bague demeura en diſpute entre Monſieur le Chevalier de Guiſe, le Marquis de la Valette, & le Marquis de Rouïllac, qui tous trois mirent dedans en toutes leurs Courſes, tellement qu'il leur fallut recommencer, & le Chevalier de Guiſe avec le Marquis de la Valette n'ayant fait que deux dedans, le Prix demeura au Marquis de Rouïllac, qui fit des dedans en toutes ſes Courſes.

On fait quelque fois proclamer par vn Heraut dans toute l'enceinte des lices les Victorieux des Courſes. Les Anciens le pratiquoient, témoin Virgile, qui aux Ieux d'Enée fait declarer par vn Trompette que Cleanthe avoit emporté le premier Prix :

Tùm ſatus Anchiſa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cleanthum
Declarat,

Declarat, viridique aduelat tempora lauro.

On garda cette ceremonie en la diſtribution des Prix des Courſes faites à Naples. *Promulgò i premij vn Araldo.*

Quand il y a lieu de douter entre pluſieurs Chevaliers quels doivent emporter le Prix des Tournois,& des courſes de meſlée, où il eſt plus mal-aiſé de juger des coups, on les fait quelquefois tirer au ſort, comme on fit aux Courſes faites à Rome l'an 1634. y ayant douze Cavaliers, qui au rapport des Iuges, & des Dames, avoient egalement bien fait, & n'y ayant qu'vn prix à donner,les Iuges firent mettre les noms de ces Cavaliers dans vn chapeau, & en ayant fait tirer vn par vn Enfant, dont l'innocence ne pouvoit eſtre ſoupçonnée,le ſort tomba au Seigneur Virginio Cenci, qui avoit déja eu le premier Prix d'vne riche enſeigne de Diamans.

Ordinairement les Cavaliers qui ont emporté les Prix, pour faire voir qu'ils ne ſont pas moins galans, & genereux, qu'adroits, & heureux dans leurs Courſes, & qu'ils n'y cherchent que la gloire d'avoir bien-fait, & l'approbation des Dames,leur diſtribuent les Prix qu'ils ont emportez. Les Mores le pratiquoient ainſi,Abindarraz ayant eu deux bracelets d'or eſtimez deux cens ducats, les mit au bout de ſa lance & les alla preſenter à Xariffe, qui les receut civilement. Le grand Maiſtre de Calatrava, qui avoit fait demander au Roy permiſſion d'entrer dans la Lice, & d'avoir part à la Feſte, en vn temps de Treve,où il eſtoit permis aux ennemis de ſe voir, & de traiter enſemble, ayant emporté le grand Prix d'vne chaiſne d'or, la mit auſſi au bout de ſa lance, & s'approchant de la Loge de la Reyne, luy fit vne profonde reverence, & la luy preſenta,luy diſant: *Vueſtra Alteza reciba eſſa Niñeria, que no hallo a otra perſona digna della. Vueſtra Alteza*

no eſtrañe mi atreuimiento, que licito es en tales actos recibir qualquier joya. La Reine ſe leva, la receut, & l'ayant baiſée, ſe la mit au col, & l'ayant remercié ſe r'aſſit.

Aux Courſes de Naples tous les Cavaliers diſtribuerent leurs Prix de cette ſorte. Le Marquis de Caſtelvetere ayant eu vne Sirene de Perles liées d'or, la preſenta à la Princeſſe *di Ottaiano.* Dom Charles Capuano ayant eu vn crochet de Turquoiſes le donna à la Princeſſe de San Severino. D. Alphonſe de Silva porta à ſa femme vn bouquet de Diamans, qu'il avoit emporté. Le Marquis d'Alvignano envoya à la Princeſſe de Forino vn beau Diamant, qui luy eſtoit echeu. D. Thomas Guindazzo regala Iſabelle Caracciola d'vne roſe d'Emeraudes qui luy avoit eſté adjugée. La Ducheſſe de Cardinale eut la Bague de D. Fabricio Carafa, & la Princeſſe de Cardito vne Bague avec vn Diamant, & vn Rubis de Marin Caracciolo fils du Prince della Torrella.

C'eſt là, ſi je ne me trompe, tout ce qu'on peut conſiderer pour la conduite des Tournois, Iouſtes, Carrouſels, & pareilles Feſtes, où les Cavaliers ont accouſtumé de faire paroître leur adreſſe, & leurs inventions. Il reſte ſeulement à dire vn mot des Divertiſſemens militaires des Turcs, & des Feſtes Populaires, Maſcarades, & Courſes Burleſques, qui ſe font quelquefois au Carnaval, afin que rien ne manque au deſſein que i'ay entrepris pour la diſpoſition des Spectacles publics en matiere de Courſes, & de Carrouſels.

DES

DES

DIVERTISSEMENS

MILITAIRES ET SPECTACLES

PVBLICS DES TVRCS.

Es Peuples les plus Barbares ont des jours de Feſte & de Ceremonie. Ils ont des divertiſſemens Militaires, & des Exercices d'adreſſe qu'ils pratiquent en certains temps. Les Feſtes principales des Turcs, & leurs jours de rejoüiſſances, ſont ceux auſquels on Circoncit les Enfans des grands Seigneurs. C'eſt là qu'ils font paroiſtre toute leurs magnificence tant en habits, qu'en preſens,

que les Ambaſſadeurs des Princes Eſtrangers, les Officiers de la Cour, les Gouverneurs des Provinces, & tous les Corps font au grand Seigneur. Ils font auſſi diverſes Courſes, & divers Ieux à leur maniere que Calcondyle, Nicephore Gregoras, Vigenere, Baudier, Mezeray, & quelques autres Hiſtoriens ont decrits. En voicy les traits principaux.

I. Sur des Chevaux, qui vont à toute jambe dans la Carriere ils tirent des fleches d'vn coſté & d'autre avec vne admirable dexterité, & tant de juſteſſe, qu'ils donnent ou ils veulent.

II. Se tournant en arriere au milieu de leurs Courſes, ils tirent dans les fers des pieds de derriere de leurs Chevaux, ſi ferme, qu'ils en font ſonner les fers, ſans incommoder leurs Chevaux.

III. Ils s'elevent à force de bras à pieds joints ſur la ſelle tandis que le Cheval court, & tout droits achevent en cét Eſtat la Carriere tenant vne demi Pique en main, dont ils font tous les exercices, & la lancent enfin avec violence, ſans varier leur aſſiette.

IV. Tout debout ſur la ſelle, & le Cheval paſſant Carriere ils donnent de droit fil d'vne Lance dans vn gand attaché au bout d'vn baſton auſſi juſtement que ſçauroit faire le meilleur & le plus adroit homme d'Armes dans vne Bague.

V. Ils jettent en l'air vne maſſe de fer, luy faiſant faire le tour en l'air, & la reprennent cinq ou ſix fois en vne ſeule Carriere.

VI. Le Cheval courant à toute jambe ils tirent le pied droit de l'eſtrier le mettent en terre, remontent au meſme inſtant, & reïterent cela juſques à cinq, ou ſix fois tout de ſuite.

VII. En

VII. En vne autre Carriere ils tirent trois fois en courant le Cimeterre, & le remettent autant de fois au fourreau avec vne preſteſſe admirable.

VIII. En ſe ſoulevant en l'air à force de bras ſur le pommeau de la ſelle, ils paſſent la jambe gauche par deſſous la droite iuſqu'à faire vn tour entier comme ſur vn Cheval de bois immobile dans vne ſale ou l'on apprend à voltiger, & ſe remettent juſte dans les arçons.

IX. Le Cheval courant à toute jambe ils ſe renverſent les pieds en l'air, la teſte ſur la ſelle, & paſſent ainſi la Carriere, au bout de la quelle ils ſe mettent tout d'vn coup dans les arçons.

Ce ſont là les tours de ſouppleſſe extraordinaires de cette Nation, qui paſſeroient pour incroyables, ſi tant d'Hiſtoriens ne les avoient decrits, & ſi l'on n'avoit vû à Paris l'an 1585. vn Italien de Cezenne prés de Rimini, lequel ayant eſté Eſclave, huit ou dix ans à Conſtantinople y apprit tous ces exercices, qu'il faiſoit admirablement bien.

Ils ont des Baſteleurs, qui font d'autres choſes plus ſurprenantes que Nicephore Gregoras decrit au livre viij. de ſon hiſtoire Byzantine à l'occaſion de vingt de ces Charlatans, qui eſtoient venu d'Egypte à Conſtantinople, apres avoir couru tout l'Orient où ils avoient gagné beaucoup d'argent en faiſant leurs tours de ſouppleſſe. Il parle en particulier d'vne partie des Exercices de Cheval, que i'ay rapportez. *Alius Equo inſidens ad curſum illum extimulabat, eoque currente nunc erectus in ſella ſtabat, nunc in Equi iubâ, in fronte, nunc in clunibus, pedibus ſemper dextrè implexis, & velut avis in morem volitans. Nunc ex Equo currente deſcendens, eiuſque caudâ prehensâ inſiliens, rursùs in ſella ſedens conſpiciebantur,*

Ἕτερος ἐφ' ἵππῳ καθήμενος τρέχῃ ἐμάσιζε, καὶ τῷ ἵππῳ τρέχοντος ὀρθὸς αὐτὸς ἦν

ἀμφὶ δὲ τῇσι ἐστείδετο ἵστατο, &c. L. VIII. Hist. Byzant.

batur, & indè rursùs ex alterâ sellæ parte sese demittens, & circùm agens facilè ex alterâ parte ascendebat, ac rursùs in eo vehebatur. Quibus rebus cum occuparetur, ne id quidem negligebat, vt Equum flagello ad cursum incitaret.

Laonic. Chalcocondyl. L. VIII. de rebus Turicis.

Chalcondyle dit à peu prés la meſme choſe à l'occaſion des Ieux qu'on fit pour la circonciſion des Enfans de Mahomet Empereur des Turcs. *Quilibet contendit in iis nuptiis* c'eſt ainſi qu'ils nomment la Circonciſion. *Aliquod proponere ludicrum. Nec pauca ludicra in Circumciſione Regiorum liberorum exhibentur, viri erecti, inſiſtentes Equis, nullâ externâ ope ſe tenentes, manent immoti, Equis in curſum effuſis.*

Ἄνδρες ὀρθοὶ ὑπ' ἵππων ἀναπεπταμένοι ἑλαύνοντες ἐς τὸν δρόμον τῶν ἵππων, καὶ ἀδαμαῖος ὀπίσω ἐπεὶ δὲ θέωσιν.

L'an 1582. au mois de Iuin & de Iuillet on fit à Conſtantinople pour la Circonciſion de Mehemet fils d'Amurath des Feſtes extraordinaires. La Feſte dura cinquante jours.

Le premier le Ieune Prince apres avoir eſté regalé ſept ou huit jours dans le vieux Serrail par les Sultanes ſon Ayeule, & ſa Mere, en ſortit & fut receu par le Viſir, les Baſſas, & tous les autres Officiers de la porte, qui le furent prendre pour le conduire à la Moſqueé avec grand nombre de Ianiſſaires, de Spahis, & de Chaoux à Cheval, veſtus de riche robes de drap d'or, & de velours. Ils le conduiſirent premierement au Palais d'Ibrahim Baſſa, qui eſt à la place de l'Hippodrome, & de ce Palais il fut mené à la Moſquée pour y faire ſa priere avec vne infinité de flambeaux, cinq entre autres de vingt braſſes de haut, & d'vne demeſurée groſſeur, qu'on portoit pour les offrandes ſur des Machines qui ſe mouvoient d'elles meſmes. Le Prince tout couvert de pierreries ſur vne veſte de ſatin verd, eſtoit monté ſur vn Cheval tout couvert

de

de Perles & de Pierres precieuſes d'vne ineſtimable valeur. Apres s'eſtre montré de cette ſorte au Peuple, & avoir fait ſa priere, il fut ramené au Palais d'Ibrahim ſur vne heure apres midy, & lors ſe donna commencement à la Feſte par vn Tournoy de cinq cens hommes d'armes, qui combattirent en foule, avec de groſſes balles pleines de vent, attachées avec de longues courroyes de cuir à des baſtons. L'Echaffaut des Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens eſtoit dreſſé ſur la Place, où l'on portoit à manger de la Cuiſine du Turc.

Le ſecond Iour, des Baſteleurs firent pluſieur tours de ſoupleſſe ſur la corde, & vn Turc ſe couchant par terre le ventre en haut decouvert & nud, s'y fit mettre vne Enclume ſur laquelle ſix jeunes hommes forgerent vn fer de cheval. Vn Eſclave grimpa juſqu'à la pointe d'vn obeliſque, & le grand Seigneur luy donna pour recompenſe la liberté, vne robbe de drap d'or, & vingt Aſpres de proviſion durant tout le temps de ſa vie. Le meſme jour commencerent les preſens des Princes Eſtrangers.

Le troiſiéme jour, on porta en montre & en parade plus de trois cens figures de ſucre de divers animaux, & les preſens continuerent depuis le matin juſques à midy. Apres midy parurent des Maſques avec diverſes Machines ſur leſquelles ils danſoient, & faiſoient divers tours de ſoupleſſe. Vn monta à force de bras juſqu'à la pointe d'vne haute pyramide. Il y eut vne chaſſe de beſtes noires, & de pourceaux privez.

Le quatriéme jour parurent ſur divers Chariots divers Artiſans, qui travailloient de leurs meſtiers, entre autres ceux qui font les Toquets de drap d'or, que portent les femmes, & les Pages favoris du Serrail, avec deux ou trois cens jeunes Apprentifs de douze à dix-huit ans, veſtus

ſtus richement de livrées de brocard d'or, & draps de ſoye. Ils firent promptement de ces Toquets en preſence du grand Seigneur, apres avoir fait leur montre & leur cõparſe par toute la place, chantant des Vers à la loüange de Dieu, de ſa Hauteſſe, & du jeune Prince. Ce qui fut pris en ſi bonne part qu'on leur ordonna de retourner le lendemain, & on leur jetta mille ducats enveloppez dans vn mouchoir. Vn Coche arriva auſſi-tot apres, qui marchoit ſans chevaux, ſuivi d'vne plaiſante Lütte d'vn Turc qui combattoit contre vn Aſne. Vn autre fit des merveilles ſur vn cheval à peu pres de la nature des tours de ſoupleſſe que i'ay decrits. Apres quoy on fit vn Feſtin public au Peuple de plus de vingt bœufs gras roſtis tout entiers avec leurs cornes.

Le cinquiéme jour on fit vn Feſtin aux Azappes, qui ſont de jeunes avanturiers. Il y eut ſoixante bœufs, & cinq cent moutons roſtis tout entiers. Apres on continüa les preſens des Ambaſſadeurs, & les Ieux des ſauteurs, & danſeurs de corde. On fit vne chaſſe comme la precedente, & on donna à manger au peuple.

Le ſixiéme jour parurent divers Chariots de Meſtiers, ſur leſquels on travalloit. Le ſoir on reïtera le repas public avec des feux d'artifice, comme on avoit fait tous les jours precedens.

Le ſeptiéme jour fut deſtiné au Feſtin des Ianiſſaires au nombre de quatre mille, qui avoient leur Aga, ou Colonel general en teſte. Ils mangerent ſous des tentes de Galeres arrangées le long de la place.

Le huitiéme, ſe paſſa en la reception des Preſens, accompagnez de pluſieurs intermedes de Singes, de Magots, d'Aſnes, de Chevres, & d'autres animaux, qui faiſoient des choſes ſurprenantes. Sur le tard ſe preſenterent

ſoixante

ſoixante hommes de Cheval armez de cuiraſſes, avec des Caſaques à l'Albanoiſe de ſatin jaune, & ſix vingt ſoldats à pied bien en ordre, n'ayant pour armes qu'vn baſton, & vn bouclier. Tandis qu'ils faiſoiẽt leur marche on planta à chacun des deux bouts de la place vn chateau, l'vn gardé par des Chreſtiens Eſclaves ayant des arquebuſes, ſifres, tambours, & Enſeignes à noſtre mode, l'autre eſtoit defendu par des Perſans, veſtus & armez à leur maniere. Les Troupes de gens de Cheval, & de pied, ſe partagerent pour attaquer ces deux Chaſteaux qu'elles emporterent apres vn rude combat, où les Chreſtiens ſe defendirent ſi bien, que quoy qu'on ne tirât pas à bale quatre Turcs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Apres la priſe de ces deux Chaſteaux les Cavaliers firent vn Tournoy avec des cannes, qu'ils ſe dardoient les vns contre les autres, & apres avoir fait la reverence au grand Seigneur, au Prince, & aux Baſſas, ſe retirerent & laiſſerent la Place à vn Feſtin ſemblable à ceux des jours precedens.

Le neufviéme jour le Patriarche de Conſtantinople fit ſon preſent accompagné de cent Preſtres veſtus de Riches ornemens. Celuy d'Antioche fit auſſi les ſiens ſuivi de quatre vingt ſix Preſtres tous venerables Vieillards, & deux cens quarante jeunes Clercs tous bien en ordre. Ceux de la Republique de Veniſe furent en ſuite portez aux Baſſas. C'eſtoient 150. Robes dont quatre eſtoient de drap d'or friſé, les autres eſtoient de ſoye de toutes ſortes de couleurs. Il y eut des Courſes de Chevaux Barbes, & Arabes, & vn Turc, qui ſe rompit le col en tombant du haut d'vn maſt où il faiſoit des tours de ſoupleſſe. Quelques Artiſans parurent ſur des Chariots pour faire des ouvrages de leurs Meſtiers, & la journée ſe termina

par vne chaſſe de Porcs privez, de Renards, & de Liévres, & vn repas à l'accouſtumé.

Le dixiéme jour ſe fit le Feſtin au Spahis comme on l'avoit fait aux Ianiſſaires, & vn feu d'artifice ſur le ſoir avec des Concerts à la Turque, mal plaiſans.

L'onziéme apres la montre des chef-d'œuures de divers Meſtiers parurẽt divers fols Idiots, qui font les Saints parmy les Turcs, & qui allerent faire leurs prieres devant le Theatre où eſtoit le grand Seigneur. Apres quoy on fit vn Tournoy comme celuy du huitiéme jour, feſtin, & feux qui ſe continuerent tous les autres jours.

Le douziéme, il y eut des Voltigeurs Arabes, on jetta par vne feneſtre au peuple vne diſtribution d'vn grand nombre de robes de drap, avec plus de ſix mille ducats à grandes poignées, & environ ſoixante taſſes d'argent.

Le treiziéme, on donna à diſner au grand Maiſtre de l'Artillerie, & à ſes Canonniers au nombre d'environ deux mille, & ſur le midy arriverent cent hommes de cheval en fort bon equipage, qui Tournoyerent à la Perſienne, & à la Moreſque ſe lançant des zagayes en avant, en arriere, & de tous coſtez avec vne dexterité admirable. Aprés en courant à toute bride ils tiroient des fleches à vne pomme, qui eſtoit au deſſus d'vn grand maſt. Sur le ſoir il y eut vne chaſſe de Porcs privez.

Le quatorziéme parurent les Tireurs & Fileurs d'or, au nombre de huit à neuf vingts, richement veſtus, à qui le grand Seigneur fit vn Preſent. Ils furent ſuivis de cinquante hommes de Cheval, veſtus de toile d'argent, qui firent merveille à tirer de l'Arc, & en paſſant vne meſme carriere, de trois coups ils donnoient dans trois blancs d'égale diſtance. Apres ils firent vne Eſcarmouche.

Le quinziéme fut le jour du Feſtin du General de la Mer

Mer,& de ſix mille hommes de Marine. Pluſieurs meſtiers parurent, entre autres les faiſeurs de Verres, qui firent divers ouvrages ſur des Chariots peints d'or & d'azur.

Le ſeiziéme il y eut des Iouſtes ſans Lices à Camp ouvert, & fer eſmoulu.

Le dixſeptiéme le feſtin aux Armeuriers,& vn Turc paſſa vne carriere à toute bride ayant vn pied dans l'étrier d'vn cheval,& l'autre dans l'étrier d'vn autre cheval, courant ainſi tout droit entre les deux.

Le dix-huictiéme,les Fruitiers parurent ſur des chariots avec divers preſens pour le grand Seigneur. Divers Baſteleurs firent des traits de leur meſtier.

Le dix-neufviéme , les Chreſtiens de Pera ſe rendirent dans la Place en bel ordre. Douze jeunes Enfans deguiſez y conduiſoient vne Eſpouſée à la Bohemienne, & danſerent vn ballet de fort bonne grace. Les Papetiers, les Mirouëttiers , & les Contrepointiers firent divers ouvrages.

Le vingtiéme, les Meſtiers continuerent,& l'on conduiſit vne Girafe,qui eſt vn animal extraordinaire,par tout l'hippodrome.L'on attaqua auſſi vn Chaſteau.

Le vingt-vniéme ſe preſenterẽt tous les Marchands du grand & petit Bageſtan juſques au nombre de ſept cens richement veſtus,avec quantité de perles,de pierreries, & de chaiſnes d'or. Il y eut vn danſeur de corde, qui fit merveille.

Le vingt-deuxiéme, on courut la Bague , non pas à la maniere des Europeans,qui l'attachent à vne potence au bout de la Carriere , mais on la prenoit avec la pointe de la lance en terre , d'où il la falloit lever & emporter tout d'vn coup juſques à trois fois. Il y en eut vn qui à chaque courſe deſcendoit , & remontoit

juſques à cinq ou ſix fois ſur ſon Cheval.

Le vingt-troiſiéme vn Cavalier courut la teſte en bas ſur la ſelle, & les pieds elevez en l'air.

Le vingt-quatriéme ſe paſſa à voir des Lutteurs, qui combattoient nuds, avec tout le corps oint pour eſtre mieux hors de priſe.

Le vingt-cinquiéme ſe firent d'eſtranges Courſes de Cheval, & des Tours qu'on n'avoit pas encore vûs. Ils decochoiét tout d'vne Carriere 4. fleches en avãt, en arriere, & aux 2. coſtez contre de petits ronds, mettoient la main au cimeterre dont il frappoient ſur la teſte d'vn fantôme, qui repreſentoit vn Chreſtien, & apres d'vn autre coup luy coupoient la teſte en meſme temps. Ils remettoient leur Cimeterre, reprenoient l'Arc, & tiroient à vne pomme plantée ſur vn maſt. Remettoient l'arc ſur l'eſpaule, retiroient le Cimeterre, en menaçoient trois fois, puis le remettoient. Apres ſe fit le feſtin des Ambaſſadeurs.

Le vingt-ſixiéme 27. 28. & 29. Il n'y eut que des montres de Meſtiers, & quelques Baſteleurs.

Le trentiéme ces Métiers continuerẽt & on fit vn grand Feſtin au *Beglierbey* de la Grece, & à tous ſes Saniaques, aux *Capigis*, ou portiers, aux *Azemoglãs*, & à leurs Chefs, le tout faiſant prés de dix mille hommes. Sur le tard arriverent ſix cent Iuifs, qui preſenterent au grand Seigneur pluſieurs pieces de drap de ſoye. Apres quoy on fit vn Tournoy de vingt-quatre Hommes de Cheval moitié habillez en Femmes à la Bohemienne, les autres veſtus à la Turque. Il y eut Bal le ſoir.

Le trente-vniéme on mena quatre Lions, vne Giraffe, & deux Elephans par la place. Et on fit divers tours de ſoupleſſe.

Le trente-deuxiéme on fit largeſſe aux Peuples d'habits, & d'argent.

Le

Le trente-troiſiéme parurent quinze compagnie de Meſtiers qui firent des choſes rares, que l'on preſenta au grand Seigneur. On vid divers ſauts ſur la corde, il y eut Feſtin, & Feux d'Artifice.

Le trente-quatriéme parurent divers autres Meſtiers avec diverſes inventions. Apres quoy ſe preſenta vn Turc, qui avoit vn Arc paſſé dans la peau de ſon ventre, qu'il bandoit, & debandoit ſans aucune apparence de ſang.

Le trente-cinquiéme vne troupe de Cavalerie courut à la Quintaine. Apres elle tira de l'arc paſſant Carriere comme vn des jours precedens. Il y en eut vn qui abbatit la pomme, qu'il porta au grand Seigneur, qui le careſſa & luy fit vn beau preſent.

Le ſoir on fit largeſſe au Peuple on mit le feu à pluſieurs Machines, & cette meſme nuit le Prince fut Circoncis par Mahomet quatrieſme Baſſa, qui avoit eſté Barbier du Serrail.

Le lendemain jour de la Feſte, on fit divers tours, largeſſe au Peuple, Feſtin, &c.

Le trente-ſeptiéme ſe firent de belles jouſtes à Camp ouvert. Deux Chevaux s'y choquerent ſi rudement qu'ils tomberent roides morts, & l'vn des Cavaliers demeura eſtropié.

Le trente-huitiéme ſe fit vn Tournoy de cinquante Hommes de Cheval avec des Dards, & des Zagayes, & de fort belles Iouſtes, où pluſieurs furent bleſſez.

Le trente-neufviéme ſe preſenta vne muſique d'Italiens, & de Grecs, qui fut bien receuë. Il y eut largeſſe, feſtin, & feux.

Le quarantiéme ſe paſſa en bouffonneries de farceurs, & Ieux deſoupleſſe.

Le quarante-vniéme,& le 42. Il y eut Courſes,Iouſtes, & Tournois.

Le quarante-troiſiéme le grãd Seigneur mena le Prince Circoncis aux Eſtuves, le Baſſa qui avoit fait la fonction eut ſa dépoüille. Au ſortir du Bain le grand Seigneur donna au Prince deux habits complets tout couverts de perles, & de pierreries d'vne ineſtimable valeur, avec la ceinture, & le Cimeterre à l'avenant, & trente-mille ducats en or & en argent pour ſes menus plaiſirs.

Le quarante-quatriéme n'eut que des ſauts ſur la corde, vn repas & des feux.

Le quarante-cinquiéme vn More monta ſur vn maſt graiſſé.

Le quarante-ſixiéme il y eut des jouſtes, & des Tournois.

Le quarante-ſeptiéme il n'y eut rien de fort extraordinaire.

Le quarante-huitiéme vn Turc ſe promena ſur la corde portant vn Homme ſur ſes Eſpaules, & vn autre attaché à ſes pieds. Il eut vn grand preſent, avec defenſe de plus faire ſemblables tours, parce que la corde rompit auſſi tôt qu'il eut achevé,& les Sultanes en paſmerent de frayeur.

Le quarante-neufviéme on fit des baſteleries de baſſins pleins d'eau roulez & iettez en l'air ſur des pointes de baſtons. Sur le ſoir il y eut vn Tournoy à la Moriſque.

Enfin le dernier jour on ietta des nois dorées pleines de billets ou bulletins bien cachetez qu'on portoit aux Baſſas, & à l'ouverture les vns recevoient des preſens, les autres des penſions, & quelques-vns des coups de baſtons qui eſtoient contez ſur le champ ſelon le ſort qui eſcheoit & qui eſtoit marqué dans ces billets. Toute cette

Feſte

Feſte ſe termina par vne ſanglante guerre des Ianiſſaires,& des Spahis,dont pluſieurs furent tuez ſur la place,& pluſieurs autres bleſſez.

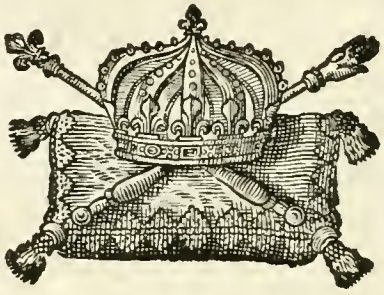
Il y a beaucoup de choſes à remarquer en ces Feſtes,l'adreſſe des Turcs à Cheval, & à ſe ſervir de leurs Armes, la montre des Meſtiers, qui eſt vne choſe particuliere à cette Nation, les grandes largeſſes en feſtins, & en preſens, & les divers tours de ſoupleſſe.

Le P. Maphée en ſon hiſtoire des Indes nous a décrit l'adreſſe des Ialophes, & des Numides Peuples de l'Ethiopie, dont quelques-vns ayant ſuivi leur Prince iuſqu'en Portugal, où il eſtoit paſſé, firent merveille en des ſpectacles publics qu'on fit pour la Ceremonie de ſon Bapteſme, le ſecond de Novembre de l'année 1491. Ils avoient les membres ſi ſouples, & eſtoient ſi robuſtes,ou ſi adroits, qu'ils ſe tenoient tout droits ſur la ſelle des Chevaux les plus vîtes,& pouſſez à toute jambe; & ſans retarder en façon quelconque le train du Cheval, ils ſe tournoient, & faiſoient pluſieurs poſtures, tantoſt s'eſtant mis preſtement en ſelle, ils ramaſſoient à terre de petits cailloux diſpoſez ſur la Carriere; tantot ils ſautoient à terre, & reſſautoient ſur leurs Chevaux. Il decrit auſſi au quinziéme livre les Feſtes qu'on fit à Goa pour la reception du Roy de Tanor. On ordonna, dit-il,divers divertiſſemens,la chaſſe des Taureaux,des Dances d'Hommes armez, à la mode des Indiens & des Egyptiens, des Boufons,des Farſeurs,& des Sauteurs,& tout ce qui peut flater,ou exprimer la joye.On donna des Combats à Cheval à la façon des Numides : où l'on voit des Cavaliers differemment parez, qui ſe battent avec des traits de Ionc. L. 1.

Toutes les autres Nations, quelque Barbares qu'elles ſoient

Tacit. Germ. c. 24. Quasi dicas gladiatorum ludū: Logdi vel lochti fuit gladio nomen. Worm. In libello de literat. Gothica.

ſoient ont de pareils exercices où elles font voir leur adreſſe, & Tacite nous apprend que les anciens Allemands ſautoient nuds entre des Eſpées croiſées & plantées en terre. Les Goths nommoient cét exercice *Lodiſlekan* comme l'aſſeure Vormius, c'eſt à dire, Ieu des Eſpées. Et les Allemans l'appellent *Schvverdank*, c'ét à dire la danſe armée, à peu prés comme la Pyrrhique des Grecs. Les Peuples de l'Amerique ont leurs Feſtes d'armes, & s'exercent à tirer des fleches, à lancer le dard, à Courre, & à Lutter, & propoſent des Prix aux Victorieux pour aguerrir leur Ieuneſſe, & pour la dreſſer aux exercices Militaires.



DES COMBATS,
ET DES
FEINTES ATTAQVES
De Places, Villes, Chaſteaux, &c.

ENTRE les Exercices Militaires, & les Spectacles Publics, les Combats, & les Attaques feintes de Places, Villes & Chaſteaux ſont aſſez ordinaires. Il n'eſt rien où l'adreſſe, & le courage paroiſſe plus. On s'y ſert de toutes les ruſes, & de tous les artifices des veritables combats, & l'on y apprend à vaincre en divertiſſant les Spectateurs. Ceux de Piſe le pratiquent ordinairement chez eux

pour l'attaque, & la defenſe de quelque Poſte, & l'an 1608. ayant obtenu permiſſion du Duc de Florence d'attaquer de cette ſorte le Pont de la Trinité, pour faire de cette attaque vn divertiſſement à toute la Cour, & à tous les Eſtrangers, qui eſtoient allé voir la Feſte des Nopces du Prince ils commencerent par vne reveüe generale de leurs Troupes, les vns dans la Place du Palais Pitti, & les autres dans la Place Ducale, où toute la Cour ſe rendit. Mario Sforza Comte de Santa Fiore commandoit le Quartier du Septentrion, aſſiſté de Silvio Piccolomini General de l'Artillerie. Ferdinand des Vrſins troiſiéme fils du Duc de Bracian commandoit le Quartier du Midy, aſſiſté de ſes deux freres.

Il y avoit vingt Compagnies de trente Soldats, chacune avec leurs Officiers, Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, Sergens, Artillerie, & autres Machines de guerre, d'autant plus diverſifiées, que toutes ces Compagnies repreſentoient des Nations differentes. Ils paſſerent premierement en Corps d'Armée devant les Princes, & apres filant Compagnie apres Compagnie, ils preſenterent leurs Cartels, & firent voir la diverſité de leurs livrées.

La Grande Ducheſſe avoit veſtu à ſes frais deux des Compagnies avec de longues Veſtes, & des Arbaleſtes pour armes. Les Chevaliers de l'Ordre de Saint Eſtienne en firent auſſi veſtir deux, l'vne en Hongrois, l'autre en Turcs. Quelques Cavaliers en firent vne de Cyclopes, d'autres vne de Mores, vne de Grecs à l'antique, vne Compagnie de Suiſſes, vne à la Macedonienne & vne à la Françoiſe. Le Parti oppoſé avoit vne Compagnie de Romains, vne de Perſans, vne d'Indiens, vne de Turcs, vne de Suiſſes, vne de Portugais, & deux ou trois autres

de

de Soldats les vns veſtus en Lions, les autres en Dieux Matins, &c.

La Bataille ſe donna au milieu du Pont, où les deux Partis combattirent lon-temps ſans avantage de part ny d'autre : Enfin vn Parti demeura victorieux ayant pouſſé l'autre hors du Pont.

Les Turcs font ſouvent de ces attaques de Spectacle, comme nous avons vû au chapitre precedẽt. Aux Feſtes de la circonciſion de Mahomet III. le grand Viſir voulut avoir l'honneur d'expoſer aux yeux de ſon Maiſtre la repreſentation de ſes Victoires contre les Chreſtiens. Il fit traîner dans la Place deux grands Chaſteaux de bois diverſement peints, montez ſur des roües, qui ſervoient à les faire mouvoir. Ils eſtoient fortifiez de Remparts, & munis d'Artillerie. L'vn eſtoit gardé par des Turcs, qui avoient planté ſur les Tours pluſieurs Enſeignes rouges, blanches, & vertes. L'autre eſtoit defendu par des hommes veſtus en Franques, ou en Chreſtiens: leurs Enſeignes eſtoient marquées de grandes croix. Chacun de ces Chaſteaux avoit trente Chevaux pour les Sorties, & les Eſcarmouches. Les Turcs ayant forcé ceux qui repreſentoient les Franques, les obligerent à faire la retraite dans leur Fort, qu'ils aſſiegerent, battirent les murailles, y firent breſche, l'envoyerent reconnoitre, & marcherent à l'aſſaut avec leurs cris, & hurlemens accoutumez. S'eſtant rendus maiſtres d'vn Poſte où ils ne trouverent de reſiſtance qu'autant qu'ils vouloient qu'on en fit, ils firent ſemblant de paſſer tout au fil de l'eſpée, & d'avoir tranché la teſte aux principaux faiſant voir quantité de fauſſes teſtes expoſees ſur les Creneaux.

Occhiali Baſſa grand Admiral de la Mer ſurpaſſa par ſon induſtrie l'artifice du Viſir. Il fit rouler ſur la Place

de l'Hippodrome vne grande Iſle admirablement bien faite d'ais & de carte, qui repreſentoit Chypre. Deux puiſſantes armées la tenoient aſſiegée, l'vne par mer, & l'autre par terre, on y voyoit naïvement leur deſcente en l'iſle, le Siege de Famagouſte, les ſorties, les Eſcarmouches, les batteries, contre-batteries, mines, contre-mines, breſches, aſſauts, ſur-aſſauts, & tout ce que la fureur de la guerre a ſceu mettre au jour. Tantot les Turcs eſtoient maiſtres de la muraille, tantot la generoſité des Cypriots les en repouſſoit. Le temps, la force, & le manquement de ſecours firent recevoir à ceux-cy la compoſition qu'on leur offrit, & les Turcs s'en eſtant emparé par cet artifice mirent les vns à la chaiſne, & paſſerent les autres au fil de l'Eſpée. Alors le ſon des trompettes, le bruit des tambours, les hurlemens des Turcs, & le tonnerre des canonnades ſembloient prendre veritablement vne autre Chypre.

Quelques autres Chaſteaux d'artifice parurent apres montrant preſque les meſmes choſes que celuy du grand Viſir. Vn entre autres portoit deux Tours, dans leſquelles il y avoit deux hommes armez, qui combattoient l'vn contre l'autre à coups de cimeterre. Les Romeliens, & les Albanois vinrent en ſuite armez de lances & de targues, & s'y battirent. Il y eut pluſieurs chevaux tuez en combattant, comme il arrive ſouvent qu'il y a des hommes tuez & bleſſez en ces Feſtes, où l'on ne s'échauffe guere moins qu'en de veritables combats.

En Angleterre on repreſente de ces attaques ſur la Tamiſe. L'an 1613. le 14. Fevrier Elizabeth fille vnique du Roy de la grande Bretagne ayant eſté eſpouſée à Londres par l'Electeur Palatin Frideric V. on fit des Spectacles publics, & des feux d'artifice durant ſix jours. Des Galeres

leres & Vaiſſeaux s'eſtant promenez ſur la Tamiſe, allerent attaquer deux Chaſteaux d'Infideles, que l'on auoit expreſsément dreſſez. Auſſi-tôt que les Infideles découvrirent cette armée Navale ils coururent aux Armes, & tirerent deſſus: mais les Chreſtiens s'approchant les attaquerent vigoureuſement, & ceux des Chaſteaux ſe defendirent auſſi bravement, juſques à ce qu'ils furent forcez par les Chreſtiens de ſe ſauver, & d'abandonner leurs deux Fortereſſes, qui furent reduites en cendres.

Deux jours apres il ſe fit vn combat Naval entre quinze Vaiſſeaux Anglois, & leurs barques, contre ſoixante dix Galeres Turques. Le Roy, la Reine & toute la Cour s'eſtant ſur les deux heures mis aux feneſtres du Chaſteau de Vvhit-hale, du coſté de la Tamiſe, l'Admiral d'Angleterre fit ſigne aux Navires que leurs Majeſtez eſtoient là, & l'on oüit auſſi-tot vne infinité de Canonnades pour les ſaluer. Sur le bord de la Tamiſe les Turcs avoient baſti vn Chaſteau, qu'ils appelloient Alger, où ils tenoient ſoixante & dix Galeres pour empeſcher que nul Vaiſſeau n'allaſt à Londres. Vne Nave Venitienne avec ſa barque, ayant ſa Banniere deployée, voulant entrer à Londres, fut attaquée par les Galeres Turques. Ce ne fut à l'abord que Canonnades, mais ayant eſté inveſtie par les Galeres, elle fut priſe & emmenée. Peu apres vn Vaiſſeau Eſpagnol ayant paru fut auſſi obligé de ſe rendre apres vn leger combat. Alors quinze Vaiſſeaux Anglois portant en leurs bannieres la croix rouge d'Angleterre auec quantité de Barques, qui tenoient & rempliſſoient tout le large de la Tamiſe s'avancerent pour combattre les galeres Turques, & les chaſſer de leur nouveau Alger, vn Turc qui eſtoit au haut de la Tour d'Alger avec vne lanterne donna advis à l'Admiral des Turcs, qu'il

avoit découvert les Vaisseaux qui venoient à eux. Incontinent l'Admiral Turc range ses Galeres en bataille, & vient au devant des Anglois, où il se fit vn grand Combat. Les Turcs se defiant enfin de leurs forces se retirerent sous leur Alger, où les Anglois les suivirent. Ce fut alors que ceux d'Alger déchargerent de leur Tour & des murailles toute leur artillerie sur les Vaisseaux Anglois, qui leur répondirent de toute la leur. On ne voyoit qu'éclairs, & fumée, tout trembloit à cét effroyable bruit. Les Turcs voulurent resister; mais les Anglois ayant pris & bruslé quelques Galeres, toutes tomberent en leur pouvoir. Ils prirent ensuite Alger, & le razerent, delivrerent & mirent en liberté les Navires Venitiene, & Espagnole, & pour achever leur entrepriſe, ils emmenerent prisonniers l'Admiral des Turcs, & tous les Capitaines des Galeres Turques vestus en Bassas de Turquie qu'ils presenterent au Roy.

Aux Ceremonies du Bapteſme du Feu Roy, & des Filles de France l'an 1606. le Duc de Sully fit faire vn Chasteau artificiel plein de fusées, de boëttes, & d'autres artifices à feu, & le fit assieger, battre & prendre par des Satyres, & des Sauvages. Ce qui se fit à la vûe de plus de douze mille personnes en cette belle plaine, qui est hors de Fontainebleau du costé du levant. I'ay parlé ailleurs du secours de Rhodes, & du combat par eau & par terre fait sur le Moncenis au Passage de Madame Chrestienne de France Ducheſſe de Savoye.

L'an mil six cens vingt-deux aux Ceremonies de la Canonization des Saints Ignace de Loyola, & François Xavier faites à Pont-a-Mousson en Lorraine, les Bourgeois de la Ville dresserent au milieu de la grande place vne Forteresse quarrée de 3600. pieds de plan, au centre

de

de laquelle s'élevoit vn Donjon haut de ſoixante & dix pieds. Sur la grande porte de cette Fortereſſe eſtoit écrit FORTERESSE DE LA VERTV DEDIE'E A SES DEVX PROTECTEVRS S. IGNACE & S. FRANÇOIS XAVIER. Les quatre baſtions eſtoient dediez aux quatre Vertus Cardinales. Ainſi l'vn eſtoit le baſtion de la Iuſtice, vn autre celuy de la force, vn autre celuy de la Prudence, & vn autre celuy de la Temperance : toute cette Fortereſſe eſtoit munie d'Hommes & d'Artillerie, qui faiſoient vn feu continuel. Quatre cens Bourgeois ſous les Armes attaquerent cette place, & avoient pour retraite vne Machine, qui repreſentoit les Armoiries de la Ville. C'eſtoit vn pont à huit arcades flanqué de deux tours. Sur le pont ſe donna vn Combat de huit Hommes Armez, & ce Combat ayant ſervi comme de ſignal à l'attaque de la Fortereſſe, on vit d'abord vn grand feu de part & d'autre. La Cavalerie faiſoit des ſorties, & des Eſcarmouches. Il y avoit batterie de Canons pour l'attaque, on reconnut la place, on ſomma les aſſiegez de ſe rendre, & l'on fit toutes les autres fonctions militaires ordinaires aux ſieges les plus reguliers. On fit breſche, il arriva du ſecours, il y eut mine, & contremine, aſſaut ſur la breſche, & tout cela s'appliquoit à S. Ignace, qui fut miraculeuſement converti ayant eſté abbatu ſur la breche de Pampelonne par vne pierre d'vn Baſtion qu'vne volée de Canon avoit detachée, & pouſſee violemment contre la jambe de ce Capitaine. L'inſcription eſtoit IGNATI DVM ARCIS OBSIDIO SOLO TE PROSTERNIT, CÆLO ERIGIT.

L'an mil ſix cens cinquante-huit le Prince Leopolde Ignace d'Auſtriche ayant eſté elû Empereur quinze mois apres la mort de ſon Frere, la Ville de Bezançon qui eſtoit encore Ville Imperiale, le traité de l'Echange de Franc-

kendal

kendal n'ayant pas eſté effectué fit ſur le Doux vn Combat Naval d'vn grand Vaiſſeau de guerre Alleman,& de deux Fregates Turques. L'vne de ces deux Fregates s'avança pour reconnoitre ce Vaiſſeau , mais ayant eſté accueillie d'vne deſcharge de l'Artillerie,elle arbora l'Eſtendard rouge pour marque de combat. L'attaque, & la defenſe furent longues iuſques à ce que le Vaiſſeau , & les Fregates s'eſtant accrochez , on ietta des pontons, & l'on combattit l'Eſpée à la main. Enfin les Turcs furent defaits , vne partie paſſa par le fil de l'Eſpée des Victorieux, les autres faits priſonniers & Eſclaves furent liez au maſt, & au Tillac , apres quoy le ſon des Trompettes annonça la Victoire & le Triomphe du Vaiſſeau,qui fit le tour de la Riviere , alla preſenter ſes depoüilles, & les Eſclaves aux Gouverneurs , & enfin le ſoir parut tout en feu par vne infinité de lumieres, & de feux d'artifices.

Il ne s'eſt encore rien vû de ſi regulier, & de ſi militaire en ces combats faits à plaiſir que l'attaque & la defence du fort celebre de S. Sebaſtien faite cette année auprés Verſailles , pour le divertiſſement de la Cour. Le Roy, qui veut entretenir l'ardeur , & le courage de ſes braves au milieu meſme de la Paix dont il nous fait ſentir les douceurs, & qui fait luy-même de temps en temps la reueüe de ſes troupes , tandis qu'vne partie de ſes ſoldats chaſſoit le Turc de Candie,& conſacroit ſes trauaux & ſon ſang à la gloire du Chriſtianiſme contre l'Ennemy commun de l'Egliſe, & de la Religion , a fait vne campagne de plaiſir & de divertiſſement en bâtiſſant vn fort , & dreſſant vn camp de vingt mille hommes, qui ont fait voir toute l'addreſſe , & toute la forme d'vne veritable attaque , & d'vn ſiege regulier, tellement qu'on pourroit dire de nos François ce que Ioſephe a dit des Romains au livre troiſiéme de la ruine de Ieruſalem. *Tanquam*

Tanquam congeniti armis nunquam pauſam exercitij faciunt, nec expectant occaſiones. Meditationes autem illis ſiue exercitia nihil à verò vſu fortitudinis, & audaciæ abeunt : ſed quiſque quotidie miles omni alacritate tanquam bello exercetur : quo fit vt facillimè, vt penè ſine laboris ſenſu pugnas tolerent : nec ſanè errauerit, qui dixerit exercitia eorum pugnas ſine ſanguine, pugnas exercitia cum ſanguine.

C'eſtoit particulierement dãs les reveües apres les ſacrifices ſolemnels, que les Romains faiſoient ces attaques & ces combats d'Exercice, & de divertiſſement comme a remarqué Tite-Live. *Mos erat luſtrationis ſacro peracto exercitum decurrere, & diuiſas bifariam duas acies concurrere ad ſimulachrum pugnæ : Regij Iuuenes, Duces ei Ludicro certamini dati.* Lib. 4 c. Hiſt. Rom.

L'an 1619. La Reyne Marie de Medicis eſtant à Angers on luy donna le plaiſir d'vn combat Naval ſur la riviere de Mayenne. Pluſieurs Soldats & Capitaines veſtus des habits & livrées de diuerſes Nations Barbares, combatirent contre trois Vaiſſeaux François peints aux armes & chiffres de la Reyne. La Paix eſtant ſurvenüe les mit d'accord, & tout finit par vn grand feu d'artifice.

La meſme année le Roy d'Eſpagne deſirant que les Portugais à l'ouverture des Eſtats du Royaume, qui ſe devoient tenir au commencement de Iuillet, preſtaſſent le ſerment de fidelité au Prince ſon Fils, le mena de Caſtille en Portugal avec la Reine, l'Infante ſa fille & toute la fleur de la Nobleſſe d'Eſpagne. Le jour de S. Pierre ayant eſté deſtiné à ſa reception dans Lisbonne, il alla en Carroſſe depuis le Monaſtere de Bethleem de l'Ordre de ſaint Hierome, qui eſt le lieu de la ſepulture des Rois de Portugal diſtant d'vne lieüe de la Ville, juſques ſur le bord

de la Mer où vne grande armée de Galeres, & de Navires l'attandoit. Là il monta ſur la Galere Royale, avec la Reine le Prince & l'Infante. Cette Galere eſtoit ſuivie de douze autres, qui luy ſervoient comme de Garde, & de ſoixante & dix autres bien armées de Soldats & d'artillerie, & d'autant de Navires. Comme on fut prés de Liſbonne pluſieurs Monſtres Marins faits de bois vinrent au devant du Roy, nageant ſur la Mer avec tant d'adreſſe, qu'ils ſembloient eſtre autant de Monſtres naturels. Apres parurent quatre Chevaux Marins, avec vne grande Baleine tirant vn Char de Triomphe ſur lequel eſtoit Neptune, qui avec ſon Trident ſembloit rendre les ondes pacifiques pour recevoir ces Princes. Apres qu'ils furent deſcendus par vn Pont que les Marchands avoient fait magnifiquement dreſſer pour les porter en Terre, toutes ces Galeres, & tous ces Vaiſſeaux firent en bel ordre vn Combat de Mer. Les Romains eurent de ces Naumachies dans le Cirque, qu'ils rempliſſoient d'eau par le moyen de leurs Aqueducs. Enfin il ſuffit de dire en general pour ces ſortes d'exercices, qui ſe font ſur les rivieres ou ſur la Mer, qu'ils ſe font avec des Barques, des Vaiſſeaux, & des Galeres, qu'on peut orner de Deviſes, de Pavillons, de Banderoles, & de cent manieres galantes, comme on peut voir par les exemples des Carrouſels d'Eau que i'ay donnez, & que ie domeray cy apres.

Apres la fameuſe Victoire de Belgrade, où les Turcs furent defaits par le Vayvode Iean Hunniade, on repreſenta à Rome cette defaite dans le Cirque Agonal en réjoüiſſance de cette Victoire. Blondus, qui fut preſent à ce ſpectacle, dit qu'il y avoit vn perſonnage qui repreſentoit Iean Carvajal Cardinal de ſaint Ange, qui avoit eu la conduite des Troupes du Pape, &

vn

vn autre Iean de Capiſtran de l'Ordre de S. François qui avoit exhorté les Soldats. *Proximis diebus fuit ſpectaculum omnibus nobis gratiſſimum, qui Eccleſiaſticæ Romanæ Reipublicæ membra curiam ſequimur Romanam, cum in Circi Flaminij Agone prælij ſimilitudo quædam fuit, quod præclariſſimum æternaque dignum memoria æſtate proxima geſtum eſt: Ad Danubium, qua fluvius influit Savus. Cum Maumeth Imperator Turcorum, ſuprà centum millia in exercitu habens, ad Bellogradum oppidum aliquandiu oppugnatum; machiniſque & bombardis propè ſolo æquatum fuſus, & ſuis quibuſque melioribus ad ſexdecim millia occiſis fugatus, bombardas, & vim penè infinitam machinamentorum ac armorum amni terrâque amiſit. Lætum quippè nobis, & dulciſſimum fuit inſpicere perſonatum quemdam, Ioannem Carvajal Hiſpanum Cardinalem Sancti Angeli indumento, & ornamentis referentem: Chriſtianorum & Romani Pontificis exercitui in illam ducendo Barbariem præeſſe. Sed lætius erat videre in alia Perſona Ioannem Capiſtraneum Ordinis Sancti Franciſci Fratrem: qui multis continuata annis opinione ſanctitatis tanto impleta miraculo, milites adduxerit Ieſu Chriſti vexilla ſecutos: qui celeberrimo Ioanne Hunniat Vayuoda Tranſſylvano, Duce pauca hominum millia ſupradictam in Barbaris cædem edidere: fueruntque ad id Circi Agonis ſpectaculum ex noſtratibus ingenio, & doctrina cultiores nonnulli, quibus ea die Romanam rem lacertos adhuc movere, Romanum nomen celebrari apparuit.* Blondus Romæ Triumphant. Libro 2.

Cette defaite des Turcs, & cette celebre Victoire

des Chreſtiens faiſoit vn ſpectacle digne de la grandeur de l'Egliſe Militante, & ie ne ſçay ſi Rome vit jamais rien de ſi Auguſte : ce fut en meſme temps vn combat, & vn triomphe, & vn divertiſſement de joye pour tous les Chreſtiens, qui eurent occaſion de rendre graces au Dieu des Armées d'vn ſuccez ſi avantageux, où le Ciel ſembloit avoir la meilleure part, la partie eſtant ſi inégale.

DES

MASCARADES,

FESTES POPVLAIRES,

ET COVRSES BVRLESQVES.

LA licence du Carnaval eſt vn reſte des Saturnales, & des Bachanales des Romains, qui donnoient à leurs Eſclaves la liberté de ſe divertir, & au Peuple de ſe Maſquer, & de ſe deguiſer comme il vouloit.

Le Comte Teſoro dit que les Maſcarades ſont des repreſentatoins metaphoriques, qui par le moyen des Habits, du Maſque, & des deguiſemens nous expriment des actions

ſerieuſes ou ridicules. Ce qui fait voir qu'il y a des Maſcarades Heroïques, & des Maſcarades bouffonnes. *Maſcherate ſon Metafore rappreſentanti vn Concetto, per mezzo di Habiti, e ſembianti diverſi. Et ancor di queſte altre ſon gravi e piane, come il rappreſentar vn Heroë, vn Nume con Sembianze decenti. Altre Capriccioſe, e ridicole, che contrafanno ſtranamente i ſembianti, ò rappreſentano coſe ſproportionate, ò imaginarie.* Ie ne ſçay pourquoy vn Autheur du temps, grand ami de la Metaphore, a maltraité ce galant Homme ſur le ſujet de cette figure, pour avoir dit que les Geſtes, ou les Signes, les Ballets, les Tournois, les Carrouſels, les Maſcarades, les Tragedies, les Comedies, les Decorations, les Machines Theatrales, les Hieroglyphes, les Emblemes, les Armoiries, les Trophées, les Images Iconologiques, les Marques d'Honneur, les Revers de Medailles, & les Deviſes eſtoient des Metaphores. Car ſi toutes ces choſes ſont des Signes ingenieux, & des repreſentations ſçavantes elles ſont neceſſairement des Metaphores, puiſque la Methapore n'eſt autre choſe qu'vn tranſport de l'application naturelle d'vne choſe à vne autre en ſens figuré, ce qui ſe peut faire en pluſieurs manieres, d'où ie conclus qu'eſtant le propre de tout ſigne, de nous porter à la connoiſſance d'vne autre choſe que celle qu'il montre à nos yeux, tout ſigne ſçavant de pure inſtitution ou de ſimple rapport de convenance, qui n'eſt pas ſigne naturel comme la fumée du feu, eſt neceſſairement Metaphore, & conſequemment les Geſtes les Ballets, les Tournois, les Carrouſels, les Armoiries, les Deviſes, les Emblemes, les Decorations, les Machines Theatrales, les Hierogliphes, & les Figures Iconologiques eſtant des ſignes ſçavans de pure inſtitution ou, de

pur

pur rapport de convenance, ſont des Metaphores. Toutes les railleries qu'on a faites ſur vn ſentiment ſi iuſte ſont froides, & mal tournées, puis qu'on les pourroit appliquer à S. Paul, à Clement d'Alexandrie, au Poëte Prudence, à la plûpart des ſaints Peres, & à quantité de graves Autheurs, qui ont dit, que le Monde eſtoit plein d'Enigmes, parce qu'il n'eſt que la figure des biens Eternels que nous attendons, & vn crayon des grandeurs de la Divinité, qui ne l'à creé que pour nous les manifeſter. Quelle apparence y auroit-il ſur le fonds de ces railleries, de dire que les Avares ne courent qu'aprés des Enigmes, quand ils courent aprés l'or & l'argent: que les Curieux ne rempliſſent leurs cabinets que d'Enigmes: qu'on ne ſert dans les Feſtins que des Enigmes: qu'on bâtit des Enigmes quand on dreſſe des Palais: que les Vergers ſont des files & des rangs d'Enigmes chargées de fruits, & que tous les Parterres ne ſont que des quarreaux d'Enigmes de diverſes couleurs ?

Is ipſe tãtum non habet Argẽteorum Ænigmatũ Auguſtus arcam poſſidens cui numus omnis ſcribitur. Prudẽt. Hymn. περὶ στεφάνων.

Il y a donc deux ſortes de Maſcarades, les vnes graves & ſerieuſes, les autres bouffonnes, & burleſques. Celle de Marſeille que i'ay decrite au chapitre de la Pompe, eſtoit des ſerieuſes. On en fit trois de meſme eſpece à Naples l'an 1658. Celle de Turin de l'an 1654. fut le Contraſte de la Guerre & de la Paix entre les Turcs, les Mores, les Arabes, & les Perſans. Le Chef des Turcs eſtoit Allaradin Sultan, avec ce Cartel:

ALLARADIN SVLTAN

Gran Signor della Terra, è de due Mari,
Imperator de Turchi
Nella ſanguigna Luna, con gl' influſſi di morte,
Terror eterno a chi non ha per fine dell' Armi
Una continua guerra.

La

Sa Deviſe eſtoit vne Lune ſanglante, avec ces mots:

RVBICVNDA PROCELLAS.

Le Chef des Mores eſtoit Sibri Laya, avec ce Cartel:

SIBRI LAYA

Figlio d'Atlante, Emulator d'Orione, Grand Serif.
Monarca delle Libiche Arene, Dominator de Negri
A chi non ama d'eternar la guerra
Eterna pena, da miei horribili moſtri con mortiferi
Veleni, e ogni influſſo di più maligne ſtelle.

Sa Deviſe eſtoit vn Champ obſcur ſemé d'Eſtoiles,

SINE FINE RVINAS.

Le Chef des Arabes eſtoit Zamarcan, avec ce Cartel:

ZAMARCAN.

Succeſſor del gran Padre Kedar, Signor dell' Arabie,
Habitator dei deſerti, dominator d'ell' Aria, e dell'onde.
A chi Sprezza la Pace vnico fine dell' Armi
Strage e Rouina, da quei fulmini che non
Oltraggiano i miei allori.

Sa Deviſe eſtoit vn Laurier avec ces mots:

CIET ISTA RVINAS.

Le Chef des Perſans eſtoit Schak Aabbas, avec ce Cartel:

SCHAK AABBAS.

Figlio del Sole, Sophi, e Re dei Manſulmani,
Dio delle Monarchie de' Perſi, Medi, Aſiri, e Parti
Diſtributor di Corone. Archi funeſti, e fatali Mauſolei,
A chi frà gli archi di generoſa guerra,
Non adora nell' Iride mia L'Arco d'vna vera Pace.

Sa Deviſe eſtoit l'Arc-en-ciel, avec ces mots:

POST IMBRES PARITVRA SERENVM.

Par

Par là on peut voir que les Maſcarades reçoiuent des Cartels & des Deviſes. On y diſtribuë auſſi desvers, comme on fit en la meſme Cour, le dernier jour du Carnaval de l'an 1659. en la Maſcarade à Cheval des Amazonnes. En voicy le Cartel.

Les Femmes ne ſont pas ſeulement neceſſaires pour la conſervation de l'Eſpece, & pour le ſoin des Familles, elles le ſont encore pour l'ornement, & pour le bien de la ſocieté Civile. Ce n'eſtoit donc pas ſans raiſon que la nature leur avoit donné conjointement avec les Hommes l'Empire de l'Vnivers, & puiſque ce beau Sexe faiſoit la plus ſage, & la plus belle moitié du Monde raiſonnable, il eſtoit bien iuſte qu'il en partageat l'authorité. Mais s'il avoit toutes les lumieres, & tout le courage des Hommes, il avoit plus de douceur, & plus de bonté qu'eux. C'eſt de quoy ils ſe prevalurent pour vſurper peu à peu comme ils firent cette Domination, qu'ils ont exercée depuis avec tant de Tyrannie. Il eſt vray que le Ciel, qui permet quelquefois les vſurpations, & qui chaſtie toûjours les vſurpateurs, ſemble avoir vangé les Femmes de cette injuſtice, & effacé la honte de leur ſervitude. Il a repandu ſur elles vn Rayon viſible de la Divinité, qui leur donne tant de pouvoir ſur l'eſprit des Hommes, que s'il eſt vray qu'ils commandent en general à toutes les Femmes, il n'eſt point de Femme en particulier, qui ne ſoit abſoluë ſur vn Homme. Toutefois l'invincible Taleſtris Reine des Amazonnes n'eſt pas ſatisfaite de cette vangeance, elle croit que ce n'eſt pas aſſez pour reparer l'honneur de ſon Sexe, qu'il reprenne en detail ce que les Hommes ont vſurpé en gros. Elle ſcait que s'ils laiſſent regner les Femmes ſur eux pour quelque temps, c'eſt pour les ſoumettre avec plus de gloire, & que

toutes celles qu'ils nomment leurs Souueraines, deviennent enfin leurs ſujettes. C'eſt ce qui là obligé de quitter ſon Trone, & la Tramiſcyre avec les vaillantes Amazonnes, qui l'accompagnent pour venir ſouſtenir contre tous les Tyrans du Beau Sexe, qu'il a droit de regner ſur tout le Monde. Elle y eſt puiſſamment animée par la Juſtice de la cauſe qu'elle defend, mais ce qui luy donne vne aſſurance infaillible de la victoire, eſt qu'ayant eſté attirée du fond de l'Aſie en ces Climats fortunez, par la reputation de la Grande CHRESTIENNE, *elle va cõbattre aux yeux de cette Heroïne, qui par ſa conduite merveilleuſe, & par ſes actions heroïques fait confeſſer à toute la Terre, qu'il y a des Femmes, qui meritent de commander à tous les Hommes. C'eſt auſſi à elle ſeule que Taleſtris conſacre toute ſa gloire.*

Que tous les Braves de la Terre,
Que tous les Demons de la Guerre,
Que la Vaillance & la Fierté,
Et tout ce que l'on craint, & tout ce qu'on eſtime
Confeſſent cette Verité,
Qu'il n'eſt rien de ſi legitime
Que l'Empire de la Beauté.
Si quelque Vaillant temeraire
Oſe ſoutenir le contraire,
Il ſera la victime en ce champ glorieux
Ou des coups de nos bras, ou des traits de nos yeux.

POVR S. A. R. REPRESENTANT TALESTRIS.

STANCES.

I'ay le cœur d'vn Heros ſous l'habit d'vne Femme,
Mille fameux Guerriers ſont ſoumis à ma loy,
Mais

Mais quoy que ma valeur rempliſſe tout d'effroy,
Ie ſens bien qu'elle cede à l'amoureuſe flame,
Qu'allument deux beaux yeux qui triomphẽt de moy.

Toutefois mon humeur n'en eſt que plus guerriere,
Et les feux de l'Amour redoublent ceux de Mars,
Ie cours apres la gloire au milieu des hazards,
Et je ſers ſans eſpoir vne beauté ſi fiere,
Que je crains moins la mort, qu'vn ſeul de ſes regards.

I'aime en Reyne Amazonne en aimant de la ſorte;
D'vn grand cœur le beau Sexe eſt le plus digne objet,
Et ne pouvant ſouffrir, qu'on le traite en Sujet,
I'entreprens ſa defenſe, & l'habit que ie porte,
M'oblige à le vanger de l'affront qu'on luy fait.

Contre tous ſes Tyrans je ſoutiens ſa querelle
Dans ce combat fameux, dont la gloire eſt le prix.
Soyez-en les temoins beaux yeux qui m'avez pris
Et je vous feray voir par l'ardeur de mon zele.
Qu'il n'eſt point de Heros, qui vaille Taleſtris.

POVR LE MARQVIS DE BROS
REPRESENTANT PANTASILE'E.

Mortels ceſſez de murmurer
Si le beau Sexe regne, & ſe fait adorer,
Cedez luy cette gloire, où vous perdrez la vie.
Vn cœur comme le mien ne ſçauroit endurer
Que la beauté ſoit aſſervie
Aux Tyrans dont l'orgueil la traite inſolemment.
Contentez-vous qu'elle permette,
Que vous ſoûpiriez en l'aimant,

Ou s'il faut qu'elle ſe ſoumette,
Que ſe ſoit volontairement.

POVR LE MARQVIS DE PALAVICIN

REPRESENTANT MINOTHE'E LA FOVDROYANTE

La foudre jette moins d'effroy,
Et fait moins de fracas que moy :
Mes coups le plus ſouuent preuiennent ma menace.
Tremblez Tyrans du ſexe & venez à genoux,
Demander humblement la grace
De viure ſous les loix des femmes comme nous,
Prenez nôtre quenoüille,& nous quittant la place
Si vous me croyez filez doux.

POVR LE MARQVIS DE S. DAMIEN

REPRESENTANT ANTIOPE.

Pour reparer l'honneur du ſexe où ie me vois,
Les eſclairs de mes yeux ſeront ſuivis du foudre,
Dont ie m'en vais reduire en poudre
Ceux qui le font gemir ſous leurs injuſtes loix.
Ces Tyrans ſans miſericorde.
Peuvent-ils iuſtement leur refuſer les droits,
Que la Nature leur accorde?

POVR LE MARQVIS DEL MARO

REPRESENTANT VNE AMAZONNE.

Quand ie n'aurois ny cimeterre
Ny tout cêt attiral de guerre,
Qui porte la frayeur par tout,

Voulant

Voulant faire craindre les Belles,
Il ſuffiroit pour en venir à bout
D'eſtre de même ſexe qu'elles.
Les Charmes, qu'il a toujours eu
Sont les Sirenes veritables,
Et ce n'eſt qu'au Païs des Fables,
Qu'Vlyſſe s'en eſt defendu.

POVR LE COMTE THOMAS D'AGLIE'
REPRESENTANT HIPPOLITE.

Ie veux de nos Tyrans purger tout l'Vnivers,
Et par ma valeur ſans ſeconde
Tirer de la honte des fers
La plus belle moitié du Monde.
Soit par force, ſoit par Amour,
Il faut que le beau Sexe regne,
Et que l'Homme enfin à ſon tour
Adore la Femme, ou la craigne.

POVR LE BARON DE CARDE'
REPRESENTANT CLYTEMNESTRE.

Belles c'eſt mon bras, qui vous ſert,
Mettez avecque confiance
Sous ma protection, voſtre honneur à couvert,
Vous connoitrez par ma vaillance,
Quelqu'autre ſentiment que tout le monde en ait,
Si je ſuis Femme en apparence,
Que ie ſuis plus qu'Homme en effet.

POVR LE COMTE DE TOVRNON
Representant Arethvse.

Mes yeux brillent d'vn feu, qui porte la terreur,
Iuſques dans les cœurs des plus Braves,
Ie vais rendre aujourd'huy tous les Hommes Eſclaves
Ou les exterminer dans ma juſte fureur.
C'eſt la gloire des Amazones
De rétablir leur Sexe en ſon authorité
Et du debris de tous les Trônes
En faire vn ſeul pour la Beauté.

Il y a ordinairement plus de Maſcarades Bouffonnes, Burleſques, & enjoüées que de ſerieuſes. Il s'en eſt fait de cette ſorte vn aſſez bon nombre en Italie. L'vne des plus agreables eſt celle de l'heureux accouchement, où l'on fit paroître toutes les Deeſſes plaiſantes, que les Anciens firent preſider à la naiſſance, & à la nourriture des Enfans, Lucine, Partonde, Cunine, Rumine, Paventia, Potine, Eduſe, Levane. Les Corybantes, le Dieu Vagitan. Deux Medecins, deux Accoucheuſes, &c. On en fit vne autre du Duel l'an 1637. où le Duel marchoit en teſte de deux Duelliſtes de chaque Nation. Deux François pourpoint bas avec l'eſpée. Deux Suiſſes avec l'eſpadon, deux Païſans avec des cailloux, deux Bolonnois avec des broches, deux Venitiens avec des dagues, deux Genois avec des Arquebuſes, & des Couſteaux à leur vſage, &c. Celle de la Mort Ridicule fût des plus Bizarres, puis qu'on y fit paroître tous les Bouffons, Pantalons, & Saltimbanques du Monde reſuſcitez Merlin Cocaye, Eſope, Trivelin, Zerlin, &c. Celle de l'Ignorance ne le fut

pas

pas moins, elle fit ſon Entrée ſur l'Aſne d'or conduit par Apulée. L'Ignorance donnoit courage à ſon animal par ce recit,

Corri dunque ô Beſtiaccia mal accorta,
Ch'il lume della Pelle il pié t'affida,
E doue il cieco Amor folle s'annida
Può volar l'Ignoranza ſenza ſcorta.

Elle eſtoit ſuivie de deux Medecins Ignorans, de deux Advocats, de deux Riches, de deux jeunes Seigneurs, de deux Amoureux, de deux vieux Philoſophes, & de divers autres Eſtats auſſi ſujets à l'Ignorance. On paſſa l'Aſne Docteur, & on luy donna le Bonnet, qui faiſoit belle figure entre ſes deux oreilles.

L'an 1613. tous les Archiducs d'Auſtriche s'eſtant rendus à Vienne prés de l'Empereur, avec grand nombre de Gentils-hommes pour traiter des affaires de leur Maiſon. L'Empereur choiſit trois jours du mois de Fevrier, pour leur donner du divertiſſement. Au premier jour il voulut que ce fut vn Carrouſel, au ſecond vne Chaſſe, & au troiſiéme vne Maſcarade. Le ſujet de cette Maſcarade fut vne Nopce Champeſtre. Premierement entra l'Eſpoux avec nombre de Villageois, tous montez ſur des Chevaux caparaſſonnez de Natte, tenant des lances jaunes & noires. L'vn deux portoit vne enſeigne peinte de toutes ſortes d'oiſeaux embrochez, & preſts à roſtir. Vne Chambriere de Cuiſine chargée de pots & d'eſcuelles, ſuivoit ce porte Enſeigne. Ceux-cy paſſez, trois chariots couverts de branches de ſapin, & tirez par de vieux Chevaux entrerent: Dans ces Chariots eſtoit l'Epouſée accompagnée de pluſieurs Villageoiſes avec vne Muſique de Cornemuſes, au ſon de laquelle elles ſautoient, mangeoient

geoient, & beuvoient. Aprés entra vn Chariot ſur lequel eſtoient des Tonneliers qui relioient des Muids, avec vn Bacchus aſſis ſur vn Tonneau, dont il faiſoit couler du vin aux Spectateurs, qui en vouloient. Vn petit Chariot le ſuivoit, dans lequel eſtoit vn jeune Boucher vêtu à la Villageoiſe, & ſon Char tellement accommodé qu'il luy ſervoit d'vn Eſtail de Boucherie. Celuy-cy offroit aux Aſſiſtans de leur vendre du Mouton, & du Porc. En vne autre mechante Charrette, qui ſuivoit ce Boucher, il y avoit ſept Chats enfermez dans vne caſſette troüée, qui paſſoient la teſte par les trous, & faiſoient vne horrible Muſique au ſon d'vn inſtrument que touchoit vn Villageois. Vn Bouffon, & vne Vieille montez ſur des Echaſſes, portoient des Hottes pleines de Bouteilles, & ſautoient. Peu aprés entra vne Compagnie de Bouchers ſur des Chevaux bardez de Natte, & conduiſoient vn Bœuf fait d'Oſier ſur vn traiſneau tiré par des Chevaux. Ils le mirent au milieu de la Place, & auſſi-tot qu'il y fut il commença à vomir du Sang, & à jetter de tous coſtez des petards & des fuſées ſur les aſſiſtans. Suivoit aprés vn Charcutier monté ſur vn Bœuf, que vingt perſonnes entouroient auec vn boudin de cent aulnes de long. Vne multitude de Bouffons, & de Pantalons les ſuivoit, entraiſnant au milieu d'eux tous ceux de la populace, qu'ils trouvoient en leur chemin, leſquels aprés ils remirent à vingt-quatre Bouchers qui les ſuivoient, & qui tenoient vn grand cuir de Bœuf dans lequel ils les bernerent. Par ce moyen s'eſtant fait faire place, les Villageois, l'Epoux, & l'Epouſée, & toute leur ſuite s'aſſemblerent pour faire la Feſte Nuptiale: & en mangeant, beuvant, ſautant, & danſant finirent cette Maſcarade.

L'an

L'an 1658. Les jeunes Chirurgiens d'Alcala, en firent vne plaiſante pour celebrer la Naiſſance du Prince d'Eſpagne. Ils eſtoient montez ſur des Chevaux deguiſez de differentes manieres, & coururent vne eſpece de Ieu, qu'ils appellent *Mojiganga*. Dom Manuël de Leon a decrit cette Maſcarade en vers Burleſques de cette ſorte.

Vn Viernes ſe contaba por primero,
Y a eſcarchas cano, amanecio Febrero
Tan achacoſo mes, que quando medra,
En faltarle la gota eſta con piedra.
Eſte dia con trajes placenteros,
A Correr Mojiganga los Barberos
Salieron en rocines disfrazados,
Veinte y ocho ſumados, y montados.
Yban en dos Ilerás
Veſtidos con pellejos de vnas fieras,
Que ſin duda en ſus manos mas crueles
Dejaron afeitandoſe las pieles,
Y ſi en eſto Letor por pio Eſcarbas,
Callen las relaciones, y ablen barbas.
Vbo rocin, que vn grano no le alcança
Y tiene ſempre el verde en Eſperança
Que al ombre enfin neceßidad immenſa
Suele obligar a lo que nunca pienſa.
Eſte pues mas moliente que corriente,
Eſtaba tan a diente,
Que en medio del tropel, y las barajas
Aunque cayò, jamas cogio las pajas.
Los ojos ſe llevaba vn bayo tuerto,
Cerrado de la Edad, del pecho abierto,

Calvo de cola, el paſo levantado,
Sin tener mas defecto, que el pintado,
porque en verſo, o en proſa
Sera falſo ſi pienſan otra coſa.
Cadra Potro corriò con ſu Barbero,
Sin creerſe ninguno de ligero,
Que el que mas preſumiò de Balençuela,
Al freno obedecia, no a la Eſpuela
Tanto que las Fruteras del mercado
Con vn Maſcara, que iba en vn melado
Si en arrancar vn poco mas porfia
Van Rocin, y mançanas a quel dia.
El ſol las afufaba en ſus caballos,
Los Rocines querian imitallos,
Y aunque huyeron tubimos Conjeturas,
Que ninguno moſtrò las erraduras.

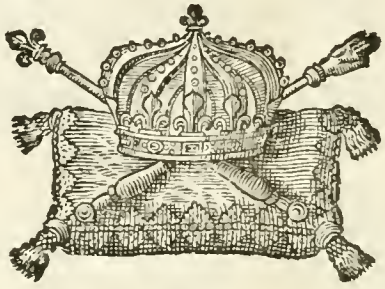
Les Courſes d'Oye, de Poule, de Chat, d'Agneau, & d'Anguille ſont ordinaires au Peuple, & aux gens de divers Meſtiers, à qui on permet ces divertiſſemens au Carnaval. On attache l'Oye par les pieds à vne corde ſuſpenduë contre laquelle on court à toute jambe pour luy arracher la teſte. Les mechans Chevaux dont on ſe ſert en ces courſes, le peu d'adreſſe des Coureurs, les cris de l'Oye, & les chûtes, y ſont vn paſſe-temps aſſez agreable pour les Spectateurs. On court le Chat, le bras nud juſqu'au coude, & on va le frapper du poing fermé, il faut de l'adreſſe en cét exercice, car le Chat qui eſt attaché par les pieds de derriere, ayant les dents, & les deux pattes de devant libres, égratigne ou mord fortement ceux qui ne ſont pas aſſez prompts à le frapper. On court l'Anguille ſur l'eau, & quand

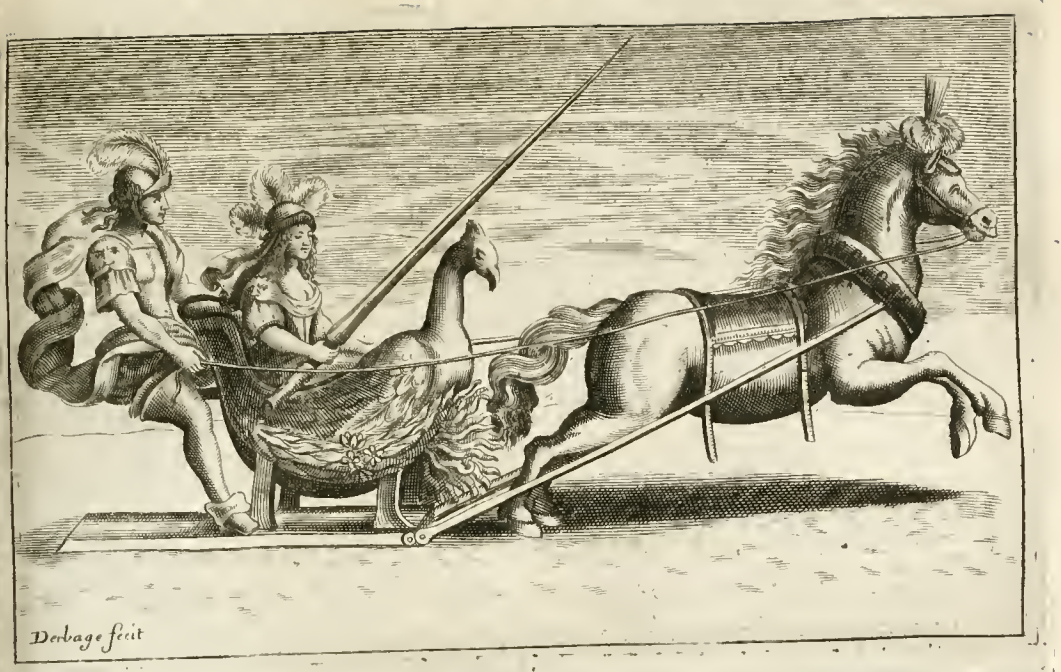
quand elle a eſté huilée, il y a plaiſir de voir bondir en l'air, & tomber dans la riviere ceux qui manquent la priſe, apres avoir eſté guindez par la corde, qui eſt tenduë d'vn bord à l'autre. Les Bouchers courent l'Agneau enfermé dans vne cage tournante de bois, garnie de nerfs de Bœufs, qu'il faut rompre avec des maſſes de bois, & faire tomber l'Agneau, celuy qui l'a tiré dehors ayant le prix. Ce ſont ces exercices, & quelques autres ſemblables, que l'on peut permettre au Peuple, mais on ne devroit pas ſouffrir que la Canaille s'exerçat à Courre la bague, qui eſt vn exercice de Gentilshommes, & de Cavaliers. En Italie il y a des Ieux, où il n'y a que la Nobleſſe qui ſoit admiſe, particulierement à Florence.

Entre les Courſes riſibles, les Italiens ont celle du ſceau plein d'eau, contre lequel on court avec des Lances, & ſi l'on ne fait pas de bons coups, le ſceau, qui ſe verſe moüille celuy qui l'a touché. Douze Meuſniers habillez de veſtes avec des bonnets couverts de plumes jaunes & bleuës, firent cette année à Parme vne de ces courſes ſur la grande route du Chaſteau, à l'occaſion du Bapteſme du Ieune Prince. Le Prix de cette courſe fut de cinquante écus pour le Victorieux. Le lendemain on donna le divertiſſement de la chaſſe du Porc ſur vn Palc, qui avoit à cette fin eſté dreſſé, & environné de retz, ce qui fut plaiſamment executé par douze Hommes, qui avoient les yeux bandez, armez de corcelets, de braſſards, & de gantelets, & habillez ainſi que les precedens. Ces gens montez ſur des Aſnes, ſelon la couſtume furent conduits au ſon de la Muſette en la place, où ils devoient attaquer la Beſte & la tuer à coups

de baſtons, non ſans danger d'en eſtre mal traitez.

A Veniſe entre les ſpectacles ſuperbes du Bucentaure, des Galeres, & des Brigantins des Meſtiers, on a quelquefois donné le ſpectacle ridicule d'vn Brigantin de Boſſus. Tous les rameurs eſtoient Boſſus, le Commandant l'eſtoit devant & derriere, afin que perſonne ne pût luy diſputer l'Eminence de la Boſſe, & toute ſa ſuite l'eſtoit auſſi.





DES NAVMACHIES, OV CARROVSELS Qui ſe font ſur les Eaux.

I'Ay déja traité en general de toutes ſortes de Tournois, Iouſtes, Combats, & Carrouſels, qui ſe font par forme de jeux & de divertiſſemens, ſoit qu'on les faſſe dans des Cirques, ou dans de grandes places, ſur l'Eau, ſur la Neige, ou ſur la Glace: mais il me ſemble que les Naumachies qui ſont les Courſes, les Combats, & les Exercices qu'on fait ſur l'Eau, demandent quelques reflexions

particulieres. Saint Hierome a marqué au commencement de l'Hiſtoire de la captivité de S. Malch, que ceux qui doivent combattre ſur la Mer ont auparavant accoutumé, lors qu'ils ſont encore dans le Port, & dans le calme, de hauſſer, & de baiſſer le gouvernail, de ſe ſervir des rames, de preparer les mains de fer deſtinées à accrocher les Vaiſſeaux ennemis, & de mettre les Soldats en ordre le long des bancs, pour leur apprendre à demeurer fermes dans vn Champ de bataille auſſi gliſſant qu'eſt celuy d'vn Vaiſſeau agité des flots, afin que s'eſtant exercez de la ſorte dans ces combats, qui ne ſont que feints, ils n'ayẽt point d'apprehenſion, ny de crainte lors qu'ils ſe trouveront dans des combats veritables. *Qui nauali prælio dimicaturi ſunt, antè in portu, & in tranquillo mari flectunt gubernacula, remos trahunt, diſponuntque per tabulata militem, vt non pendente gradu, & labante veſtigio ſtare firmiter conſueſcat, & quod in ſimulachro pugnæ didicerit, in vero certamine non perhorreſcat.* C'eſt la fin de ces Exercices, que les Anciens inſtituerent. Ils en firent au commencement des eſſais, & des epreuves de combat, & changerent avec le temps ces exercices en jeux, & en divertiſſemens.

Les Romains qui exerçoient leurs Soldats aux fonctions militaires, durant le repos de la Paix, dans le champ de Mars, y firent creuſer vn grand Lac, où conduiſant l'eau du Tybre par des canaux ils firent faire des combats ſur l'eau, & tous les exercices de la Chiourme, & de la navigation. Iules Ceſar fut le premier qui fit ouvrir ce grand Lac pour ces exercices, qui ſe faiſoient auparavant en Mer, ou ſur les Rivieres : *Prælium navale non in mari fecit, ſed in terrâ, loco in campo Martio defoſſo*, dit Xiphilin.

Ναυμαχίαν ἐκ τῆ θαλάσῃ, ἀλλ' ἐν τῇ ἠμερωχωρίον δέ τι ἐν τῷ Ἀρείῳ παιδίῳ ἐποίησα.

Les

Les Empereurs qui le ſuivirent donnerent ſouvent au Peuple des Spectacles de cette ſorte, & firent dreſſer ſur les bords du Tybre cinq grands Lacs pour ce ſujet. *Naumachiæ quinque, erant lacus in quibus naves pugnabant, ſeu navale prælium populo repreſentabatur, omnes erant circà Tiberim undè aqua ad implendos lacus extrahebatur.* Auguſte, Claude, & Domitien ſe plûrent à ces Spectacles, & nous avons de leurs Medailles, dont les revers ſont des Naumachies, ou combats de cette ſorte. Pancirolus

Le luxe de ces Empereurs fut ſi grand en ces Spectacles, que Neron fit faire des canaux ſouterrains depuis la mer, pour conduire l'eau neceſſaire pour ces Ieux. *Primus exhibuit Naumachiam Marina aqua.* Heliogabale y fit mettre du vin, *In Euripis vino plenis Navales Circenſes exhibuit.* On y faiſoit conduire l'eau avec tant de promptitude, & par des canaux ſi cachez, que le Peuple eſtoit ſurpris de voir preſque en vn moment vn Lac, où il n'avoit vû qu'vn Champ à combattre, & auſſi-tot apres cette eau s'écouloit ſi viſte, que l'on combattoit à pied, & ſur le ferme, où l'on venoit de voir combattre des Vaiſſeaux. Sueton. In Ner.

Si quis ades longis ſerus ſpectator ab oris
Cui lux prima ſacri muneris ipſa fuit.
Ne te decipiat ratibus naualis Erynno,
Et par vnda fretis, hic modò terra fuit.
Non credis? ſpectes, dùm laxent æquora Martem,
Parva mora eſt, dices, hic modo Pontus erat. Martial. l. 1. Epigr.

Et Xiphilin parlant de Neron, *Quùm autem in theatro ſpectacula præberet, primùm eodem theatro derepentè aquâ maris repleto bellum navale dedit, deindè ſubitò aquam abduxit, rurſuſque exſiccato ſolo multos pedites congredi iuſſit.* Εἶτα πλησθέντος ἐξαίφνης τὸ θέατρον ὕδατος θαλασσίου.

Ils

Scheffer. de Militia naual. lib. 3. c. 2.

Ils deſtinoient à ces Combats des Criminels condamnez à la mort, & les faiſoient combattre juſques à ſe tuer les vns les autres. On les diviſoit ordinairement en deux Partis, dont l'vn repreſentoit les Siciliens, ou les Atheniens, les autres les Rhodiens, ou les Perſes, ou d'autres Nations ennemies des Romains. Ils y employoient auſſi des Machines, & Suetone rapporte que l'Empereur Claude y fit voir vn Triton d'argent, qui ſe perdant ſous les eaux, & ſe levant de temps en temps ſonnoit d'vne trompe pour exciter ceux qui devoient combattre. *Hoc ſpectaculo Claſſis Sicula & Rhodia concurrerunt duodenarum Triremium ſingulæ, exciente Buccinâ Tritone argenteo, qui è medio lacu per Machinam emerſerat.*

Sueton. in Claud. c. 21.

Ils donnoient auſſi aux Barques & aux Vaiſſeaux dont ils ſe ſervoient en ces Combats les figures de divers animaux, comme on peut voir dans les revers des Medailles. Domitien fit voir des Nymphes qui nageoient dit Martial, & qui ſe joüoient dans les eaux.

Luſit Nereïdum docilis chorus æquore toto,
Et vario faciles ordine pinxit aquas.

Suet. in Nerone. Ἐν τινι θεάτρῳ θέας ὀλίγας τελῶν εἶτα πληρώσας ἐξαίφνης τὸ θέατρον ὕδατι καὶ θαλασσίοις, ὥστε καὶ ἰχθύας, καὶ κητώδη ἐν αὐτῷ νήχεσθαι, ναυμαχίαν τε ἐποίησε.

L'Amphitheatre, ſervoit ſouvent à ces Naumachies. Neron y donna le plaiſir de pluſieurs ſortes d'animaux. *Exhibuit Naumachiam innantibus belluis.* Xiphilin dit le meſme, *Theatro quodam repentè aquâ marinâ expleto, in quâ piſces & animalia natabant, bellum nauale dedit.* Martial decrit vne eſpece de Carrouſel que Domitien fit repreſenter ſur l'eau, où l'on vid divers animaux, des Chariots, & des Machines, auſſi bien que des Combattans.

Xiph. In Ner.

Vidit in vndis.
Et Thetis, ignotas, & Galatea feras:

Vidit

Vidit in æquoreo ferventes pulvere currus,
Et domini Triton ipse putavit equos.
Dumque parat sævis ratibus fera prælia Nereus,
Abnuit in liquidis ire pedester aquis.
Quidquid & in circo spectatur & Amphitheatro,
Dives Cæsarea præstitit unda tibi.

On faisoit ces Ieux sur l'Eau pour les funerailles des grands, pour des Victoires celebres, & pour les Divertissemens publics. Enée en fit pour son Pere, s'il faut ajouter quelque foy aux inventions de Virgile, qui a decrit admirablement bien au cinquiéme de l'Eneide des Ieux & Courses de Vaisseaux. Isocrate qui dit à Nicocles, qu'il luy a vû celebrer les funerailles de son Pere avec ces sortes de Ieux nous est vn meilleur garant de cette verité, quand il parle à ce Prince en ces Termes : *Cum te viderem Patris tui funus ornare Nicocles, non magnifico tantùm apparatu, sed & Choreis, & Musica, & ludis gymnicis, sed & equorum Triremiumque certaminibus.* Plutarque dit que Iules Cesar en fit à la mort de sa fille Iulie. *Spectacula edidit gladiatorum, & prælij nauali in filiæ Iuliæ honorem iam dudum defunctæ*: ce n'étoit pas aussi-tot apres qu'ils estoient morts que l'on faisoit ces Ieux, mais aux jours anniversaires de leur mort. On void par là que ces Combats, & ces Courses sur les Eaux, eurent vne origine pareille à celle des Ieux du Cirque, qui furent instituez pour honorer la memoire de quelques illustres morts comme j'ay marqué ailleurs. On ne laissa pas de s'en servir pour les réjouïssances publiques, & Tite-Live dit qu'à Padoüe, qui estoit son Pays, on faisoit tous les ans des Ieux sur la riviere, pour renouveller la memoire d'vne ancienne Victoire Navale : *Patavij monimentum*

Ἔτι δ' πρὸς τούτοις ἱππων δ' καὶ τριηρῶν ἀμίλλαις. Isocr. in Euagora.

Θέας δ' καὶ μονομάχων, καὶ ναυμάχων ἀνδρῶν παραχὼν ὅπι τῇ θυγατρὶ Ἰουλίᾳ πάλαι τεθνεώσῃ. Plut. in Cæs.

Liv.10.c.2 *tum naualis pugnæ, eo die, quo pugnatum est, quotannis solenni certamine nauium in flumine oppidi medio exercetur.*

Pour les divertissemens publics, il est peu d'Empereurs qui n'ayent donné ce Spectacle au Peuple. Iules Cesar, Auguste, Tibere, Claude, Neron, Tite, & Domitien y furent les plus magnifiques. Les Villes maritimes,& celles qui sont sur les bords des lacs, ou des grandes rivieres ont retenu divers de ces Ieux, que l'on represente aux receptions des Princes, aux Festes de leurs Mariages, & en quantité d'autres occasions pareilles, dont j'ay donné des exemples au Chapitre precedent.

Les Batteliers, & les autres gens de riviere, ont des Iousstes, des Ieux, & des Courses sur l'eau, qu'ils font en divers endroits. Ils se divisent en diverses troupes distinguées par leurs livrées, & avec de grands bastons, & des plastrons en chassis ils s'atteignent les vns les autres, tandis que leurs Compagnons poussent à toutes rames les batteaux sur lesquels ils sont montez. Ce choc renverse souvent ceux qui jousstent, dans la riviere, où il y a plaisir de voir leurs chûtes, & leurs efforts à nager pour aller rejoindre leurs Batteaux, qui vont toûjours à toutes rames. Ils courent aussi l'Anguille attachée à vne corde, l'Oye, ou quelque autre oiseau semblable, ce qui les fait bondir en l'air, & tomber dans l'eau de cent manieres plaisantes.

On peut representer diverses Machines sur l'eau en forme de monstres, ou d'animaux aquatiques,d'Isles flottantes, de Chariots des Dieux marins,de Vaisseaux,& de Galeres. Le Mardi 10. Octobre de l'an 1581. aux nopces du Duc de Ioyeuse avec Marguerite de Lorraine sœur de la Reine Espouse de Henry III, le Cardinal de Bourbon

ayant

ayant preparé vn Feſtin magnifique pour toute la Cour en ſon Abbaye de S. Germain des Prez, fit en meſme temps ſur la Riviere de Seine, vn grand & ſuperbe appareil d'vn Bac accommodé en forme de char triomphant, ſur lequel le Roy, les Princes, les Princeſſes & les nouueaux Mariez deuoient monter, pour paſſer du Louvre au Pré aux Clers en pompe ſolemnelle. Ce Char triomphant deuoit eſtre tiré ſur d'autres Bacs deguiſez en Chevaux Marins, & d'autres changez en Tritons, Baleines, Sereines, Dauphins, Tortuës, & Monſtres Marins, juſques au nombre de vingt-quatre deuoient porter le reſte de la Cour, auec les Trompettes, Clairons, Muſiciens, Hautbois, Violons, & quelques feux d'artifice, mais le Roy ayant attendu que tout fût preſt juſqu'à l'entrée de la nuit, s'impatienta, & montant en Carroſſe pour aller au lieu deſtiné, dit que des bêtes en vouloient conduire d'autres, en faiſant agir ces Machines, & qu'il ne falloit pas s'y fier.

Les Machines que l'on fit ſur le grand Rondeau de Verſailles l'an 1664. pour repreſenter les plaiſirs de l'Iſle enchantée reuſſirent beaucoup mieux. On fit paroître ſur ce Rondeau, dont l'eſtenduë & la forme ſont extraordinaires, vn rocher ſitué au milieu d'vne Iſle couverte de divers animaux, comme s'ils euſſent voulu en defendre l'entrée. Deux autres Iſles plus longues, mais d'vne moindre largeur, paroiſſoient aux deux coſtez de la premiere, & toutes trois auſſi bien que les bords du rondeau, eſtoient ſi fort éclairées, que ces lumieres, faiſoient naiſtre vn nouveau jour dans l'obſcurité de la nuit. L'vne de ces deux Iſles fût toute couverte en vn moment de Violons fort bien veſtus. L'autre qui eſtoit opposée le fut en meſme temps de Trompettes, & de Tymbaliers, dont les ha-

bits n'eſtoient pas moins riches. Mais ce qui ſurprit dauantage fut de voir ſortir Alcine de derriere le rocher, portée par vn monſtre Marin d'vne grandeur prodigieuſe. Deux des Nymphes de ſa ſuite, ſous les noms de Celie, & de Dircé partirent au meſme temps & ſe mettant à ſes coſtez ſur de grandes Baleines, elles s'aprocherent du bord du Rondeau, & Alcine commença des vers auſquels ſes compagnes reſpondirent & qui furent à la loüange de la Reine Mere du Roy.

On a fait à la Cour de Savoye des Ballets de Sereines, & des Tritons, qui eſtoient à moitié dans l'eau, & qui avec des queües feintes faiſoient divers mouvemens agreables au milieu d'vne riviere, & d'vn grand rondeau. L'an 1608. le Duc Charles Emanuël apres les Nopces de deux de ſes Filles Mariées aux Ducs de Modene, & de Mantoüe, voulant regaler les nouveaux Mariez, & les Cardinaux Aldobrandin, & de Saint Ceſarée, qui ſe trouverent preſens à la Feſte, les invita à Millefons, à qui la multitude des Fontaines, & des Sources d'eaux vives a fait donner vn ſi beau nom. Là aprés vn grand Feſtin où l'abondance & la delicateſſe des viandes, & la propreté des ſervices firent admirer ſa magnificence, il conduiſit la Compagnie dans vn endroit du Bois, qui eſtant le plus couvert abboutit aupres d'vn grand rondeau en forme d'Eſtang, ſur le bord duquel il avoit fait élever vn Theatre de roccailles, de gazons, & de coquilles meſlées à des miroirs, qui faiſoient vn effet merveilleux, avec quantité de jets d'eau qui ſortoiẽt de divers endroits. Les ſtatues des Divinitez de la Mer y eſtoient en diverſes Niches. Auſſi-tôt que ces Princes ſe furent placez ſur des ſieges dreſſez exprez ſous de grands Arbres, qui leur ſervoient de pavillons, on vit venir ſur le Canal vn Arion

porté

porté ſur le dos d'vn Dauphin, & s'avançant prés des Princes il fit vn concert merveilleux de ſa harpe & de ſa voix. Ce fut l'ouverture du Ballet des Tritons, & des Seraines, qui fut la plus agreable choſe du monde. On y repreſenta apres en Muſique & en recits, les transformations de Bellonde, dont l'Amour deguiſé & traveſti en Peſcheur fit le Prologue en cette ſorte.

AMORE IN HABITO DI PESCATORE.

Quel, che i campi del Cielo, e de la Terra
A ſuo voler traſcorre,
Ben può ſotto mentite
Forme, celar il ſuo divin ſembiante.
Che da la ſcorza il frutto
Non Sempre ſi conoſce.
E ſotto habito vile vn dio Celeſte
Star può talhora aſcoſo.
Non è rozza di fuor la Madre perla?
Mille e diverſi aſpetti
Per otener il fin, che più deſia
Altri talhor non prende?
Coll' arte, e coll' Inganno ogn' huom S'avanza.
E da aperto averſario ogn' vn ſi guarda
Quinci chi coglier vole il ſuo nemico
Monſtrar dee, ſe l'offende eſſergli amico.
Infrà le genti aſtute
Quei ſol felice vive,
Che governa il ſuo impero
Fingendo-il falſo e non dicendo il vero;
Hor queſta è la Cagion, vaghe donzelle
Chà veſtir nove, e diſuſate ſpoglie
Mi ſoſpinſe; mutato in tuto e finto,

Qual pur hor mi vedete
Da quel che ſuol portar dardo e faretra.
Sono le brame mie aſpre, e crudeli;
Che ſol de le ruine, e de le morti
de ſfortunati Amanti
Mi cibo, mi nodriſco, il regno accreſco,
E con ſi fatta guerra
Trionfo poi del Cielo e de la Terra.
Tutto cio per oprar più agevolmente
Cangiato in queſta Canna ho l'arco mio,
La corda in queſto filo,
La Saëtta in queſt' hamo,
E fatto Peſcatore
Piu non raſſembro Amore.
Piu non ſaetto e pungo
Con ſtral di piombo, o d'oro:
mà frà queſte bell' onde
Vò con hami dorati
Peſcando de gli Amanti, i cori, e l'alme
Quinci de le Cittadi, e dele Corti,
(Dove non s'ama Sol quei che piu dona)
Stanco al fin me diſpoſi
Di veſtir queſto manto.
Ne deurà parer ſtrano,
Che reſti avolto in rozzi panni un Dio,
Se in Drago, in Cigno, in Toro,
In nube, in Pioggia d'oro
Si trasformai del Cielo i maggior numi.
Baſti c'hoggi vedranſi acceſe fiamme
Scaturir da queſt'onde;
Si ch'ardera il mio foco in mezzo a l'acque,
Ammirando i mortali il mio Potere
Che s'aggualia al Volere.

Dans

Dans vn Carrouſel du Roy Henry IV. vne troupe de Chevaliers ſe rendirent au Camp par la Riviere ſur le dos d'vne Baleine, & ſous le nom de Chevaliers de la Baleine donnerent ce Cartel aux Dames.

Le bruit qui prend naiſſance en la bouche des hommes,
Ayant outre la Mer aux Terres d'où nous ſommes
Comme vn vent murmurant ſemé de toutes parts
Le renom des Tournois, dont vn paiſible Mars
Reveille en cette Cour la fameuſe proüeſſe
Qui ſembloit ſommeiller aux cœurs de ſa Nobleſſe,
Mille eſprits allumez d'vn braſier genereux,
S'eſtoient ſoudain rendus ardemment deſireux
De venir ſur les rangs, & du fer d'vne lance
Eprouver au combat la Françoiſe vaillance,
Que l'on dit à combattre & vaincre les danger
Surmonter la valeur de tous les Eſtrangers.
Nous donc pour faire voir qu'ailleurs que dans les Gaules
Le peſant corcelet bruit deſſus les Eſpaules,
De l'éguillon d'honneur dedans l'ame piquez,
Hardis nous nous eſtions ſur la Mer embarquez,
Et déja noſtre route avoit aſſez heureuſe
Traverſé grande part de la campagne ondeuſe.
Quand vn vent ennemy, qui s'émût à l'inſtant.
Aſſaut noſtre Navire, & tout art ſurmontant
La pouſſe contre vn roc, & la briſe en la ſorte
Qu'vn Page entre ſes mains caſſe vn verre qu'il porte,
Triſtes joüets de l'onde, & des vents inhumains
Nous roullions ſur la Mer en vain tandans les mains
Bouleverſez des flots, & battus de la greſle,
Hommes, chevaux, harnois confondus peſlemeſle:

Lors

Lors que ce grand Poiſſon accourant à nos vœux
Dans l'Abyſme ſauveur de ſon grand ventre creux
Engloutit nos chevaux, nous & noſtre Equipage,
Qui flottoit ſur la Mer reliques du Naufrage:
Puis ſuivant noſtre route, & nous menant à bord
Nous fait trouver la vie, où nous craignions la mort.
Vous donc Phares d'Amour belles & ſages Dames
Dont la grace eſt le port des amoureuſes Ames,
Beaux yeux, qui de vos feux tout le monde embraſez
Bien veignez noſtre entrée, & la favoriſez.
Car ſi venant tenter ce guerrier exercice,
Nous ſentons voſtre grace à nos Armes propice,
Rien ne vit icy bas, ſi fier ni ſi vaillant
Qu'avec heureux ſuccez nous n'allions aſſaillant,
Et dons nous n'eſperions par l'heur de la victoire
Immoler la valeur aux pieds de voſtre gloire.

On fait tous les ans à Veniſe vne Feſte Navale le jour de l'Aſcenſion. Le Doge auec le Senat monte ſur le Bucentaure, & va jetter en Ceremonie vne bague d'or dans la Mer, pour marque du Domaine que cette Republique pretend auoir ſur tout le Golphe Adriatique. On fait paroître en cette Feſte, les drappeaux, Pavillons, Armes & autres depoüilles priſes ſur les Pyrates & les Ennemis de la Republique, & particulierement celles de la fameuſe Bataille de Lepante de l'an 1571. Ce Bucentaure eſt conſervé dans l'Arſenal, & n'eſt employé qu'aux grandes Ceremonies. On y fit monter le Roy Henry III. quand il entra à Veniſe à ſon retour de Pologne, quinze Galeres luy firent eſcorte, deux cent Brigantins, quantité de Barques, & vne infinité de Gondoles toutes richement parées,

parées, & enrichies de peintures, & dorures. On luy donna quelques jours aprés le divertiſſement d'vn Ieu Naval, où Neptune parut ſur vn Ecueil dreſsé au milieu de la Mer, accompagné des Tritons, & des Dieux Marins, & diſtribua les Prix aux Victorieux.

L'an 1642. on fit à Nice le 28. de Iuillet vne Feſte Navale ſur la Mer, pour la Princeſſe Louïſe Marie née à pareil jour. Le ſujet de cette Feſte eſtoit Neptune Pacifique. Iaſon Prince de Theſſalie, Capitaine des Argonautes, & Vlyſſe Roy d'Itaque furent les Chefs des deux Quadrilles de Vaiſſeaux, & firent publier le jour auparavant leurs Cartels. Voicy celuy de Iaſon.

GIASONE PRENCIPE DI TESSAGLIA,
CAPITANO DE GLI ARGONAVTI,
VIGILANTISSIMO E FORTISSIMO CONQVISTATORE
DEL VELLO D'ORO:

A tutti i guerrieri, che ſolcano i Regni del Mare.

AL natale di Minerva prole di Giove, ſi diffuſe il Cielo con pioggia d'oro, in Rodo, où' ella fu adorata. Al natale di Pallade figlia del Vittorioſo Rè dell' Alpi, di Cipro, e di Rodo feſteggia l'vniuerſo, & applaude la mia gloria, e de ſemidei & Heroï, miei ſequaci, mentre a coſi bella Deità io conſacro il Vello d'oro ſolo degno di render tributo alla leggiadriſſima chioma di lei. Fu appeſo nel boſco di Marte, e hora s'appende al tempio della Pace; ne altra offerta di chi ſi ſia doue concorrere in queſto mio ſacrificio a pretender quel glorioſo ſtendardo. Soſtengo con l'armi quanto propongo Campo capace ſara

quel ſeno, cheondeggia tra le foci del Varo, e del Paglione avanti la Rocca di Nicio Laërte, oue ſu le mie naui, m'accompagneranno intrepidi Guerrieri, che à ſingolar certame, dopo me e a general battaglia, contro qualſi voglie forza, o potenza il giorno di quel feliciſſimo natale, Difenderanno queſte propoſte. Non cerchi nell' onde la Tomba, chiunque artiſce di contradirci, ma vinca ſe ſteſſo con la modeſtia per non reſtar vinto dal noſtro valore.

Vlyſſe repondit à ce Cartel par celuy-cy:

VLISSE RE' D'HACA, DVLICHIA, E NARITIA
PRVDENTISSIMO E INVICTISSIMO RAPITORE
DEL PALLADIO VITTORIOSO

A GIASONE E SEGVACI, SAGGIO PENTIMENTO,
ô Catena Servile.

NOn honora Palladè, chi non honora Vliſſe da lei ſempre fauorito, e immortalmente eſſaltato. L'Imagine di queſta mirabil Figliuola del ſenno di Giove è degno acquiſto della mia prudenza, chiara impreſa del mio valore. Il ritratto della Dea che voi ambitioſamente adorate, e Palladio tutelare dell' Apine città, non può meglio honorarſi, che col riſcontro di queſto mio dono celeſte ben degno di riportarne il veßillo trionfale de ſuoi fauoriti colori, coſi ſoſtengo jo, coſi tutti i miei glorioſiſſimi compagni ad ogni ſorte di Martial Paragone. Giorno eſtremo all' Emola audacia ſi accetta il natalitio di queſta belliſſima Deità, Campo fatale il mare della città di Nicio Laërte, ſe di Laërte è figliuolo il famoſiſſimo Vliſſe, nipote di Giove.

On

On dreſſa vne Loge magnifique pour la Princeſſe, & pour les Dames de ſa ſuite, ſur le bord de la mer. On arbora ſur la Tour du Phare vn Eſtendard de ſes couleurs, & on eleva ſur vn écueil le Temple de la Paix. Les Dames ayant pris leurs places, on commença la Feſte par vn Concert de trompettes marines, & l'on vit paroître en meſme-temps deux ſuperbes Galeres, l'vne de Iaſon, & l'autre d'Vlyſſe, ſuivies de quantité de Barques. L'artillerie de ces deux Galeres commença l'attaque, les Barques ſe pourſuivirent, s'inveſtirent, s'envelopperent, ſe meſlerent, & attacherent l'eſcarmouche le plus agreablement du monde. Apres on fit des Iouſtes avec des Lances, & des Targues, les Rameurs pouſſant les Barques à toutes rames les vnes contre les autres, juſqu'à ce que Neptune parut ſur ſon Trone, & faiſant ceſſer ce combat & ces Iouſtes par le mouvement de ſon Trident, il ouvrit le Temple de la Paix, & chanta ces Vers:

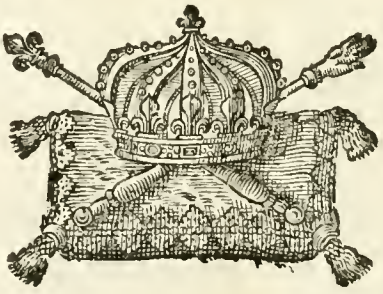
Invitti Heroï, la cui virtù celeſte
Fe volar nel mio ciel, le alate antenne
E di fortuna l'impeto ſoſtenne
Benche, di moſtri armata e di tempeſte.
Ceſsino l'Ire. la Vittoria audace
D'ambe l'ale vi copre, i doni rari
'Son del par graditi a queſt' altari,
E Campioni d'Amor v'ama la Pace.
Con la face d'Amor ardean le ſtelle,
Della Pallade Alpina al gran natale,
Feſteggi l'vniuerſo il di fatale,
Ne ſiano in Terra o'in Mar guerre, o procelle.

A ce commandement de Neptune les Galeres & les Vaiſſeaux s'eſtant allé joindre au Temple de la Paix, où

ils appendirent leurs armes, passerent en file devant la Princesse, & abbaisserent par respect leurs Pavillons, & leurs Bannieres.

Strab. Geogr. l. 7. Dans la Mer noire assez prez de l'emboucheure du Boryſtene, il y a vne Isle qu'on appelloit autrefois la lice ou la Course d'Achille : parce qu'avant que d'aller au Siege de Troye, il exerça ses Vaisseaux & ses Soldats aux fonctiõs de la guerre par des jeux qu'il fit faire autour de cette Isle, qu'on nomma encore pour le mesme sujet, la Peninsule des Heros, parce que quantité de braves s'y exercerent en diverses sortes de Ieux, & divertissemens militaires sur la mer.

A toutes ces reflexions que i'ay pû faire sur la conduite des Tournois, Courses, Iousles, & Carrousels, j'ajoute la Description de trois ou quatre de ces Festes, qui m'ont donné occasion d'écrire sur cette matiere, ayant esté obligé de m'y appliquer avec des soins particuliers, pour en dresser l'appareil dont on m'avoit donné la charge.



LA

LA DISPVTE DES LYS AV COVRONNEMENT DE LA REINE DES ALPES.

DESSEIN DE LA COVRSE A Cheval faite à l'occaſion des Nopces de Madame FRANÇOISE D'ORLEANS-VALOIS *avec S. A. Royale* CHARLES EMANVEL II. *Duc de Savoye, Roy de Chypre, &c.*

TANDIS que le Ciel ſe Couronne d'Aſtres & de Lumieres, & qu'il ſe fait autant de Diademes, qu'il a de cercles, qui l'environnent; la Terre ſe pare de Fleurs, & redonne aux Arbres toute la beauté dont l'Hiver les avoit depoüillez. Les Montagnes & les Vallées, que le Soleil favoriſe de ſes regards les plus benins commencent à ſe peindre d'vne agreable Verdure pour ſe veſtir des couleurs de L'AVGVSTE REINE, qui s'avance pour faire la gloire & le bonheur des Alpes. Cette nouvelle Souveraine, née, nourrie, & elevée au milieu des Lys, dont elle a toute la beauté en ſon Teint, toute la grace en ſon air Majeſtueux, & toute la Grandeur en ſa Naiſſance, vient faire icy vn Triple Printemps DE BEAVTE', DE GRACE, & de MAIESTE' par les avantages de la NAISSANCE, du CORPS, & de L'ESPRIT qu'elle poſſede comme autant de Fleurs Royales dignes d'eſtre meſlées à la Couronne du grand CHARLES EMANVEL.

La Ioye qu'elle donne à tous les Peuples, dont elle vient eſtre la Souveraine, a fait ſouhaiter aux anciens Habitans de ce pays de ſe ranger au nombre de ſes Sujets & de Combattre pour ſa gloire avec plus de chaleur, qu'ils ne firent autrefois pour s'acquerir de l'honneur. Ces Illuſtres Cavaliers ALLOBROGES, ANTVATES, BRAMOVICIENS, ET CENTRONS connus par les ſervices, quils rendirent aux Romains, & par les Victoires qu'ils remporterent ſur leurs Voiſins, ne penſent plus maintenant qu'à dreſſer des Trophées à la gloire de LA ROYALE MAISON DE SAVOYE, & ſe diſputent l'honneur, & l'avantage de Couronner FRANCELINDE.

C'eſt ce qui les fait entrer en Lice, & tandis qu'ils feront ſortir des Eclairs & des Foudres innocens de leurs armes, plus animez de zele, & d'amour que de fureur; chacun des partis pretend que ſa Fleur ait l'avantage, & ſoit preferée à toutes les autres.

LES LYS DES MONTAGNES, ceux d'Outremer, & ceux des Eaux feront le ſujet de cette diſpute, & ſe verront enfin obligez d'en ceder toute la gloire, AV LYS DES VALLE'ES comme ſeuls dignes de paroitre ſur l'Auguſte front de la ROYALE NYMPHE D'ORLEANS & de VALOIS, à qui l'Amour en fera des guirlandes, & des bouquets comme à la DEESSE DV PRIN-TEMPS DES ALPES, tandis que ce pays eſclairé de ſes lumieres, & comblé de ſes faveurs,

Verra que ſes beaux yeux ſont plus que le Soleil,
Et que les jours de l'Inde & du rivage More
N'ont jamais rien eu de pareil
A celuy que fait cette Aurore.
Les fleurs qui naiſſent ſous ſes pas
Sont ſurpriſes de ſes Appas

Et

Et n'oſent aſpirer à faire ſa Couronne.
Recevez NYMPHE DE VALOIS
Celle qu'vn Monarque vous donne
Elle eſt digne de voſtre Choix.

Pour accommoder le lieu de la Courſe au ſujet qui repreſente FRANCELINDE reconnuë Deeſſe du Printemps des Alpes, & Couronnée du LYS DES VALLE'ES, qui eſt le Lys Printanier ſelon Theophraſte, Ruel, & Dalechamps: on a choiſi la Place du Verney, qui tire ſon nom de cette belle Saiſon, & qui eſtant entre les Montagnes d'Aiguebellette, & Nivolet, eſt comme le centre de la Vallée, qui s'eſtend entre ces Montagnes.

OVVERTVRE DE LA COVRSE.

LA SAVOYE TRIOMPHANTE, accompagnée de la MAJESTE', & de la BEAVTE', ordonne à ſes Cavaliers de faire choix des plus belles Fleurs pour couronner l'Incomparable FRANCELINDE, à qui les Lys d'or de ſon Blaſon font déja vn auguſte Diademe.

C'eſt au ſon des Trompettes, des Fifres, des Tymbales, & des Tambours, qui font vne harmonie auſſi agreable que genereuſe, que ces trois Nymphes s'avancent ſur vn Char tiré par des Chevaux blancs. La SAVOYE veſtuë des Couleurs de FRANCELINDE, & du Printemps, porte les Alpes ſur la Teſte, avec des Sapins diſpoſez en Couronne, dont la verdure Immortelle repond agreablement à celle de ſes habits, & à la venuë de FRANCELINDE, qui vient faire en ces lieux,

Vn Printemps eternel, & des Saiſons plus belles
Que celles des temps fabuleux,

Où

Où les Dieux en repos, & les hommes heureux
Trouvoient dans leurs plaiſirs des graces immortelles.
FRANCELINDE *a plus de pouvoir*
Que les Aſtres du temps de Saturne & d'Aſtrée,
Et tout fleurit déja dans toute la Contrée
Depuis qu'on a le bien & l'honneur de la voir.

La Beauté, & la Majeſté, repondent au recit de cette Nymphe.

RECIT DE LA SAVOYE.

C'eſt enfin à ce jour
Plein de gloire & d'amour
Que deux Aſtres m'éclairent.
Le Ciel en eſt Ialoux
Et les feux immortels quand ils me conſiderent
Trouvent mon ſort heureux ſous vn regne ſi doux.

La Majeſté, & la Beauté.

Pour augmenter la joye
Venez Graces & Ris,
Ioignez vous à l'Amour, & ſemez ſur ſa voye.
Des Roſes, & des Lys.

LA SAVOYE.

Graces à la Beauté,
Enfin la Majeſté
A l'Amour s'eſt vnie:
Le Nœud en eſt ſi beau,
Que l'Amour en reçoit vne Grace infinie,
Et donne à la grandeur vn Empire nouveau.
Pour augmenter la joye
Venez Graces & Ris, &c.

Heros

Heros des premiers Temps
Dont les noms ſont ſi grands
Et la gloire ſi belle,
Admirez mon bon-heur,
Mon Heros pour ſe faire vne gloire immortelle
Va du lit de l'Amour à celuy de l'Honneur.
Pour augmenter la Ioye, &c.

Enfin Illuſtres Preux
Pour repondre à mes Vœux
Reverez ma Princeſſe:
Venez vous ſignaler
Aupres de mon Heros plein d'ardeur, & d'adreſſe,
Puiſqu'il n'en eſt aucun qui puiſſe l'égaler.
Pour augmenter la Ioye, &c.

Pour la Gloire des Lys,
Donnez vous des deffys
Dignes de voſtre Gloire:
Venez braves Guerriers
D'vn Amant genereux honorer la Victoire,
Et mettre ſur ſon front vos ſuperbes Lauriers.
Pour augmenter, &c.

Il va vaincre pour vous
Ce genereux Epoux
Deeſſe fortunée,
Et ce charmant Vainqueur
Veut devoir à vos yeux l'heur de cette journée,
Puiſque c'eſt dans ces yeux qu'il a logé ſon Cœur.
Pour augmenter la Ioye, &c.

PREMIERE QVADRILLE,

Ce ſont ceux de Mauriéne.

LES BRAMMOVICIENS,

CHEVALIERS DV LYS DES MONTAGNES.

CARTEL.

Le Martagon Lys des Mótagnes, a ſa fleur rouge retrouſſée.

LA gloire de Couronner FRANCELINDE n'eſt dûë qu'à la plus haute des Fleurs. Il faut vne haute naiſſance pour y aſpirer, & puis qu'elle eſt la Reine des Alpes cet honneur eſt reſervé au Lys des Montagnes, comme le plus elevé. La Nature ne la formé en couronne, & ne luy a donné la pourpre que pour apprendre aux autres Fleurs qu'il eſt vne Fleur Royale, & digne de la Fleur des Reines. S'il faut que cette Heroïne devienne feconde d'vn Mars à l'ombre des Lys comme Iunon, qui luy peut donner cet avantage que le Martagon, qui en a le nom & la couleur? N'aſpirez donc pas à cette Gloire, defenſeurs des Lys des Plaines, & des Eſtangs; & ſouvenez-vous, Ames baſſes, qui n'aimez que ce qui rampe comme vous, que c'eſt mal ſervir FRANCELINDE que de vouloir mettre ſur ſa teſte ce qui doit eſtre ſous ſes pieds. Craignez donc la colere d'vne Fleur qui eſt toute de Feu, & qui n'eſt l'Eſperon des Cavaliers que pour vous obliger à prendre la fuite, ſi vous ne voulez que voſtre ſang ſerve encor à teindre ſa pourpre, ſi vous oſez nous reſiſter.

Le Martagon nommé par les Italiens *Sperone di Cauaglieri.*

DEVXIE

DEVXIEME QVADRILLE
LES ANTVATES,
CHEVALIERS DV LYS D'OVTRE-MER.

Ceux du Chablais.

CARTEL.

C'Eſt offrir vn tribut trop commun à FRANCELINDE, de ne luy preſenter que des Fleurs qui luy ſont ſujettes. Les Martagons ont beau lever la teſte, & parler d'vn ton plus haut que les autres, ils ſont ſes Eſclaves, & ce leur eſt aſſez de la ſervir ſans pretendre de la Couronner. Cette Nymphe pacifique a horreur du ſang dont cette Fleur eſt tachée depuis la mort d'vn Heros, & s'il luy faut des Guirlandes, c'eſt au Lys d'Outre-mer à les faire puiſque ſa couleur eſt celeſte comme la DIVINE FRANCELINDE, qui porte tous les Aſtres dans ſes yeux. Elle eſt digne d'eſtendre ſon Empire au delà des Mers, où ſes Ayeux ont Triomphé tant de fois, & puiſque nos Fleurs ſont celles de ſon Blaſon cedez nous vn Champ qui nous eſt dû, ou vous avez à craindre qu'il ne change de couleur par l'effuſion de voſtre ſang trop bouïllant, & trop temeraire dans l'entrepriſe que vous faites. Enfin conſiderez que nous avons des Eſpées à nos coſtez auſſi bien que la Fleur pour qui nous venons combattre.

Lilium Vltramarinũ, Iris, gladiolus. *Ruell.*

TROISIE'ME QVADRILLE

Ceux de Tarentaise

LES CENTRONS, CHEVALIERS DV LYS D'EAV.

CARTEL.

Lilium fluviatil. Nymphæa.

Puis que c'eſt vne Nymphe, qu'il faut couronner, qui peut pretendre à cette gloire qu'vne Fleur qui en a déja, le nom & qui couronne depuis tant de ſiecles toutes les Nymphes des Eaux. Aprenez donc temeraires à reverer celle qui eſt toute de Cœur, qui a autant de Boucliers à vous oppoſer que de fueilles, & qui porte dans ſa racine la maſſuë du grand Hercule pour terraſſer, quiconque oſera s'approcher pour luy diſputer cét avantage. C'eſt à la blancheur de ſes fueilles de ceindre le front le plus blanc, & le plus beau du monde, & les ondes Flotantes des Cheveux de FRANCELINDE, ne doivent eſtre couronnées que du Lys d'Eau, qui couronnne tant de Rivieres, où vos eſperances feront naufrage auſſi-tôt que vous paroitrez devant les ſoutenans de la gloire de cette redoutable Fleur.

Ses fueilles ſont faites en Cœur, & appellées par les Eſpagnols *Eſcudêtes del Rio*, Radix nodoſa clavæ formam repreſentans: Fuchius cap. 20.

QVATRIE'ME QVADRILLE.

LES ALLOBROGES.

Ceux de Savoye.

CHEVALIERS DV LYS DES VALLE'ES

CARTEL.

Pretandans indiſcrets de la plus haute gloire
Que les Fleurs oſent preſumer,
Vn Heros vous va deſarmer
En vain diſputez vous contre luy la Victoire.
Il eſt la Fleur des Conquerans,

S'il

S'il en eſt de plus fiers, s'il en eſt de plus grands
Leur ſort n'égale pas celuy de cét Illuſtre.
Fiers aſſaillans retirez-vous
Luy ſeul de ce combat va faire tout le Luſtre,
Et vous n'en aurez que les coups,

Devant luy par reſpect courbez toutes vos teſtes
Martagons Lys audacieux,
Qui vous elevez juſqu'aux Cieux
Et venez-luy ceder vos premieres Conqueſtes.
Lys d'Eſtang dans le ſein des Eeaux
Sous vn double rempart de Mouſſe & de Roſeaux
Mettez-vous à couvert des coups de cét Hercule,
Luy ſeul merite ce renom
Bien mieux que le Heros & feint & ridicule { Nymphæa ſeu Herculea.
Dont vous empruntez voſtre nom.

Vous qui de là les Mers occupez vn Empire { Le Lys d'Outremer eſt le Lys de Chypre dont S.A. R. eſt Roy.
Que vous vſurpez ſur ſes droits,
Penſez à recevoir ſes Lois.
Dans les nobles combats que ſon ame deſire
Il a ſatisfait ſon Amour,
Il faut que la Valeur luy Succede à ſon Tour,
Et qu'à ſes intereſts ce grand cœur ſe partage.
Il ſçait vaincre, s'il ſçait aimer,
Il ſçait quand il faut ſe venger d'vn outrage
Contre ceux qui le font armer.

Recevez de ſa main, Divine Francelinde
Des Lys, qui ſont dignes de vous,
Vn jour ce Genereux Eſpoux
Vous mettra ſur le front les Couronnes de l'Inde;
Maintenant ſa rare valeur

Va defendre vos Lys avec tant de chaleur
Que cent ſuperbes Fleurs en ſeront ébranlées,
Martagons redoutez ſon bras
Et cedez tous enfin au beau Lys des Vallées
Qui vient regner dans vos Eſtats.

On rompit les Lances contre le Faquin, on lança le dard, on tira le piſtolet, on rompit les maſſes, & on combattit de l'eſpée tout d'vne meſme courſe dans deux Lices de l'vne en l'autre, vn à vn, deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, cinq à cinq, ſix à ſix, & enfin tous enſemble. Le Duc de Savoye eut la gloire de toutes les Courſes.

NOMS DES TENANS, ET DES ASSAILLANS,

QVI COMPOSOIENT LES QVATRE QVADRILLES.

I.

SON ALTESSE ROYALE.
M. Le Marquis del Marro.
M. Le Marquis Pallavicin,
M. Le Comte de Viſque,
M. Le Comte de Verrüe
M. Le Marquis de Fleury.

II.

M. Le Marquis de S. Mauris.
M. Le Marquis de Coudré
M. Le Marquis de Faverge.
M. Le Baron de Lucinge.
M. Le Baron de la Pierre.
M. De Cagnolz.

M.D.

III.

M. D. Gabriel de Savoye.
M. Le Marquis de S. Damien.
M. Le Comte Thomas d'Aglié
M. Le Baron de S. Ioire.
M. Le Marquis de S. Severin.
M. Le Baron d'Arvey.

IV.

M. Le Marquis de Lullins.
M. Le Marquis de Parelle,
M. Le Comte de la Valdisere.
M. Le Comte de Sales,
M. Le Baron Du Molar.
M. Le Chevalier Manuël.

MADRIGAL

SVR LA COVRSE A CHEVAL DE S. A. R.

I'avois vû les Heros, qui vivent dans l'Histoire,
I'estois plein de l'Eclat de tous les Conquerans,
Les Illustres des premiers temps
Estoient presents à ma Memoire:
Quand i'ay vû ce Monarque au milieu de sa Cour
Dans vne Majesté qui donne de l'Amour,
Et soumet à ses Lois ceux qui le considerent.
Sortez de mon Esprit, Persans, Grecs, & Cesars,
L'Eclat de ce Heros que les Alpes reverent
Efface tout le vostre à ses premiers regards:

A SON

A SON ALTESSE ROYALE
AV IOVR
DE SON ENTRE'E TRIOMPHANTE
DANS CHAMBERY.

SONNET.

ACE jour plein de gloire, où l'Himen, & l'Amour
Allument voſtre cœur d'vne Flame nouvelle,
Vous eſtes ſi Charmant, voſtre Epouſe eſt ſi belle
Que tout paroît Auguſte en cét heureux ſejour.

Au milieu de l'Eclat, d'vne ſuperbe Cour,
Et des empreſſemens d'vne Ville fidele
Vous faites l'appareil de cét illuſtre jour
Autant digne de Vous, comme il eſt digne d'Elle.

Enfin qui voit l'Amante aupres de ſon Amant
Faire de ſon Triomphe vn pompeux ornement,
Dit qu'Amour n'a point fait de pareille conqueſte.

Qui peut donc s'eſtonner que ce charmant Vainqueur
Vous ait mis aujourd'huy tous ſes Arcs ſur la Teſte,
Apres vous avoir mis tous ſes traits dans le Cœur?

A MA

A MADAME LA DVCHESSE ROYALE,

SVR LA PLVYE DV IOVR DE SON ENTRE'E DANS CHAMBERY.

MADRIGAL.

QVAND ſous vn Ciel broüillé vôtre Cour en ſuſpens
Craignoit de voir ſa pompe, & ſa feſte troublée,
Vos yeux doux & ſereins diſſiperent les vents,
En rendirent l'eſpoir à la troupe aſſemblée;
De honte, ou de depit, nous viſmes le Soleil.
Se derober à l'appareil,
Où vos yeux reſpandoient de ſi vives lumieres.
Mais il a beau cacher ſa lumiere & ſes feux,
Si vos yeux ont pour nous leurs graces coutumieres
Pour vn Soleil perdu nous en trouverons deux.

LE TRIOMPHE DES VERTVS DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Repreſenté en forme de Carrouſel, dans la Ville de Grenoble, le 26. May de l'an 1667.

LA Ville de Grenoble voulant donner des marques publiques de ſa Reconnoiſſance envers Saint François de Sales, qui l'avoit autrefois inſtruite, & exhortée à la Vertu, & à la pratique de la Pieté durant deux Advents, & deux Careſmes: apres avoir rendu des reſpects publics à la Memoire de ce Saint par des Proceſſions ſolemnelles, où le Gouverneur de la Province, le Parlement, les Magiſtrats, les Chapitres, les Parroiſſes, les Religieux, & les Congregations & Confreries aſſiſterent, termina toute cette Feſte par vn ſuperbe Carrouſel diviſé en cinq Quadrilles, qui combattirent pour la gloire des Vertus de ce ſaint Prelat.

On dreſſa pour ce ſujet vn magnifique Arc de Triomphe au milieu de la ruë de Tracloiſtre, avec cette Inſcription, qui contenoit en peu de mots l'Argument de toute la Feſte, à la maniere des Inſcriptions des Ieux Romains.

Ludi

Ludi Megalenſes
Divo Franciſco Saleſio.
Magno, Amabili,
Potenti, Forti,
Bono.

On attribua la GRANDEVR à ſon INNOCENCE qui le rendoit GRAND devant Dieu comme Saint Iean Baptiſte, dont vn Ange dit autrefois, *Erit magnus coram Domino*, & le Fils de Dieu meſme: *Inter natos mulierum non ſurrexit major*, à cauſe de ſa grande ſainteté, & innocence de vie. Sa VIRGINITE' le rendit AIMABLE aux Anges, en le faiſant ſemblable à eux. Son ZELE le rendit PVISSANT ſur les cœurs. Sa VIGILANCE redoutable aux Ennemis de l'Egliſe, & ſa CHARITE' le fit BON de la veritable bonté.

La premiere Quadrille veſtuë de vert & de blanc, repreſentoit l'innocence des mœurs de Saint François de Sales. Les Cavaliers montez ſur des chevaux houſſez de vert à chiffres en broderie d'argent, eſtoient veſtus d'vn bas de ſaye vert avec le mantelet de toile d'argent, vn Caſque ondoyé de plumes blanches & vertes, & garni de nœuds des meſmes couleurs leur couvroit la teſte. Ils avoient vne Baguette en main garnie de ſemblables nœuds, & les Eſcuſſons de leurs Deviſes ſur le bras gauche.

Le Cartel qu'ils diſtribuerent portoit, *Qu'il eſtoit impoßible de trouver dans le monde vne Ame plus innocente que celle de S. François de Sales, qui eſtoit mort le jour des Innocens: & qu'il avoit eſté plus innocent que ces petits Martyrs, & plus Martyr que ces petits Innocens, qui confeſſerent la Divinité ſans parler, triomphe-*

rent des vices ſans combattre, & meriterent la gloire ſans avoir eu l'vſage de la liberté.

Toutes les Deviſes des Tenans de cette Quadrille eſtoient tirées des Perles, ou des Nacres.

HELIODORE. Vne Perle dans ſa Nacre,
EX VTERO COELVM SENTIT.
Elle reſſent les effets du Ciel dés le ſein de ſa Mere.

La Perle ſent les effets des Influences celeſtes dans le ſein où elle eſt conceüe, & Saint François de Sales eſtant encore dans celuy de ſa Mere, ſentit la preſence du Saint Suaire, & en treſſaillit comme Saint Iean Baptiſte à la preſence du Fils de Dieu enfermé dans le ſein de Noſtre Dame.

AMYNTE. Vne Perle avec ces mots du livre 9. de Pline, chapitre 35.
DOS OMNIS IN CANDORE.
Tout ſon prix en ſa blancheur.

L'Innocence de Saint François de Sales a eſté le plus beau Caractere de ſa vie.

CALIXENE. Vne Perle.
NIL HABET ILLE MARIS.
Elle ne tient rien de la Mer.

Saint François de Sales ne tenoit rien de la malice du Monde, comme la Perle n'a rien de la corruption de la Mer. La Deviſe ſuivante en rendoit raiſon.

OLYMPIODORE. Vne Perle avec ces mots de Pline:
COELI SOCIETAS MAIOR QVAM MARIS.
Elle a plus de commerce avec le Ciel qu'avec la Mer.

Ce

Ce Saint a toûjours eſté plus attaché à Dieu qu'au monde, qui eſt repreſenté par la Mer, & c'eſt ce qui a conſervé ſon Innocence.

CHRYSOLITE. Vne Perle dans l'eau.

MATVRE MERGI PRODEST.

Il luy ſert beaucoup d'eſtre plongée dans l'Eau à bonne heure.

Saint François de Sales eſtant né deux mois devant le temps ordinaire fut d'abord baptiſé, parce qu'on craignit qu'il n'eut pas vie, ce fut ce qui luy avança l'Innocence & l'eſtat de la grace, comme Pline aſſeure qu'il ſert à la blãcheur des Perles d'eſtre auſſi-toſt plongées dans l'eau, & que celles qui ſe tiennent plus au fond de la Mer ſont les plus blanches, parce qu'elles ſont plus à couvert des rayons du Soleil, qui les font devenir rouſſes: *Candorem præcipuum cuſtodiunt pelagiæ altius merſæ, quam vt penetrent radij.* Plin. liv. 9. c. 35.

DORINICE. Vne Nacre fermée.

SVO MVNITA PVDORE.

Sa reteniüe la conſerve.

La Modeſtie de Saint François de Sales eſtoit la garde de ſon Innocence, comme la Nacre conſerve ſes Perles par le ſoin qu'elle a de ſe tenir fermée à moins qu'elle ne s'ouvre pour recevoir la roſée dont elle ſe nourrit.

LAMPRIDIVS. Vne Nacre fermée.

OPES OPERIT METVITQVE VIDERI.

Elle cache ſes richeſſes, & craint d'eſtre veüe.

C'eſt de Pline que cette penſee eſt empruntée. Il dit de la Mere Perle. *Cum manum videt comprimit ſeſe, operitque opes ſuas gnara propter illas ſe peti.* Quand elle void la main du peſcheur, elle ſe ſerre, & couvre ſes

treſors, ſcachant bien que c'eſt pour cela qu'on la cherche. L'Humilité conſervoit de cette ſorte l'Innocence de Saint François de Sales; il cachoit ſes talens tant qu'il pouvoit, & il craignoit de ſe produire.

CLEANTHE. Vne Perle ſur laquelle tombe la Roſée.

INFLVXV E PVRO CANDOR.

Sa blancheur vient des pures influences qu'elle reçoit.

Saint François de Sales devoit à vne protection ſinguliere de Noſtre Dame, & aux graces du Ciel ſon Innocence. Comme l'Hiſtorien de la Nature dit que la beauté des Perles depend fort des qualitez de la Roſée qu'elles reçoivent; Si elle eſt pure elles ſont fort blanches: mais ſi elle eſt trouble elles le ſont auſſi. *Partum concharum eſſe pro qualitate roris accepti. Si purus influxerit candorem conſpici, ſi verò turbidus & fœtum ſordeſcere.*

ROSIMOND. Vne Perle dans ſa Nacre, au milieu des vents & des tempeſtes.

NON FLVCTVS, NON AVRA NOCET.

Ny les flots, ny les vents ne me nuiſent point.

Ny les tentations, ny les troubles, ny les occaſions n'ont jamais pû faire perdre l'Innocence à Saint Francois de Sales.

FLORANGE. Vne Perle dans vne Nacre, ſous vn éclair, avec ces mots de Pline.

PALLET MINANTE COELO.

Elle pâlit quand le Ciel eſt en colere.

Saint Francois de Sales fut attaqué en ſa jeuneſſe d'vne tentation violente, qu'il devoit eſtre damné, mais il diſſipa cette penſée par vne ſoûmiſſion parfaite à tous les ordres de la Providence.

DAMASI

DAMASICLE'E. Vne Perle brillante & éclatante.

VIGOR ILLE IVVENTÆ EST.

Ce brillant n'eſt jamais plus beau qu'en la jeuneſſe.

Si la jeuneſſe eſt l'écueil le plus ordinaire de l'Innocence, celle de S. François de Sales ne fut jamais plus grande qu'en cét âge tout de feu. Comme Pline dit que les Perles ne ſont jamais plus blanches & plus belles qu'en leur jeuneſſe. *Iuventâ conſtat ille qui quæritur vigor.*

CHRISOGONE. Vne Perle tirée de ſa Nacre, & parfaitement belle.

AB *Sale* CANDOR.

Le Sel fait ma candeur.

La beauté de cette Deviſe conſiſte en l'alluſion Latine du mot *Sale*, au nom de S. François de Sales. Et l'on a voulu exprimer, que comme au rapport de Pline, le Sel contribuë beaucoup à la blancheur de la Perle, parce qu'il ronge les chairs & les peaux dont elle eſt couverte, Saint François de Sales a beaucoup contribué à rétablir l'Innocence dans le monde. *Multo deinde obrutas ſale in vaſis fictilibus eroſa omni carne nucleos quoſdam corporum hoc eſt vniones decidere in ima.*

Le Char qui ſuivoit cette Quadrille eſtoit celuy de l'Innocence. Il eſtoit haut de ſept pieds, large de meſme, ſur treize pieds de longueur, tiré par ſix chevaux gris pommelé. Les roües n'en paroiſſoient point, eſtant couvert juſques en bas de grandes pantes à fueillages, entre leſquels joüoient de petits Amours, qui ſont les Symboles de l'Innocence. Sur le derriere de ce Char eſtoit élevé vn Trône magnifique, dont le dais, les pantes, & les courtines eſtoient de Brocard d'argent meſlé de vert à franges & creſpines d'argent. Le Siege de Damas verd, & les quarreaux de velours verd, à galons & houpes d'argent.

L'Innocen

L'Innocence paroiſſoit élevée ſur ce Trône, veſtuë de verd ſous vne longue mante d'argent, avec des filets de Perles,& vn bonnet d'argent garny de plumes. Elle eſtoit accompagnée de la Modeſtie, de la Pudeur, de l'Ingenuité, de la Candeur, de la Simplicité,& de l'Amabilité, qui firent les recits avec elle.

Autour de ce Char eſtoit vne troupe de Bergers, dont l'eſtat eſt vn eſtat d'Innocence.

Le ſecond Triomphe eſtoit celuy de la Virginité, qui ayant eſté l'ornement de la jeuneſſe de S. François de Sales, fut celuy de toute ſa vie.

Toute la Quadrille eſtoit veſtuë de blanc, qui eſt la couleur de la Pureté. Le Chef portoit pour Deviſe vn Cygne au milieu d'vne eau claire & tranſparante, avec ces mots.

NIL PVRIVS ILLO EST.

Il n'eſt rien de ſi pur que luy.

Le Cartel de deffi de cette Troupe eſtoit tiré d'vn Sermon que S. Pierre de Damien a fait de la Magdelaine. *Veniat nunc omnis Innocentium chorus.*

Et tota Virginea puritas adunetur.

Qui ad iſtã gloriam aſpirare, nedum tranſcendere audeat

Non erit.

C'eſt à dire qu'il eſt impoſſible de trouver dans le monde rien de plus chaſte que S. François de Sales, qui fut Vierge juſqu'à la mort.

Les douze Tenans preſts de maintenir ce deffi, eſtoient PARTENOPHILE. La Sphere du feu celeſte.

QVO PROPIOR COELO, HOC PVRIOR.

Plus il eſt prés du Ciel, plus il eſt pur.

L'attachement de S. François de Sales au Ciel fut cauſe de ſa grande pureté, & du vœu qu'il fit de la conſerver.

Ce

Ce fut ce qui luy fit choisir l'estat Ecclesiastique, & le *Celibat*, dont le nom se tire du Ciel, parce que ceux qui vivent dans la pureté ont des ames toutes celestes, & sont semblables aux Anges.

ADAMANTE. La Mere Perle suivie dans la Mer des chiens marins.

TVTA EST CVSTODIBVS ISTIS.
Elle est seure au milieu de ces gardes.

Quand la Pudeur, la Modestie, la Pieté, & la Retenuë, accompagnent la Pureté, elle est à couvert des dangers.

MELISSINDE. Vne Abeille.

FOETORE FVGATVR.
La mauvaise odeur la chasse.

Comme l'Abeille ne sçauroit souffrir de mauvaise odeur, S. François de Sales fuyoit la conversation des personnes libertines.

AGESILAS. Vne Licorne avec ces mots de Catulle, *l.2. Eleg.1.*

CASTA PLACENT.
Ce qui est pur luy plaist.

THEOCRITE Vne Perle.

LAPSV NON FRANGITVR VLLO.
Il n'est point de chute qui la casse.

La pureté de S. François de Sales estoit à l'épreuve des tentations, comme Pline dit que le corps des Perles est solide, parce qu'elles ne se cassent point en tombant: *Eorum corpus solidum esse manifestum est, quod nullo lapsu franguntur.*

NEMESIE. Vn Casque dont la visiere est baissée.

MAS CVBRIDO, MAS SEGVRO.
Plus il est fermé plus il est seur.

La garde des sens est celle de la pureté, aussi n'estoit-il

rien de plus reſervé que Saint François de Sales

RODOSPINE. Vne Roſe au milieu des épines; avec ce demy vers de Claudien, *In Panegir. de probini & Olibrij Conſulat.*

ARMATVR TERRORE PVDOR.

Sa Modeſtie ſe ſçait faire craindre.

Si la beauté de S. François de Sales donnoit de l'amour à tout le monde, ſa reſerve donnoit du reſpect, & il repouſſoit fortement les attaques qu'on faiſoit à ſa pudeur, témoin cette courtiſane de Pavie, au viſage de laquelle il cracha d'abord qu'elle voulut luy tenir des diſcours vn peu trop libres.

POTAMION. Vn Cygne qui eſtend les aiſles,& qui ne paroit jamais plus beau que quand il fuit: avec ce demy Vers des Metamorphoſes d'Ovide.

AVCTA FVGA FORMA EST.

Sa fuite le rend plus beau.

S. François de Sales prit la fuite quand cette Courtiſane le ſolicita.

FORMOSIN. Vn Miroir.

OSTENDIT NÆVOS, NON CONTRAHIT.

Il montre les taches,& ne les prend pas.

S.François de Sales dans le grand commerce du monde où il reprenoit les vices, ne les a jamais contractez.

BASILIDE. Le Roy des Abeilles au milieu d'vn Eſſain: avec ce bout de vers du 6. des Faſtes d'Ovide.

COMITES VIRGINITATIS AMAT.

Il aime les compagnes de ſa Virginité.

Il a inſtitué vne Congregation de Vierges.

EVPREPIE. Vne branche d'Agnus Caſtus:avec ce demy vers d'vne Silve de Stace à Marcellus.

VIRES

VIRES INSTIGAT, ALITQVE.

Il donne des forces & les entretient.

On dit que ceux qui portent cette branche ne ſe laſſent jamais, il n'eſt rien auſſi de plus infatigable que la pureté, & au lieu que les plaiſirs amoliſſent, elle donne de nouvelles forces.

Le S. a fait luy-même cette remarque au ch. 4. du liu 9. de l'Amour de Dieu.

LVCIDOR. Vne Chandelle allumée dans vne lanterne ſourde contre laquelle ſoufflent des vents.

SEGVRA A LOS SOPLOS.

Elle ne craint point leurs ſouffles.

Saint François de Sales eſtoit ſourd à toutes les ſollicitations qu'on luy faiſoit.

Le Char qui ſuivoit cette Quadrille tiré par ſix Licornes, eſtoit l'vn des plus magnifiques, il eſtoit plus grand & plus haut que le premier, & ſes courtines eſtoient de tocquille d'argent ſur vn fond d'écarlate rouge, qui eſt la couleur de la pudeur avec de grandes creſpines d'or. Le Trône d'vne moüere d'argent à fleurs & à chiffres en broderie d'or tant plein que vuide, l'Imperiale bordée de dentelles d'argent avoit ſes pantes rattachées de cordons à houpes d'or, & quatre belles aigrettes blanches des plus hautes & des plus fines, avec leurs bouquets de plumes en garniſſoit les quatre coins. La Virginité aſſiſe, ſur ce Trône veſtuë de toile d'argent; & d'vne grande mante de ſatin blanc en broderie d'or & d'argent, portoit en main le tiſon, dont S. François de Sales ſe ſervit pour ſe deffendre des careſſes d'vne Femme impudique.

Les Vertus qui eſtoient aſſiſes ſur ce Char aux pieds de la Virginité, & qui ſont les aides dont S. François de Sales s'eſt ſervy pour la conſerver, eſtoient la Priere, l'Eſtude, la fuite des Occaſions, la Retraite, la Pieté & la Mortification, qui firent les recits.

Le troiſiéme Triomphe eſtoit celuy du zele que Saint François de Sales fit paroître ſi ardent en ſa Miſſion du Chablais, & qu'il exerça avec tant de ſuccez durant toute ſa vie, qu'il convertit à la Foy ſoixante & douze mille Heretiques.

Toute cette Quadrille eſtoit veſtuë de couleur de feu, qui eſt la couleur du Zele.

Le Chef de la Quadrille monté ſur vn cheval alezan, houſſé de velours rouge à galons & houpes d'or, les bardes & les caparaſſons garnis d'vne infinité de nœuds de rubans couleur de feu, portoit la baguette d'vne main, & de l'autre l'Eſcu de ſa Deviſe, dont le corps eſtoit vn foudre, qui eſt le plus vehement, & le plus agiſſant de tous les feux, avec ces mots :

NVSQVAM VEHEMENTIOR ALTER.
Il n'en eſt point de plus ardent, ny de plus agiſſant.

Le deffy de cette Troupe eſtoit, *qu'il eſt impoſſible de trouver vn homme plus zelé que le grand Saint François de Sales.*

Les douze Tenans avec leurs Deviſes.

HELIOCRISE. Le Soleil ſur vne Campagne, où l'on void des fleurs, des fruits, & de animaux.

OMNIBVS OMNIA.
Tout à tous.

Le Soleil s'accommode à tous les Eſtres ſenſibles qu'il conſerve & qu'il entretient, & Saint François de Sales accommodoit ſon Zele à toutes ſortes d'eſtats, de conditions & de perſonnes.

AGATHIAS. Vn Chevron qui ſoûtient vn vieux baſtiment, avec ce demy Vers d'Ovide :

IMPOSITVM FERET VNVS ONVS.

Il

Il portera luy ſeul toute la charge qu'on luy a miſe deſſus.

Saint François de Sales deſtiné par Monſieur de Granier Eveſque de Genéve, à la converſion des Heretiques du Chablais, entreprend ſeul cette Miſſion.

BAVVENT. Vn vent qui allume vn feu.

EXCITAT AVT SVSCITAT.

Ou il excite, ou il le reſſuſcite.

Son Zele donnoit la pieté, ou l'augmentoit.

VRANIN. Le Ciel avec ces mots de Pline, *liv.* 1. *chap.* 1.

EXTRA, INTRA CVNCTA COMPLEXVS.

Il embraſſe tout, & dedans & dehors.

Le Zele de Saint François de Sales n'eſtoit pas reſſerré dans ſon ſeul Dioceſe.

MAGNESIE. Vn Ayman qui attire le fer, avec ces mots de Stace à Septime Severe. *Silu. l.* 4. 5.

HÆC MIRA VIRTVS.

Cette vertu eſt admirable.

Le Cardinal du Perron admiroit le talent merveilleux qu'avoit Saint François de Sales, à convertir les Heretiques.

AQVILIN. Vn Aigle qui regarde le Soleil: avec ce Vers de la Preface de Claudien ſur le troiſiéme Conſulat d'Honorius.

NATVRAM, VIRES, INGENIVMQVE PROBAT.

Il éprouve ſon naturel, ſes forces, & ſon eſprit.

Le Zele eſt la veritable épreuve du naturel, des forces du corps, & de l'eſprit: parce que les travaux Apoſtoli-

ques demandent beaucoup de genie, de vigueur, d'adreſſe, & de force d'eſprit.

NICOSTRATE. Vn Arbre d'où coule du miel, où ſe prennent des oiſeaux.

NELLA MIA DOLCEZZA IL MIO VISCO.

C'eſt ma douceur qui les prend.

Cette Deviſe fut accompagnée d'vn Madrigal François, qu'on diſtribua durant la Ceremonie.

PHILEMON. Vn filet plein de poiſſons de diverſes ſortes, avec ces mots:

CONGREGAT EX OMNI GENERE.

Il en prend de toutes ſortes, de grands & de petits.

Le Zele de S. François de Sales eſtoit vniverſel, & ſans acception de perſonnes, s'employant autant pour les Pauvres que pour les Riches. Cette Deviſe eſt empruntée de l'Evangile de ſaint Matthieu chap. 13. où il eſt dit: *Simile eſt Regnum Cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti.*

NARBASE. Le Soleil qui ſe couche, & la Lune qui ſe leve, avec ce demy Vers de Claudien, ſur le troiſiéme Conſulat d'Honorius.

TV CVRIS SVCCEDE MEIS.

Succedez à mes ſoins & à mes travaux.

Monſieur de Granier Eveſque de Genéve apres avoir employé ſaint François de Sales aux Miſſions de ſon Dioceſe, le fit ſon Coadjuteur.

Le Croiſſant de Lune eſt des armoiries de ſaint François de Sales.

ORIPILE. Vn chien qui chaſſe des loups d'vn bercail,

cail, dont ils enlevoient des brebis : avec ces mots du Panegyrique de Claudien, pour le quatriéme Conſulat d'Honorius.

LETHI RAPVIT DE FAVCIBVS.
Il les a delivrées de la gueule de la mort.

Pour la converſion des Heretiques & des Pecheurs.

MELOCHRYSE. Le Soleil avec ce Vers d'Ovide : *Eleg. 7. de Ponto.*

IMMENSO MAIOR VIRTVTIBVS ORBE.
Sa vertu eſt plus vaſte que l'Vnivers.

Le Monde eſtoit peu de choſe au Zele de S. François de Sales.

DAMASIPPE. Le Soleil dans ſon ecliptique, avec ce demy Vers de la ſixiéme Silue du liv. 4. de Stace.

HOC SPATIO TAM MAGNA BREVI.
Il fait de ſi grandes choſes en ſi peu de temps, & dans vn eſpace ſi petit.

Comme le Soleil fait tout le tour du Monde en vn jour, & ſans ſortir de l'Eclyptique remplit tout de ſa lumiere, & de ſa chaleur & de ſes influences, S. Francois de Sales dans vn Eveſché auſſi petit que celuy de Geneve, & en ſi peu de temps fit des merveilles incroyables, & convertit ſoixante & douze mille Heretiques.

Le Char qui ſuivoit cette Quadrille tiré par ſix chevaux alezans, eſtoit paré de velours cramoiſi, à grandes franges tout ſemé de flâmes d'or, le pavillon du Trône d'vne couleur de roſe-clair à grandes dantelles d'argent, le Siege & les carreaux de velours rouge cramoiſi à franges, houpes, & creſpines d'or, ſur lequel eſtoit aſſis le Zele ſous vn riche habit de couleur de feu, à dantelles & broderie d'or, le Caſque en teſte brillant de Perles & de Diamans, avec de grands Bouquets de plumes, il eſtoit accompagné

compagné de la Force, la Douceur, la Patience, le Courage, la perſeverance, & le Succez qui firent les recits.

Le Quatriéme Triomphe eſtoit la Vigilance, que Saint François de Sales fit paroître dans ſon Epiſcopat.

La couleur de toute la Quadrille éſtoit bleuë, à cauſe que le Ciel qui veille toûjours eſt de cette couleur, & que c'eſt celle qui appproche plus du violet qui eſt la couleur Epiſcopale.

Le Chefs de cette Quadrille monté ſur vn beau cheval bardé, houſſé & caparaſſonné de bleu, avec quantité de rubans de meſme, eſtoit veſtus de ſatin bleu, couvert de dentelles d'argent tant plein que vuide, le caſque d'argent ondoyé de plumes blanches & bleuës, ſa Deviſe

L'Eſtoile Polaire qui ne ſe couche jamais,

MAS VEIANTE NINGVM.
Nul plus vigilant que luy.

Le deffi que donnoit cette Troupe eſtoit *de trouver vn Paſteur plus vigilant que S. François de Sales.*

Les douze Tenans tous magnifiquement vêtus étoient

NARSINDE. Le Roy des Abeilles au milieu de ſon eſſain.

VIGIL VRGET OPVS.
Sa Vigilance les fait travailler.

EVPHORMION. Vn Chien qui veille quand les brebis dorment.

GREX ME VIGILANTE QVIESCIT.
Le troupeau repoſe quand je veille.

ARISTIDE. Vn Lion qui dort les yeux ouverts.

EST VIGIL IPSA QVIES.
Mon repos eſt vigilant.

ARGIRANTE. Vne Poule qui couvre ſes pouſſins de ſes aiſles, à la vüe du Milan.

NON RAPIET VIGILI.

Il ne luy enlevera rien, tant qu'elle veillera ainſi.

GERASIME. Vn Chien qui garde vn troupeau, avec ce demy vers de Virgile.

CVRAT OVES, OVIVMQVE MAGISTROS.
Il veille ſur les Paſteurs auſſi bien que ſur les brebis.

S. François de Sales veilloit & ſur les Curez, & ſur les Peuples qui eſtoient commis à ſa charge.

ARISTOBVLE. Le Soleil au milieu des Eſtoiles, & des Planetes, avec ce demy vers de Stace.

INSPECTIS AMBIT LATVS OMNE MINISTRIS.
Il n'a point d'Officiers qu'il ne connoiſſe, & ſur qui il ne veille.

SAVINIEN. Le Roy des Abeilles au milieu de ſon eſſain, avec ce demy vers de Iuvenal, *Sat.* 8.

IN OMNI GENTE LABORAT.
Il Travaille en toutes.

S. François de Sales travailloit en tous ſes ouvriers Evangeliques parce qu'il les formoit luy-meſme.

THEOFRIDE. Le Soleil avec ce bout de vers de Silius *l.* 3.

OBIT OMNIA VISV.
Il voit & viſite tout.

THIAPHERNE. Vn Lynx dont la vûe penetre tout.

CVNCTA OCVLIS INTRAT.
Rien ne ſe dérobe à ſa vüe.

RADIMISTE. Vne Lunette à voir les Aſtres: avec ce demy vers de Valere, *l.* 1. *des Argonaut.*

QVANTVM COGNOSCERE COELI?
Iamais homme n'a mieux entendu la vie ſpirituelle, & le chemin du Ciel, que celuy-cy.

ALDEMIRE. Vne Horloge à roües.

LENTE SED ATTENTE.

Il va lentement, mais prudemment.

Il ne faiſoit rien avec precipitation, & s'il paroiſſoit lent de ſon naturel, c'eſtoit plûtot vn effet de ſa prudence qu'vn defaut de vigueur.

OLINTHE. Vne Horloge à roües, avec ſa languette, qui marque les heures.

ATTENDIT VBI VESTIGIA FIGAT.

Il regarde où va ſa langue.

Pour la prudence de S. François en tous ſes diſcours, ces paroles ſont empruntées de S. Pierre de Damien qui dit en l'Epiſtre 10. ad Petrum Cerebroſum. *Prudens quæ dicenda ſunt ponderat, & tanquam cautus viator ſolerter attendit vbi linguæ ſuæ veſtigium figat.*

Le Char qui ſuivoit cette Quadrille eſtoit tout bordé d'vn riche damas bleu à grandes creſpines d'argent, tiré par ſix chevaux gris pommelé, le cocher & le poſtillon veſtus de ſatin bleu à galons d'argent. Le Trône qui parut le plus galant auſſi bien que le plus magnifique eſtoit d'vn ſatin bleu à grandes franges & houpes d'argent il eſtoit ouvert ſur le derriere, & le dais porté par deux conſoles d'argent afin qu'il parut plus degagé, & qu'il laiſſat voir de tous coſtez ceux qui eſtoient aſſis deſſus, c'eſtoient les deux Vigilances. Les ſoins de S. François de Sales au dedans & au dehors de ſon Dioceſe ayant obligé de diviſer cette application que les Prelats donnent ordinairement à leur ſeul troupeau : mais comme la Miſſion de celuy-cy eſtoit extraordinaire & regardoit le bien de toute l'Egliſe, outre celuy de l'Egliſe de Geneve en particulier, on avoit voulu exprimer ces deux applications.

Ces deux Vigilances eſtoient accompagnées de l'Attention, la Reflexion, la Prevoyance, la Direction, le Conſeil, l'Aſſiduité.

Le

Le cinquiéme Triomphe eſtoit celuy de la Charité, qui fut la Sainteté conſommée de ce Prelat. La Quadrille qui le repreſentoit eſtoit toute veſtuë de couleur d'Aurore ou de toile d'or, qui eſt le Symbole de la Charité.

HELIOTROPE. Vn grand Tourneſol élevé ſur quantité d'autres fleurs, & panché vers le Soleil.

NVLLVS AMANTIOR ILLO.

Le deffi que donnoit cette Troupe, eſtoit *de trouver dans le monde vn Amour auſſi ardent que celuy de Saint François de Sales.*

NESITHE'E. L'Ocean, où ſe vont rendre toutes les Rivieres.

PATET SINVS OMNIBVS.
Son ſein eſt ouvert à tous.

TIRIDATE Vn Pendant d'oreilles de diamans.

OCVLIS PLACET, ET LIGAT AVRES.
Il plaît aux yeux & lie les oreilles.

On ne pouvoit voir ny oüir S. François de Sales ſans l'aimer.

BRIDONERE. Vne Horloge, avec le Style qui parcourt les heures.

OMNIBVS EX ÆQVO SE COMMODAT.
Il ſe donne également à toutes.

Sa Charité eſtoit égale envers tous.

AMIANTE. Le Soleil ſur les deux Hemiſpheres.

PARTITVR CVRAS, NON DIVIDIT.
Il partage ſes ſoins ſans les diviſer.

C'eſtoit avec les meſmes ſoins & la meſme charité qu'il s'employoit pour le bien de ſon Dioceſe, & de l'Inſtitut de la Viſitation, & il le faiſoit ſans ſe diviſer, bien qu'il ſe partageât à tous les deux.

ABRADATE. Vne Montre, avec le Soleil.

AMBVLAT CVM EO.

Elle marche avec luy.

Si la charité du Chreſtien conſiſte à marcher avecque Dieu, comme l'Ecriture le dit d'Henoch, quand elle dit de luy : *Ambulauit Henoch cum Deo.* Geneſ. 5. S. François de Sales fut toûjours dans la charité, puiſqu'il fut toûjours avec luy. Ces paroles, *ambulat cum eo,* conviennent d'autant plus excellemment à Henoch, par rapport avec le Soleil, que comme le Soleil acheve ſa courſe annuelle en 365. jours, la vie d'Henoch en terre fut de 365. ans, *& facti ſunt omnes dies Henoch trecenti ſexaginta quinque anni, & ambulavit cum Deo.*

SARTIDE'E. Vne Horloge avec ſes poids, & ſa Montre, & ce mot du liv. 6. de la Thebaïde de Stace.

SVPERIS ÆQVVS LABOR.

Son travail égale celuy des Intelligences celeſtes.

La fonction des Eveſques eſt la meſme que celle des Anges, auſſi en ont-ils le nom dans l'Ecriture. C'eſt la Charité qui les fait agir les vns & les autres, pour le bien des Ames.

AVRASIE. La Carte à naviger.

DOCET IRE PERICVLA CAVTE.

Elle apprend à ſe regler dans les dangers.

La charité de ce Saint luy a fait trouver le moyen de rendre les choſes les plus dangereuſes indifferentes quand il a reglé le bal, les converſations, le jeu, le luxe, & les feſtins des gens du monde, accommodant la vertu à leur condition.

PYRO

PYROPHILE. Vn Globe de feu qui éclate en pieces.

NON SE CAPIT VLTRA.

Il ne ſe peut plus contenir.

La nuit de la Feſte du ſaint Sacrement, il fut tellement remply de conſolation que ne pouvant plus retenir les ſaillies de ſon cœur, il fut obligé de ſe jetter contre terre, & de Dire à Dieu : *C'eſt aſſez.*

HIARNVS. Vn Foudre, qui abbat des arbres, & des baſtimens.

ICTIBVS OBLIQVIS

Il ne frappe pas droit.

L'adreſſe de ſaint François de Sales à reprendre les pecheurs, eſtoit admirable, il n'alloit jamais droit à eux, & ne les attaquoit pas en particulier de peur de les rebuter, cependant il ne manquoit jamais ſon coup. Il y a auſſi la meſme difference entre le diſcours d'vn Orateur Chreſtien, & les ſatyres, que Pline a remarqué entre les foudres, qui viennent du Ciel, & ceux qui s'élevent de la terre, que ceux-là deſcendent toûjours de biais, & ne ſçauroient de cette ſorte manquer de fraper : les autres au contraire ſe levent droit, & ne font rien le plus ſouvent que de la mauvaiſe odeur. C'eſt-ce que font les ſatyres, elles irritent, & ſcandaliſent, au lieu qu'vn diſcours Chreſtien fait avec moderation contre les vices, les corrige, & edifie : *Omnia à ſuperiore Cœlo decidentia obliquos habent ictus : quæ vocantur terrena rectos*, Plin. liv. 2. Hiſt. Nat. cap. 52.

PHROTON. Vn Foudre, avec ces mots de Pline, *chap.* 54. *du liv.* 2.

PRIVS AFFLAT, QVAM PERCVTIT.
Il s'insinuë avant que de frapper.

Il gagnoit les cœurs par sa douceur, avant qu'il entreprit de reprendre.

ALCANDRE. Vn Eclair, avec ces mots du mesme Autheur.

LVX SONITV VELOCIOR.
Sa lumiere devance le bruit.

Il paroissoit en chaire avec vn visage brillant & lumineux, avant qu'il commençât à parler.

Vn Miroir oppose au Soleil, qui allume vn bucher.

ABRAZA DONDE RESPLANDECE.
Il allume par cela mesme qu'il l'éclaire.

Il changeoit ses lumieres, & ses illustrations en feux, pour échauffer tous les cœurs.

Le Char qui suivoit cette Quadrille estoit tout bordé de toile d'or, avec six sieges dorez. Le Trône couvert d'vn grand tapis de brocard d'or figuré, avec de grandes dentelles de mesme.

Sur les six sieges d'or, plus bas que le Trône, & plus avancez sur le devant du Char estoient, le Desir, l'Extase, la Dilection, la Bonté, la Tendresse, la Compassion. Ce Char estoit tiré par six chevaux blancs.

Sur chaque Char estoient portés les Livres de ce Saint. Sur celuy de l'Innocence, l'Introduction à la vie Devote, qui a rétably l'Innocence dans le monde où elle sembloit n'estre plus. Sur celuy de la Virginité, les Constitutions des Filles de la Visitation. Sur celuy du Zele, l'Apologie pour l'Estendard de la Foy. Sur celuy de la Vigilance, ses Entretiens,

Entretiens, & ſes Lettres : Et ſur celuy de la Charité, ſon Livre de l'Amour de Dieu.

Les deux Meſtres de Camp de ces Troupes, eſtoient OLYMPIONICE, & STRATEGION.

La Deviſe du premier eſtoit vn Ciel ſemé d'Etoiles, avec vne lunette au deſſous, & ces mots d'Horace :

NEC SCIRE FAS EST OMNIA.

On ne les ſçauroit toutes découvrir.

C'eſtoit comme vn deffy qu'il donnoit de pouvoir connoitre toutes les Vertus de ce Saint, quelque ſoin qu'on prit de les examiner : comme on n'a pû encore reconnoiſtre tous les Aſtres. Celle du ſecond eſtoit vn autre Ciel ſemé d'Etoiles, avec ces mots de l'Evangile :

VIDENT SEMPER FACIEM PATRIS.

Elles voyent toûjours leur Pere.

Durant les tenebres de la nuit les Eſtoiles voyent toûjours le Soleil bien que nous ne le voyons plus, & les Religieuſes de la Viſitation ont encore devant les yeux la Vie, & les Maximes de leur Pere, comme s'il vivoit encore.

Ie pourrois ajoûter icy la deſcription d'vn bon nombre de Iouſtes, Tournois, Maſcarades, & Carrouſels faits en diuers endroits de l'Europe, mais comme il y a dequoy faire vn juſte volume de la deſcription de ces Feſtes, ie les reſerve à vne autrefois, eſtimant que c'eſt aſſez pour ce coup d'en avoir donné les regles.

F I N.

PERMISSION.

JE n'empeſche pour le Roy l'impreſſion du Livre *des Tournois*, par le R. P. MENESTRIER, avec les deffenſes ordinaires, ce 15. Septembre 1669.

GALLIAD.

SOit fait ſuivant les concluſions du Procureur du Roy, les an & jour ſuſdits.

DESEVE.

FAVTES A CORRIGER.

PAg. 17. ligne 21. qui luy donna liſez & luy donna, *ſoli Patri* liſez *Soli Patri.* Cens en divers endroits liſez cent. pag. 29. de coupes d'or liſez des coupes pag. 31. & l'on n'y voit plus bien de choſes, liſez bien des choſes. p. 33. ce Char qui s'elevant, liſez qui s'elevoit. p. 38. *Impletius telis*, liſez *Impletur telis.* p. 44. *de ſa gravio*, liſez *deſagravio* p. 48. balhes, liſez battus. p. 268. *Didymotochi*, liſez *Didymotychi.* p. 362. *Arriſce* liſez *Ardiſee. Vlyſſe Rè d'Haca*, liſez *d'Itaca. Invitiſſimo, Invitiſſimo.* Apine, liſez Alpine. p. 377. en rendirent l'eſpoir. l. & rendirent, &c. ce ſont là les fautes plus conſiderables les autres ſe connoitront aſſez.

SPECIAL 68-B
5341
Broadway
87-B
1835

CITY CENTER LIB